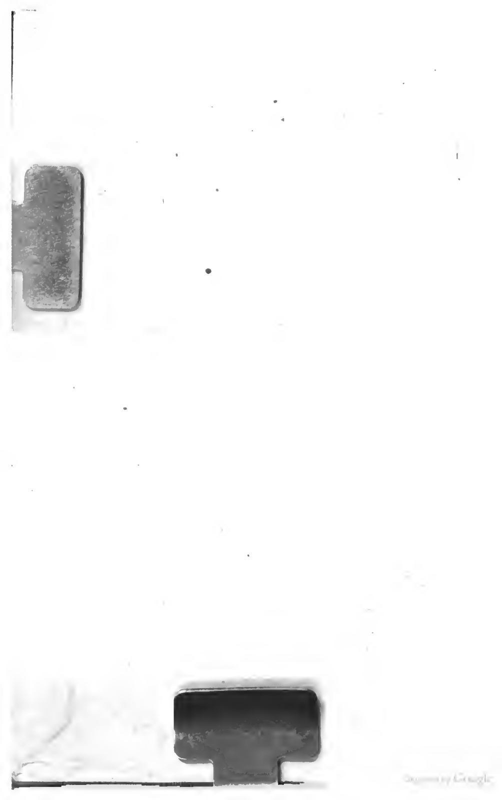
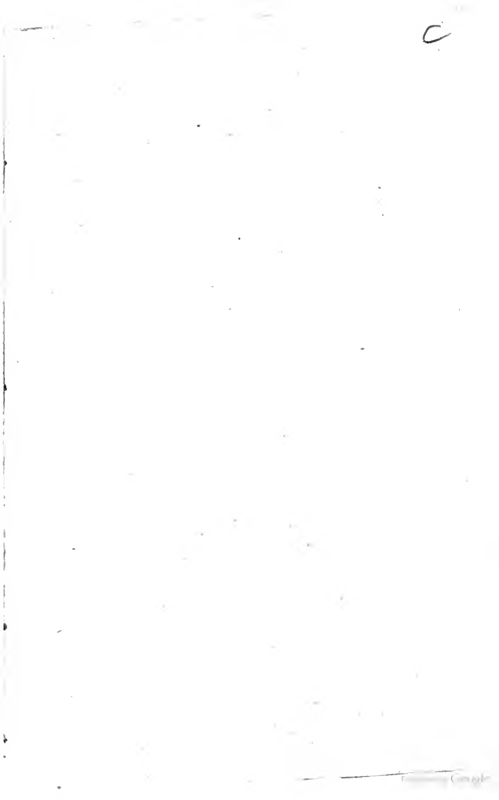






L'ART

DE

MAGNÉTISER.

PARIS. — IMPRIMERIE DE L. MARTINET, RUE JACOB, 30

L'ART
DE MAGNÉTISER

OU LE

MAGNÉTISME ANIMAL

CONSIDÉRÉ

SOUS LE POINT DE VUE THÉORIQUE, PRATIQUE ET THÉRAPEUTIQUE,

Par CH. LAFONTAINE.

Ad id sufficit natura quod poscit.
La nature suffit à ce qu'elle demande.
SÉNÈQUE.



État d'insensibilité et de catalepsie.

PARIS.
GERMER BAILLIÈRE, LIBRAIRE-ÉDITEUR,
RUE DE L'ÉCOLE-DE-MÉDECINE, 17.
1847.

LAFONTAINE, Ch(arles) .



PRÉFACE.

Le magnétisme vital, considéré sous le rapport médical, offre un assez vaste champ aux recherches, pour qu'il suffise de l'étudier sous ce point de vue. Cependant je ne pense pas qu'on doive le circonscrire dans ces limites. Ce sujet touche à ce qu'il y a de plus élevé dans le monde. Les dogmes religieux, la philosophie, l'histoire,

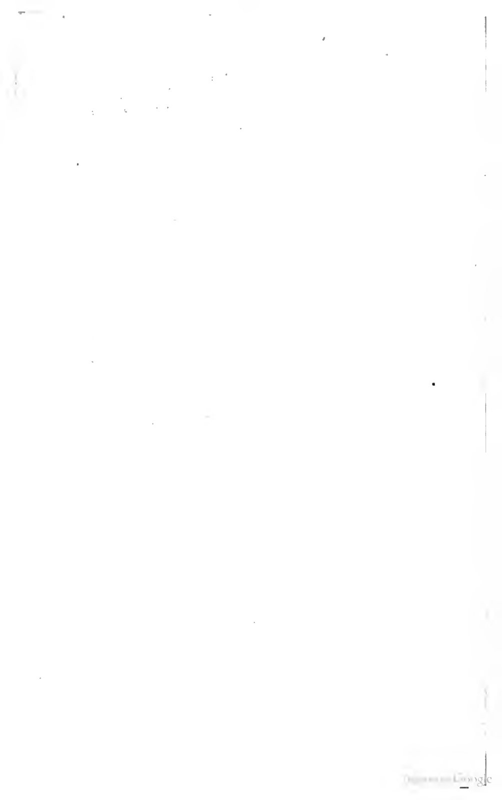
la morale, sont intimement liés à l'étude du magnétisme. Je ne me suis point senti de force à le traiter sous ces différentes faces, et j'ai laissé le soin de remplir cette tâche immense à de plus savants que moi. Je n'ai voulu voir dans le magnétisme que le côté essentiellement utile, sa propriété curative, et alors je l'ai étudié principalement sous ce point de vue. C'est le fruit de mes travaux, le résultat de mes observations consciencieuses que je consigne dans cet ouvrage, espérant que ceux qui se livreront à l'étude du magnétisme, en pourront tirer quelque lumière.

Mon but est que les médecins s'emparent du magnétisme pour s'en servir dans tous les cas où il peut leur venir en aide; les quelques maladies, dont j'ai donné l'historique, prouveront assez que son efficacité curative est incontestable.

L'emploi du magnétisme vital sera un bienfait pour l'humanité. Aussi le jour où le magnétisme

sera admis et adopté par les Corps Savants, le jour où, reconnu comme science, il sera enseigné dans nos Écoles de Médecine, le but que je poursuis depuis douze ans sera atteint, et alors je serai trop heureux si mes efforts y ont contribué.

15 mars 1847.



L'ART
DE MAGNÉTISER.

CHAPITRE PREMIER.

DU MAGNÉTISME DEPUIS MESMER JUSQU'A NOS JOURS.

Mesmer fut le premier qui prononça les mots *magnétisme animal* et qui en présenta les effets en public.

Depuis la plus haute antiquité le magnétisme était connu, mais il n'était exercé que par les prêtres de chaque religion; étant les seuls instruits, ils joignaient à l'exercice de leur sacerdoce la pratique de la médecine.

C'est ainsi que nous trouvons l'imposition des mains dans tous les pays.

Les pythonisses, les augures, les oracles étaient des somnambules d'une grande lucidité, et l'on s'en servait pour maintenir les masses et commander aux peuples.

Mesmer, jeune et enthousiaste, adopta le magnétisme et voulut en doter l'humanité entière.

Il exposa sa brillante théorie du fluide univer-

sel qui pénètre et embrasse tout dans un mouvement alternatif et perpétuel, ressemblant à celui du flux et du reflux de la mer : principe général répandu dans toute la nature, et auquel il rattachait l'influence du soleil, de la lune, des astres, de tous les corps coexistants.

Il s'appuyait sur Descartes et Newton, qui avaient soupçonné l'existence de ce fluide universel.

Le plein de Descartes, sa matière subtile, ses tourbillons, la manière dont il explique divers phénomènes de la nature, disaient qu'il allait à grands pas vers la sublime découverte du magnétisme.

Newton, dans divers endroits de son système, s'en rapproche de loin et commence à lui rendre hommage.

« Ce serait ici le lieu, dit-il (1), d'ajouter » quelque chose sur cette espèce d'esprit très » subtil qui pénètre à travers tous les corps so» lides, et qui est caché dans leur substance : » c'est par la force et l'action de cet esprit que » les particules des corps s'attirent mutuelle» ment aux plus petites distances, et qu'elles co» hèrent lorsqu'elles sont contiguës : c'est par lui » que les corps électriques agissent à de plus

(1) A la fin de son troisième livre des principes mathématiques de la philosophie naturelle.

» grandes distances, tant pour attirer que pour » repousser les corpuscules voisins, et c'est en- » core par le moyen de cet esprit que la lumière » émane, se réfléchit, s'infléchit, se réfracte et » échauffe les corps; toutes les sensations sont » excitées, et les membres des animaux sont mus, » quand leur volonté l'ordonne, par les vibra- » tions de cette substance spiritueuse qui se pro- » page des organes extérieurs des sens par les » filets solides des nerfs jusqu'au cerveau, et en- » suite du cerveau dans les muscles; mais les » choses ne peuvent s'expliquer en peu de mots, » et on n'a pas fait encore un nombre suffisant » d'expériences pour pouvoir déterminer exacte- » ment les lois selon lesquelles agit cet esprit » universel. »

Ainsi parlait Newton.

Mesmer a fait des expériences et a cru trouver dans la nature la théorie de la nature même, et il a dit :

« Tout est simple, tout est uniforme dans la » nature; elle produit toujours les plus grands » effets avec le moins de dépense possible; elle » ajoute unité à unité; il n'y a qu'une vie, » qu'une santé, qu'une maladie, par conséquent » qu'un remède. »

Avec une théorie pareille, avec une pratique entourée d'un peu de merveilleux, Mesmer

étonna et souleva toutes les passions pour et contre lui.

Les gens du monde se prononcèrent en sa faveur; mais les académies qui se trouvaient froissées se déclarèrent contre lui, proclamèrent que le magnétisme ne pouvait exister, et que Mesmer était un charlatan; elles allèrent même jusqu'à expulser de leur sein les membres qui adoptèrent le magnétisme.

Mesmer avait évité de présenter le somnambulisme, quoiqu'il le connût, et ce fut M. le marquis de Puységur qui sembla le trouver le premier.

Mesmer fit des cours; ses élèves se répandirent par toute la France; le magnétisme fut connu promptement grâce aux guérisons qu'il opérait, mais la révolution vint arrêter sa marche.

Il reparut vers 1813. L'abbé Faria et Deleuze firent du magnétisme en famille; et, en 1818, on fit des expériences dans les hôpitaux de Paris; mais les magnétiseurs d'alors n'avaient pas le courage de leur conviction : c'était dans l'ombre que les adeptes se recrutaient, et ces réunions magnétiques étaient peu nombreuses.

Vint le rapport de 1826, qui sembla porter le dernier coup à la découverte mesmérienne, mais qui au contraire donna de l'énergie aux adeptes.

On ne doit pas s'étonner de l'opposition que

rencontra et que rencontre encore l'emploi du magnétisme; il n'est pas une seule découverte qui n'ait eu ses détracteurs; c'est ainsi que la plupart des hommes de génie qui ont enrichi la science se sont vu traiter de charlatans, d'imposteurs, ont été persécutés et quelquefois mis à mort.

L'inventeur de l'eau-de-vie fut brûlé comme sorcier; Salomon de Caux qui découvrit la vapeur fut enfermé dans la maison des fous ; Galilée fut traîné la corde au cou sur la place publique pour y faire amende honorable. Enfin, l'ancienne faculté de médecine de Paris s'opposa formellement à ce que la chimie fût enseignée en France, *comme étant pour bonnes causes et considérations défendue par arrêt du parlement.*

Le magnétisme a subi le sort de toutes les grandes et sublimes vérités; il a été l'objet de l'enthousiasme des uns et de la réprobation des autres. Plus ses effets étaient extraordinaires, évidents, irrécusables, plus les partisans étaient en butte à l'injure et aux persécutions.

Il y eut cependant des hommes consciencieux et reconnus comme tels, qui bravèrent cette opposition systématique; le sarcasme et le ridicule ne leur furent point épargnés. Heureusement l'opinion publique, ce juge souverain, se déclara pour eux et pour le magnétisme. Quelques savants ne dédaignèrent pas d'étudier cet

agent mystérieux révélé par Mesmer; et bientôt, grâce à la persistance des uns et à la bonne foi des autres, les effets qui paraissaient les plus extraordinaires examinés sérieusement et sans prévention, rentrèrent dans le cercle des faits naturels; enfin le principe magnétique devint pour bien des gens ce qu'il est véritablement, un fait physique. . . .

Aujourd'hui, le magnétisme a grandi, et il n'est pas une ville en France qui ne compte plusieurs magnétiseurs; des guérisons de toutes sortes se sont opérées, des théories plus ou moins claires ont paru, des pratiques plus ou moins bonnes sont venues à l'appui; et de ce concours d'efforts la vérité sortira une et entière. J'ai dit, il y a dix ans, qu'avant 1850, les académies françaises auraient adopté le magnétisme dans sa pratique; aujourd'hui je le répète avec plus de certitude: oui, les académies seront débordées par les faits, et le temps n'est pas loin où l'opinion publique fera justice de ce mauvais vouloir qui tend à entraver toutes les grandes découvertes.

Le magnétisme est arrivé à ce point qu'il commence à être une science: la pratique dégagée de tous les accessoires, la théorie simplifiée, ont rendu possible l'emploi du principe mesmérien comme moyen thérapeutique, et c'est sous ce

point de vue qu'il faut le considérer, car c'est là son véritable but.

CHAPITRE II.

ÉTAT ACTUEL DU MAGNÉTISME.

Un grand nombre de magnétiseurs pratiquent aujourd'hui : quelques uns sont instruits; d'autres ne sont que des machines dont il faut se défier, car, ne connaissant pas la force dont ils se servent, ils peuvent en la dirigeant mal, produire des accidents.

C'est un abus qui a nui et qui nuit encore au magnétisme; aussi nous appelons de tous nos vœux le jour où, pour être magnétiseur, il faudra avoir suivi quelques cours dans nos écoles de médecine, où bientôt une chaire spéciale sera créée.

Nous possédons une innombrable quantité de somnambules qui donnent des consultations à heure fixe.

Jusqu'à ce jour le public n'a vu et considéré le magnétisme que dans une de ses phases, le somnambulisme.

En effet, c'est un des phénomènes qui frappe le plus l'imagination des masses. Mais est-il d'une grande utilité? non, dans l'état actuel des choses;

La lucidité du somnambule ne dépendant pas entièrement du magnétiseur, il existe une foule de motifs pour que le somnambule le plus clairvoyant ne le soit plus lorsque vous le consultez. Je reviendrai sur ce sujet dans un autre chapitre.

Dans des mains exercées, le magnétisme employé directement a beaucoup moins d'inconvénients que le recours au somnambulisme. Le magnétisme peut donc s'appliquer avec sécurité; toujours il soulagera, et souvent, très souvent il guérira. C'est en le considérant comme un moyen thérapeutique, en l'administrant avec sagesse, avec précaution; c'est en suivant dans les yeux, sur le visage et sur tout le corps du malade les sensations et les effets qu'il produit, que l'on évitera presque toujours les accidents.

Ce n'est pas seulement en provoquant une modification nerveuse, c'est en calculant l'action suivant les besoins du corps, du tempérament et surtout de l'état du malade, c'est en connaissant à fond la force dont on dispose et toutes les phases de l'action magnétique que l'on parviendra à opérer des guérisons complètes, et cela, sur des malades réputés incurables.

Je n'ai jamais produit le plus petit accident et cependant il en est de bien graves que la négligence ou l'ignorance de certaines règles peuvent infailliblement provoquer.

Je n'exagère point en disant que des accidents sérieux et graves peuvent être le résultat d'une magnétisation mal entendue, car c'est la folie, la paralysie, les convulsions, l'épilepsie, la léthargie et même la mort instantanée; j'ai vu plusieurs fois tous ces accidents excepté la mort; et toutes les fois que j'ai été appelé, j'ai été assez heureux pour réparer le mal qui avait été produit.

Je ne prétends pas dire que le magnétisme puisse guérir toutes les maladies; non sans doute, ce n'est point une panacée universelle, mais c'est un moyen puissant avec lequel on obtient des cures des plus remarquables, et avec lequel on soulage presque toujours lorsqu'il est employé avec discernement.

Après avoir reconnu la puissance du magnétisme comme moyen curatif, je l'ai étudié spécialement sous ce point de vue. Alors a commencé pour moi une série d'expériences sur toutes personnes différentes; je n'ai pas voulu m'arrêter à expérimenter sur les somnambules seulement, je l'ai fait sur des individus de toutes classes, en bonne santé ou en état de maladie, et dans divers pays. J'ai cherché tous les phénomènes cités dans les ouvrages de magnétisme, j'en ai rencontré d'autres dont ils ne font pas mention; j'ai multiplié, répété sans cesse les expériences, me défiant constamment du hasard, et prenant

toutes les précautions pour ne pas être dupe. C'est enfin par une recherche opiniâtre, un travail de tous les jours, de tous les instants pendant plusieurs années, que j'ai acquis cette expérience pratique qui me permet d'opérer des guérisons dans des cas désespérés.

Beaucoup d'ouvrages ont paru sur le magnétisme; il en est peu qui soient réellement instructifs; quelques uns ne sont que des compilations; cela provient de ce que les auteurs avaient peu pratiqué, peu expérimenté; ici la grande pratique est indispensable : il faut qu'un fait se reproduise fréquemment, qu'il se présente sur un grand nombre de personnes pour qu'on puisse tirer des conséquences positives et les déduire avec une apparence de raison : car souvent une seconde expérience vient démentir une première et renverse tout l'échafaudage que l'on s'était plu à construire.

Aujourd'hui le magnétisme est dans toutes les bouches; il est connu, il est répandu partout, non seulement en France, mais dans tous les pays du monde.

L'Angleterre prend encore ici le pas sur nous : à Londres, on vient de fonder un hôpital pour soumettre les malades au traitement magnétique et faire les *opérations chirurgicales* pendant le *sommeil*, c'est-à-dire sans *douleur*. Avant 1841

on n'avait fait d'expériences magnétiques dans aucune ville des trois royaumes, excepté à Londres où M. le baron Du Potet avait paru et montré quelques faits; il m'a fallu répandre la lumière dans chaque ville en y donnant des séances publiques, en faisant des expériences qui frappèrent vivement les esprits sérieux; en guérissant des malades dans les hôpitaux. Aussi depuis mon voyage les journaux anglais retentissent de guérisons sans nombre à l'aide du magnétisme et dans beaucoup d'hôpitaux on fait des *opérations chirurgicales* pendant le *sommeil magnétique*.

Parmi les hommes qui en Angleterre se sont livrés à la science mesmérienne, il faut citer en première ligne le docteur Elliotson. Ce savant distingué monta le premier sur la brêche; son courage lui valut de nombreuses persécutions.

Le magnétisme lui doit beaucoup en Angleterre. Grâce à lui, chaque jour est marqué par une conversion nouvelle, chaque jour révèle de nouveaux faits qui viennent illuminer la science et raffermir la conviction des adeptes. Ce sera un livre curieux et instructif, que celui qui contiendra les observations de cet homme profondément savant, et l'un des praticiens les plus instruits de la Grande-Bretagne.

(Le docteur Elliotson est un des directeurs de l'hôpital qui se fonde à Londres.)

Espérons qu'en France enfin l'on se décidera, et que bientôt nous verrons nos académies prendre le magnétisme sous leur savant patronage et lui assigner la place qu'il doit occuper dans le domaine de la science.

CHAPITRE III.

THÉORIE DU MAGNÉTISME.

Tous les magnétiseurs qui ont écrit jusqu'à ce jour, ont donné aux effets magnétiques deux causes distinctes :

Le *fluide*, et la *volonté*.

Ils ont attribué à la *volonté*, la plus grande force et ont prétendu qu'elle avait une action positive sur le sujet, ou la personne qu'on magnétise.

C'est à cette *volonté* (qu'ils traduisent quelquefois par les mots : *l'intention* ou *la pensée*), qu'ils assignent le premier rang dans les phénomènes du magnétisme.

Ici je me trouve complétement en désaccord avec les chefs de l'école mesmérienne.

Je suis convaincu qu'il n'existe qu'une seule et unique cause, une cause toute physique, *le fluide nerveux* ou *vital*.

Cette cause, invisible comme l'air, comme la chaleur, l'électricité, les gaz; impalpable comme la lumière, fut appelée *fluide magnétique*, puis *magnétisme animal*, pour le distinguer du minéral et des autres fluides; enfin aujourd'hui on l'appelle mieux *magnétisme vital*, par considération du rôle important qu'il joue dans l'organisme : mieux vaudrait peut-être l'appeler *fluide universel*, puisqu'il se retrouve dans tout et qu'il anime tout. Ainsi se rapprocherait-on d'Hippocrate qui professait un principe intérieur, occulte, universel.

Lorsque la chaleur, la lumière, l'électricité et les autres fluides, qui ne sont que les modifications d'un même principe, se dégagent au contact des corps, à leur frottement, à leur affinité: 1° dans la membrane interne du larynx, la trachée, les bronches et les cellules des poumons, par l'air qui y pénètre incessamment et cède son oxygène au sang noir, qui vient y puiser sa vie et sa chaleur après l'avoir cédée au corps et qui y retourne; 2° dans la membrane du pharynx, l'œsophage, l'estomac, etc., par l'air, les aliments, les boissons; 3° l'endosmose ou l'électricité intra-capillaire, etc. Cette chaleur, cette électricité, ces fluides impondérables, ainsi développés, se transmettent à l'appareil nerveux, et de là au cerveau, lequel par innervation le

transmet à tous les tissus. Et pour preuve, c'est qu'en faisant passer un courant électrique le long du nerf principal d'un membre séparé du corps, on détermine la contraction de toutes les fibres musculaires de ce membre qui reçoivent des filets de ce même nerf.

L'homme ne peut donc exister que par le dégagement continu de calorique, d'électricité, et des autres fluides mystérieux qui résultent des mouvements de ses parties moléculaires, des affinités chimiques qui s'opèrent en lui.

Que le calorique, le fluide électrique modifié, ou tout autre agent impondérable, entretienne la vie, dit un physiologiste célèbre, autrement qu'en mettant en jeu la contractibilité dans la substance nerveuse et dans les molécules fluides qui sont en contact avec elle, c'est ce que nous pouvons soupçonner. Il se passe peut-être là, sur ce théâtre primitif des scènes de la vie, des phénomènes d'affinités, des transformations du fluide propre à la substance nerveuse, s'il en existe; comme il s'en passe dans le sang, qui la traverse pour la nourrir et lui donner des moyens d'action.

M. Dutrochet a fait des expériences desquelles il résulte qu'il existe dans les corps vivants une électricité intra-capillaire, à laquelle on doit attribuer les mouvements des fluides dans ces corps. Le contact des liquides électrise

les solides et la sensibilité organique des solides vivants est cette propriété de recevoir l'électricité, agent de la vie organique ou végétative.

C'est le fluide universel annoncé par Mesmer et pressenti par Newton qui le désignait sous le nom d'*esprit très subtil*, pénétrant à travers tous les corps solides, et caché dans leur substance.

C'est ce fluide qui préside à tous les actes de la vie, aux phénomènes mystérieux de l'attraction des sexes et de la reproduction : nul doute que les médicaments n'agissent que par ce principe. Pourquoi, de même que les minéraux, qui se décomposent, qui se forment sous son influence, ainsi que les végétaux qui croissent avec rapidité sous son courant, les animaux seraient-ils soustraits à son action?

Aujourd'hui tous les savants ont reconnu que l'homme possède une atmosphère particulière, prenant son principe dans le fluide universel, modifié par notre organisme. Or, nous ne voulons pas d'autres preuves de l'existence *du fluide nerveux* ou *vital*.

Sous l'empire de la volonté, il semble qu'il se fasse, au cerveau, un travail analogue à celui qui se passe dans les poumons sur l'air inspiré, et que le fluide universel éprouvant une transformation perd quelques unes de ses propriétés, pour en acquérir d'autres essentiellement vitales

en passant par le système nerveux avant d'être émis au dehors.

Le cerveau, la moelle épinière, et les nerfs qui se distribuent dans tout le corps, sont arrosés de toute part par un sang artériel abondant, qui y produit le fluide vital dont ces organes sont les dépositaires et les conducteurs.

C'est ce fluide vital ou nerveux qui est essentiellement nécessaire à la vie, qu'il s'agit de communiquer à un corps étranger, pour produire les phénomènes connus sous le nom de *magnétisme animal.*

Les extrémités des nerfs aboutissent ou à la surface extérieure, ou aux muscles, ou aux vaisseaux, ou aux viscères. A la surface ils se terminent par des organes disposés pour recevoir et transmettre convenablement aux centres nerveux l'action des corps extérieurs.

C'est à l'aide de ce système tout particulier, que, sous l'empire de la volonté, nous pouvons transmettre le fluide nerveux ou vital. Les nerfs nous servent de conducteurs, d'abord chez nous, pour l'émettre, ensuite chez le magnétisé, pour le recevoir et le communiquer aux centres nerveux.

La volonté, je pense, est la concentration des idées intellectuelles sur une seule, elle agit sur les principaux centres nerveux du magnétiseur,

sur le cerveau surtout, et elle provoque l'émission du fluide nerveux en plus ou moins grande quantité. Ce fluide qui est un des principes vitaux nécessaires à l'homme, le communique au système nerveux du patient, l'envahit, l'engourdit et développe ces effets que l'on remarque généralement chez les personnes magnétisées.

Les phénomènes du magnétisme sont donc la conséquence de l'envahissement du système nerveux du magnétisé par le fluide nerveux du magnétiseur; la cause est unique, physique, et toute matérielle. C'est le *fluide vital.*

La volonté que vous dépensez n'agit que sur vous-même, en produisant une sécrétion plus active au cerveau et des contractions aux plexus : de là l'émission d'une plus grande quantité de fluide et plus d'intensité dans l'action.

Plus cette volonté est exprimée avec fermeté, plus l'émission se fait abondante et intense.

Nous pouvons donc dire avec raison, que les phénomènes magnétiques ont une *seule et unique cause, le fluide nerveux* ou *vital,* et que la volonté n'est ici qu'un accessoire comme dans toute chose.

Ce qui a fait penser que la *volonté* agissait sur le sujet, c'est un des effets qui se présentent dans l'état somnambulique. Un somnambule, arrivé à l'état de lucidité, voit la pensée du magnétiseur

et obéit à l'ordre mental qui lui est donné par lui. C'est une *transmission de pensée;* de là, on a conclu que la *volonté*, à laquelle le sujet était ainsi soumis, devait être la cause; mais c'est une erreur: on a confondu la cause avec l'effet. La transmission de pensée est un des effets de l'état particulier dans lequel se trouve le sujet.

La *volonté* ne peut agir matériellement sur un autre corps: la volonté est en nous, et accompagne tous les actes de notre existence; nous faisons acte de volonté en levant le pied, en donnant la main, etc.; en toute occasion, enfin, cette volonté se manifeste, quand même son influence semble échapper à notre pensée. Mais avec la seule volonté vous ne magnétiserez personne, si vous n'êtes pas dans une disposition de santé et de force convenable; si vous êtes fatigué, épuisé par un excès quelconque, vous ne produirez rien, ou très peu: et pourtant vous y mettez une volonté tout aussi ferme.

Si au contraire vous êtes plein de force et de santé, et que, sans émettre de *volonté aucune*, vous magnétisiez machinalement, avec distraction, *vous produisez cependant des effets positifs.*

Gardez-vous de croire toutefois que la puissance magnétique soit le résultat de la force musculaire! pour être puissant magnétiseur, il faut une certaine constitution physique, que ne pour-

ront suppléer ni la vigueur corporelle ni la fermeté de caractère. J'ai vu des hommes à stature herculéenne, à l'âme fortement trempée, ne produire aucun effet magnétique ou très peu. J'ai vu, au contraire, des personnes dont la force physique semble nulle, mais dont le système nerveux est d'une sensibilité et d'un développement très grands, obtenir des effets presque instantanés.

Cela vient de ce que le système nerveux joue ici un grand rôle, et pour produire la sécrétion de son propre fluide et pour l'émettre au dehors.

Les sensations, les effets qu'éprouvent les sujets avant d'être entièrement endormis sont une nouvelle preuve de ce que j'avance. Les sensations et les effets sont tout physiques. Ecoutez les personnes magnétisées pour la première fois; toutes, elles déclarent sentir une titillation dans les pouces, puis une sensation qui parcourt les bras, monte à la tête, se manifeste sur tout le corps, sensation qu'elles comparent à celle produite par de légères étincelles électriques; cette sensation, augmentant d'intensité, devient un engourdissement des membres et du cerveau; quelques sujets se disent entourés d'une vapeur semblable à un brouillard. Sans être endormis et les yeux fermés, ils voient cette vapeur plus ou moins brillante: ils la sentent progresser, les envahir intérieure-

ment, et les envelopper au dehors, s'emparer de tout leur corps, le paralyser entièrement.

Les effets sont également physiques : c'est une moiteur, une transpiration qui souvent est très abondante, puis une paralysie des muscles et des nerfs des paupières, une contraction des mâchoires et enfin une paralysie générale. Les sujets restent *cloués* sur un fauteuil sans qu'il leur soit possible de faire un mouvement, parler ou ouvrir les yeux, bien qu'ils ne dorment pas et qu'ils aient la conscience de leur état.

Un dernier effet physique est celui de l'*insensibilité*, qui permet de faire des opérations chirurgicales.

Vous avez encore, comme preuve de *l'action physique du fluide*, l'effet partiel sur un membre. Vous pouvez, en attaquant certains muscles, mettre un membre dans un état de roideur musculaire, de paralysie, d'insensibilité, sans magnétiser entièrement. Cet effet peut être obtenu sur une personne qui n'aurait jamais été magnétisée : il lui laissera toute sa liberté d'esprit et le libre mouvement de ses autres membres. Vous pouvez aussi déterminer des tremblements, des mouvements convulsifs dans un membre et toujours dans les mêmes conditions, en agissant pour la première fois sur un sujet.

La sensation qu'il éprouve d'abord dans le

membre est semblable au fourmillement, puis à un engourdissement, et tout-à-coup il ne sent plus le membre.

Ici se trouve la preuve positive que votre *volonté* n'a point agi sur le sujet. Il est dans son état normal, jouissant de toutes ses facultés intellectuelles et physiques; seulement il n'a plus d'action sur un de ses membres, qui, enveloppé et saturé du fluide que vous avez communiqué, est entièrement paralysé et dominé par votre action.

Une autre preuve que la *volonté du magnétiseur* n'agit pas sur le magnétisé et que le *fluide physique* est la seule cause des effets qui se déclarent, c'est que pour détruire ces effets, pour faire cesser l'état magnétique, il faut *démagnétiser*, il faut *dégager* le sujet, ou la partie de son corps, de ce fluide que vous lui avez transmis: et par cela seul que *vous voudrez* que le membre ou le magnétisé lui-même, soit remis dans son état normal, cela ne sera pas: il vous faut agir physiquement; et si vous ne le faites pas, ou que vous le fassiez légèrement, il en résulte souvent des malaises qui peuvent dégénérer en accidents graves.

Lorsque vous magnétisez un malade, qu'il y a chez lui équilibre rompu, que la circulation ne se fait pas, croyez-vous qu'avec *votre volonté*

vous puissiez rétablir l'état normal? Je le répète, il vous faut introduire le fluide vital que vous possédez, envahir les organes du malade qui ne fonctionnent pas ou qui fonctionnent mal, les stimuler et leur donner la force qui leur manque pour fonctionner et rétablir la circulation interrompue.

Un autre fait qui nous démontre que la *volonté* n'est pour rien dans la cause des phénomènes du magnétisme, c'est celui qui s'offre lorsque vous essayez de magnétiser une personne devant plusieurs témoins; il arrive souvent alors que vous ne produisez rien sur la personne que vous magnétisez, *malgré la volonté* que vous y mettez, tandis qu'à côté de votre sujet, ou derrière lui, une tierce personne qui n'a jamais été magnétisée succombe, attirant à elle tout le fluide par la disposition de son système nerveux, plus en rapport avec le vôtre que la première personne, et malgré les efforts de *volonté* que vous faites pour endormir celle-ci.

Lorsque vous magnétisez un sourd-muet, et que sans le magnétiser entièrement, vous dirigez votre fluide vers les organes de l'ouïe, et qu'après une demi-heure, vous avez réveillé la sensibilité de manière qu'il perçoive un son, c'est encore un résultat appartenant au fluide physique, et auquel votre volonté n'a d'autre part que d'avoir

provoqué chez vous une sécrétion assez forte pour mettre en mouvement tout votre système nerveux, et produire une émission de fluide plus intense.

Les partisans de la volonté semblent s'appuyer sur un autre exemple pour défendre leur cause. Lorsqu'un magnétiseur endort à distance, sans faire de mouvement, un sujet qu'il a l'habitude de magnétiser, ou même qu'il magnétise pour la première fois, on serait porté à croire que la *volonté* agit seule : mais il n'en est rien : le magnétiseur, en se concentrant en lui-même, *provoque l'émission du fluide* qui va frapper le sujet, et l'endort. Là, comme partout, il y a simple sécrétion et *projection physique* du fluide nerveux ou vital.

Voici encore un fait à l'appui de l'action physique. Lorsque vous magnétisez un paralytique entièrement perclus de ses jambes, qui ne peut non seulement marcher, mais qui ne peut même se soutenir, dont les jambes fléchissent quand on cherche à le tenir debout : cet homme, lorqu'il est endormi et amené à l'état de somnambule, marche, et a la libre jouissance de ses jambes, comme s'il n'était pas paralysé.

J'ai vu des paralytiques qui ne pouvaient se soutenir, rester pendant l'état de somnambulisme une demi-heure sur la pointe des pieds, danser et sauter, et qui au réveil sont complétement

incapables de se tenir debout, ceci ne peut être l'effet de votre volonté, ce ne peut être que le résultat d'une force qui a été communiquée à tout l'organisme et la conséquence d'un envahissement complet par le fluide nerveux; puisque aussitôt que vous avez fait cesser l'état de somnambulisme, et que vous avez réveillé et dégagé le sujet, l'état de faiblesse reparaît entièrement.

Autre preuve que la volonté n'agit pas sur le sujet. Magnétisez un objet quelconque, un anneau, un gâteau, un mouchoir, donnez-le à une tierce personne, qui se chargera pendant votre absence et quand elle le jugera convenable, de le remettre à une personne magnétisée souvent, et ignorant que l'objet est magnétisé; la somnambule tombera endormie.

Il n'est pas possible d'admettre que la volonté du magnétiseur ait été communiquée à un corps inerte et tout matériel, et que ce corps ait pu la communiquer lui-même à un être vivant.

Il faut bien reconnaître que l'action est toute physique, et que le fluide dont l'objet a été saturé par vous a été soutiré par la somnambule dont le système nerveux est dans une disposition particulière, et en rapport avec celui du magnétiseur.

Des expériences d'un autre ordre, sur des instruments de physique, m'ont également donné

la preuve de l'action physique, et m'ont fait voir que la *volonté* n'y était que comme accessoire, ou plutôt comme stimulant de l'homme sur lui-même, et non comme agent moral ou rudiment de la pensée transmis à un corps étranger.

Ainsi pour moi, la cause de tous les phénomènes connus sous le nom de *magnétisme animal* est exclusivement physique : *c'est le fluide nerveux* prenant son principe dans le fluide universel comme l'a avancé Mesmer, et modifié par le mécanisme de notre machine animale.

En admettant pour seule et unique cause des effets magnétiques le fluide nerveux ou vital que tout homme possède en plus ou moins grande quantité, vous arrivez à considérer les effets du magnétisme comme des effets simples et naturels, dérivant d'une cause naturelle, organique, et vous dégagez ainsi le magnétisme de tout ce merveilleux dont il était entouré et qui lui a fait tant de tort jusqu'à ce jour.

Rien n'est donc plus simple ni plus naturel que les effets magnétiques : rien n'est plus simple ni plus naturel que leur cause : *le fluide*. Ils sont tellement simples et naturels, qu'ils se présentent sans exception chez l'homme. Le sommeil naturel, le somnambulisme dans le sommeil naturel, la vue sans le secours des yeux dans le somnambulisme naturel, le pouvoir d'agir, de se mou-

voir dans cet état; l'insensibilité dans l'épilepsie, la transposition des sens dans l'hystérie et la catalepsie naturelle, la vue à distance, le pouvoir d'indiquer l'époque d'une crise dans ces deux maladies, etc., etc.; tous ces faits qui se passent chez l'homme dans son état normal de santé et de maladie, se représentent aussi chez les personnes magnétisées.

Il n'y a donc rien d'extraordinaire ni de surhumain dans tout ce qui se passe dans le magnétisme. La cause unique est le *fluide nerveux* ou *vital*, n'importe le nom que vous voudrez lui donner.

CHAPITRE IV.

PRATIQUE DU MAGNETISME.

Pour produire les phénomènes magnétiques; il n'est pas nécessaire de croire au magnétisme, il suffit d'agir comme si on y croyait. La cause étant une propriété physique de l'homme, elle agit pour ainsi dire à son insu : il suffit d'un éclair de volonté pour la mettre en mouvement. C'est ce qui explique comment des incrédules ont souvent produit les phénomènes; de même que pour être magnétisé, il n'est pas nécessaire de croire

et de vouloir l'être, comme l'ont écrit plusieurs magnétiseurs.

Bien plus, je préfère magnétiser les personnes qui mettent de la résistance, elles se fatiguent, et elles succombent plus promptement au moindre effet qu'elles ressentent.

Du moment où nous admettons que la cause des effets magnétiques est *toute physique*, que c'est le fluide nerveux; que nous ne reconnaissons la *volonté* que comme un accessoire nécessaire dans toutes les actions de l'homme, et qu'elle n'est ici que pour obtenir la sécrétion et l'émission du fluide, la pratique devient excessivement simple.

Il ne s'agit en effet que d'envahir le système nerveux du sujet par le fluide du magnétiseur.

Plusieurs modes sont suivis jusqu'à ce jour; M. le baron Du Potet, que je considère très compétent en cette matière, emploie les passes à distance, sans contact aucun, en dirigeant le fluide avec la main sur telle ou telle partie du corps. Lorsqu'il veut endormir, il fait en ligne droite des passes du sommet de la tête à l'épigastre, dirigeant ces passes de haut en bas et de bas en haut, au risque de faire remonter le fluide.

Cette manière de procéder peut être bonne; cependant je lui trouve des inconvénients. En se livrant seulement à des passes sans préalablement

avoir mis en rapport les deux systèmes nerveux par le contact, je trouve que l'envahissement est plus superficiel, moins complet, et par conséquent les résultats doivent être moins grands.

Je préfère la méthode que j'emploie, et avec elle on peut produire les phénomènes, sans provoquer d'accidents graves, et s'ils se présentent on peut les éviter et les détruire. Je puis affirmer qu'en agissant comme je l'indique, je n'ai jamais produit le plus petit accident dans toute ma carrière magnétique.

Avant de commencer, il faut prier les personnes présentes de s'asseoir et de garder le silence, afin que l'attention du sujet et du magnétiseur ne soit point troublée.

Il est essentiel, pendant l'opération, que le magnétiseur soit fort attentif, qu'il suive bien toutes les sensations qui se peignent sur le visage du magnétisé, et tous ses mouvements s'il en fait.

La personne qui devra être magnétisée et que j'appellerai *sujet* ou *patient*, s'asseoira, mettra les mains sur les genoux, et tiendra les jambes dans leur position naturelle et sans les croiser.

Le magnétiseur prendra un siége un peu plus élevé pour pouvoir atteindre facilement et sans fatigue, le sommet de la tête du sujet; il se placera en face, ayant les jambes de celui-ci entre les siennes sans y toucher.

Si le sujet est couché, le magnétiseur se tiendra debout près du lit.

Le magnétiseur touchera l'extrémité des pouces du sujet avec l'extrémité des siens; ce contact des pouces mettra en rapport direct le cerveau du magnétiseur avec le cerveau du sujet : les filets nerveux de celui-ci formant un prolongement aux nerfs du magnétiseur serviront de conducteur au fluide, et rendront plus prompt et plus complet l'envahissement du système nerveux du magnétisé.

Le magnétiseur fixera les yeux du sujet, qui de son côté fera tout son possible pour regarder le magnétiseur.

Le magnétiseur conservera cette position pendant dix, quinze, vingt minutes; il est probable que pendant ce temps la pupille des yeux du sujet se contractera ou se dilatera d'une manière démesurée; et que les paupières s'abaisseront pour ne plus se relever malgré la volonté du magnétisé.

Après la clôture des yeux, le magnétiseur imposera les mains au-dessus du cerveau du sujet, et les y laissera quelques secondes; puis, il les descendra, en gardant toujours une distance d'un ou deux pouces, vers les oreilles et le long des bras jusqu'au bout des doigts.

Il fera cinq ou six passes semblables; chacune devra durer à peu près une minute.

Après avoir imposé les mains de la même manière, il les descendra devant la face et la poitrine, s'arrêtant de temps en temps à la hauteur de l'épigastre, et en présentant la pointe des doigts. Il continuera ainsi pendant une demi-heure.

Les impositions et les passes seront faites à quelques pouces de distance sans attouchement. Chaque fois que le magnétiseur relèvera les mains, il le fera de côté et non en face du sujet; il aura soin de fermer les mains en les relevant, et cela, afin de ne pas produire un va-et-vient dans la circulation du fluide, qui de cette manière s'accumulerait au cerveau. Le magnétiseur fera aussi quelques passes en imposant les mains au-dessus du cervelet et en descendant derrière les oreilles.

Depuis le commencement de l'opération jusqu'à la fin, le magnétiseur ne s'occupera que de ce qu'il veut produire, afin que par la concentration de sa volonté, il provoque la sécrétion et l'émission du fluide.

Le magnétiseur reconnaîtra le sommeil magnétique à une impassibilité cadavérique du visage, et au manque total de déglutition.

Si, après un certain temps de cet état, le sujet

faisait une grande inspiration ressemblant à un soupir, le somnambulisme se déclarerait, et le magnétiseur pourrait alors adresser quelques questions.

Pour réveiller, le magnétiseur fera quelques passes des épaules aux pieds, puis il fera vivement et en y mettant un peu de force physique, des passes courtes et transversales devant les yeux et la figure, jusqu'à ce que le sujet donne signe par un mouvement qu'il revient à lui. Il exécutera ensuite les mêmes passes courtes et transversales, non seulement devant les yeux et la figure, mais encore devant la poitrine et le corps; le sujet devra alors être éveillé, mais non encore dans son état normal. Le magnétiseur pourra souffler avec force sur les yeux du sujet. Il pourra toucher les sourcils depuis leur naissance, et les paupières afin de dégager entièrement les yeux. Enfin il faudra continuer, sans s'arrêter, les passes courtes et transversales, même sur les jambes, jusqu'au moment où le sujet sera complétement dégagé.

Il est fort essentiel de bien dégager après avoir réveillé, car il peut arriver que le sujet qui sent seulement un peu d'engourdissement dans les jambes ou dans la tête, et qui ne se laisse pas débarrasser entièrement, éprouve pendant le reste de la journée un mal de tête, une lassitude, un

malaise général qui pourrait quelquefois dégénérer en accidents graves.

Si, pendant la magnétisation, le sujet a la respiration gênée, et qu'elle le devienne de plus en plus, il faut exécuter de légères passes transversales devant l'épigastre; ces passes seront faites vivement afin de dégager le fluide qui s'accumule sur les plexus.

Si le sujet suffoquait, il faudrait mettre les doigts d'une main sur l'épigastre, les y laisser, afin d'empêcher les contractions du diaphragme; et les doigts de l'autre main, à la naissance du cou en les descendant sur la trachée-artère et les bronches, afin de rétablir la circulation.

Si le sujet avait des mouvements convulsifs, il faudrait appuyer le bout des doigts sur l'épigastre et les retirer vivement, comme pour dégager; puis faire rapidement quelques passes transversales devant l'épigastre.

Si, après avoir endormi, on ne pouvait pas réveiller, ce qui arrive quelquefois aux personnes qui débutent dans le magnétisme, il est important de ne pas s'effrayer, et de garder tout son sang-froid. Le magnétiseur doit être bien convaincu que s'il a eu le pouvoir d'endormir, il a le pouvoir de réveiller. Il faut être calme, car si le magnétiseur se trouble, il perd toute sa puissance et alors il peut survenir de graves accidents.

Que le magnétiseur se repose un instant ; qu'il trempe les mains dans l'eau fraîche, et après les avoir essuyées, que dans le plus grand calme, il exécute les passes indiquées plus haut, et il réveillera.

Par cette méthode je demande le contact préalable des pouces, contrairement à plusieurs magnétiseurs dont je reconnais le savoir. Mais j'insiste avec d'autant plus de force et de raison sur ce procédé, que l'action par le contact des pouces n'en est que plus puissante et plus complète, que l'envahissement du système nerveux est plus direct, est plus *intérieur*, puisque ce sont les nerfs même du sujet qui servent de conducteurs au fluide jusqu'aux centres nerveux, qui sont mis en rapport exact par ce moyen avec ceux du magnétiseur.

On comprend, on doit comprendre que l'envahissement de l'organisme du patient doit être d'autant plus prompt et plus entier que l'action est plus continue et plus directe ; c'est un réservoir dont la soupape est ouverte et dont le contenu parcourt les canaux qui lui sont ouverts intérieurement. Rien ne se perd, rien ne peut se perdre ; le fluide suit le trajet des nerfs, comme le fluide électrique suit le fil de fer qui lui sert de conducteur dans le télégraphe électrique.

Les effets viennent à l'appui de ce que j'a-

vance, la torpeur, l'engourdissement, la paralysie, l'insensibilité, le sommeil, se présentent bien plus souvent et d'une manière bien plus complète, plus exacte et plus prompte; dans le même laps de temps en magnétisant une personne pour la première fois, vous attirez un envahissement intérieur, complet de l'organisme du sujet, tandis qu'avec la méthode des passes seulement, vous n'obtiendrez que des effets superficiels.

Avec le contact des pouces vous agissez promptement et sans secousses, vous ne produisez pas d'ébranlement subit : votre action est continue et douce; elle s'infiltre insensiblement.

Quant à la fascination, elle est utile quoiqu'on la blâme, elle frappe l'imagination et prédispose le système nerveux à recevoir le fluide qui lui est communiqué.

Je maintiens donc que la méthode du contact des pouces, et des passes ensuite, à distance de quelques centimètres, est la plus rationnelle et la plus efficace.

Voici quelques indications pour produire les principaux effets du magnétisme.

Clôture des yeux.

Tenir les pouces et fixer les yeux pendant quelques minutes.

Bien-être.

Tenir les pouces, fixer les yeux jusqu'à ce

qu'ils soient fermés, prendre les mains du sujet dans les siennes et rester ainsi pendant quelque temps.

Transpiration.

Tenir les pouces, fixer les yeux et lorsqu'ils sont fermés, magnétiser fortement par des passes.

Spasmes.

Tenir les pouces, fixer les yeux, pendant quelques minutes, présenter les doigts en pointes devant l'estomac.

Tremblement convulsif.

Tenir les pouces, fixer les yeux, présenter la pointe des doigts vers le membre sur lequel on veut agir.

Insensibilité partielle ou entière.

Fixer les yeux, tenir les pouces dix minutes encore après que les yeux sont fermés, puis faire quelques grandes passes.

Paralysie partielle ou entière.

Fixer les yeux, tenir les pouces dix minutes encore après que les yeux sont fermés, exécuter quelques grandes passes sur les membres.

Catalepsie partielle.

Toucher le muscle extenseur du membre jusqu'à ce que vous sentiez une secousse qui vous annonce qu'il se raidit, puis faire quelques passes sur le même membre en donnant fortement.

Catalepsie entière.

Après avoir cataleptisé les quatre membres, on produit la catalepsie entière en attaquant le cerveau fortement par quelques passes courtes jusqu'à l'estomac.

Somnolence.

Fixer les yeux, tenir les pouces même quand les yeux sont fermés pendant quelques minutes, faire plusieurs passes du sommet de la tête au bas du tronc.

Attraction.

Lancer un jet de fluide avec violence en présentant les doigts, puis refermer les doigts et les rapprocher de vous-même comme s'il y avait des ficelles qui de votre corps se dirigeraient vers le sujet et que vous retireriez à vous.

Sommeil.

(Comme il est indiqué plus haut.)

Sommeil à distance.

Se concentrer fortement afin que l'émission du fluide se fasse avec violence, présenter les doigts du côté où vous supposez le sujet, ou croiser les bras, le fluide s'échappe par tout le corps et va frapper le sujet vers lequel vous le dirigez.

Paralysie des sens.

Chargez fortement le sens que vous voulez paralyser.

Localisation de la sensibilité.

Chargez un membre pour le paralyser, et lors-

qu'il est insensible, dégagez la partie que vous voulez sensible, par quelques passes faites vivement d'une main.

Somnambulisme magnétique.

Lorsqu'il y a sommeil, chargez un peu le cerveau en imposant les mains au-dessus et les y laissant une minute ou deux. Puis, posez une main sur l'estomac et restez ainsi une demi-heure en exécutant quelques passes de temps en temps.

Extase.

Pendant le somnambulisme, chargez le cerveau par des impositions de mains, puis faites de courtes passes depuis les yeux jusqu'au cervelet en remontant. Donnez fortement, afin d'ouvrir les paupières attirez en haut, et continuez cette action : un rapide mouvement d'ascension vous indiquera l'extase.

Il est un fait à remarquer : c'est que généralement les personnes étrangères à toutes connaissances magnétiques, ou qui du moins commencent à apprendre, produisent facilement le somnambulisme et la clairvoyance.

Certains magnétiseurs expliquent ainsi ce fait qu'ils regardent comme singulier.

« Celui qui agit ainsi est sans préoccupation; aucune combinaison ne dérange son esprit et ne vient altérer les forces dont il dispose. Tout entier à ce qu'il fait, il ne cherche rien, car une

vague idée le dirige; il ne croit ni ne doute; il ignore enfin s'il a les propriétés magnétiques, l'agent dont il pénètre l'être qu'il actionne est simple et tel qu'il devrait toujours être. Il est facile de comprendre ce qui se passe alors, nulle contrainte n'existe, la nature n'est point forcée; les passions qui dérangent tout le moral et réagissent si fortement sur le physique n'ont point été mises en jeu; elles n'influent que quand le néophyte a réfléchi sur l'étrangeté du phénomène qu'il a fait naître; alors commence à s'altérer la régularité de l'instrument qu'il avait formé. »

Je n'accepte point ces explications, je crois que la cause est beaucoup plus simple, qu'elle est toute physique et ne dépend nullement de la disposition morale, comme on vient de le dire.

Les élèves magnétiseurs, ou même les personnes qui n'ont aucune connaissance des lois du magnétisme, produisent facilement les premières fois le somnambulisme; c'est la vérité : mais tout simplement parce que leur action vierge est forte; leur fluide nerveux est plus dense et plus compacte que celui des personnes qui ont magnétisé pendant plusieurs mois, plusieurs années, et qui n'ont point une constitution toute particulière, une santé robuste à l'épreuve des fatigues et des excès.

La magnétisation fatigue beaucoup; c'est une dépense vitale et toute physique que l'on fait.

L'homme qui veut être puissant magnétiseur, doit suivre un régime hygiénique tout particulier, et il doit surtout s'abstenir des plaisirs des sens. Le vide et la fatigue qui résultent de ces excès, sont tout-à-fait semblables à ceux qu'éprouve le magnétiseur, après une longue et laborieuse magnétisation; c'est une dépense nécessaire à sa propre existence qu'il vient de faire, et qui est augmentée par la fatigue morale, résultant de la tension de la volonté pour émettre avec plus de force et en plus grande quantité, le fluide qui est en lui.

Je n'admets point que les élèves produisent plus facilement le somnambulisme que le magnétiseur expérimenté. Celui-ci possède non seulement la force comme les élèves, lorsqu'il est d'une constitution convenable, mais il sait comment agir, comment diriger son action. Sans faire une dépense aussi grande, il produira le somnambulisme beaucoup plus facilement, beaucoup plus souvent, et beaucoup plus promptement que l'élève qui ignore, et n'a pour lui que sa force toute nouvelle.

Aussi voyons-nous toujours, les élèves bien plus fatigués après avoir produit le somnambulisme que le magnétiseur consommé. Celui-ci

après avoir envahi le système nerveux du sujet, a su diriger son action sur tel ou tel organe, pour arriver au résultat, tandis que l'élève a donné généralement tout ce qu'il avait en lui.

Le somnambulisme est le résultat d'un procédé ou d'un mode que nous connaissons; par conséquent nous le produisons quand nous voulons, en magnétisant de telle ou telle manière.

Pour moi, j'ai toujours produit le somnambulisme toutes les fois que je l'ai voulu, et je ne m'avance pas trop, en m'engageant à l'obtenir dans une proportion de huit sur dix.

Mais, je le répète, le magnétiseur fatigue même beaucoup plus qu'on ne le pense. Il faut pour pouvoir faire sa profession du magnétisme, jouir d'une constitution et d'une santé à part; il faut être doué d'un système nerveux tout particulier, pour être en état de magnétiser dix, douze, et quinze personnes par jour, et pour pouvoir faire autant de bien à la dernière qu'à la première.

Dans l'antiquité, les effets étaient beaucoup plus puissants, les guérisons bien plus promptes, et cela par deux raisons : les prêtres de l'antiquité vivaient dans le sanctuaire du temple, loin des passions et dans une vie austère de concentration; ils devaient donc être beaucoup plus aptes à produire les effets magnétiques; leur vie n'était point jetée au vent, ils n'usaient pas leurs or-

ganes dans le tourbillon des plaisirs comme on fait aujourd'hui, ils possédaient toute leur force virile, et ne la dépensaient pas en excès, en émotions de tout genre. Les effets étaient plus brillants; leurs prophétesses, leurs pythonisses, leurs oracles, n'étaient jamais instruits de ce qu'ils faisaient ou disaient et par conséquent leur lucidité n'était point détraquée comme l'est celle des somnambules de nos jours, auxquelles on raconte tout ce qu'elles font et disent pendant leur somnambulisme.

Les magnétiseurs ont écrit et écrivent encore aujourd'hui, que les phénomènes de la lucidité et du somnambulisme se déclarent plus brillants et plus souvent sur les êtres les plus simples, les plus voisins de la nature, les moins civilisés; je ne partage pas cette opinion. J'ai toujours trouvé un somnambulisme plus brillant, une lucidité bien plus remarquable chez les personnes du monde qui joignaient à une éducation distinguée une intelligence supérieure et un esprit cultivé. Je pourrais citer quelques noms bien connus dans le monde aristocratique et scientifique, comme preuve de ce que j'avance.

CHAPITRE V.

SOMNAMBULISME.

De tous les phénomènes que la pratique du magnétisme offre à la curiosité publique, le plus intéressant et le plus connu, mais le moins compris, est sans contredit le *somnambulisme magnétique*.

Nous allons exposer aussi succinctement que possible, les divers points de vue sous lesquels on a jusqu'à ce jour envisagé le somnambulisme et les explications qu'on donne généralement de ce phénomène magnétique.

« C'est un état mitoyen entre la veille et le sommeil, qui participe de tous les deux, et produit aussi un grand nombre de phénomènes qui n'appartiennent ni à l'un ni à l'autre.

» Le sujet réduit à l'état de somnambulisme n'entend rien de ce qui se passe à côté de lui : immobile au milieu des plus grands mouvements, il semble séparé de la nature entière, pour ne conserver de communication qu'avec celui qui l'a mis dans cet état.

» Celui-ci a acquis (par le seul fait de la magnétisation) un rapport *intime* avec le sujet ; à

l'aide d'une espèce de levier invisible il le fait mouvoir à son gré; et telle est la force de son empire, que non seulement il s'en fait entendre en lui *parlant*, et *par signes*, mais encore par la seule *pensée;* et ce qu'il y a de plus étrange, c'est que le magnétiseur peut communiquer sa propriété à d'autres personnes, par le simple contact; et dès ce moment la communication se continue entre le somnambule et son nouveau directeur.

» Il semble que chez le sujet mis en somnambulisme, il se fait une désorganisation qui rompt l'équilibre de ses sens; de manière que les uns éprouvent une dégradation extrême, lorsque certains autres acquièrent un degré prodigieux de subtilité.

» Ainsi chez quelques uns l'*ouïe* se perd ou s'affaiblit, lorsque la *vue* devient d'une pénétration prodigieuse: chez d'autres, la privation de la *vue* et de l'*ouïe* est compensée par une délicatesse incroyable du *toucher* ou du *goût*.

» Chez plusieurs un sixième *sens* semble se déclarer par une extension extrême de la faculté intellectuelle, qui surpasse la portée ordinaire de l'esprit humain.

» En un mot les phénomènes que présente l'état de somnambulisme, offrent chaque jour de nouveaux sujets d'étonnement, pour ceux même auxquels ils devraient être le plus familiers.

» Qu'est ce que c'est que le somnambulisme ? c'est pour les uns, une *exaltation de l'âme*, pour les autres c'est un *sixième sens*, pour ceux-ci c'est une *extension* des facultés psychiques, pour ceux-là c'est une *exaltation nerveuse*, pour d'autres enfin c'est un *esprit* qui vous anime, un *ange* qui vous guide, un *démon* dont vous êtes possédé, et qui vous fait parler, agir et voir.»

C'est ainsi qu'on explique généralement le somnambulisme; quant à moi je ne le comprends pas entièrement de cette manière, et les diverses théories qu'on a émises à ce sujet ne sauraient me satisfaire; il y a dans le somnambulisme une pensée bien plus élevée, une pensée tout divine! c'est-à-dire Dieu se révélant à l'homme.

Pour comprendre et pour expliquer le somnambulisme, il faudrait savoir ce qu'est l'âme; or les discussions sur la nature de l'âme ont de tous temps ouvert un vaste champ aux folies humaines.

Thalès prétendait que l'âme se mouvait en elle-même; *Pythagore* soutenait qu'elle était une ombre pourvue de cette faculté de se mouvoir en soi-même.

Platon la définit une substance spirituelle, se mouvant par un nombre harmonique.

Aristote armé de son mot barbare d'*entéléchie* nous parle de l'accord des sentiments ensemble,

Héraclite la croit une exhalaison; *Empédocle*, un composé des éléments; *Démocrite*, *Leucide*, *Epicure*, un mélange de je ne sais quoi de feu, de je ne sais quoi d'air, de je ne sais quoi de vent, et d'un autre élément qui n'a pas de nom. *Anaxagore*, *Anaximène*, *Archélaüs*, la composaient d'air subtil; *Hyppone*, d'eau; *Xénophon*, d'eau et de terre; *Boëce*, de feu et d'air; *Parménide*, de feu et de terre. *Curtias* la plaçait tout simplement dans le sang; *Hippocrate* ne voyait en elle qu'un esprit répandu dans tout le corps; Marc-Antonin la prenait pour du vent; et Critolaüs, tranchant ce qu'il ne pouvait dénouer, la supposait une cinquième substance.

Ne croirait-on pas en voyant ce chaos de définitions bizarres et contradictoires, que tous ces grands génies de l'antiquité se jouaient de la majesté de leur sujet? Les rêveries des anciens ne jettent donc aucun jour véritable et satisfaisant sur la nature de l'âme. Malheureusement en lisant nos philosophes modernes nous ne sommes pas plus éclairés sur cette matière.

Plus on étudie les secrets de l'âme, plus on est confondu par le cachet de grandeur que lui imprima l'Eternel. Emprisonnée dans un corps de boue, soumise aux arrogants besoins de cet esclave dominateur, cette âme a calculé les distances des astres, découvert les lois qui régissent l'univers,

forcé Dieu dans les retranchements de son immensité.

A l'exception de deux ou trois peuplades sauvages réduites à l'instinct des brutes, toutes les nations ont reconnu dans l'homme une substance indépendante du corps, et source de la volonté et de l'intelligence. Il a fallu le travail des siècles et les lumières d'une religion dégagée des sens pour faire entrer l'homme plus avant dans les mystères de son âme, que l'antiquité n'avait fait qu'effleurer.

Sorti des langes du polythéisme, l'esprit humain se comprit lui-même, il vit avec clarté que la matière, quelque subtile qu'elle soit, n'est qu'une esclave brute et inerte; qu'il n'y a nulle analogie possible entre les phénomènes de l'âme et les phénomènes du corps. On a donc conclu que l'âme est une substance absolument immatérielle, puisqu'elle ne peut avoir aucune des propriétés que l'on remarque dans les corps.

L'homme peut comprendre que son corps est soumis à une substance plus parfaite, qui agit sur cette matière brute, comme Dieu agit sur l'univers. Mais quels sont les liens qui unissent si intimement deux substances si dissemblables? l'homme l'ignorera toujours, son âme existe, son âme est simple et de la même nature que Dieu. Mais, après lui avoir permis d'atteindre à

ces vérités, l'Eternel a posé son doigt. « Tu n'iras pas plus loin. » L'orgueilleux qui veut avancer éprouve le même éblouissement que l'imprudent voyageur qui se penche au bord d'un abîme.

Nous n'avons point immédiatement la conscience de l'existence de l'âme; mais nous avons la conscience de nos sensations, de nos pensées, des actes de notre volonté, et ces opérations supposent l'existence de quelque chose qui sent, qui pense, et qui veut.

D'ailleurs tout homme est irrésistiblement convaincu que ces sensations, ces pensées, ces actes de volonté appartiennent à un seul et même être, à cet être qu'il nomme *lui-même*, à cet être que, par suite des lois de la nature, il est conduit à considérer comme distinct de son corps, et qui n'éprouve aucune dégradation par la perte ou la mutilation des organes dont celui-ci est pourvu.

Ainsi la spiritualité de l'âme n'est pas une opinion qui ait besoin de preuves, mais le résultat simple et naturel d'une analyse exacte de nos idées, et de nos facultés.

Quand l'homme meurt, il ne meurt pas tout entier; la plus noble partie de lui-même survit à l'autre : l'âme est immortelle.

On le prouve par la nature de cette substance. L'âme étant simple, n'ayant pas de parties, ne

peut pas périr comme les corps par corruption et par dissolution.

Néanmoins tout en reconnaissant la spiritualité de l'âme, la différence de nature qui existe entre elle et le corps auquel elle est unie, on ne peut nier sa dépendance étroite des organes.

C'est Descartes qui le premier a établi d'une manière claire et satisfaisante, la distinction entre l'esprit et la matière; qui a démêlé ce qui jusqu'à lui avait été confondu. Mais nous ne suivrons pas ce philosophe dans ses raisonnements qui peut-être seraient déplacés dans cet ouvrage.

L'harmonie entre l'âme et le corps doit être parfaite, il faut que le cerveau si nécessaire aux opérations de l'âme ait atteint la perfection qui lui est propre. Car si l'âme a des propriétés qui lui sont propres, le corps lui sert d'instrument. On comprendra pourquoi une chute sur la tête, une fièvre cérébrale peuvent déranger les facultés intellectuelles, l'âme n'est point altérée par le mauvais état de l'instrument, mais elle est condamnée à l'inertie, l'harmonie étant rompue.

L'âme et le corps ont une vie qui leur est propre, et qui parfaitement harmonisée constitue la vie normale de l'homme. Le corps tout matériel a besoin de repos, qu'il trouve dans cet espèce d'engourdissement qui est le sommeil, mais l'âme veille pendant ce temps, et dégagée

en quelque sorte des liens qui la retiennent, elle vit de sa propre vie, et jouit entièrement des facultés qui lui sont propres. C'est ainsi que, dans cet état de repos, le corps agit machinalement sans le secours des sens et sans avoir conscience de ce qu'il fait et, qui plus est, sans aucune souvenance lorsque la vie commune est rétablie.

C'est l'état appelé *somnambulisme :* il est reconnu que, dans cet état, les facultés intellectuelles sont plus grandes chez l'homme que dans son état normal, cela s'explique en ce sens qu'elles ne sont point obscurcies par l'influence matérielle.

Lorsque par l'action magnétique on envahit l'organisme d'un individu; lorsque le système entier est saturé de fluide nerveux, très subtil il est vrai, mais cependant matériel; lorsque la matière est rendue inerte et que la vie du corps est annihilée, l'âme se trouve en quelque sorte dégagée de la vie commune, pour vivre de sa propre vie. Ses facultés toutes immatérielles, apparaissent d'autant plus brillantes que l'anéantissement de la matière est plus complet.

Le sommeil produit sous l'influence magnétique est beaucoup plus profond que le sommeil naturel, puisque les plus grands bruits, les plus vives douleurs ne peuvent le détruire; l'âme jouit alors plus complétement de toutes ses facultés,

elle s'appartient plus entièrement; aussi dans l'état appelé *somnambulisme magnétique*, apparaît-elle avec son auréole divine, et s'élance-t-elle dans l'immensité, qu'elle parcourt d'un bond; pour elle point de distances, point d'obstacles, point de murailles; son essence divine pénètre tout et partout; il n'est point de corps dont elle ne puisse voir l'intérieur; il n'est point de pensée si profondément enfouie, qu'elle ne puisse connaître, il n'est point d'effets dont elle ne puisse apprécier la cause.

Il est une phase dans le somnambulisme encore plus élevée, c'est l'*extase*. Ici l'âme a quitté entièrement le corps, et, s'élevant dans les régions divines, elle est en contemplation ou en prières devant Dieu lui-même.

J'ai rencontré plusieurs fois l'état *d'extase* proprement dit; rien au monde de plus saisissant: la somnambule a une physionomie toute particulière, elle devient belle, belle d'une beauté que l'on ne peut exprimer; son air est inspiré, sa figure est resplendissante d'une joie intérieure; on sent l'intime conviction qu'elle est en face de choses sublimes qu'il ne nous est pas permis de voir, à nous pauvres mortels restés sur la terre. Elle semble vouloir s'élancer dans l'immensité, ses pieds touchent à peine la terre; ses yeux sont démesurément ouverts et tournés vers le ciel

et il tombe de ses lèvres des mots entrecoupés; elle se trouve dans l'immensité; elle voit des flots de lumière qui l'inondent, elle entend des flots d'harmonie qui la ravissent et l'enlèvent; la divinité lui apparaît dans toute sa splendeur.

Je crois que si un tel état se prolongeait, peut-être n'aurions-nous plus qu'un cadavre; l'âme se serait envolée vers Dieu.

Dans cet état d'extase, le magnétiseur n'est même pas entendu et à peine est-il senti en agissant fortement sur le somnambule.

On peut provoquer l'extase sur certains somnambules; mais lorsqu'elle se présente d'elle-même, elle est bien plus parfaite.

Par la musique on produit également un état qui a quelque analogie avec l'extase, mais qui cependant n'est point le véritable état extatique. Une musique religieuse, sérieuse, provoque des attitudes d'humilité, de prière, d'élévation vers Dieu.

Certains somnambules, sous l'influence d'une musique gaie, dansante, éprouvent le désir de danser; mais la majeure partie des somnambules semblent résister à cette provocation, et ils expriment leur contrariété par des mouvements d'impatience et de colère qui pourraient dégénérer en convulsions.

Tous les somnambules soumis à l'influence de la musique, quelle que soit leur position, l'as-

sassin, la fille perdue, comme l'être le plus vertueux, tous ils fléchissent devant une musique sérieuse ou religieuse, tombent à genoux et se mettent en prières; chez tous il y a élévation, contemplation religieuse. Le somnambulisme magnétique est, si je puis me servir de cette expression, la preuve *matérielle de l'existence de l'âme et de sa spiritualité.*

Cette phase du magnétisme si belle, si immense, peut être provoquée facilement; nous connaissons le mécanisme pour la produire, mais nous ne savons point la diriger, nous ignorons les lois qui président à ce phénomène. Cependant nous avons remarqué qu'à son début, et lorsque les premiers symptômes se déclarent sur un sujet, l'état somnambulique est beaucoup plus complet; cette faculté de parcourir les espaces, de voir à travers les corps, est bien plus puissante. Il semble que, lorsque le somnambulisme est provoqué souvent, les liens du corps et de l'âme soient moins relâchés; il semble que l'influence matérielle se fasse sentir, entrave les facultés de l'âme, et établisse un état de relation entre le somnambulisme et l'état normal.

Une des causes de cette perturbation, c'est la déplorable habitude qu'on a d'instruire le sujet de l'état dans lequel il s'est trouvé, de ce qu'il a fait, vu ou dit. Il s'en impressionne, et peu à

peu il s'applique à effacer l'espèce de solution de continuité qui doit exister entre l'état normal et l'état somnambulique.

Il est encore une autre cause de la dégénérescence du somnambulisme : souvent un sujet est magnétisé par plusieurs personnes ; dans ce cas, l'envahissement du système nerveux est moins complet, l'anéantissement de la vie matérielle est moins entier et par conséquent l'âme est moins dégagée. Elle ne voit plus comme auparavant ; souvent même, dominée par la matière, elle est presque rejetée dans la vie commune ; c'est alors que, subissant l'influence matérielle, l'âme ne s'appartient plus et qu'elle a tous les défauts inhérents à la vie morale.

Il est encore une troisième cause : c'est l'habitude vicieuse que plusieurs magnétiseurs font contracter à leurs somnambules, en accusant chez eux un point de vision physique, soit au front, soit sur la nuque, soit à l'estomac, soit au bout des doigts. Cette habitude repose sur une fausse appréciation de l'état somnambulique ; il n'existe chez le somnambule aucun siége de vision spécial ; l'âme étant en quelque sorte dégagée des liens de la matière, la vue n'a plus d'instrument dans l'organisme et réside sur tous les horizons du sujet. Ce qu'on appelle *transposition des sens* est une chimère en magnétisme.

Cet usage de localiser la vue fait subir à l'âme l'influence de la matière et détruit la pureté de la clairvoyance.

C'est à peu près le cas de toutes les personnes qui, par état, sont mises dans le somnambulisme et qui donnent des consultations du matin au soir. C'est d'autant plus probable, que la plupart des individus qui les endorment ignorent entièrement les lois qui président au magnétisme.

Souvent l'état du somnambule est si peu élevé, qu'il n'a que la sensation des douleurs qu'éprouve le malade qui vient le consulter; quelquefois il peut voir les organes du malade, sans pouvoir voir les remèdes convenables pour amener une guérison.

Dans cet état de choses, le somnambulisme, pratiqué comme il l'est aujourd'hui, est plutôt pernicieux qu'utile.

Ceci est d'autant plus vrai, que le public ne voit le magnétisme que dans le somnambulisme et les consultations. Le public ignore ou semble ignorer que le magnétisme employé directement sur des malades est d'une action bienfaisante et curative, et que le somnambulisme n'est qu'une des phases produites par le magnétisme proprement dit; et comme souvent le somnambule ne voit pas bien, on pense que le magnétisme n'est pas utile ou même qu'il n'existe pas.

CHAPITRE VI.

EFFETS GÉNÉRAUX DU MAGNÉTISME.

Les effets produits par l'influence magnétique sont nombreux; ils sont de deux sortes : les uns sont simplement *physiologiques*, les autres sont *psychologiques*.

Les premiers sont :

La Clôture des yeux;

Le Bien-être;

La Transpiration;

Les Spasmes;

Le Tremblement convulsif;

L'Insensibilité partielle et entière;

La Paralysie entière ou partielle, les yeux fermés;

La Paralysie partielle ou entière, sans la clôture des paupières;

La Catalepsie partielle, les yeux ouverts ou fermés;

La Somnolence ou torpeur;

L'Attraction;

Le Sommeil;

Le Sommeil à distance.

Pendant le sommeil tous ces effets sont plus complets; il faut y ajouter :

La Paralysie des sens;

La Localisation de la sensibilité;

La Transmission de sensation;

Le Somnambulisme naturel;

Le Somnambulisme magnétique.

Les effets *psychologiques* qui se présentent dans le somnambulisme sont :

La Transmission de pensée;

La Vue sans le secours des yeux à travers les corps opaques;

L'Extase sous l'influence de la musique;

L'Extase.

Tous les effets *physiologiques* se retrouvent plus complets, plus entiers, dans la phase du somnambulisme, qui est en quelque sorte la veille dans le sommeil.

Il en est encore d'autres qui se présentent dans les traitements des maladies; nous en parlerons ultérieurement.

Tous ces effets peuvent se présenter réunis sur un sujet que l'on magnétise pour la première fois, cependant cela arrive rarement.

Les effets physiologiques se rencontrent séparément, presque tous, dès la première fois, lorsqu'on les cherche.

Il est encore quelques autres effets particuliers,

et qui rentrent plutôt dans un cercle d'expérimentation sur des sujets magnétisés fréquemment. Ce sont :

Le Sommeil produit par des objets magnétisés;

L'Influence salutaire de l'eau magnétisée;

Le Sommeil produit sans volonté et à distance;

Le Sommeil produit sur une tierce personne, pendant qu'on magnétise un sujet;

La Soustraction du fluide et la saturation d'une tierce personne au réveil d'un sujet;

Le Cercle magique;

L'Anneau ou pendule;

La Chaîne;

Le Sommeil seul;

La Paralysie pendant le chant, pendant la marche;

Enfin les effets sur les animaux, sur les idiots.

Je vais citer quelques faits produits sur des personnes magnétisées une seule fois. J'espère prouver par là que tout le monde peut être magnétisé, comme tout le monde peut magnétiser, avec plus ou moins de force, et que les effets sont bien le résultat d'un fluide communiqué.

Clôture des yeux.

En séance publique, M. *Hollins*, professeur distingué de l'un des colléges de Leicester, se proposa pour être magnétisé.

En quelques minutes il eut les yeux fermés, sans pouvoir les ouvrir.

Le docteur *Gainier* à Nantes, qui avait des bourdonnements dans les oreilles, voulut savoir si le magnétisme agirait sur lui.

En dix minutes je lui fermai les yeux sans qu'il pût les ouvrir; et les bourdonnements des oreilles disparurent pour vingt-quatre heures.

J'obtins cet effet en touchant les pouces seulement et en fixant les yeux.

Spasmes.

Ce fut à Londres, dans une séance publique, que M. *Baggalay*, élève de l'université de Cambridge, fut magnétisé; en quelques minutes, ses yeux se fermèrent et il fut plongé dans un état de torpeur qui était interrompu par des mouvements spasmodiques; tout-à-coup il ouvrait les yeux, semblait sur le point d'étouffer, faisait des mouvements du haut du corps seulement, puis il retombait dans une torpeur profonde.

A Liverpool j'obtins le même résultat sur l'éditeur du *Standard* et sur un pharmacien.

Paralysie entière.

A Tours, dans le salon de M. Mame, M. Laurent, éditeur du journal d'*Indre-et-Loire*, se mit

à ma disposition. Il fut promptement magnétisé; ses yeux se fermèrent, malgré les violents efforts qu'il fit pour les ouvrir. S'apercevant alors qu'il ne pouvait faire un mouvement, et qu'il ne pouvait pas même parler, il s'effraya; sa respiration devint gênée, oppressée : je le dégageai; il me dit alors qu'il avait fait tous ses efforts pour me donner un coup de pied, et pour parler, mais qu'il était paralysé complétement et qu'il n'avait pu lever le pied de terre. Il était dans une colère extrême de se sentir au pouvoir d'un autre.

Il avait senti courir dans ses bras et sur tout son corps, de petites secousses semblables à celles d'une étincelle électrique, qui produisaient un engourdissement complet.

Dans la même ville, M. *Seri*, négociant, fut mis dans le même état chez M. *Belluotte*, avocat. Lorsque je lui eus dégagé les mâchoires, il s'écria : *Oh! c'est horrible et délicieux!* Il ne voulut jamais nous expliquer le véritable sens de son exclamation, malgré toute l'insistance qu'y mit M. Renard, le proviseur du collége.

A Londres, le docteur *Mayo*, l'un des chirurgiens les plus distingués de cette ville, me proposa, devant plusieurs membres du parlement et quelques savants, de magnétiser son domestique; j'acceptai.

On le fit entrer et s'asseoir, sans le prévenir de ce qu'on voulait lui faire.

Après vingt minutes, le croyant magnétisé, je lui adressai une question; mais il ne me répondit pas. Le docteur crut que c'était parce qu'il ne comprenait pas le français; mais à la question qu'il lui fit, il ne reçut pas de réponse.

Ce garçon était devenu statue, mais il ne dormait pas; il entendait, mais il ne pouvait parler, ni mouvoir un bras, une jambe, ni même un doigt; il était entièrement paralysé.

Je lui dégageai les yeux et les mâchoires, afin qu'il pût répondre, mais en laissant paralysé tout le reste du corps. Alors il put nous dire qu'il n'avait pas dormi, et qu'ayant été plusieurs fois sur le point de céder au sommeil, les quelques paroles que l'on échangeait de temps en temps, quoique à voix basse, l'en avaient constamment empêché. Plusieurs fois il avait voulu nous le dire, et il n'avait jamais pu parler; il avait voulu aussi se lever et s'enfuir, mais cela lui avait été également impossible; maintenant il faisait tous ses efforts pour lever les mains, et il ne le pouvait pas.

Le docteur Mayo lui ordonna impérativement de se lever; il fit un violent effort, mais il ne bougea pas. Sa figure exprimait la frayeur. Je lui dégageai une main, puis un pied; alors il commença à sourire. Je lui pris le bras que j'avais

dégagé, je le cataleptisai et le piquai sans qu'il le sentît; les traits de sa figure se bouleversèrent, la frayeur se répandit sur toute sa physionomie : je le dégageai complétement. Lorsqu'il put remuer, il prit la fuite en s'écriant : *T'is the devil that man!* c'est le diable que cet homme!

Il ne reparut plus le soir pour faire son service, et le docteur ne put jamais le décider à revenir au salon.

Quelques jours après, je sonnai à la porte du docteur; ce fut ce domestique qui vint m'ouvrir; mais, aussitôt qu'il m'aperçut, il se sauva, me laissant là, sans me répondre.

Il nous avait accusé la sensation du fluide en petites secousses, dans tout le corps. Pour produire cet effet, j'avais tenu les pouces pendant vingt minutes sans faire aucune passe, et j'avais obtenu l'envahissement complet de l'organisme.

Paralysie entière, les yeux ouverts.

En juin 1840, je me trouvais au Mans; je revenais avec le docteur *Fisson* de visiter une de ses malades; nous rencontrâmes sur la place un ami du docteur, un ancien commandant fort incrédule; il nous plaisanta, nous fit sa profession de foi négative, et, bien plus, il me défia de le magnétiser : j'acceptai, et nous allâmes chez le docteur, avec trois autres personnes qui s'étaient jointes à nous.

Je le fis asseoir, je commençai, et dix minutes après il était magnétisé.

Pendant ce temps on avait préparé des biscuits et des verres de madère. Comme le commandant avait les yeux ouverts, le docteur pensa que je n'avais pas réussi; il m'engagea à cesser. Je me levai aussitôt, et, prenant un verre sur la table, je l'offris au commandant en lui disant : Tenez, monsieur, ceci est meilleur pour vous que le magnétisme. Mais le commandant ne répondit pas, et garda sa position d'immobilité entière, les deux bras appuyés sur les bras du fauteuil, et les yeux fixes.

— Eh bien, commandant, vous voilà au repos? est-ce que vous ne voulez pas boire à ma santé? lui dit madame Fisson.

Pas de réponse : le commandant était muet.

Je lui mis le verre entre les doigts et le pouce de la main entr'ouverte; il resta dans son immobilité sans pouvoir serrer les doigts pour tenir le verre; il était paralysé complétement, il avait les yeux ouverts, sans dormir; il voyait, entendait, et ne pouvait parler, ni même tourner l'œil à droite ou à gauche.

Après quelques instants je lui rendis la parole, et il s'en servit aussitôt d'une manière un peu énergique :

« — Je crois en vérité que le j....f.... m'a ma-

» gnétisé! je ne puis remuer, et tout-à-l'heure je » ne pouvais parler! »

Tout le monde éclata : on le plaisanta et il s'avoua vaincu. Il me pria de lui dégager au moins un bras afin de pouvoir prendre un verre de madère. J'y consentis; mais au moment où il porta le verre à ses lèvres, je paralysai de nouveau le bras, et il resta le verre près des lèvres sans pouvoir boire.

« — C'est le supplice de Tantale! s'écria-t-il; » laissez-moi boire ce vin, je vous en prie! »

Je le dégageai entièrement, alors il se tâta pour s'assurer s'il avait bien l'usage de tous ses membres et s'il ne faisait pas un songe; mais nos rires et nos plaisanteries le persuadèrent facilement qu'il était bien éveillé.

Il nous dit qu'à peine lui avais-je touché les pouces, il lui avait semblé éprouver dans les bras et les jambes des secousses qui l'avaient engourdi au point qu'il ne sentait plus ni ses bras ni ses jambes, que ses yeux étaient devenus fixes sans qu'il pût baisser les paupieres, malgré le désir qu'il en avait.

A Caen madame *Price* me défia également, et en quelques minutes elle fut dans le même état, les yeux ouverts, la tête renversée sur son fauteuil, sans pouvoir remuer ni parler. Sa fille, effrayée de l'immobilité de ses grands yeux qui semblaient vouloir sortir de leur orbite, la pria

instamment de les fermer, mais elle ne le put. Le comte d'Emieville était présent, et cela se passait dans le salon de madame *Sherrwill.*

, Un mois après, j'étais à Londres dans le salon du docteur *Elliotson;* il me proposa de magnétiser un des gentlemen présents, qui était fort incrédule, et que lui, docteur, n'avait jamais pu magnétiser. J'acceptai : vingt minutes après, ce monsieur était renversé dans son fauteuil, les yeux fixes, sans pouvoir faire un mouvement et sans pouvoir répondre aux questions de toutes les personnes.

Je le dégageai un peu; il respira bruyamment et put alors convenir qu'il se trouvait dans un état dont il ne pouvait se rendre compte, puisqu'il ne pouvait pas remuer, quoique jouissant de toutes ses facultés intellectuelles. Je le dégageai entièrement, et quelques instants après il disparut; son amour-propre était blessé.

Le quatrième cas de ce genre se passa à Paris dans le salon de madame Burton, devant une cinquantaine de personnes, sur une jeune personne, miss *Crowe*, qui fut mise exactement dans le même état.

Son père, qui ne pouvait pas croire qu'elle fût paralysée et qu'elle ne pût parler, vint la prendre par la main pour la faire lever; mais il trouva la main si froide et si mouillée intérieurement,

qu'il la laissa tomber immédiatement et regarda sa fille d'un air tout effrayé. Je dégageai miss Crowe, et quelques instants après elle dansait. Je n'ai produit cet effet que sur les quatre personnes que je viens de citer.

Catalepsie partielle. — Insensibilité.

Le docteur *Lévison*, dans une séance publique, à Birmingham, voulut bien risquer une jambe, mais rien de plus. J'espérais peu réussir ; cependant j'y consentis, et sans magnétiser généralement le docteur, je m'occupai de l'une de ses jambes. Après quatre ou cinq minutes, elle était tendue horizontalement, cataleptisée et rendue insensible. On la piqua et le docteur n'éprouva pas de douleur; il lui semblait ne plus avoir cette jambe.

Le *Midland Counties-Herald*, du 4 novembre 1841, en rend compte de la manière suivante :

« La jambe du docteur Lévison fut rendue ca-
» taleptique et resta suspendue en l'air, malgré
» tous ses efforts, ainsi que ceux de plusieurs
» docteurs de ses amis, qui essayèrent, mais en
» vain, de faire toucher le pied à terre. La jambe
» était tellement roide qu'un monsieur demanda
» s'il n'y avait pas quelque chose dessous pour
» la soutenir; la réponse fut celle qu'on devait

» attendre, lorsqu'il s'agit d'une personne si » bien connue et si respectable que l'est le doc- » teur Lévison. »

Pendant toute l'opération le docteur avait éprouvé une si ngulière sensation au cerveau dont l n'a pu rendre compte.

A Nantes, dans une séance publique donnée à l'Hôtel-de-Ville, M. *Ernest Merson*, propriétaire du *Journal de* l'*Ouest*, était sur l'estrade; je lui pris les pouces, ses yeux se fermèrent sans qu'il pût les ouvrir; il me pria de cesser, mais je ne l'écoutai pas. Je lui pris un bras que je plaçai horizontalement, puis une jambe, et je le laissai dans cette position pendant vingt minutes: je pus lui enfoncer des épingles dans le bras et dans la jambe sans qu'il éprouvât la moindre sensation; il ne pouvait baisser ni sa jambe ni son bras et il continuait à me prier de les lui rendre, ce que je fis après une demi-heure, à son grand contentement et à celui de l'assemblée qui ne pouvait croire ce qu'elle voyait.

En mars 1841, dans le bureau du journal le *Pilote du Calvados*, devant MM. Courty, Seminel, rédacteurs du journal, Raisin, doyen de l'Ecole secondaire de médecine, Bertrand, doyen de la Faculté des Lettres, et plusieurs autres personnes, je magnétisai M. Raisin fils, âgé de quarante ans et fortement constitué.

En quelques minutes il eut les yeux fermés; je produisis de la paralysie dans les bras et dans les jambes et une insensibilité assez grande pour que ces messieurs pussent lui enfoncer des épingles sans qu'il accusât de douleur.

Après avoir été dégagé, il se promenait dans la chambre. M. Seminel, avec qui il était très lié, le plaisantait en marchant devant lui; M. Raisin leva la jambe pour lui donner un coup de pied; l'ayant manqué, il voulut lui en donner un second; mais lorsqu'il voulut lever le pied, il resta cloué au parquet; j'avais paralysé la jambe en apercevant son premier mouvement. Un moment après, je le clouai à la cheminée contre laquelle il s'appuyait.

Ces deux expériences lui donnèrent un choc assez violent pour provoquer un malaise subit; il n'y avait que peu d'instants qu'il avait déjeuné et il eut un étouffement et un spasme; mais en deux minutes je le calmai et je le remis dans un tel état de santé qu'il se sentait assez d'appetit pour aller dîner.

Je produisis le même effet sur M. Rahbone à Birmingham.

Pour obtenir cet effet de catalepsie et d'insensibilité, il suffit d'attaquer le muscle extenseur, le deltoïde par exemple, en le touchant avec le doigt sur l'épaule, et en lançant avec force le

fluide, puis on exécute quelques passes pour envahir tout le bras, et bientôt le membre se trouve cataleptisé.

J'ai produit assez souvent cet effet, c'est un puissant moyen de conviction et c'est surtout une preuve bien positive que le fluide est la seule cause des phénomènes, et que la volonté n'agit pas sur le sujet puisqu'il jouit de toutes ses facultés intellectuelles.

L'insensibilité existe toujours dans l'état cataleptiforme ou roideur musculaire.

Somnolence. — Paralysie. — Insensibilité. — Catalepsie entière. — Sensation.

La somnolence se produit rarement seule; presque toujours elle est accompagnée de quelques uns des phénomènes dont je viens de parler et qui sont plus complets sans l'être autant que lorsqu'il y a sommeil. Cependant il arrive quelquefois qu'il ne se présente aucun autre effet.

A Birmingham en 1841, en séance publique, M. Jabet, attorney, voulut être magnétisé.

Je lui pris les pouces, et en peu de minutes il fut jeté dans un état de somnolence; je lui cataleptisai les bras en croix, puis les jambes horizontalement, je le laissai dans cette position douloureuse et fatigante en apparence pendant vingt

minutes; je le piquai sans qu'il donnât signe de sensation.

Je le dégageai, et lorsqu'il fut remis dans son état normal, il fit au public, qui le lui demanda, le récit de ce qu'il avait éprouvé.

Le journal de Birmingham du 24 octobre reproduit ainsi ses paroles :

« A peine M. Lafontaine m'eut pris les pouces, » que j'éprouvai un engourdissement, puis des » petites secousses semblables à des étincelles » électriques qui parcouraient mes bras, s'empa» raient de tout mon corps et y produisaient un » engourdissement total qui n'était pas désa» gréable; puis un besoin de sommeil, que le plus » petit bruit venait détruire, ce qui me contrariait » beaucoup. Lorsque je revenais à moi, il m'était » impossible d'ouvrir les yeux, ni de remuer les » bras ni les jambes, quoique je ne fusse pas in» sensible à ce qui se passait autour de moi. »

A la demande s'il avait senti les piqûres d'é pingle, il répondit :

« Que non seulement il ne les avait pas senties, » mais qu'il ne savait pas avoir les jambes et les » bras dans la position où il les avait trouvés. »

En le dégageant j'avais laissé subsister la catalepsie dans les bras et les jambes, afin de prouver que le fluide pouvait agir partiellement sur un membre lors même que le reste du corps est

démagnétisé; et cette preuve, je le répète, vient à l'appui de la nature toute physique du principe magnétique.

En août 1842, à Glascow en Ecosse, dans une séance publique, M. *Anderson*, bien connu dans la ville pour s'occuper de science, fut magnétisé et mis dans un état de somnolence, de paralysie, d'insensibilité, de catalepsie. Je vais le laisser parler lui-même dans une lettre publiée par l'*Argus* du 4 août (journal de Glascow).

Après quelques réflexions générales sur le magnétisme, il dit :

« Le magnétisme m'était complétement étran-
» ger, et j'étais aussi impatient d'être convaincu
» que qui que ce soit dans la ville.

» M'étant assis vis-à-vis de M. Lafontaine, il
» me prit les pouces et nous nous regardâmes
» fixement.

» Après dix minutes, j'éprouvai distinctement
» quelque chose, des sensations dans les poignets
» montants jusqu'aux coudes, semblables aux
» sensations galvaniques de l'argent et du zinc
» mis en rapport sur la langue; dans le front de
» légères secousses, un engourdissement dans
» tout le corps; ma tête tombait en arrière, sans
» que j'eusse le pouvoir de la tenir droite; la res-
» piration devint embarrassée, la vue voilée et
» confuse; après quinze minutes les paupières se

» fermèrent, et, malgré mes efforts, je ne pus les » ouvrir.

» Cependant je restais sensible à ce qui se pas- » sait autour de moi, quoique enveloppé d'un » tissu transparent qui devenait à chaque instant » plus épais; je ne pouvais en constater l'épais- » seur, mais il me paraissait plus léger et moins » épais quand il était éloigné de moi. C'était un » véritable tissu fibreux, les fibres ressemblant à » du verre filé; de plus, les fibres n'étaient pas pa- » rallèles, mais s'entrelaçaient à tous les angles » dans cette enveloppe j'avais toujours ma con- » naissance jusqu'à un certain point, et j'étais » heureux, sans désir de communiquer avec le » monde extérieur, et pour quelques instants j'en » fus quitte tout à fait. Je ne sais combien de » temps je restai dans cet état, mais quelques » passes me dégagèrent complétement.

» Lorsque je fus tout à fait remis, M. Lafon- » taine m'étendit le bras sur lequel en quelques » secondes je n'avais plus de pouvoir, et ce bras » était tellement roide, qu'il a fallu toute la force » d'un homme pour le remuer un peu; plusieurs » spectateurs essayèrent la force de cette roideur, » et reconnurent qu'elle était indépendante de » ma volonté.

» Je ne puis décrire la sensation assez nouvelle » que j'éprouvai, en voyant un de mes membres

» résister et à mes efforts et à ceux des personnes » présentes, pendant que le reste de mon individu » était libre d'agir, de sentir, de penser, de réflé» chir, comme à l'ordinaire. C'est vraiment ma» gique. »

Dans une séance publique, à Paris, rue Duphot, je produisis le même effet sur madame *Pinté* dont le mari est avoué à Pontoise. Ses bras furent cataleptisés et rendus insensibles pendant la somnolence, et ils gardèrent cet état d'insensibilité au réveil.

Dans une autre séance à laquelle assistait M. *Franck Carré*, premier président de la cour royale de Rouen, avec beaucoup d'illustres personnages, je produisis sur M. Blanc, qui était connu par vingt personnes dans la salle, la somnolence, la paralysie, l'insensibilité et la catalepsie; je pus le piquer, le pincer, sans qu'il le sentît, et au réveil il trouva ses bras et ses jambes cataleptisés sans éprouver de douleur.

Dans la même séance, un jeune homme conduit par un médecin fut jeté dans le même état: il se nommait Guerhard.

Sommeil. — Paralysie. — Insensibilité. — Catalepsie. — Paralysie des sens.

Le sommeil magnétique est le résultat de l'envahissement entier du système nerveux par le

fluide du magnétiseur. Les effets, qui souvent ne sont que superficiels dans l'état de veille ou dans l'état de somnolence, deviennent profonds, entiers et complets dans le sommeil. Toutes les fois que j'ai produit le sommeil magnétique à l'aide de la méthode que j'ai indiquée, j'ai obtenu l'insensibilité complète non seulement du corps mais des sens. La paralysie des sens ne s'obtient que pendant le sommeil : les plus grands bruits, les plus vives douleurs, les odeurs les plus pénétrantes, etc., ne pourraient détruire cet état, il faut qu'il y ait dégagement du fluide communiqué, il faut débarrasser entièrement le cerveau de tout le fluide que vous avez accumulé, sans cela point de réveil possible.

La volonté que vous emploierez, selon la méthode de tous les auteurs, ne pourra détruire cet état ; il faut qu'il y ait action physique pour détruire l'action dont la cause est toute physique.

Un fait arrivé dernièrement à un magnétiseur très expérimenté, mais grand apôtre de la *volonté*, comme cause des effets magnétiques, est venu, probablement sans le vouloir, à l'appui de la théorie que j'ai avancée.

Il avait endormi un jeune homme qu'il magnétise quelquefois; il lui avait apparemment communiqué une plus grande quantité du fluide : au bout de quelques minutes il voulut le ré-

veiller, mais il ne put y parvenir. Le magnétiseur se retira alors dans une chambre voisine, en disant qu'il est des cas où il faut s'éloigner du sujet pour obtenir la cessation des effets magnétiques.

Ceci est une erreur profonde. En s'éloignant, le magnétiseur commettait une grave imprudence; car, pendant son absence, des convulsions pouvaient se déclarer ou bien il pouvait y avoir paralysie au réveil.

Sous aucun prétexte, le magnétiseur ne doit quitter la personne qu'il a jetée dans le sommeil magnétique. Avec de vives passes transversales devant le visage et la poitrine, et en soufflant froid sur les yeux, le réveil est infaillible; et si malgré cela le sujet est encore saturé de fluide, il suffit alors au magnétiseur de tremper ses mains dans l'eau froide avant d'agir, pour obtenir le dégagement complet.

Du reste, ce petit accident a fait revenir un peu le susdit magnétiseur sur ses théories : car il profita de cette occasion pour déclarer que *quelquefois la volonté ne suffisait pas pour réveiller.*

Non, la volonté ne suffit pas; puisqu'elle n'agit que sur *vous* et non sur le *sujet*. Soyez donc bien convaincu que, puisque vous avez transmis une portion de vous-même, quelque subtile qu'elle soit, elle est matérielle; que l'effet que

vous avez produit est physique et le résultat d'une cause physique : il vous faut donc une action physique, tant pour détruire l'effet produit que pour dégager le corps que vous avez envahi du fluide magnétique.

Dans une séance publique à Manchester, devant douze cents personnes, après avoir essayé sur deux personnes, sans pouvoir réussir, je vis M. Lynnill s'approcher de l'estrade.

Je vais laisser parler le *Guardian de Manchester*, du 13 novembre 1841.

«M. G.-P. Lynnill de Manchester, l'un des » directeurs de l'Athénée, qui nous a autorisé à » donner son nom comme un moyen sûr de lever » tous les doutes ou de dissiper tous les soupçons, » s'offrit pour qu'on le magnétisât.

» Tous ceux qui connaissent M. Lynnill savent » qu'il est incapable du moindre compérage, et » sa réputation, qui est celle d'une personne » instruite et savante, ne pouvait laisser supposer » qu'aucun des effets qu'il dit avoir éprouvés » aient été produits par une imagination super- » stitieuse ou ignorante.

» M. Lynnill était incrédule, mais il tut son » opinion jusqu'à ce que ses propres lumières » l'aidassent à former un jugement.

» M. Lynnill attendit avec patience le résultat. » M. Lafontaine, qui était très fatigué, commença

» sans grand espoir de réussir, mais en dix ou » onze minutes, il parvint à lui fermer les yeux » et à provoquer un état de somnolence et d'in- » sensibilité partielle, puis de demi-catalepsie; » ainsi les jambes placées horizontalement, au » lieu de tomber immédiatement à terre comme le » feraient les jambes d'une personne endormie » naturellement, se baissèrent peu à peu. Le » sommeil se déclara; il était si profond, que ni » les piqûres d'épingle, ni l'action de lui lever » les jambes et de les laisser tomber n'ont pu » réveiller le sujet.

» M. Lafontaine cataleptisa alors les deux » jambes, puis il tira des capsules qui ne produi- » sirent pas la plus petite contraction de pau- » pières; il y avait paralysie de l'ouïe. Le flacon » d'ammoniaque ne produisit aucun effet sur l'o- » dorat. M Lynnill était comme mort et ne don- » nait aucun signe de sensation. »

A son réveil, produit par M. Lafontaine, M. Lynnill regarda autour de lui avec étonnement; mais en peu de temps il fut remis, et il décrivit ses sensations à peu près de la manière suivante :

« Je n'étais pas d'abord insensible entièrement, » mais il me semblait faire un rêve. La première » sensation qui fut quatre à cinq minutes après » le commencement de l'opération fut une titilla-

» tion dans les pouces, dans les bras, puis dans » tout le corps. Cette sensation augmenta jusqu'à » ce que la somnolence s'étendît sur moi, puis le » sommeil. J'étais entouré d'une atmosphère » dont la sensation était celle de l'eau envelop- » pant entièrement le corps d'un plongeur dans » la mer; je ne perdais pas tout à fait le sentiment » de mon existence : cependant, j'étais pour ainsi » dire mort pour tout ce qui m'entourait, mais » j'avais la conscience qu'il se passait quelque » chose autour de moi dont je ne pouvais me » rendre compte.

» Lorsque M. Lafontaine me prit la jambe » gauche, je sentis une titillation parcourir toute » ma jambe (c'était celle sur laquelle on avait » fait le premier essai de catalepsie), mais ce fut » la dernière sensation que j'aie éprouvée; je m'en- » dormis profondément jusqu'au moment où » l'on me réveilla. J'ignore si on m'a piqué.

» M. Lynnill ajouta qu'il n'avait aucun goût » dans la bouche, et qu'il n'éprouvait rien après » l'opération, si ce n'est un léger tremblement, » effet naturel de toute secousse dans le système » nerveux. »

Dans la séance publique du 13 novembre à Manchester, j'obtins les mêmes effets sur une autre personne et malgré tout le bruit que pouvaient faire quinze cents personnes réunies et presque toutes incrédules.

Je vais encore laisser parler le *Guardian de Manchester* du 17 novembre 1841.

« M. *Higgins*, bien connu et demeurant ici, » s'offrit pour être magnétisé. Il était dix heures » une minute et demie lorsque l'opération com- » mença; à dix heures quatre minutes les yeux » se fermèrent; mais un bruit qui se fit dans la » salle les lui fit ouvrir; cependant on voyait que » c'était avec difficulté. Dix minutes et demie après » le commencement de l'opération les yeux se » fermèrent de nouveau, et après quelques passes » il fut dans le sommeil le plus complet.

» M. Lafontaine fixa les deux jambes l'une » après l'autre dans une position horizontale; » puis le bras droit en ligne droite, élevé à quel- » que distance du bras du fauteuil.

» Dans cette position ridicule et fatigante, » M. Higgins resta assis, les yeux fermés, la » figure plus pâle que d'habitude, mais en toute » apparence profondément endormi. L'effet que » ceci produisit sur l'auditoire jusque là entiè- » rement incrédule (à en juger par les expressions » de doute exprimées tout haut) était tout à fait » l'opposé de celui produit sur M. Higgins.

» La curiosité avide des spectateurs, le cou » tendu, le corps en avant, le regard fixé sur le » sujet, le silence le plus complet, changèrent » l'aspect de l'assemblée jusqu'alors si incrédule « et si bruyante.

» On constata l'insensibilité par des piqûres » d'épingle, par des coups de pistolet tirés près » de ses oreilles, par de l'ammoniaque liquide » concentrée qu'on lui fit respirer. Il ne donna » pas signe de sensation pendant ces diverses » expériences.

» M. Lafontaine le réveilla à l'instant et comme » par un coup de baguette magique. M. Higgins » ouvrit les yeux, mais les applaudissements im- » menses des spectateurs, l'éclat des lumières et le » nombre des personnes qui l'entourèrent avec » empressement, furent un choc trop violent pour » le système nerveux encore sous l'impression » magnétique; il eut une légère attaque de nerfs, » qui fut aussitôt calmée par M. Lafontaine.

Les médecins, présents en lui touchant les mains, les trouvèrent glacées et tout le corps brûlant et en transpiration. Les jambes et les bras furent également démagnétisés et rendus à leur premier état de flexibilité; il donna ainsi le détail de ses sensations :

« Après une ou deux minutes, je sentis une » titillation me parcourir les bras et le corps, et » lorsque M. Lafontaine me fit des passes, je per- » dis connaissance tout d'un coup, et je ne sais » rien de ce qui s'est passé depuis. J'étais incré- » dule lorsque je me suis assis. Je n'avais jamais » vu magnétiser. »

Le docteur *Robert*, chirurgien à l'hospice de Beaujon, voulut se convaincre : il vint chez moi avec une jeune dame de sa clientèle, dans laquelle il avait toute confiance : en quelques minutes elle fut endormie, rendue à l'état d'insensibilité, de catalepsie, dans les bras et les jambes. Le docteur la piqua, lui fit respirer du soufre, de l'ammoniaque, lui tira des coups de pistolet; rien n'émut la dame, et son sommeil fut complet. Le docteur sortit convaincu que le magnétisme pouvait être de quelque utilité.

Le docteur *Elkinghton*, sceptique déterminé, voulut dans une séance publique être magnétisé. Quoique très fatigué par diverses expériences, je commençai. En quelques minutes j'obtins un clignement d'yeux, un engourdissement dont il se débarrassa en se remuant sur le fauteuil; je doublai d'efforts, et bientôt les effets reparurent plus positifs que d'abord; il se démena comme un possédé, eut des mouvements convulsifs, me fit des grimaces, sauta à un pied du fauteuil, puis tout à coup il tomba complétement endormi. Alors je cataleptisai une de ses jambes et l'un de ses bras, puis je les piquai sans qu'il donnât signe de sensation. Comme il avait montré une incrédulité offensante, je voulus maintenir la catalepsie au réveil, afin qu'il ne pût rien nier. Je le réveillai avec précau-

tion et je parvins à mon but. Lorsqu'il fut réveillé, le docteur Partridge lui dit :

— Eh bien, docteur, vous avez dormi ?

— Non, non, s'écria-t-il, je n'ai pas dormi.

Ces paroles furent accueillies par les bruyants éclats de rire de l'assemblée, qui avait suivi la lutte dans le plus profond silence.

— Et votre bras ? et votre jambe ? lui répliqua le docteur Palmer.

— Oh !.....

La figure du docteur Elkinghton exprima la plus grande stupéfaction. Il essaya de baisser sa jambe et son bras, il ne le put; il employa son autre main, mais ce fut impossible.

Il convint alors qu'il était vaincu ; il indiqua ses sensations, qui étaient une titillation dans les bras et dans tout le corps, sensations qu'il comparait aux étincelles électriques, puis un engourdissement et un besoin de sommeil auquel il avait cherché vainement à résister.

Le docteur *Melson* se leva ; il fit remarquer l'incrédulité du docteur Elkinghton, ses efforts pour résister, et la force que j'avais employée pour l'endormir. Il déclara que les résultats que je venais d'obtenir pouvaient être regardés comme le triomphe de la vérité, et comme l'expérience la plus intéressante et la plus convaincante qu'il eût jamais vue.

Le bras et la main du docteur éprouvaient un tremblement qu'il ne pouvait maîtriser. Je lui rendis l'usage complet de ses membres, en arrêtant ce tremblement sur-le-champ.

CHAPITRE VII.

EFFETS PHYSIQUES DANS LE SOMNAMBULISME.

—

Somnambulisme naturel.

Dans le sommeil magnétique, il se déclare quelquefois un état de somnambulisme pendant lequel le sujet suit ses propres idées, agit d'après lui-même et indépendamment du magnétiseur, auquel il répond à peine et sous la puissance duquel il n'est pas ou très peu.

C'est le somnambulisme *naturel* qui, sous l'influence magnétique, se déclare comme dans le sommeil naturel.

On confond souvent cet état avec le *somnambulisme magnétique*, dont il diffère par plusieurs points. Ainsi, dans celui-ci, le somnambule est toujours dans la dépendance du magnétiseur et sous son influence active, obligé de répondre à

ses questions, d'agir selon sa volonté, et il ne peut s'y soustraire par aucun moyen.

Au contraire, dans le *somnambulisme naturel*, le somnambule secoue le joug; et c'est à peine s'il s'aperçoit de l'action du magnétiseur; encore est-ce pour le braver et n'en faire qu'à sa tête: c'est tout au plus si le magnétiseur, réunissant toutes ses forces, peut le dompter un peu par moments, et le réveiller quand il le veut.

J'ai produit cet état à Tours sur une jeune femme. Pendant son somnambulisme elle avait les yeux ouverts, fixes, ne me répondait pas quand je ne la touchais pas, et encore me fallait-il agir fortement. Elle suivait le cours de ses idées et continuait seule une conversation commencée dans l'état de veille, discutant, et même disputant, ne voulant jamais qu'on l'éveillât, et repoussant toujours l'influence que je cherchais à prendre.

A Bagneux, je trouvai un maçon nommé *Michel*, qui, dans cet état, dansait toujours, tout en restant sur la chaise : ses pieds faisaient les pas d'une contredanse. Il causait continuellement avec sa danseuse imaginaire, riant, chantant, se livrant à une intarissable gaieté. Je pouvais facilement le faire parler, mais il m'échappait aussitôt.

Il était tout à fait insensible, non seulement du corps, mais des sens; les expériences que nous

fîmes sur lui, chez le docteur *Labbé*, nous le prouvèrent.

A Londres, une jeune fille, qui avait été magnétisée par M. Du Potet et par le docteur Elliotson, fut jetée par moi dans le somnambulisme naturel pendant une séance publique. Elle était, dans cet état, tout à fait indépendante de moi, et l'insensibilité était complète comme dans le somnambulisme magnétique. Elle s'occupait beaucoup d'une autre personne qui était endormie, et faisait à elle seule une longue conversation.

Lorsque je voulus l'éveiller, elle s'y opposa d'abord avec force; elle me prenait pour un de ses parents qui voulait la sermonner; elle courut se réfugier au milieu du public, et ce fut avec peine que je parvins à la réveiller.

SOMNAMBULISME MAGNÉTIQUE.

Le somnambulisme magnétique est la veille dans le sommeil; c'est l'âme dégagée de la matière et jouissant de ses facultés propres. Elle semble indépendante du corps, tout en y tenant toujours par un fil; mais les liens sont relâchés par l'anéantissement de la matière.

Pendant cette phase, tous les phénomènes dont nous avons parlé apparaissent avec plus d'exactitude, si cela est possible.

Il est encore d'autres phénomènes physiologi-

ques qui ne se trouvent que dans cet état, ou du moins il est très rare de les rencontrer dans la somnolence ou le sommeil.

Ces effets sont :

La Localisation de la sensibilité ;

La Transmission de sensation ;

La Sensation ou appréciation des objets magnétisés ;

La Vue du fluide vital ;

L'Attraction entière.

Ici, je suis obligé, pour la plupart de ces effets, de les prendre sur des personnes magnétisées plusieurs fois; cependant il en est quelques uns que j'ai rencontrés en magnétisant pour la première fois, comme on le verra dans le cours de ce chapitre.

Localisation de la sensibilité.

Je n'ai rencontré qu'une seule personne sur laquelle j'aie obtenu dès la première fois la localisation de la sensibilité.

Miss *Sarah Gregory*, à Scheffield, me présenta cet effet, magnétisée devant plusieurs médecins dans un salon.

Je pûs rendre insensible le bras, laisser l'avant-bras sensible, et produire l'insensibilité de la main. Ainsi, je piquais le bras, elle ne sentait pas; je piquais l'avant-bras, elle donnait signe de sen-

sation, et en piquant la main j'obtenais l'insensibilité la plus complète. Je pus changer ces effets à volonté, c'est-à-dire déterminer la sensibilité du bras, l'insensibilité dans l'avant-bras, quand la main au contraire restait sensible.

Je n'ai magnétisé cette jeune personne que cette seule fois.

J'ai obtenu cet effet sur beaucoup de personnes, mais magnétisées fréquemment, et, pour l'obtenir, il suffit de charger avec force la partie que l'on veut rendre insensible et de dégager, par de légères passes vives, la partie à laquelle on veut rendre la sensibilité.

Transmission de sensation.

Je n'ai obtenu cet effet qu'une fois encore sur une personne magnétisée pour la première fois.

Ce fut à Leeds en Angleterre, sur un négociant (M. *Oldenbourg*), en séance publique.

En dix minutes je l'avais endormi, et quelques instants après il était arrivé au somnambulisme.

Je plaçai à côté de lui le sujet dont je me servais habituellement, je lui mis une des mains dans celle de M. Oldenbourg.

Voulant montrer l'insensibilité sur les deux personnes, je piquai M. Oldenbourg, qui ne donna pas signe de sensation.

Je piquai ensuite mon sujet, miss *Mary :* elle n'accusa pas de sensation, mais M. Oldenbourg se récria sur ce qu'on lui faisait mal et qu'il ne voulait pas être piqué.

Cependant Mary ne sentait rien lorsqu'on piquait M. Oldenbourg ; lui seul avait la transmission de sensation.

Je répétai plusieurs fois cette expérience, et toutes les fois que je piquai *Mary*, M. Oldenbourg se plaignit; et lorsque je le piquai lui-même, il n'accusa jamais de sensation.

Clarisse Nau, une de mes somnambules, me présenta cet effet d'une manière bien exacte. Dans une petite séance à Tours, M. Renard, le proviseur du collége, voulant faire cette expérience d'une manière concluante, me pria de descendre dans la cour de l'hôtel. Un docteur descendit avec moi, et me pinça, me tira les cheveux, les oreilles, me piqua les jambes, et il eut l'idée de me mettre le doigt dans la bouche, ce qui me causa presque un vomissement. Pendant ce temps Clarisse Nau éprouvait toutes les sensations et à chaque endroit où l'on me faisait souffrir.

Ces transmissions de sensations se présentent chez les somnambules qui donnent des consultations; souvent elles ne voient pas les organes affectés, mais elles sentent les douleurs que le malade y éprouve, et cela par le seul contact.

J'ai vu une somnambule se gratter tout le corps et y accuser des démangeaisons atroces qui étaient produites par le contact seul des cheveux d'un malade. La personne avait des dartres vives sur toute la surface du corps. Dans un cas comme celui-ci, il faut, avant de réveiller la somnambule, bien la dégager des effluves contenus dans les cheveux et lui rendre le calme.

Sensation ou appréciation des objets magnétisés.

Les somnambules, en touchant plusieurs objets semblables, tels que des pièces de cinq francs, parmi lesquelles il s'en trouvera une qu'on aura magnétisée, ne se tromperont pas; ils indiqueront toujours exactement, même quand la pièce aurait été magnétisée la veille. Ce n'est pas qu'ils *voient*, mais ils sentent le fluide sur la pièce.

Vue du fluide.

Il n'est pas nécessaire que les somnambules soient clairvoyants pour voir le fluide. Il est même des personnes qui, dans la somnolence seulement, voient positivement, les yeux fermés, le fluide, et l'apprécient. Il est semblable pour la couleur au fluide électrique; cependant quelquefois il est aperçu blanc comme de l'argent.

Mademoiselle *Anna Sherrwill*, lorsque je la magnétisais, le voyait sortir de mes mains brillant comme du feu et un peu bleuté. Elle le

voyait la pénétrer et parcourir en elle tout le trajet des filets nerveux, puis envahir son cerveau.

Attraction entière.

L'attraction se présente plus généralement chez les personnes très nerveuses et arrivées à l'état de somnambulisme.

A Orléans, une jeune fille nommée Blanche, et que plusieurs médecins m'avaient fait magnétiser en leur présence, m'offrit le phénomène de l'attraction à un point très développé.

J'ai vu plusieurs personnes très vigoureuses la retenir avec force, entre autres, M. Danicourt, le rédacteur-propriétaire du journal le *Loiret* et M. de Saint-Maurice, rédacteur de l'*Orléanais*, tous deux y mettant toute leur force musculaire, au risque de briser les membres de la jeune fille; elle était éloignée de moi à une distance de trente mètres à peu près; sitôt que, sur un signe, je l'attirais à moi en présentant le bout de mes doigts et en les reployant un peu, Blanche, qui me tournait le dos, faisait des efforts surhumains pour se dégager; ne le pouvant pas, elle entraînait ces deux messieurs, malgré toute la résistance qu'ils faisaient pour se maintenir à la même place. Dès qu'ils la lâchaient, elle arrivait en arrière et tombait sur mon bras sans connaissance.

J'ai produit cet effet sur des personnes que

j'avais magnétisées souvent, lors même qu'elles étaient éveillées. D'un bout d'un salon à l'autre je faisais lever une somnambule, qui arrivait près de moi en me demandant ce que je voulais.

L'effet était physique dans le somnambulisme comme dans la veille.

A Nottingham, j'obtins le phénomène d'attraction sur une jeune fille pendant la somnolence et dès la première fois. Le docteur *Lighfood*, fort incrédule, conduisit à une séance publique une jeune fille, afin de la faire magnétiser. Après quelques instants, cette fille fut jetée dans l'état de somnolence, il y eut insensibilité. Tout-à-coup je m'aperçus qu'il y avait attraction dans la main. Je la fis lever et marcher vers le docteur *Attenburow*. Pendant qu'elle marchait, j'étais placé derrière, à dix pas. Je cherchai à l'attirer, elle s'arrêta; son corps balança; puis, bien que le docteur l'appelât en avant, elle recula vers moi. Je cessai de l'attirer, aussitôt elle marcha en avant; puis lorsque je l'attirai de nouveau, le même effet se produisit; elle s'arrêta, balança et recula.

A Londres, M. *Busch* et miss *Rumner* conduisirent chez moi une dame habitant ordinairement Cheltenham, chez laquelle le fait d'attraction se présentait d'une manière curieuse et sans que le magnétiseur cherchât cette expérience.

Je magnétisai cette dame, le docteur Mayo était

présent. En quelques minutes elle fut dans un état de somnolence complète, qui bientôt disparut pour la laisser dans un état particulier, les yeux fermés sans qu'elle pût les ouvrir, les mâchoires contractées et la langue paralysée sans qu'elle pût la remuer.

Dans cet état, sa tête se pencha en avant jusqu'à la hauteur de mon estomac; alors sa tête s'avança lentement; je reculai, elle avança toujours jusqu'au moment où elle me toucha.

Je me levai, elle me suivit. Si j'allais de côté, la tête s'inclinait du même côté et venait me trouver. Je la conduisis de cette manière sur un sofa, et là, posant mes mains entre sa tête et moi, je rompis pour un instant cette attraction, qui chez moi comme chez elle était indépendante de la volonté.

Après quelques instants cependant, cette force attractive reparut, la tête se pencha de mon côté, la dame tomba sur le tapis et vint me trouver en se traînant sur la tête et sur les reins, sans s'aider ni des mains ni des pieds. Lorsqu'elle fut près de moi, je me penchai au-dessus de sa tête, et elle se trouva assise sur le tapis; je montai sur une chaise et, plaçant ma tête au-dessus de la sienne, j'agis avec force; elle se trouva sur ses pieds, relevée comme par un ressort sans qu'elle se fût aidée des mains.

Je me jetai à terre et m'étendis derrière elle sur ce tapis. Sa tête se pencha en arrière et vint par terre frapper ma poitrine ; ses pieds n'avaient pas remué, ses mains étaient restées pendantes près du corps, elle formait en ce moment le cerceau comme ferait le plus souple acrobate.

Ce qu'il avait de curieux, c'est que cette dame ne dormait pas, et faisait tous ses efforts pour résister à cette force qui l'entraînait malgré elle. Elle n'en éprouvait ni douleur, ni fatigue, ni contrariété.

Je la laissai ainsi posée la tête en bas sur ma poitrine, les pieds sur le tapis sans qu'elle éprouvât le moindre malaise. Ce fut avec de grandes difficultés que je séparai ensuite sa tête de ma poitrine.

Je répétai, dans l'espace d'une heure, toutes ces expériences, tantôt en restant passif, tantôt en agissant fortement. Alors les mouvements d'attraction étaient d'une violence et d'une vivacité extraordinaires.

J'ai magnétisé cette dame deux fois, et j'ai eu chaque fois les mêmes effets.

Sommeil à distance.

Le sommeil à distance ne se produit que sur des personnes qui ont été magnétisées souvent. Il n'est pas nécessaire que le sujet soit prévenu

qu'on va le magnétiser : pour qu'une expérience de ce genre soit exacte, il faut au contraire que le sujet ignore complétement ce que l'on veut faire.

A Rennes, M. *Dufihol*, recteur de l'académie, M. *Rabusseau*, inspecteur, vinrent un jour avec plusieurs autres médecins à l'hôtel où j'étais logé.

Après avoir causé beaucoup, M. Dufihol me pria de l'accompagner chez lui, me prévenant qu'il y avait une dame qui désirait causer avec moi.

Je pris mon chapeau et je sortis avec M. Dufihol ; lorsque nous eûmes traversé la cour, nous entrâmes dans une des salles de l'hôtel, et M. Dufihol entama une conversation dont je ne voyais pas le but. Après un quart d'heure, il me dit :

« — Vous avez prétendu pouvoir endormir votre sujet à distance sans qu'il soit prévenu : voulez vous maintenant essayer cette expérience ? »

J'acceptai.

— Combien vous faut-il de temps ?

— Quatre à six minutes.

— Commencez.

Trois minutes après, je prévins M. Dufihol que le sujet devait tomber endormi.

Il me pria de rester dans la salle, il traversa la cour, monta l'escalier, et comme il arrivait près de la porte, il entendit ces messieurs dire au sujet :

— Eh bien, vous dormez? Réveillez-vous!

— Il dort!

M. Dufihol entra précipitamment et trouva le sujet endormi : alors il m'appela et dit :

« — En présence de faits comme ceux-ci, il faut croire, messieurs; c'est moi qui ai prié M. Lafontaine d'endormir le sujet de la grande salle de l'hôtel. »

J'ai fait bien des expériences de ce genre sur beaucoup de sujets, et toujours j'ai réussi quand à mon égard on avait pris les mêmes précautions.

On lit dans l'*Auxiliaire Breton* de janvier 1841 :

« La séance étant terminée, beaucoup de personnes ont entouré M. Lafontaine, et ont, avec le plus vif intérêt, discuté sur les effets divers du magnétisme. C'est à ce moment qu'a eu lieu l'expérience la plus concluante de la soirée. Le sujet s'était éloigné, et causait, avec des gardes de ville, auprès d'une des braisières qui avaient été allumées pour échauffer la salle. «Pourriez-vous, dit » quelqu'un à M. Lafontaine, l'endormir d'ici? » — Sans doute, répondit-il..... entourez-moi » toujours, afin qu'il ne me voie pas... » Au bout de quelques moments, le sujet était plongé dans le sommeil. — « Pourquoi, dit-on alors à M. Lafontaine, n'avez vous pas fait cette expérience en public? — Comment pouvais-je, a-t-il répondu,

préparer cette scène?... Elle a été improvisée, elle ne pouvait se produire autrement. »

A Cinq-Mars-la-Pile, deux heures avant de donner une séance publique, je me trouvais chez le docteur *Renaut*. Il y avait une douzaine de personnes; on discutait magnétisme; on me proposa d'endormir mon sujet de la maison du docteur à la salle de la mairie, dans laquelle je donnais la séance. J'acceptai : on mit pour conditions que je ne sortirais pas de la maison, que deux de ces messieurs resteraient avec moi et m'indiqueraient l'instant où il faudrait commencer à endormir le sujet; que deux autres iraient chercher la somnambule qui était à l'hôtel et la conduiraient à la mairie, et ne lui parleraient pas de ce qu'on voulait faire. J'acceptai toutes ces conditions avec plaisir. Il y avait à peu près un demi-kilomètre de distance de la demeure du docteur à la mairie.

Lorsque l'heure fut arrivée et que les deux personnes qui étaient restées avec moi, et dont l'une était M. de La Béraudière, me prévinrent que je pouvais commencer, quatre minutes après je crus pouvoir leur assurer que le sujet était endormi. Nous partîmes alors, et lorsque nous arrivâmes, le sujet dormait.

Le sommeil n'avait été complet qu'après cinq minutes. Dès la seconde, les premiers effets s'é-

taient fait sentir, tels que le battement des paupières et la torpeur.

L'expérience était concluante.

A Nantes, pendant mes séances publiques, j'endormais souvent à distance d'un seul geste, par derrière, la somnambule *Manette*, qui était mon sujet à cette époque.

Souvent lorsqu'elle tournait le dos au public, pour remettre ses bas qu'on lui avait ôtés pour l'expérience des aimants rotatifs, on me faisait un signe pour l'endormir, et à l'instant même elle tombait foudroyée, tenant son bas à son pied sans exécuter le moindre mouvement.

Ce sont là des expériences qui prouvent réellement l'émanation du fluide et son action sur les personnes qui ont été souvent magnétisées.

Insensibilité à l'électricité.

J'ai souvent soumis des somnambules à l'électricité dans l'état de catalepsie, et je les ai trouvés insensibles.

A Caen, dans le cabinet de physique de l'académie, je soumis mon somnambule Eugène à une pile des plus fortes; M. Delafoy, professeur de physique, dirigeat lui-même les expériences.

A cette séance assistaient une vingtaine de médecins, parmi lesquels M. le docteur *Lebidois* se distinguait par son incrédulité; il doutait même

de la loyauté de M. Delafoy, et l'accusait de ne pas donner les secousses aussi fortes qu'il le prétendait.

Pour le convaincre, je lui proposai de soutenir les chocs avec le somnambule; il accepta : il prit d'une main l'un des cylindres, de l'autre une chaîne tenue également par Eugène, qui de l'autre main tenait un cylindre.

M. Delafoy piqué qu'on doutât de sa loyauté, et convaincu par les expériences précédentes, qu'Eugène était complétement insensible, donna un choc tellement fort que M. Lebidois fut renversé par terre et qu'il resta quelques moments avant de pouvoir se remettre. Eugène, au contraire, était resté calme, impassible, et n'avait absolument rien senti.

Il n'était plus possible de douter de l'insensibilité, et la majeure partie des médecins de la ville, qui étaient présents, demeurèrent convaincus que par le magnétisme on pouvait rendre insensible tout le corps d'un individu.

Je fis plus, je voulus leur prouver que tout éveillé on pouvait paralyser la sensibilité d'une partie du corps même à l'électricité.

Après avoir réveillé Eugène, je lui cataleptisai les deux bras; j'agis fortement sur la poitrine, sur les épaules, sur les trajets des muscles et des

nerfs, et je le soumis de cette manière à l'électricité.

On remit les deux cylindres dans les mains d'Eugène, après lui avoir préalablement mouillé les mains avec de l'eau acidulée, comme dans les expériences précédentes; M. *Delafoy* donna une secousse électrique. Eugène, qui d'abord était fort effrayé, se remit bientôt en n'ayant rien senti, et fut le premier à demander d'autres essais qui furent exécutés.

Je fis l'expérience sur les membres inférieurs, je cataleptisai les jambes; et, après lui avoir mouillé les pieds nus, nous y attachâmes les cylindres, et on donna des secousses; ce qui amusait très fortement Eugène, qui jusqu'à ce moment ne croyait pas à tout ce qu'on lui disait des expériences faites sur lui pendant son sommeil.

Je donnai cette preuve d'insensibilité sur beaucoup de personnes, et je l'ai toujours regardée comme la plus convaincante.

Voici un cas où je produisis l'insensibilité assez grande pour que dès la première fois je pusse soumettre le sujet à une batterie.

A Dublin, dans une séance publique, je magnétisai M. *Ford;* en quelques minutes il fut endormi, cataleptisé et rendu insensible. Je le soumis à une batterie galvanique, et il soutint le choc sans éprouver la moindre sensation.

Le *Freeman*, journal du 14 mai 1842, rapporte ainsi cette expérience :

« Un jeune homme de vingt ans, le fils de » M. *Ford*, demeurant dans Graffon-Street, s'a- » vança pour être magnétisé. Il s'assoupit peu à » peu, ses yeux se fermèrent, sa bouche se con- » tracta fortement, sa tête tomba sur l'épaule, et » au bout de quelques minutes il fut plongé dans » un sommeil profond. M. Lafontaine lui rendit » alors les membres cataleptiques de la même » manière et avec autant de succès que ceux de » la somnambule présentée dans la séance.

» Plusieurs médecins parmi lesquels se trouvait » le docteur *Packenham*, de Mary-Street, exami- » nèrent minutieusement M. Ford pendant qu'il » se trouvait dans cet état, et ils furent d'accord » pour déclarer qu'ils n'avaient jamais vu un cas » de catalepsie aussi bien prononcé que celui » présenté par les jambes de ce jeune homme. » On piqua M. Ford sans qu'il le sentît; on lui » fit respirer du soufre, on tira des coups de pis- » tolet; enfin on le soumit au choc d'une bat- » terie galvanique; il n'y eut chez M. Ford au- » cun signe de sensation, pas la plus petite » contraction; c'était un cadavre.

» Le succès de cette expérience sembla faire » beaucoup d'impression sur l'assemblée, d'au- » tant plus, que M. Ford n'avait pas vu M. Lafon-

» taine avant cette expérience, et n'avait jamais » été magnétisé, et que les médecins qui avant la » séance avaient exprimé leur incrédulité, se dé» clarèrent convaincus de la réalité des effets pro» duits par le magnétisme. »

CHAPITRE VIII.

EFFETS PSYCHOLOGIQUES DANS LE SOMNAMBULISME.

Nous allons entrer dans la plus belle phase du magnétisme, où l'âme se montre ce qu'elle est : une essence toute divine.

Il ne faut pas croire cependant que chaque sujet arrivé au somnambulisme jouisse au même degré de ces prodigieuses facultés de l'âme. Comme je l'ai déjà dit, la direction du somnambulisme nous est inconnue; nous le produisons jusqu'à une certaine limite, à volonté, mais le forcer à être toujours le même avec la sublime empreinte de sa spiritualité, voilà ce qui nous est interdit jusqu'à ce jour. C'est de lui-même qu'il se développe, et nous ne pouvons que l'aider et le soutenir.

Je vais présenter des faits dans lesquels la matière n'a aucune part, ou du moins ne remplit qu'un rôle inerte.

J'ai produit le somnambulisme lucide sur trente-trois personnes du monde, qui n'avaient jamais été magnétisées avant de l'être par moi.

J'ai pu l'observer encore, en magnétisant vingt et une personnes qui déjà avaient été mises dans cet état par d'autres magnétiseurs.

J'ai donc observé ce phénomène sur cinquante-quatre personnes, et j'ai pu l'étudier sous toutes ses faces.

Transmission de pensée.

La transmission de pensée est le premier phénomène où le corps est complétement étranger; on confond souvent cet effet avec la vue sans le secours des yeux.

Lorsque vous venez, malade, près d'un somnambule, vous croyez, soit d'après vos sensations, soit d'après votre médecin, avoir telle ou telle maladie; vous établissez, par le contact de votre main, un rapport direct entre votre cerveau et celui du sujet. De ce choc des deux systèmes nerveux, les deux cerveaux se trouvent en accord parfait; le somnambule voit ce qui se passe dans le vôtre, et, guidé du reste par la transmission physique qu'il a de vos sensations, il vous dit votre maladie en vous décrivant vos souffrances. Il y a là seulement *transmission de pen-*

sée; de même que, lorsque vous mettez un objet dans votre poche et que le somnambule vous indique quel est cet objet, il peut fort bien ne pas le voir, mais en avoir connaissance par vous-même qui le savez.

Dans un cas pareil, le somnambulisme n'est pas utile et peut devenir dangereux, si on exécute ses ordonnances thérapeutiques.

A Tours, j'avais une somnambule qui était douée d'une grande lucidité. M. *Renard*, le proviseur du collége, homme très sceptique, venait chaque jour, enveloppait des objets dans plusieurs morceaux de papier et les conservait dans sa poche. Il n'était pas plus tôt en rapport avec Clarisse la somnambule, qu'immédiatement elle lui nommait l'objet qu'il avait caché avec tant de soin.

Pour prouver que c'était bien une *transmission de pensée* et non *la vue*, je faisais exécuter un ordre mental; c'est-à-dire que, sans prononcer un mot, sans faire un signe, en concentrant ma pensée sur une action quelconque dont je voulais l'accomplissement, la somnambule se levait et faisait ce que je voulais.

Chez M. le docteur Bretonneau, notre spirituel Béranger tenait à se convaincre par lui-même de la réalité de la transmission de pensée. Il prit la main de Clarisse et lui dit: *Obéissez!*

après quelques secondes on vit Clarisse se lever et aller droit à M. Bretonneau, au milieu d'une trentaine de personnes, le prendre par la main, le faire lever et l'amener à Béranger, qui déclara que c'était bien là ce qu'il avait voulu qui fût exécuté.

Dans une autre séance, on écrivait sur un morceau de papier, le nom d'une dame; on me communiquait le papier, et un instant après on voyait la somnambule se lever, prendre un bouquet et le porter à la dame indiquée.

Dans la transmission de pensée il y a un point de contact qui permet au somnambule ordinaire de voir et d'apprécier exactement, même sans le secours de cette brillante seconde vue, dont sont doués les somnambules lucides.

Vue sans le secours des yeux.

Madame de Loyauté (chanoinesse) fut magnétisée par moi dans une soirée, chez le duc de Luxembourg. En huit minutes, elle fut plongée dans le sommeil, et vingt minutes après la lucidité apparut dans tout son éclat. Nous ne pûmes cependant pas en jouir, car chacun voulut faire des expériences banales pour se convaincre de cette lucidité. Ainsi, cinq personnes changèrent les aiguilles de leurs montres, sans regarder où

elles les arrêtaient. On présentait une montre au-dessus de la tête; la somnambule répondait : telle heure, tant de minutes; on présentait une montre derrière le sujet, même résultat. Un autre gardait sa montre dans la main, et madame de Loyauté indiquait toujours exactement l'heure aux montres de chacun.

Une de ses amies, madame la marquise de ***, la pria de se transporter chez elle. Aussitôt madame de Loyauté annonça que la chambre des enfants était toute bouleversée, qu'elle voyait des paquets, des caisses. Cette dame se récria, prétendant que cela n'était pas possible, qu'elle n'y concevait rien. Comme la demeure de la marquise n'était pas très éloignée, on y envoya quelqu'un, qui revint dire que c'était de la plus grande exactitude; que la femme de chambre préparait des paquets pour un voyage qui devait s'effectuer dans deux jours.

Ici, il y avait vue positive; ainsi l'âme s'était transportée chez cette dame, ou plutôt elle avait vu sans se déplacer, parce que pour elle il n'y a ni distance, ni entraves, ni corps opaques.

En 1842, à Paris, je produisis le somnambulisme sur madame Vully de Candolle, qui offrit des phénomènes de clairvoyance positifs. Le journal les *Feuilles publiques* du 24 septembre 1842, s'exprime ainsi :

« M. Lafontaine, dont le bon goût ne le cède en rien au talent, avait fait choix d'une jeune et jolie dame : était-ce pour prêter plus de charmes à sa magie? nous l'ignorons; mais il y a cela de vrai, que le talent et la beauté auront toujours le pouvoir de captiver l'esprit, si ce n'est le cœur, et dès lors nous ne serions que faiblement surpris qu'il y ait eu prévoyance ou calcul dans le choix de l'habile magnétiseur.

» Le choix du sujet une fois fait, vinrent ensuite les expériences. Madame de V... après s'être commodément assise dans un fauteuil, avait livré complaisamment ses doigts à la pression magnétique, et riait au nez de la science, avec infiniment de grâce; non pas qu'elle défiât sa puissance, mais plutôt, je crois, parce qu'il me paraît impossible qu'une jolie femme puisse regarder fixement un homme sans lui rire au nez. Je puis me tromper, mais, quoi qu'il en soit, je me résigne. Si le rire est souvent près des larmes, je pense qu'il n'est pas loin du sommeil magnétique; en moins de trois minutes cette jeune femme, si vive, si rieuse, si bien éveillée il y a un instant, était plongée dans un sommeil profond, dans une complète insensibilité.

» Ici l'observateur devient sérieux; ce ne sont plus les préliminaires gais ou bizarres qui tout-à-l'heure excitaient la raillerie : ce sont les choses

les plus étranges et les plus curieuses qui viennent captiver vivement sa curiosité.

» M. Lafontaine nous avait annoncé qu'il existait chez madame de V... un genre de clairvoyance qui lui permettait de distinguer différents objets placés au-dessus de sa tête, entre autres l'heure que marquait une montre. Cette expérience pourrait prouver sans réplique qu'il y avait un transport du sens de la vue au sommet de la tête. En effet, après avoir demandé à madame de V... si elle pourrait reconnaître les objets qui lui seraient ainsi présentés, et sur la réponse affirmative qu'elle fit d'abord avec effort, M. Lafontaine prit une montre qu'il lui plaça sur la tête et la pria d'indiquer l'heure. Après quelque hésitation que devait nécessairement produire l'impression d'une première expérience, madame de V.... annonça neuf heures un quart; puis on déplaça les aiguilles deux fois de suite, et deux fois l'heure fut indiquée avec la plus grande exactitude. Cette première expérience terminée, M. Lafontaine prit un autre objet, le plaça au-dessus de la tête de madame de V... et lui demanda quelle en était la couleur, la forme et la nature; elle répondit alors aussitôt: c'est *vert*, c'est *carré;* enfin *c'est un portefeuille;* ce dernier mot fut dit avec un léger mouvement d'impatience.

» Ces deux expériences terminées aux applau-

dissements unanimes des spectateurs émerveillés, M. Lafontaine prit la main d'une dame, la plaça dans celle de la magnétisée, et lui demanda quelle était la personne qui lui donnait ainsi la main; la réponse, faite sans la moindre hésitation, fut on ne peut plus satisfaisante, et donna lieu aux questions suivantes, adressées sans prétention et pour la première fois à madame de V... :

» D. Vous reconnaissez bien la dame qui vous donne la main?

» R. (*d'un ton d'humeur*). Mais je vous l'ai déjà dit : c'est Madame ***.

» D. Pourriez-vous me dire si cette dame jouit d'une bonne santé?

» R. Physiquement, oui! mentalement, non!

» D. Pourriez-vous nous dire les causes du mal et les moyens de le guérir?

» R. Oui!

» Ici la discrétion du magnétiseur s'opposa à ce que de nouvelles questions fussent adressées à madame de V.... malgré les pressantes instances de la dame, peut-être plus curieuse de savoir si la cause d'un mal peu grave, sans doute, pouvait être ainsi révélée, qu'elle ne l'était de connaître les moyens de s'en guérir.

» Vint ensuite le tour d'un quasi-jeune homme, qui prit la main de la somnambule, et fut re-

connu aussitôt. On lui dit qu'il souffrait d'un étouffement, qu'il avait la respiration gênée; il crut d'abord qu'on allait lui parler de quelque peine de cœur, et il s'apprêtait à rire, mais madame de V.... attribua cette affection à un excès de travail et prescrivit le repos, ce qui lui rendit sa gravité et lui fit faire de sérieuses réflexions sur les destinées des pharmaciens, par suite de l'adoption du magnétisme.

» Enfin une troisième personne se soumit à peu près aux mêmes expériences, qui eurent un égal succès.

» Mais ce qu'il y a eu surtout de remarquable ou plutôt d'inconcevable, c'est l'effet que produisirent à deux différentes fois, sur une dame qui du reste prêtait peu d'attention aux expériences, les passes que faisait M. Lafontaine pour magnétiser madame de V...: Cette dame, quoique placée à une grande distance du magnétiseur, succomba deux fois à l'influence magnétique; la seconde fois elle était debout, et peu s'en fallut que dans sa chute elle ne se brisât le crâne à l'angle d'une cheminée. Ce n'était pas du reste la première fois que cet accident se reproduisait.

» Ce fut ainsi que cette charmante soirée se termina, trop tôt sans doute aux grands regrets des convives qui avaient joui de la faveur d'y être

admis, et qui, assurément, en conserveront longtemps un agréable souvenir.

» Sans doute ces expériences étaient bien simples, mais il faut convenir néanmoins qu'elles n'en avaient pas moins une très grande importance et surtout une incontestable réalité. D'un autre côté, il n'y avait pas là une assemblée à persuader, des savants à combattre, des détracteurs à convaincre ; il s'y trouvait quelques observateurs incrédules peut-être, mais qui avaient d'autant moins de défiance, qu'ils savaient que chez M. Lafontaine la bonne foi égale le mérite.

» Et maintenant à ceux qui veulent des expériences plus convaincantes, plus extraordinaires, à ceux qui veulent des prodiges, nous leur dirons : Allez à la prochaine séance que donnera M. Lafontaine, et si vous n'êtes qu'incrédules, vous serez bientôt du nombre des croyants, et le magnétisme aura fait avec un nouveau prosélyte un pas de plus dans le progrès. »

On ne lira peut-être pas non plus sans intérêt l'extrait suivant du *Courrier* d'Indre-et-Loire du 17 avril 1840 :

« Ceux qui ont assisté aux réunions particulières et à la soirée que M. Lafontaine a donnée mardi, ont pu se convaincre combien cet agent que l'on nomme magnétisme est mystérieux, délié, insaisissable. Les plus incrédules se taisent aujour-

d'hui devant les faits et n'osent plus parler qu'avec une extrême réserve de cette puissance occulte qui se révèle dans le sujet qu'elle domine, par un travail prodigieux de cerveau ou un instinct d'esprit et de cœur qu'on ne peut ni exprimer ni définir. Pour nous, nous n'avons ici qu'à rapporter les faits.

» Mardi avant la séance publique, M. Lafontaine réunit à l'hôtel de Londres quelques personnes parmi lesquelles se trouvaient plusieurs médecins de notre ville. En deux ou trois minutes il a endormi la jeune fille dont il a fait, depuis qu'il est à Tours, le sujet de ses expériences. Peu d'instants après, elle était à l'état de somnambulisme, et sa clairvoyance était telle, qu'elle a pu lire sans hésitation dans un journal qui lui a été présenté, ces mots : *Avis et demandes*, bien qu'elle eût un bandeau sur les yeux et qu'un des assistants, qui certes n'était pas compère, appuyât fortement ses doigts sur le bandeau.

» La somnambule a joué ensuite une partie de dominos et ne s'est trompée qu'une fois. Un de ces messieurs, pour éprouver par lui-même la réalité des faits dont il venait d'être témoin, demanda à être mis en rapport avec la somnambule. L'opérateur communiqua alors tout son pouvoir, et, sans geste ni parole, M. Renard fit exécuter un ordre. Le sujet est d'une telle sensibilité ner-

veuse, que personne autre que le magnétiseur ou la personne mise en rapport ne peut la toucher sans provoquer les plus violentes convulsions. M. Caillaud l'ayant par hasard atteinte d'un léger contact, la somnambule tomba comme frappée de la foudre, et ses convulsions ne cessèrent que par le secours de M. Lafontaine.

» Nous n'entrerons pas dans de longs détails sur les expériences de la séance publique, qui n'ont pas toutes complétement réussi. Il faut en attribuer la cause à la chaleur excessive que le gaz répandait dans la salle. L'expérience qui a fait le plus de plaisir, fut celle du chant. Sur l'invitation de **M...**, la somnambule se mit à chanter, et sur un signe qu'un des spectateurs fit à M. Lafontaine, elle s'arrêta; puis, à un autre signe, elle reprit à la syllabe où elle avait été interrompue.

» L'absence de l'ouïe a été constatée par un coup de pistolet tiré à l'oreille, comme l'absence d'odorat par une allumette mise en combustion et passée sous le nez de la somnambule sans qu'elle ait manifesté la moindre impression.

» Après une expérience qui n'avait pas réussi, l'opérateur, par sa seule volonté, fit mettre à genoux la somnambule pour la punir. C'est une des expériences les plus difficiles, car il faut que le sujet comprenne la pensée du magnétiseur, et

il faut que celui-ci triomphe de la volonté et de l'amour-propre du sujet, et l'amour-propre est une passion dominante chez les somnambules.»

Ce qu'on appelle les *vues à distance* ne sont souvent que des transmissions de *pensée*, c'est-à-dire que la personne donnant la main à la somnambule l'envoie chez elle, s'y transporte elle-même par la pensée; la somnambule, sans y aller, voit dans la pensée de la personne avec laquelle elle est en rapport direct par le contact.

Il est cependant des vues à distance qui sont bien véritables, et où la transmission de pensée ne joue aucun rôle. En voici des exemples :

Miss Scotow, marraine de la jeune Georgiana Burton, sourde et muette, que j'avais fait entendre, ne pouvait, même en la voyant parler et entendre, croire que ce fût le magnétisme qui avait produit ce merveilleux effet, le magnétisme auquel elle ne croyait pas.

Je lui proposai, pour la convaincre, de la magnétiser elle-même; elle y consentit : en sept à huit minutes, elle fut plongée dans le sommeil, et quelques instants après le somnambulisme se déclara.

Après avoir répondu à diverses questions, tout-à-coup elle s'écria : « — Oh! mon Dieu! que de » monde, que d'hommes! ils parlent vivement,

» ah! ils se disputent, ah! les lumières s'étei-
» gnent! ils se sauvent tous. »

A mes questions : Où vous trouvez-vous? — elle me répondait : Je ne sais. — Est-ce à la Chambre des pairs? des lords? des communes? des députés? — Non, non! je ne sais. — Est-ce à une réunion politique, où l'on discute le renversement du gouvernement? — Non, non! — Mais enfin où êtes-vous? dans quel quartier? — Je ne sais, mais c'est près d'un pont, il y a quelques boutiques dessus: — bien, c'est le Pont-Neuf, — Après? — Dans la rue qui suit le pont, se trouve à droite une petite rue étroite (il est à remarquer que cette dame était à Paris depuis deux jours et n'avait pas été dans ce quartier.) C'est dans une maison dont la porte donne dans une cour, puis il y a une grande salle dans laquelle tous ces hommes sont réunis; ah! je les vois, on rapporte des lumières, ils causent, ils sont plus calmes!

Voulant savoir ce que pouvait être cette réunion, et où elle avait lieu, j'insistai pour que la somnambule se transportât à l'un des bouts de la rue, pour voir le nom écrit sur le mur.

Elle chercha sans en trouver; elle se dirigea de l'autre côté, et elle n'aperçut qu'un *D* et un *A*, ce qui était exact.

Le lendemain, j'allai à la recherche de la rue

indiquée et je reconnus que c'était la petite rue d'Anjou qui aboutit à la rue Dauphine.

En effet, toutes les lettres étaient tombées d'un côté, et à l'autre bout de la rue il ne restait que le *D* et l'*A*; toutes les autres s'étaient également détachées. Je reconnus la porte, et je demandai au concierge s'il y avait des réunions dans cette maison. Il m'apprit qu'une société, qui s'occupait de sciences, donnait ses séances dans une grande salle, où il y avait eu la veille une réunion fort agitée, parce qu'il s'agissait de nommer un président. A ma demande s'il n'y avait pas eu de bataille, il me répondit négativement, mais que le lustre en tombant avait occasionné une panique, et que tout le monde s'était sauvé.

Il est impossible d'expliquer comment cette dame, arrivée depuis deux jours à Paris, et qui n'avait pas été de ce côté, put se transporter d'elle-même dans cette séance, dont elle n'avait eu aucune idée dans son état de veille et dont ni moi ni aucune des personnes présentes n'avions connaissance.

Voici un trait analogue, sans cependant qu'il soit semblable.

Une dame était venue chez moi consulter, en octobre 1845, une jeune somnambule qui ordonna un remède tellement bizarre, que je voulus avoir l'avis d'une autre somnambule.

Je traitais à cette époque une dame, dont le somnambulisme était arrivé à un degré de lucidité fort remarquable.

Je lui demandai si, sans aucun autre indice que le numéro de la maison et le nom de la rue, elle pourrait voir un malade que je ne connaissais pas, que je n'avais jamais vu, et sur lequel je désirais avoir son avis. Elle me répondit que cela se pouvait, et immédiatement elle se transporta vers l'endroit indiqué, m'apprit que ce malade habitait au rez-de-chaussée, qu'elle voyait un monsieur dans une chambre faisant suite à un salon. Elle me dépeignit parfaitement ce malade, me dit qu'il avait une plaie horrible au côté gauche de la poitrine, et témoigna un affreux dégoût de ce qu'elle voyait (tout cela était exact, et, d'après ce que je sus depuis, son dégoût se comprend, car ce malheureux malade était atteint d'un cancer).

Tout à coup la somnambule bondit et s'écria : Mais il y a du remède; que ce monsieur aille voir les sauvages, ils le guériront.

Comment ! lui dis-je, vous voulez qu'il aille en Amérique? que signifie cette plaisanterie?

— Mais, répondit-elle, je ne parle pas d'Amérique, je parle des sauvages qui sont ici. (Les indiens O gib was se trouvaient en ce moment à Paris.)

— Il y en a un grand, continua-t-elle, nez aquilin, les yeux très étincelants; il se tient fort droit, un des plus âgés; il n'est pas médecin, mais il sait.

Remarquez que je vous rapporte ici exactement les paroles de la somnambule, c'est-à-dire des phrases décousues, sans suite, et c'est là le défaut des somnambules. Elles vont pour ainsi dire par saccades, sautant des pieds à la tête; voyant à la fois toutes les parties du corps, et disant comme elles voient.

Après nous avoir dépeint cet homme, j'insistai afin de connaître le remède, et voici ce qu'elle nous dit :

Il y a le suc de trois plantes — lui seul peut les indiquer — l'une est une plante grasse — elle se trouve dans les savanes; la deuxième est comme de l'herbe simple, mais plus large et dentelée sur les côtés; elle se trouve dans les bois, auprès des arbres. Puis elle dessina les deux feuilles.

La troisième est la plante qu'ils mâchent quand ils sont piqués par les serpents. Ils font de ces trois plantes une espèce d'onguent avec le fiel d'un ours, et la graisse d'animaux morts.

Je fis observer que peut-être les sauvages n'auraient pas ici ces plantes; à cela elle me répondit :

— La plante grasse est dans la grande serre, à

droite, au Jardin des Plantes; la deuxième est dans la même serre, dans un petit pot à l'angle gauche. Le sauvage possède la troisième : en voici la forme, elle ressemble à la menthe. Il n'y a pas de médicaments à prendre à l'intérieur.

Il faut magnétiser le malade fortement. Puis elle me pria de le faire souvenir de la figure du sauvage, en me disant : Vous me conduirez éveillée près d'eux; je le reconnaîtrai.

Cette dame était malade depuis longtemps, et non seulement elle n'avait jamais été voir les Indiens O gib was, mais elle n'en avait pas même entendu parler.

Deux jours après, se trouvant assez bien, nous la conduisîmes, avec plusieurs membres de sa famille, boulevard Bonne-Nouvelle.

Nous arrivâmes un peu avant la fin des exercices publics des sauvages.

A peine madame *** fut-elle assise, qu'elle me montra l'Indien désigné si parfaitement par elle, que nous l'avions déjà reconnu d'après le portrait qu'elle nous en avait fait.

Après les exercices, lorsque tout le monde fut parti, je m'adressai à l'interprète et lui expliquai le motif de notre visite. Il me répondit qu'il croyait que les Indiens s'empresseraient de soulager un malade si cela était en leur pouvoir, et il fit prévenir le chef qui vint aussitôt.

En effet, *Maugguados* (c'est le nom du chef) nous dit que l'Indien désigné par nous était le chef de guerre, qu'il n'était pas médecin, mais qu'il pratiquait parce qu'en effet il *savait*. Il ne put s'empêcher de nous témoigner sa surprise de la connaissance que nous avions de leurs moyens de guérisons. Je lui fis expliquer en anglais, qu'il parlait fort bien, comment nous avions acquis cette connaissance. Rien ne saurait peindre son étonnement et l'intérêt qu'il prit par la suite aux expériences magnétiques auxquelles il assista. Je lui montrai même à magnétiser, et il s'exerça sur son jeune fils et obtint quelques effets.

Du reste il nous dit qu'il se ferait un plaisir de guérir, et qu'il se mettait à ma disposition.

On fit venir *Dicon* (c'est le nom indien du chef de guerre). Lorsqu'on lui eut expliqué ce dont il s'agissait, il dit qu'il n'avait pas les plantes ici, mais que si on voulait les lui procurer, il ferait bien volontiers l'onguent. Il examina la plaie, car le malade M. C... était aussi venu; l'Indien nous dit que s'il était dans son pays, il aurait bientôt guéri ce monsieur.

Je proposai de venir chercher les plantes au Jardin du Roi; ils acceptèrent.

M. de *Mirbel*, auquel j'allai demander l'autorisation d'entrer dans les serres, eut l'extrême

bonté de faire mettre à ma disposition toutes les plantes dont je pourrais avoir besoin.

Le lendemain matin, nous nous rendîmes au Jardin des Plantes, avec les deux chefs et l'interprète; nous entrâmes dans la serre indiquée par la somnambule, et, après l'avoir visitée, *Dicon* nous dit qu'il n'avait pas trouvé les plantes. Nous visitâmes plusieurs autres serres sans obtenir aucun résultat.

Me méfiant d'un manque de bonne foi de la part des Indiens, je demandai à Mme ***, qui nous accompagnait dans nos recherches, si elle voulait bien consentir à être endormie. Bientôt elle fut plongée dans le sommeil complet et dans le somnambulisme. Je la priai alors de vouloir bien m'indiquer dans quel endroit se trouvaient les plantes. Elle se mit à rire et me dit : Les deux plantes étaient bien à la place que j'ai indiquée le premier jour, mais depuis elles ont été changées de place, voilà pourquoi nous ne les avons pas vues. (Le jardinier en chef nous dit qu'en effet cela était vrai.) Mais *Dicon*, poursuivit-elle, les a trouvées dans la même serre et en a pris des feuilles.

Je fis demander si l'Indien avait trouvé les plantes, il répondit que non; mais la somnambule dit aussitôt, en lui touchant le côté : Il les a là dans cette poche. L'Indien sourit, regarda à

plusieurs reprises cette dame endormie, et avoua qu'en effet il les avait prises, que seulement il n'avait pas la troisième, mais qu'il la trouverait si on voulait le mener dans un bois.

Deux jours après, conformément à son dire, il trouvait au bois de Boulogne la troisième plante; et le soir il préparait un breuvage qui soulagea le malade.

Cependant, ayant cru remarquer, d'après l'effet que produisit cette espèce de tisane, que les plantes cultivées dans les serres n'avaient pas les mêmes propriétés que celles qui s'épanouissaient au soleil de leur pays, il préféra ne pas faire l'onguent. Ce fut aussi l'opinion de tous les naturalistes auxquels j'en parlai. Il n'y eut donc, pour le malade, que soulagement sans guérison.

Ce résultat m'engagea à prier les Indiens de m'envoyer les plantes aussitôt leur retour dans leur pays: je les attends prochainement, et je serai bientôt à même de savoir si ce nouveau remède aura la propriété de guérir de si affreuses maladies que le cancer.

Ce n'était pas avec le secours des sens, ce n'était pas en conservant sur la surface du corps, soit au front, soit à l'épigastre, soit à la nuque, un point de vision, que la somnambule aurait pu s'élancer ainsi dans l'espace; c'était donc ce que nous avons en nous d'immatériel qui a pu

se transporter vers des objets éloignés, et comprendre, instinctivement d'abord, ce qui pouvait guérir et indiquer ensuite où se trouvaient ces objets.

Voici un autre exemple de vue à distance :

En 1839, à Bruxelles, je magnétisai la sœur de mademoiselle Jawureck, artiste de l'Opéra; pendant son somnambulisme, elle m'avait prié de la laisser se transporter à Mons. Tout à coup elle s'écria : Du sang! du sang! et elle eut une convulsion qu'il me fallut calmer. Revenue à elle, elle retourna à Mons, et au milieu de sanglots, de mots entrecoupés, je compris qu'un officier qu'elle connaissait, et qui se trouvait en garnison à Mons, venait d'avoir un duel, dans lequel il avait été blessé d'un coup d'épée par un de ses intimes amis, officier comme lui dans le même régiment.

Le lendemain, cette dame recevait une lettre de Mons, qui lui annonçait le duel, et dans laquelle on la priait de partir sur-le-champ pour cette ville.

Blanche, à Orléans, dès la première séance dans laquelle elle fut mise en somnambulisme, voyait dans une pièce éloignée le docteur Lhuilier se lavant les mains, puis se baissant devant le feu pour les chauffer. Lorsqu'il revint dans le salon, les autres médecins lui demandèrent ce qu'il

avait fait, et il dit exactement ce que la somnambule avait annoncé.

J'ai vu cette somnambule et plusieurs autres lire, dans un livre fermé, la page indiquée par les personnes présentes, et sans qu'elles sussent ce qu'il y avait à cette page.

J'ai vu plusieurs somnambules lire des lettres dans les poches des personnes qui les avaient, même quand elles n'étaient pas décachetées, et dont par conséquent les personnes ignoraient le contenu.

Dans le *Courrier* d'Indre-et-Loire du 4 juin 1840, on lit :

« Hier, dans une séance particulière, la clair-
» voyance s'est manifestée par la lecture de quel-
» ques mots écrits sur un papier roulé, et par
» l'indication de toutes les maladies dont une
» dame était affectée. Dans une séance précé-
» dente, un jeune homme ordonna, par trans-
» mission de pensée, d'aller couper une mèche
» de cheveux à un de ses amis qui était présent,
» ce que la somnambule exécuta sans hésiter. »

Un des somnambules dont la lucidité est la plus brillante et la plus constante, quoiqu'il lui arrive parfois de ne pas voir exactement, c'est sans contredit Alexis Didier, magnétisé par M. Marcillet.

J'ai eu des somnambules qui, sur des cheveux,

voyaient positivement les organes affectés, la cause première de désorganisation, et indiquaient les remèdes qui guérissaient les malades.

Voici une consultation de somnambule suivie d'un traitement :

«*Diagnostic donné par la somnambule.*—Boule hystérique. — Fièvre nerveuse qui entretient la maladie et qui en a été la cause; — deux taches noires au cœur, dont le ventricule droit est hypertrophié. — Un peu de gonflement au foie. — Tumeur au côté droit formée de sang vicié et entretenue par les nerfs. — Il s'y développe du pus, et si l'abcès vient à se vider, ce sera par le rectum, — crises nerveuses, — insomnies, — douleurs d'estomac, — névralgie à la tête, — flueurs blanches, — constipation. — Tout cela est le résultat du mal de côté et de la fièvre nerveuse.

» *Traitement.* Beaucoup de distraction, éviter l'ennui, — magnétiser la malade, et lui faire seulement fermer les yeux, porter l'action sur le côté droit et le cœur. La durée de la séance sera d'une demi-heure.

» Sans le magnétisme on ne peut pas guérir.

» Pour faire disparaître les taches au cœur, la malade prendra quatre tasses froides d'infusion de houblon, pendant trois jours, et on magnétisera cette boisson.

» Le lendemain, prendre un bain à cinq heures et demie du soir, avec trois livres de sel commun dedans.

» Deux jours après, un autre bain sans sel, à cinq heures cinq minutes.

» Tous les matins, excepté les jours de bain, prendre une cuillerée à bouche de *lachesis*.

» Pour nourriture, de la soupe à l'oseille, du potage gras, du poisson, des œufs, de la volaille; pas de vin, pas de café, peu de pain.

» La distraction est indispensable. »

Le diagnostic de cette consultation fut considéré comme très exact par le médecin; et il voulut suivre le traitement indiqué.

Je fus alors appelé pour magnétiser la malade, car la somnambule était la mienne, cette jeune fille que j'ai guérie de l'épilepsie et qu'on a vue souvent à mes séances.

Elle m'avait été demandée par M. de Longprez, ce grand ami du magnétisme et qui a consacré sa vie au soulagement de l'humanité.

Je trouvai une jeune femme âgée de vingt-six ans, grande et forte, douée d'un esprit pénétrant, d'un caractère fier et résolu; les peines comme le plaisir lui apparaissent sous un aspect grave: en un mot, c'est une femme exceptionnelle.

Elle est créole blanche, elle a été élevée jusqu'à l'âge de douze ans sous le soleil brûlant des

colonies; sa nature vivace s'est développée avec une énergie remarquable.

Dans son enfance, son père craignait de la contrarier, parce qu'une fois il l'avait trouvée presque inanimée, de violentes palpitations s'étaient déclarées à la suite d'une contrariété.

Bien que largement conformée, il y a toujours eu chez cette dame une forte prédisposition aux insomnies et aux congestions cérébrales.

Les maux de tête et les fièvres cérébrales ont du reste toujours sévi dans la famille.

Toutefois, jusqu'à l'âge de vingt ans, cette dame a toujours été bien portante, sauf quelques maux de tête et de l'insomnie; lorsque, après un chagrin violent, des accidents nombreux se manifestèrent d'abord au cerveau, puis à la poitrine, et dans la cavité abdominale (les sommités de la Faculté la crurent *phthisique*).

Un abcès considérable se déclara dans le côté droit du ventre, et, malgré la médecine, cet abcès se vida seul par le fondement, pour éclairer la Faculté qui ne l'avait pas reconnu.

Peu à peu le rétablissement s'opéra, et, après un an de soins assidus, la santé première sembla revenue; mais ce n'était qu'une apparence, car après un chagrin nouveau le même mal reparut; même faiblesse, même insomnie, même dégoût de toute nourriture, crises nerveuses très vio-

lentes, crises hépatiques, même abcès; enfin craintes permanentes de la famille, qui voyait avec effroi le moment assigné approximativement par les médecins, c'est-à-dire l'ouverture de la tumeur qui pouvait percer dans les intestins et causer la mort rapidement, ou dans le rectum et entraîner une convalescence de plusieurs mois.

On fit donc appeler ma somnambule, et, le 26 septembre 1845, je magnétisai la malade.

Le soir même, la gaieté reparut un peu, et après quelques jours il y avait un mieux sensible, les forces revenaient; le 30, la somnambule disait :

« Madame se porte mieux que le 25, le cœur n'est pas aussi gros ni si enflé, — la tache noire inférieure interne a presque disparu, — dans deux jours elle n'y sera plus. L'autre n'est pas aussi vive; la cause de ce mieux doit être attribuée à une plus grande fluidité du sang provoquée par le magnétisme. — Hier il y a eu des douleurs vives au cœur pendant la magnétisation, ces douleurs ont été causées par l'absorption en partie et le mouvement de la tache inférieure. — Le cœur est beaucoup mieux, — le côté ne va pas aussi bien en proportion, — cependant les douleurs sont moins vives, moins longues et moins fréquentes. — La tumeur est moins grosse, — elle devrait l'être encore moins, mais cela

provient de ce que la tache du cœur en se déplaçant a transporté du mauvais sang dans la tumeur ; — la tumeur disparaîtra sans aboutir. La manière dont on a magnétisé fait descendre les matières purulentes qui l'entouraient. »

Je continue à magnétiser sans chercher le sommeil, mais en envahissant suffisamment le système nerveux, et de manière à en être le maître. Je magnétise localement la tumeur et je fais en effet descendre l'humeur, ce qui provoque dans la cuisse et la jambe droite des douleurs intolérables lorsque je touche, mais qui semblent fuir sous mes doigts, descendre jusqu'aux pieds et sortir par l'orteil; puis je puis toucher impunément sans produire la moindre sensation douloureuse.

Le 16 octobre, les médecins, après avoir examiné avec soin le côté, ont trouvé que la tumeur avait beaucoup diminué, de telle sorte qu'on la sent à peine à travers les parois abdominales; mais il y a dans la région de l'uretère droit, à la hauteur du bord supérieur de l'os des iles, un gonflement bilobé qui offre de la dureté et produit de la douleur vive au toucher.

Le somnambulisme se présenta naturellement sans que je l'aie cherché, et la lucidité fut si remarquable que la malade put examiner elle-même son état dès le premier jour.

Nous en profitâmes aussitôt, et voici ce qu'elle nous dit, après avoir confirmé ce qu'avait avancé la première somnambule.

« Elle ajouta que ce qui la faisait souffrirlorsqu'on la touchait, était un cordon blanc creux, qui partait du milieu d'un organe brun en forme de croissant et qui arrivait à la vessie; que dans ce cordon circulait une liqueur blanchâtre comme de l'urine, et que l'intérieur en était écorché par deux corps durs en forme de gravier.

» Un autre corps dur, plus petit, se forme au haut du *rein.* On peut les entraîner par le magnétisme en magnétisant deux fois par jour. »

La malade nous annonce qu'il y a six ans elle a déjà eu des coliques néphrétiques.

« Le reste de la tumeur s'en ira par le rectum, ce soir dans la première selle. »

Le lendemain elle nous dit :

« Je me suis trompée, le rectum n'est pas encore perforé, il n'y a qu'amincissement; ce soir seulement il y aura commencement d'évacuation. »

En effet, le médecin reconnut le lendemain beaucoup de pus rendu.

« Les calculs commencent à sortir de la vessie, il y en avait ce matin dans les urines (ce que le médecin avait constaté).

» Il existe dans la crosse de l'aorte des petits

boutons semblables à de petites verrues, et, cette nuit, il y a eu une secousse violente par suite d'un engorgement de sang rouge dans la crosse de l'aorte, et la rupture en a été imminente. Ce n'est que par un régime doux que l'on peut ces jours-ci combattre cette affection. — Il faut agir entièrement sur la tumeur. »

A force de magnétisation locale, la tumeur fut entièrement vidée par le rectum; le docteur trouvait tous les jours une grande quantité de pus; bientôt les petites peaux qui entourent une plaie apparurent, et la tumeur se cicatrisa.

Pendant ce temps, les crises nerveuses avaient disparu; les forces, la gaieté, l'appétit, étaient revenus; les soubresauts au cœur étaient moins fréquents; le poumon, qui avait présenté quelques tubercules, allait mieux (dans une autre consultation la somnambule en avait parlé); la malade sortait, et la guérison fut bientôt complète.

Voici donc une somnambule qui a pu voir et lire dans l'intérieur du corps, indiquer les organes affectés et la manière dont ils l'étaient; elle a pu indiquer les remèdes qui convenaient, et tout ce qu'elle a pu dire a été confirmé par la malade elle-même lorsqu'elle est arrivée au somnambulisme (s'il s'agit d'elles-mêmes, les somnambules sont toujours d'une clairvoyance parfaite). Faut-il déduire de là comme de toutes

les expériences que je vous ai citées, que le somnambulisme est d'une haute utilité et d'un grand secours dans les maladies? Non, on se tromperait; car si les somnambules, dans leur lucidité, lorsqu'elle est parfaite, peuvent voir tout ce que nous avons dit, elles peuvent aussi dans leur somnambulisme ne rien voir du tout, et, ce qui est plus dangereux, il peut leur sembler voir des choses qui n'existent que dans leur imagination.

Voici un exemple : je magnétisais une jeune Anglaise, chez laquelle des crises hystériques s'étaient déclarées, à la suite de magnétisation dans les salons par un ami de la famille. Pendant les deux ou trois premières séances que je donnai, les mêmes accidents se présentèrent.

Une dame amie de la famille, madame la comtesse de V.., vint chez moi en mon absence, et consulta ma somnambule sur des cheveux de miss O....

La somnambule dit :

« Le mal existe depuis longtemps et est causé par un ver d'une grosseur de deux doigts, long d'un mètre; — lors des crises ce ver porte sa tête vers le cœur, de là les effets d'engourdissement, de catalepsie qui n'étaient pas causés par le magnétisme. — Il n'y en a qu'un, — il semble manger le cœur. — Il faudrait ne pas donner

d'aliments. Cette bête grossit, elle a l'air vorace, elle semble vouloir toujours dévorer, elle paraît chercher à tout ronger. — Cette bête a une tête de la forme d'une tête d'homme, — les yeux très grands. — Elle est ordinairement au-dessous et sur le côté externe du cœur; — lorsque des aliments sont pris, cette bête revient à l'estomac et produit des désordres dans les digestions. — Elle a deux pattes comme celles d'une grenouille. — Elle semble s'être formée de beaucoup de vers qui existaient, elle s'en est nourrie et elle a grossi rapidement; depuis six mois elle s'est beaucoup augmentée. — Elle a fait un creux près de l'estomac; — elle dort souvent, alors la personne sent quelque chose de lourd. — Le malade a de grandes douleurs aux reins et au dos; — il y a des maux d'estomac, puis des étouffements; — il y a des crises nerveuses. »

Les sensations étant à peu près celles que la malade accusait, la famille me pria de voir une autre somnambule pour avoir une certitude.

Je me transportai chez une somnambule qui souvent m'a donné des preuves de lucidité; je lui remis les cheveux, et je pensai à toute autre chose, afin que la somnambule ne pût voir dans ma pensée; du reste, je ne croyais pas au ver.

Voici ce qu'on me dit :

« Le sang ne circule pas comme il doit le faire,

—la personne mange bien cependant, — les poumons sont larges, cependant la respiration est difficile, — le cœur ne bat pas plus vite, —néanmoins la poitrine a quelque chose, — les nerfs sont bien malades ;—la poitrine n'est malade qu'à cause des nerfs, et je trouve la peau qui recouvre les poumons toute plissée ; — elle ne doit pas agir comme elle le voudrait, — les membres ne sont pas forts. —Je vois maintenant qu'elle ne mange pas bien, elle dort mal, avec une grande agitation. — La malade s'ennuie beaucoup. — Dans tout le ventre il y a beaucoup d'inflammation, — mais le plus malade c'est la poitrine, surtout l'enveloppe des poumons ; — cela fait tousser,— cela va même jusqu'aux bronches.—Elle est très faible, — il n'y a de la fièvre que la nuit. — Je vois le petit intestin plus malade que le gros. — Je vois quelque chose qu'il contient : — oh ! des glaires ! qu'il y en a ! — Qu'est-ce qu'il y a donc sous ces glaires? — il n'y a pas de tubercules dans l'intestin, les digestions se font lentement. — On rend souvent des matières grisâtres entourées de glaires ; — ces matières se trouvent dans le petit intestin, elles y séjournent longtemps. — Je vois une petite chose ronde, blanche ; — c'est vieux, c'est rond, gris ; je ne vois ni tête ni queue, — ce ne sont pas des vers ; attendez, que je voie bien. — Oh ! ce sont des vers, il n'y en a

pas qu'un. — Dans l'intestin qui reçoit la nourriture, ce n'est plus la même chose; cela a une forme de ver; cela a une tête qui est grosse comme le pouce; elle tourne jusqu'à l'intestin grêle; c'est attaché après; — c'est long d'un mètre, — ça a des yeux ronds, gros, — une bouche large comme le pouce; il se nourrit de sang et du suc des aliments. — Il est né avec l'individu et il s'est développé en lui. — Si on l'empoisonne, je crains qu'il ne l'étouffe. »

Lorsque je vis que cette seconde somnambule m'accusait la même chose que la première, je commençai à être ébranlé, et je pensai qu'elles pouvaient à elles deux avoir raison; la seconde ordonna un traitement qui fut approuvé par la première.

D'autres consultations eurent lieu, et toujours les deux somnambules virent l'animal, elles accusèrent sa mort et sa sortie; mais, hélas! s'il sortit, il se fit invisible, ce qui était difficile, puisque toutes les deux l'avaient désigné comme ayant un mètre de long.

Ces deux somnambules se trompaient; il n'y avait pas de ver, et c'était un effet de leur imagination; la coïncidence d'opinion et de vue est difficile à expliquer, mais enfin le fait est là : il n'y a pas eu le plus petit indice de ver, je le répète, elles s'étaient trompées.

Si deux somnambules peuvent se tromper sur les cheveux de la même personne, si leur imagination peut divaguer comme dans le cas ci-dessus, n'est-on pas autorisé à dire que le somnambulisme ne peut être de quelque utilité? Quant à moi, je l'affirme dans toute la franchise de mon âme, non, le somnambulisme n'est pas utile, il est plutôt dangereux dans l'état actuel des choses.

Lorsque je fais des expériences de lucidité, je ne mets point de bandeau sur les yeux ni sur la figure; cela fatigue et échauffe inutilement les somnambules, et cela n'est pas nécessaire; car que prétendons-nous, et que voulons-nous prouver? que les somnambules, dans l'état magnétique, peuvent voir sans le secours des yeux, et à travers les corps opaques? Eh bien, couvrons les objets de manière que les somnambules avec les yeux, même ouverts, ne puissent les voir, et nous atteindrons le but bien mieux et nous convaincrons davantage.

Lorsque je veux faire lire, je prends un livre fermé, je le tiens sous une table, et je dis à la somnambule de lire à telle page, telle ligne; elle le peut, puisqu'elle n'a pas de point de vision sur le corps, puisque c'est la partie immatérielle de son être, son âme enfin, qui voit.

De même, enveloppez les objets dans des

boîtes, ou de toute autre manière, afin que si on les lui donne à toucher, elle ne puisse ni par les yeux, ni par le contact, reconnaître l'objet.

Pourquoi, me dira-t-on, avec des somnambules comme vous prétendez en avoir eu, ne vous êtes-vous pas présenté à l'Académie, pour gagner les trois mille francs déposés par M. Burdin?

Pourquoi? d'abord je répondrai pour ma part que les somnambules dans la lucidité desquelles j'aurais eu assez de confiance pour m'exposer ainsi n'étaient point de celles que j'aurais pu présenter devant l'Académie; leur position dans le monde le leur interdisait.

Mais quand cette raison particulière n'existerait pas, je ne voudrais à aucun prix, dans l'état actuel du somnambulisme, risquer une semblable démarche : je sais trop combien la lucidité est capricieuse, fugitive et indépendante du magnétiseur, et bien certainement j'aurais pu avoir une déception.

Du reste, je ne crois pas que ce soit par la clairvoyance, par le somnambulisme, qu'il faille solliciter l'adhésion des corps savants au magnétisme animal. C'est en leur présentant le magnétisme sous le point de vue utile, c'est en leur montrant son efficacité comme moyen curatif, c'est enfin en leur soumettant les premiers effets

et non les derniers, que l'on pourra les décider à l'adopter et à en ordonner l'emploi.

Je n'ai pas voulu commettre la faute que beaucoup de magnétiseurs ont faite, c'eût été bien plus impardonnable à moi, qui ne présente dans mes séances que des faits physiologiques, et qui ne m'occupe du magnétisme que sous le point de vûe médical et direct, abandonnant le somnambulisme comme n'étant point d'une grande utilité dans l'état actuel de la science.

Mais, quoique je ne veuille pas présenter moi-même le somnambulisme, quoique je le regarde comme n'étant utile que lorsqu'il se déclare chez le malade même, je suis forcé de constater son existence et toutes les merveilles dont il est accompagné; je ne puis nier que, dans bien des cas, les somnambules ne soient d'une clairvoyance extraordinaire et ne voient des choses à cent lieues comme si elles étaient sous leurs yeux. Malgré cela, l'emploi du somnambulisme me paraît blâmable, tant que nous n'aurons pas trouvé le moyen de fixer et diriger la lucidité.

Croyez-vous que l'on inspire au public une opinion favorable du magnétisme, lorsqu'on voit des magnétiseurs qui s'en vont chercher au fond de la terre des trésors, ou qui jouent à la Bourse, à la loterie, sur le dire des somnambules?

Jusqu'à ce jour, jamais un trésor n'a été

trouvé par un somnambule, jamais on n'a gagné à la Bourse, et jamais on ne gagnera à la loterie; les châteaux allemands deviennent des châteaux en Espagne avec le somnambulisme.

Je le répète, nous savons produire le somnambulisme et la lucidité, mais nous ne savons pas les diriger. Attendons donc que nous en ayons trouvé les moyens, le temps n'est pas éloigné peut-être.

État extatique sous l'influence de la musique.

J'ai fréquemment soumis des somnambules à l'influence de la musique. Louise, que j'ai guérie de l'épilepsie, Eugène, Mélanie et une jeune fille de Bagnères de Bigorre, sont ceux que j'ai présentés au public parisien.

Mélanie et la jeune fille de Bagnères, par leurs poses gracieuses et leur humilité, Eugène par son extase de contemplation qui le jetait dans un état effrayant, impressionnaient vivement l'assemblée. Je pouvais approcher de leurs yeux des bougies allumées, sans provoquer le moindre mouvement des paupières, la moindre contraction de la pupille; il y avait insensibilité complète de l'œil. La musique gaie leur faisait mal et leur donnait des convulsions. Louise, dont les poses étaient peut-être plus gracieuses, plus sen-

suelles, éprouvait, pendant cet état semi-extatique, un certain plaisir à entendre une contredanse; elle s'y laissait aller et dansait, mais une réaction physique se produisait lorsqu'on prolongeait soit une contredanse, soit une walse; il s'opérait alors un dégagement; le fluide dont elle était envahie s'évaporait, le sommeil cessait, et elle se trouvait dans un état mixte qui n'était ni la veille ni le sommeil magnétique, quoiqu'elle fût encore sous l'influence du fluide.

Je produisais l'*extase* véritable par la magnétisation sur madame Lefébure; c'était une *extase* toute *contemplative*. Elle consentit en 1845 à paraître deux ou trois fois dans mes séances de la rue Duphot, et elle impressionna vivement le public.

CHAPITRE IX.

DANGERS ET ACCIDENTS DU MAGNÉTISME.

Certains accidents sont produits par une magnétisation mal entendue; d'autres résultent de la trop grande susceptibilité des sujets sans que le magnétiseur doive s'en prendre à lui-même.

Ceux-ci sont les moins dangereux; le mal peut

être réparé promptement, si l'on s'arrête avant qu'ils ne soient arrivés au paroxysme.

Lorsque vous cherchez à magnétiser une personne d'une sensibilité nerveuse extrême, vous pouvez provoquer, sans que ce soit votre faute, un peu de suffocation qui dégénérerait en étouffement, si aussitôt vous n'y apportiez remède, en dégageant promptement les plexus par des passes transversales faites vivement devant l'épigastre, et en agissant sur les bronches pour ramener la circulation interrompue dans les organes de la respiration. Il faut aussi, dans ce cas, promener légèrement les doigts, du cou à l'estomac; quelquefois il est bon de frapper doucement avec le bout des doigts sur la poitrine. Ces moyens m'ont toujours réussi.

La frayeur produit souvent une congestion, si l'on n'arrête pas à temps le sang qui se précipite avec force vers le cerveau.

J'ai vu au Mans, dans les salons du père de M. *Trouvé*, maire de la ville, une jeune personne qui, arrivée au somnambulisme, fut effrayée involontairement par la personne qui causait avec elle.

Des cris *au feu! au feu!* se firent entendre avec force dans la rue; cette personne épouvantée s'écria en lâchant la main du sujet : *au feu! ô mon Dieu! sauvons-nous!* la somnambule fut

effrayée, et le sang lui monta tout-à-coup à la tête, avec une violence telle, que deux médecins présents, se précipitant vers elle et tirant leur lancette pour la saigner, s'écrièrent : « *Prenez garde! elle peut mourir!* » En effet, la malheureuse jeune fille était bleue; je m'élançai, et en attaquant immédiatement avec force l'artère carotide et les jugulaires, j'arrêtai le cours du sang et je le fis descendre aussitôt. Ceci fut fait avec une telle promptitude, que le docteur Lepelletier, qui était l'un des médecins, ne pouvait en croire ses yeux. Je calmai ensuite le système nerveux par quelques passes, et je pus réveiller, peu d'instants après, la jeune personne, qui n'accusa aucun malaise au réveil.

Lorsque vous magnétisez une personne dont la digestion n'est pas encore terminée, surtout lorsqu'elle a fait un léger extra, comme dans le cas suivant, vous pouvez produire une congestion et la mort presque instantanée.

Pendant mon séjour dans la ville du Mans, plusieurs personnes ayant dîné ensemble, voulurent essayer de se magnétiser les unes les autres. L'un des convives fort et très sanguin se présenta comme sujet, et un autre qui avait assisté aux leçons que je donnais à l'Hôtel-de-Ville se mit en devoir de l'endormir. Bientôt, en effet, il éprouva quelques symptômes; le magnétiseur

redoubla son action, et alors se manifestèrent des accidents. Le magnétisé commença à étouffer, puis la respiration lui manqua tout à fait; il devint rouge, bleu, et glissa du fauteuil sur le parquet. Le magnétiseur se troubla, la société fut effrayée, et chacun prit la fuite. Heureusement on vint m'avertir; j'accourus, et employant les moyens que j'ai cités plus haut, après avoir préalablement pris les pouces pendant une minute, je dégageai la tête du sang qui s'y était porté, et je le fis revenir à lui, car il était en syncope. Je m'occupai ensuite de faire cesser les désordres occasionnés dans la digestion; je portai mon action sur la poitrine et l'estomac par quelques passes, afin de calmer les contractions; puis je travaillai à dégager les intestins d'abord, ensuite l'estomac; en une demi-heure le mal était reparé. J'avais fait boire un verre d'eau magnétisée qui avait aidé à rétablir le calme et à détruire tous les désordres produits.

Dans ces deux cas, il n'y avait pas eu ignorance des pratiques magnétiques; dans l'un il y avait eu frayeur, provoquée par une tierce personne; et dans l'autre imprudence en magnétisant trop tôt après un repas.

Ce dernier accident est un de ceux que les magnétiseurs nouveaux produisent le plus fréquemment.

Convulsions.

Dans une des leçons que je donnai à l'Hôtel-de-Ville du Mans, M. Richelet produisit des convulsions atroces sur une jeune fille, en magnétisant trop fortement le cerveau, pour obtenir du somnambulisme. Il put les arrêter promptement en suivant les indications que je lui donnai et que voici :

Il faut appuyer avec force le bout des doigts sur l'épigastre, et donner un jet violent de fluide, afin d'empêcher les contractions du diaphragme; puis dégager la tête par quelques passes depuis les épaules jusqu'aux pieds; ces passes doivent être faites les mains entièrement ouvertes, et sans force, afin que l'émission du fluide s'effectue doucement, et n'ait point l'intensité que vous obtenez en agissant avec la pointe des doigts; et dans ce cas, vous produisez l'effet d'un arrosoir percé d'une grande quantité de pertuis : les jets d'eau sont beaucoup plus minces et plus doux que lorsqu'ils s'échappent à travers de larges orifices (la comparaison n'est pas élégante, mais elle rend parfaitement ma pensée).

Dans la même leçon, M. ***, maître clerc chez un notaire, magnétisait une femme; tout à coup il produisit en agissant trop fortement sur le

cerveau, un seul mouvement convulsif qui mit le corps en cerceau ; la tête touchait les talons et y semblait adhérente.

Les efforts physiques que lui et plusieurs personnes présentes firent pour redresser le corps, furent tout à fait inutiles. Je lui indiquai comment agir, mais il était si troublé, si inquiet, qu'il fut impuissant à détruire cet effet qui pouvait devenir dangereux en se prolongeant.

On avait enlevé le sujet pour le placer sur une table : son corps présentait littéralement la forme d'un cerceau. Je me mis à l'œuvre, et, joignant l'action à la démonstration, je touchai l'épigastre avec le bout des doigts : à l'instant même les muscles se détendirent, et le corps s'allongea sur la table, de sorte que le sujet se trouva couché sur le dos. Avec quelques passes, la parole revint et l'équilibre fut rétabli.

Cette femme ne dormait pas, elle était seulement dans cet état de torpeur dans lequel on ne s'appartient plus, parce que le système nerveux est envahi, mais pendant lequel on ne perd pas la conscience de son *moi*, sans cependant pouvoir en donner connaissance à l'extérieur.

Impossibilité de réveiller.

Pendant mon séjour à Rennes, on fit venir de Janzé un jeune garçon de quinze ans, qui avait été plusieurs fois magnétisé par le receveur de l'enregistrement du lieu, et qui était très lucide, disait-on. En effet, il put faire quelques expériences exactes.

Un soir M. Dharembert, son magnétiseur, se trouvant chez les dames Brierre, voulut magnétiser une jeune fille, puis l'idée lui prit de me magnétiser de loin. Je me trouvais en ce moment à l'autre bout de la ville, dînant paisiblement chez M. Jolly l'avoué.

Le fluide de M. Dharembert, au lieu de venir à moi, avec lequel il n'avait aucun rapport, frappa le jeune Baptiste et l'endormit profondément. Le magnétiseur le réveilla, mais recommençant son manége, le jeune homme tomba de nouveau endormi. Un domestique en le relevant l'enleva de terre et le posa dans un fauteuil. Il se déclara alors un état tout particulier qui approche de l'extase pour l'apparence, et de la maladie appelée *catalepsie*.

M. Dharembert voulut faire cesser cet état, mais il ne le put. On m'envoya chercher.

Lorsque j'arrivai, je trouvai le jeune Baptiste,

les yeux grands ouverts et fixes, n'entendant pas même son magnétiseur, mais sans roideur dans les membres; ceux-ci restaient dans la position qu'on leur imprimait. J'indiquai les moyens d'action pour détruire cet état et pour obtenir le réveil.

Le magnétiseur put faire cesser l'état cataleptique, mais il lui fut impossible de réveiller le sujet.

Je me mis en devoir d'agir moi-même, et en quelques instants je le réveillai complétement.

Je me retirai; mais, une heure après, le même accident se représenta par suite de nouvelles magnétisations sur d'autres personnes. On vint me chercher de nouveau.

Je démontrai alors combien il était imprudent d'agir ainsi à la légère; je fis cesser la catalepsie, en posant une main sur la tête, et l'autre sur l'épigastre, puis je fis quelques passes. Je réveillai ensuite par les moyens ordinaires indiqués dans un autre chapitre, et je rétablis l'état normal en dégageant fortement.

J'ai vu beaucoup de cas où les magnétiseurs amateurs ne pouvaient parvenir à réveiller : bien des magnétiseurs de profession ne dégagent pas complétement les personnes qu'ils magnétisent. C'est une faute, et il en résulte souvent des malaises et parfois des accidents.

Léthargie.

La léthargie est un des accidents rares ; elle ne se présente pas pendant la magnétisation, elle n'arrive que plusieurs heures après, et cela tout à coup, sans que rien puisse vous avertir ; le sujet tombe foudroyé, et bientôt tous les symptômes apparents de la mort se présentent. Le pouls est sans pulsations, le souffle ne marque plus sur une glace ; pour tous, la mort est évidente.

Pendant mon séjour à Nantes, un garçon de café sur la place du Théâtre fut magnétisé par un commis-voyageur ; deux ou trois jours après, ce fut un autre qui le magnétisa, un troisième passant dans la ville le magnétisa également. Les deux premiers n'avaient produit aucun accident, mais soit que le troisième eût moins de connaissance pratique, soit qu'il voulût produire plus fortement certains phénomènes, le fait est que le lendemain du soir où il fut magnétisé par le troisième, le jeune homme tomba roide dans la salle de billard, sans donner signe de vie. On le porta sur son lit, et on alla chercher les médecins ; on vint m'appeler aussi, mais j'étais sorti, et je ne rentrai que quelques heures après. Je me transportai au café et je trouvai dans la chambre de ce jeune homme plusieurs personnes, entre

autres l'un des médecins distingués, le docteur Fouré, qui, lorsque j'arrivai, me dit : *Ah ! vous voilà, l'homme puissant ! eh bien, faites revenir celui-là !* puis se retournant vers les autres assistants, qui étaient des médecins, des pharmaciens, il dit : *Je me retire, je n'ai plus rien à faire ici ; il y a deux heures que j'y suis sans produire aucun résultat.*

Je demandai qu'on voulût bien m'instruire de ce qui était arrivé à ce jeune homme. — J'appris que, magnétisé la veille, il était, le lendemain matin, tombé dans l'état où il se trouvait, que depuis trois heures il n'avait pas donné signe de vie, malgré tout ce qu'avait pu faire le médecin, et que probablement il était mort.

En effet, les extrémités étaient glacées, le pouls ne battait plus, le cœur n'avait point de pulsations, la respiration était arrêtée, le souffle ne paraissait pas sur une glace ; de plus il était roide et avait l'œil terne et vitré ; enfin pour tous il avait cessé de vivre.

Je compris qu'il y avait accident provoqué par une mauvaise magnétisation ; restait à savoir si je pourrais détruire l'effet terrible produit par cette grave imprudence.

Je tâtai le pouls, et après quelques moments il me sembla sentir une faible mais bien faible pulsation qui devait être le résultat de mon action ;

je n'en étais pas sûr, mais il ne m'en fallut pas davantage pour me faire espérer, et je me mis à agir avec force et courage.

Je pris les pouces comme pour magnétiser, puis je soufflai chaud sur l'épigastre et sur le cœur; je cherchai à ranimer un peu cet organe en le stimulant par une action forte, en présentant le bout des doigts, et donnant avec vigueur sur toute la région du cœur et sur tout l'appareil respiratoire; puis faisant deux ou trois grandes passes, soufflant chaud sur le cerveau, j'eus deux minutes après un léger mouvement des paupières, ensuite une légère pulsation de l'artère; je redoublai et j'obtins une inspiration forte, puis des clignements de paupières. Une des personnes présentes s'écria qu'il y avait plus de trois heures qu'il n'en avait fait autant. Je dégageai fortement le cœur et le cerveau, et j'appuyai avec intensité les doigts sur l'épigastre; les yeux s'ouvrirent alors, et bientôt après le mouvement reparut, le jeune homme reprit connaissance et recouvra la parole. Il était ressuscité, car pour tous il était mort cinq minutes avant.

Quelques instants après cet événement, on le vit aller et venir dans le café comme s'il ne lui était rien arrivé.

Cette résurrection fit grand bruit à Nantes, et trois jours après, donnant une séance publique,

je présentai ce même jeune homme bien portant et j'obtins sur lui tous les phénomènes que j'obtenais sur mes autres sujets.

Je reçus les félicitations de tout le monde.

Il y avait eu agglomération de fluide vers les centres nerveux; on ne l'avait pas assez dégagé, et le lendemain tout le fluide se portant avec force vers le cerveau interrompit ses fonctions; la circulation s'arrêta et les symptômes de la mort apparurent. Il est probable que la mort s'en serait suivie réellement, s'il était resté quelques heures encore dans cet état.

Paralysie.

La paralysie d'un ou de plusieurs membres se présente quelquefois à la suite d'une magnétisation. Il faut alors replonger dans le sommeil, laisser dormir une heure, et pendant ce temps agir par des passes et par un léger massage sur le membre paralysé. Lorsque c'est la langue, il suffit d'endormir de nouveau et au réveil de bien dégager.

J'ai vu souvent cet effet de paralysie; il n'est pas fort dangereux lorsque le sujet reste calme. S'il s'effraie, le sang peut monter au cerveau et provoquer une congestion.

A Paris, je fus appelé un soir dans un salon,

pour une jeune dame qui, ayant été magnétisée par un amateur, avait perdu, au réveil, l'usage de la parole et du bras droit. La famille était désespérée, et le magnétiseur ne savait plus où il en était; il devenait fou des reproches qu'on lui faisait et de ceux qu'il se faisait lui-même.

La jeune dame, très impressionnable, s'était effrayée lorsqu'au réveil elle ne put parler; elle augmenta l'accident par sa frayeur, et la paralysie, qui d'abord n'était que sur la langue, se déclara aussi dans le bras droit.

A l'instant où j'arrivai, il se déclarait une crise nerveuse; il me fallut d'abord la faire cesser, puis lorsque la dame fut revenue à elle, je la tranquillisai en lui promettant que le lendemain elle pourrait se servir de son bras et de sa langue.

C'est une bien grande privation que de ne pouvoir parler, mais il est bien terrible aussi de ne pouvoir remuer la langue pour tous les petits besoins de salivation, car cet organe est presque toujours en mouvement.

Je plongeai la jeune dame dans le sommeil, je la laissai dormir deux heures, et pendant ce temps j'agis sur le bras paralysé, tantôt par des passes, tantôt par une espèce de massage. Quant à la langue, j'espérai que le sommeil seul détruirait la paralysie.

En effet, la dame put parler au réveil, après

avoir fortement été dégagée. La paralysie du bras ne céda le lendemain qu'après une seconde magnétisation.

Il était resté, à la suite de cet accident, un tremblement nerveux dans tout le corps, que je ne pus dissiper entièrement qu'après quatre séances.

Idiotisme.

Quelquefois l'idiotisme se présente à la suite d'une convulsion provoquée par la magnétisation.

Pendant mon séjour à Caen, le garçon d'écurie de l'hôtel d'Angleterre s'avisa de vouloir magnétiser mon sujet; celui-ci se défendait, et ne voulait point y consentir. Mais tout à coup l'influence se fit sentir et il tomba endormi. Il ne le fut pas plus tôt, que des mouvements convulsifs se manifestent; le garçon épouvanté vient me chercher et ne me trouve pas, j'étais sorti, alors il appelle à son secours tous les habitants de l'hôtel. Heureusement le maître de l'hôtel me sachant au cabinet de physique de l'Académie, m'envoya chercher. Je fis cesser promptement les convulsions, mais lorsque je réveillai mon sujet, il n'y avait plus d'intelligence, mon pauvre somnambule était complétement idiot.

Je l'endormis de nouveau et ne le réveillai que quatre heures après; pendant le sommeil j'avais

magnétisé à grandes passes, cherchant à agir sur le cerveau tout en le dégageant, l'idiotisme persista; alors je l'endormis encore et ne le réveillai que seize heures après. Cette fois l'idiotisme cessa, le cerveau se remit à fonctionner comme de coutume, et le surlendemain il ne restait plus de traces de cet accident.

Epilepsie, folie.

A Manchester le docteur N..., magnétisant un jeune homme, produisit la folie furieuse et l'épilepsie. Il fallut l'emporter, le hisser dans une voiture et le transporter chez lui. Nous nous mîmes à quatre pour cette difficile opération, et il fallut huit hommes pour le monter dans sa chambre, il nous renversa tous dans l'escalier; ses forces étaient centuplées. Fort heureusement dans ce moment je pus m'emparer de l'estomac, et appuyer mes doigts sur l'épigastre : je le maintins, et nous arrivâmes dans sa chambre où nous eûmes toutes les peines du monde à le coucher.

Je l'endormis à force de magnétisation; alors je fus maître et des convulsions et de la folie: lorsque je le réveillai après quelques heures, la folie se représenta dans toute sa fureur; puis il y eut un accès d'épilepsie, avec convulsions et écume à la bouche.

Ce fut pendant cette crise épileptique que je parvins à l'endormir de nouveau; il m'a fallu trois jours et trois nuits sans le quitter et le maintenir toujours dans le sommeil, pour ramener la raison et faire cesser les crises épileptiques.

Lorsqu'il fut rétabli, je restai quelque temps sans pouvoir le magnétiser : à peine l'avais-je endormi, qu'il s'éveillait aussitôt comme s'il éprouvait une secousse violente.

On peut voir par les exemples que je viens de citer, que le magnétisme peut offrir des dangers dans des mains inexpérimentées. En effet, si le magnétiseur ne connaît pas la force dont il dispose, s'il ne sait comment la diriger, il peut faire beaucoup plus de mal que de bien. C'est pour cela que le choix d'un magnétiseur ne doit point se faire légèrement et qu'avant tout il faut chercher l'homme expérimenté, qui par une pratique suivie ait pu acquérir une connaissance profonde des lois qui président aux développements des phénomènes magnétiques.

Dans ce chapitre, je passe sous silence les maux de tête, les petits engourdissements, les malaises, qui sont presque toujours la suite d'une magnétisation mal entendue.

Quelquefois il se présente un autre danger.

Je magnétisais à Nantes, devant une trentaine

de médecins et plusieurs autres personnes parmi lesquelles se trouvaient quelques dames, une jeune fille nommée Manette, que j'endormais à distance; le docteur Guépin me conduisit dans une salle à côté et me pria de l'endormir : je le fis à l'instant, et cela fut si prompt, que la jeune fille qui marchait dans la salle en causant avec une dame s'arrêta tout à coup, ses yeux se fermèrent et ses mains devinrent froides. La dame qui causait avec elle et qui lui tenait la main, la lâcha en la sentant glacée et humide à l'intérieur. (La sensation est semblable à celle qu'on éprouve en touchant un reptile.) S'apercevant qu'elle était endormie, elle fut tellement impressionnée, qu'elle eut une violente attaque de nerfs.

On la transporta dans une pièce à côté, et je l'accompagnai pour faire cesser les accidents. Pendant que je m'occupais d'elle, une des demoiselles de la maison, qui la soutenait, eut une crise nerveuse. La sœur de cette demoiselle en eut une aussi, et la mère, grosse et bonne maman, plus large que haute, s'affaissa sur elle-même, en voyant l'état de ces deux jeunes personnes, et roula par terre; une troisième sœur éprouva les mêmes atteintes; cinq personnes enfin, toutes impressionnées les unes par les autres, tombèrent dans des attaques violentes. Je ren-

voyai toutes les autres dames, pour éviter que la contagion du mal ne les gagnât les unes après les autres, ce qui serait infailliblement arrivé si elles fussent restées; je fis mettre chacune des malades dans une chambre séparée, et en moins de sept à huit minutes, j'avais ramené partout le calme en allant les magnétiser alternativement.

Le docteur Guépin nous fit remarquer combien l'imitation et l'imagination ont de puissance sur le physique, et il nous reporta aux convulsionnaires du cimetière Saint-Médard et aux trembleurs des Cévennes, chez lesquels l'imitation et l'imagination jouaient un rôle si important. Quant à la somnambule, elle était restée calme, grâce à ce qu'aucune de ces dames n'avait été portée dans la même salle qu'elle.

Lorsqu'on magnétise, il faut toujours se défier des femmes nerveuses et impressionnables qui sont présentes; souvent des accidents surviennent et peuvent devenir dangereux, par suite de leur contact avec les somnambules ou de leur trop grande proximité.

CHAPITRE X.

LE MAGNÉTISME AUXILIAIRE DE LA CHIRURGIE.

A l'aide du magnétisme, abstraction faite du somnambulisme, on peut rendre les plus grands services à l'humanité, non seulement comme moyen thérapeutique dans diverses maladies, mais encore en utilisant son action pour les opérations chirurgicales, en produisant cette insensibilité, qui permet de trancher, couper, comme sur un cadavre dans un amphithéâtre, sans que le patient éprouve la moindre sensation.

Le magnétisme peut encore être employé avec avantage pour le pansement douloureux des plaies incurables;

Enfin, l'on peut s'en servir pour hâter la cicatrisation après une opération.

Plusieurs médecins m'ont posé cette question:

« Le magnétisme agissant principalement sur » le système nerveux, et avec une force d'autant » plus grande que la quantité de fluide est plus » considérable, le sujet opéré, une fois tiré du » sommeil magnétique, n'éprouverait-il pas une

» réaction des plus funestes, des spasmes vio-
» lents qui pourraient engendrer le tétanos, et
» rendre le remède pire que le mal? »

Je répondrai que non seulement il n'y a pas de réaction, mais qu'il y a même engourdissement et insensibilité continue dans la partie opérée, que ce soit un membre coupé ou des incisions dans le tronc, telles que l'extraction de glandes au sein, etc., etc.

Il semble qu'une certaine quantité du fluide communiqué reste dans la partie affectée, et la maintienne sous sa dépendance. Nous pouvons d'autant mieux admettre ce fait, que l'expérience vient tous les jours à son appui. Lorsque pendant le sommeil nous avons produit la catalepsie et l'insensibilité dans un membre, si nous réveillons le sujet sans préalablement détruire la catalepsie, le membre reste cataleptisé et insensible malgré le réveil.

Il ne peut donc y avoir de réaction, attendu que le malade ne souffre pas au réveil; bien plus, le travail inflammatoire et la suppuration se font bien plus promptement, et sans qu'il y ait jamais à craindre de ces accidents qui surviennent si souvent après une opération. La circulation se rétablit avec facilité, la guérison s'effectue d'autant plus rapidement que le malade n'a pas eu toutes ses forces vitales épuisées

par la surexcitation de la sensibilité pendant l'opération; enfin, chaque jour, jusqu'à la guérison complète, il lui est communiqué de nouvelles forces par des magnétisations journalières.

Ici, comme dans beaucoup de cas, je me trouve en contradiction avec certains magnétiseurs philanthropes qui, à propos de sujets sur lesquels on expérimente, ne peuvent s'empêcher de les plaindre et disent :

« Que si ces nouveaux martyrs ne souffrent » point endormis, les chairs contuses, brûlées » ou meurtries par des expériences de pure cu- » riosité sont douloureuses au réveil. »

Je suis forcé de leur dire qu'ils n'ont pas encore assez expérimenté, et qu'ils sont tout à fait dans l'erreur. Non, il n'y a pas sensations douloureuses au réveil, quelle que soit l'opération qui ait été faite! Non, il ne peut y avoir de réaction, puisqu'il n'y a pas douleur.

J'ai fait une foule d'expériences d'insensibilité; j'en ai tenté de toute nature, et ne reculant devant rien : aussi, m'appelle-t-on *bourreau* dans certaine Revue magnétique; mais j'ai pour excuse ma conviction intime, basée sur l'expérience pratique, qu'il n'y a pas douleur pendant le sommeil magnétique, ni au réveil. J'ai regardé l'insensibilité comme un des plus grands bienfaits dont on puisse doter l'humanité, et je me

suis attaché par tous les moyens possibles à en bien convaincre et les médecins et le public.

L'insensibilité, au surplus, est un des premiers effets du magnétisme, l'un des plus faciles à produire. Or, pour faire adopter les phénomènes magnétiques, pour obtenir que le magnétisme soit employé par les médecins, il faut leur présenter d'abord les effets les plus simples, et qui, en quelque sorte, dépendent du magnétiseur et qu'il peut produire à volonté, et non pas, comme se sont attachés à le faire tous les magnétiseurs, les effets psychologiques qui souvent leur échappent au moment le plus nécessaire.

Aussi dans les séances publiques ne me suis-je jamais attaché qu'à présenter des effets physiques, laissant de côté la lucidité. C'est qu'il n'est pas encore temps, selon moi, de l'employer. Arrivons d'abord à ce que les médecins se servent du magnétisme, et dans les opérations et dans les diverses maladies, comme un moyen thérapeutique, plus tard le somnambulisme prendra sa place de lui-même.

Prouvons maintenant, par des exemples, l'utilité chirurgicale du magnétisme.

Voici d'abord un rapport sur une extraction de dent :

« Le samedi 19 du mois de juin 1843, à trois heures de relevée, en la demeure de M. Cohen,

dentiste, place du Palais-Royal, 243. M. Lafontaine nous a présenté une dame âgée de vingt-neuf ans, demeurant à Paris, avenue Marbeuf, 27, affectée d'une douleur insupportable, produite par la carie d'une dent, qui l'avait décidée à demander l'extraction.

» M. Lafontaine nous a déclaré qu'il allait magnétiser ladite dame et la mettre par ce moyen dans un tel état d'insensibilité, que l'avulsion de la dent cariée pourrait avoir lieu sans douleur. Mais avant de procéder à la magnétisation, il nous a engagés à constater l'état de la dent.

» L'examen nous a fait voir la dent, petite molaire du côté droit de la mâchoire supérieure, cariée d'un tiers à la partie latérale gauche, bien fixe et bien solide dans son alvéole; de légères percussions pratiquées sur ladite dent produisaient des douleurs intolérables, qui annonçaient l'inflammation du périoste.

»Après cet examen, M. Lafontaine a commencé la magnétisation, et au bout de vingt minutes ladite dame était insensible à tel point, qu'on pouvait lui enfoncer des épingles à châle dans le cuir chevelu, le menton, les joues et sous les ongles, sans qu'elle donnât le moindre signe de souffrance. On a pu percuter impunément la dent, qui avant la magnétisation produisait de vives douleurs. Dans cet état, M. Cohen a pro-

cédé à l'extraction de la dent. Il l'a d'abord déchaussée et arrachée ensuite sans que le moindre signe, la moindre altération des traits accusât la plus légère souffrance de la part de ladite dame. Interrogée si elle avait souffert ou si elle souffrait encore, elle a répondu négativement.

» A son réveil, la brèche qu'elle a trouvée à la mâchoire supérieure lui a appris l'extraction de la dent malade.

» L'alvéole a saigné, comme il arrive toujours lors d'une semblable opération.

» Les personnes soussignées en présence de qui ont eu lieu ces faits se font un plaisir de les confirmer.

Paris, 12 juin 1843.

Bergonier, d. m., 69, rue de Provence.

Ch. Place, d. m. p., 17, rue Sainte-Anne.

Fossati, d. m., 7, rue du Houssaye.

P.-E. Dalibon, d. m. p., 14, rue de l'Échiquier.

B. Rigaud, directeur de la *Tribune dramatique.*

J. Vimeux, compositeur de romances.

Henniny (de Munchhausen), 12, rue d'Aguesseau.

Cohen, dentiste.

» M. Granier (de Cassagnac) était présent et en a rendu compte dans *le Globe* du 14 juin. »

Voici une *autre extraction de dent ; le Haro*,

journal de Caen, du 11 mars 1841, s'exprime ainsi après plusieurs réflexions :

« Hier M. Lafontaine, devant des personnes dignes de la confiance publique, a ajouté une nouvelle preuve à celles qu'il avait déjà données.

» Le jeune sujet qui l'accompagne souffrait beaucoup d'une dent, la première maxillaire gauche de la mâchoire inférieure. Les souffrances qu'il éprouvait depuis plusieurs jours étaient horribles.

» M. Lafontaine a fait extraire cette dent à son sujet sans qu'il ressentît la moindre douleur, bien plus, sans qu'il fronçât le sourcil, sans qu'il donnât le moindre signe de sensibilité.

» Avant l'opération, faite par M. Descourty, le sujet fut endormi et réduit à l'état d'insensibilité. Alors le pouls donnait cent pulsations. Pendant l'opération, bien qu'il fallût déchausser la dent avant de l'arracher, le pouls n'éprouva aucune variation (deux médecins tenaient chacun un bras); et, nous le répétons, le sujet était comme une statue de marbre. Dès que l'opération fut faite, que le jeune homme se fut gargarisé, qu'on lui eut nettoyé la bouche, tout cela durant le sommeil magnétique, le pouls donna 76 pulsations, et au réveil 88.

» Nous renonçons à peindre l'étonnement du sujet à son réveil, lorsqu'il vit sa dent arrachée ;

nous ne dirons rien non plus de la surprise des spectateurs, parmi lesquels se trouvaient des médecins, des avocats, des journalistes.

» Quelques unes des personnes présentes étaient :

Le docteur Raisin, doyen de l'École de médecine.

Le docteur Perrier.

M. Bertrand, doyen de la Faculté des lettres.

M. Courty, rédacteur du *Pilote*.

M. Talbot-Descourty, dentiste. »

J'ai fait pratiquer bien d'autres opérations fort douloureuses, et le sujet n'a jamais rien senti. Des opérations ont été faites par d'autres magnétiseurs avec tout autant de succès. A Cherbourg, des malades ont subi des amputations dans l'état magnétique sans éprouver la moindre sensation. Ces faits ont été publiquement constatés.

Voici le procès-verbal d'une opération faite à Cherbourg.

« L'an 1846, le 19 septembre, à trois heures et demie de l'après-midi,

» Nous soussignés, habitants de Cherbourg, après avoir assisté à une opération pratiquée aujourd'hui, avec le plus grand succès, par M. le docteur Loysel, aidé de M. Gibon, docteur-médecin, sur la demoiselle Anne Le Marchand, de Porthail, âgée de trente ans, et mise auparavant,

en notre présence, dans l'état de sommeil magnétique et d'insensibilité absolue, attestons et certifions ce qui suit :

» A deux heures quarante minutes, la malade est magnétisée et endormie par M. L. Durand, à la distance de 2 mètres, et en moins de trois secondes. Alors le chirurgien, pour s'assurer de l'insensibilité du sujet, lui plonge brusquement, et à plusieurs reprises, un long stylet dans les chairs du cou ; un flacon d'ammoniaque concentrée est placé sous le nez de la patiente. Celle-ci reste immobile; aucune sensation n'est perçue, nulle altération ne se rencontre sur ses traits, pas une seule impression du dehors n'arrive jusqu'à elle.

» Au bout de cinq ou six minutes de sommeil, elle est réveillée par son magnétiseur, en une seconde. Après quelques instants, elle est endormie de nouveau, comme la première fois, à une distance plus grande encore. Aussitôt les médecins sont avertis par M. L. Durand que l'opération peut être pratiquée immédiatement et en toute sécurité, et qu'ils peuvent également parler à haute voix sur l'état de la malade, sans craindre d'être entendus par elle, tant l'insensibilité est profonde et absolue.

» A deux heures cinquante minutes, l'opérateur fait, dans le sens vertical, en arrière et au-

dessus de l'apophyse mastoïde, une incision qui se dirige inférieurement dans une étendue de huit centimètres environ. Une couche musculaire se présente et est incisée à son tour. On aperçoit alors à nu le tissu d'une glande considérable qui, en quatre minutes et demie, est disséquée avec précaution et extirpée.

» La plaie est lavée. On découvre en ce moment, chose qu'il est difficile de prévoir, deux nouvelles glandes, l'une supérieure, jetant des racines dans la profondeur des tissus, et se trouvant en contact avec l'artère principale du cou, la carotide; l'autre, moins difficile à isoler, à cause de ses rapports, se perdant entre les muscles situés latéralement dans la région cervicale. Ces deux dernières glandes furent extraites en trois minutes.

» Dans la dissection des glandes, une veine de gros calibre fut intéressée. Un instant le chirurgien eut l'espoir d'arrêter le sang en faisant respirer la malade, de manière à dilater fortement la poitrine. Elle le fit aussitôt, sur la demande de son magnétiseur; mais, ce moyen n'ayant pas été suffisant, l'opérateur dut pratiquer la ligature.

» La plus grande partie des spectateurs s'approcha ensuite de la malade. Plusieurs médecins introduisirent leurs doigts dans la plaie

béante, qui avait plus de huit centimètres de profondeur, et sentirent distinctement les battements de l'artère carotide.

» Pendant toute la durée de l'opération, la demoiselle Le Marchand n'a pas cessé d'être calme et impassible : nulle émotion ne l'a agitée, aucune contraction musculaire n'a eu lieu, même pendant que le couteau pénétrait dans les chairs. Elle était comme une statue. Enfin, l'insensibilité a été absolue, et pourtant rien ne paraissait changé dans l'organisme : il n'y avait ni malaise, ni syncope, ni léthargie ; car la patiente a parlé à plusieurs reprises. Interrogée souvent, elle a toujours répondu qu'elle se trouvait très bien, et qu'elle n'éprouvait aucune douleur. Nous l'avons même vue une fois se lever et se rasseoir, sur l'invitation qui lui en a été faite par M. L. Durand.

» La plaie fut lavée de nouveau. Quelques minutes après, les bords furent réunis à l'aide de plusieurs épingles, dans l'intervalle desquelles furent placées les bandelettes de diachylon. Au-dessus de ces dernières furent appliqués dans l'ordre voulu un linge troué, de la charpie, des compresses et un bandage propre à maintenir les pièces de l'appareil.

» En ce moment plusieurs personnes s'approchèrent encore de la malade. L'isolement fut

détruit pour un instant par son magnétiseur, et elle put alors entendre diverses questions qu'on lui fit sur son état. Elle y répondit avec une aisance parfaite et un calme bien remarquable.

» Quand tout eut été remis en ordre, l'opérée fut réveillée en deux ou trois secondes. Elle se met à sourire, prend peu à peu conscience de sa position, et s'aperçoit enfin que l'opération est faite. Elle répond aux questions qu'on lui adresse avec un vif intérêt, — « qu'elle ne souffre » pas du tout, qu'elle n'a pas éprouvé la moindre » douleur et ne conserve aucun souvenir de ce » qui vient de se passer. » Ensuite elle se retire, et chacun peut voir sur sa physionomie le calme et le bien-être qu'elle éprouve.

» Un phénomène extrêmement remarquable que présente cette malade, magnétisée neuf fois seulement, c'est la rapidité incroyable avec laquelle son magnétiseur la fit passer plusieurs fois, en notre présence, et immédiatement avant l'opération, de la vie ordinaire au sommeil magnétique et à l'insensibilité la plus absolue. A plusieurs mètres de distance, un coup d'œil, un seul regard, soutenu par une volonté ferme, a suffi pour la plonger dans cet état extraordinaire, aujourd'hui si intéressant pour la science, et qui a le pouvoir d'amortir toute sensibilité dans les organes, et d'éteindre la douleur. Son

isolement du monde extérieur est si complet, qu'elle n'entend personne, pas même celui qui la magnétise, à moins qu'il ne la touche. Loin de détruire cet isolement, on l'a soigneusement conservé et fortifié, ce qui a permis à l'opérateur, aux médecins et aux nombreux assistants, de s'entretenir tout à leur aise et à haute voix sur l'état de la malade, sans crainte de l'impressionner même au plus fort de l'opération.

» Les soussignés déclarent, en terminant, qu'ils sont pleinement convaincus, à la vue d'un pareil résultat, que le sommeil magnétique pouvant, même en peu de séances, produire dans les organes l'insensibilité la plus profonde, est d'un précieux secours dans les opérations chirurgicales de toute nature, en épargnant au malheureux patient de cruelles souffrances, et, ce qui est souvent plus redoutable encore, la vue des préparatifs et les terreurs de l'opération.

» M. le docteur Obet a bien voulu rester constamment auprès de la malade, afin d'examiner de nouveau et attentivement cet intéressant phénomène, et de constater l'état du pouls et de la respiration, qui n'ont subi que des altérations peu considérables.

» Le présent procès-verbal a été rédigé sur les notes prises, avec une scrupuleuse exactitude, par M. Chevrel, avoué, membre du conseil d'ar-

rondissement et du conseil municipal de Cherbourg, lequel a tenu la plume pendant toute la durée de l'opération, pour en consigner les détails les plus circonstanciés.

(Suivent les signatures de 52 témoins, parmi lesquels MM. Obet et Gibon, docteurs en médecine.)

» Aujourd'hui, 24 septembre, la plaie résultant de l'opération est complétement cicatrisée. Hier matin, les épingles et les fils qui les entouraient ont été enlevés, et la malade a pu se promener pendant une partie de l'après-midi. »

En novembre 1843, j'ai fait faire un accouchement dans l'état somnambulique; il n'y a pas eu insensibilité, parce que je suis arrivé seulement quinze minutes avant. Je pus cependant endormir madame Levau, et elle accoucha pendant le sommeil. Je la laissai dormir pendant une demi-heure après l'opération, et lorsque je la réveillai, elle nous dit : *Ah! dépêchez-vous, je vais accoucher.* Alors on lui présenta une petite fille, c'est à peine si elle voulait y croire.

Cette jeune femme ne devait accoucher que le 25 novembre, j'en avais prévenu l'Académie de médecine; mais le 17 sur les cinq heures du matin, elle fut prise de douleurs, à la suite d'une chute qu'elle avait faite en se mettant au lit le 16. Les douleurs s'étant calmées, elle ne me fit

pas prévenir, pensant qu'elle n'accoucherait pas encore.

Mais sur les huit heures elles reparurent, et elle me le fit dire; je ne pus arriver qu'à dix heures; à dix heures un quart tout était fini.

Pendant le sommeil, le travail, les contractions de la matrice, tout avait eu lieu naturellement. Elle avait souffert, mais si j'étais arrivé une heure avant l'opération, afin d'avoir le temps d'envahir tout l'organisme et de le bien saturer de fluide, je suis convaincu qu'elle n'aurait rien senti.

En Angleterre et même en France, on a fait souvent des opérations sous l'influence magnétique, et toujours avec succès. On a cité contre le magnétisme l'opération du cancer, faite par M. *Jules Cloquet* sur madame *Plantin*; cette dame est morte le dix-neuvième jour après l'opération, d'une *pleurésie* qu'elle gagna le dix-septième en se promenant par un temps froid. La malveillance et l'incrédulité attribuèrent cette mort au magnétisme et l'exploitèrent à leur profit.

Cependant il est bien prouvé aujourd'hui, que le magnétisme, loin d'être nuisible pour une opération, est au contraire très utile; que non seulement il produit l'insensibilité, mais encore qu'il régularise la circulation, qu'il facilite la suppuration, et en outre que son emploi n'offre

aucun danger. Cependant on ne se sert pas du magnétisme, on préfère employer des moyens qui viennent de loin et dont l'usage est dangereux.

Voici deux dentistes de Boston, MM. *Jackson* et *Morton*, qui prétendent avoir découvert un moyen de rendre insensible aux opérations chirurgicales; ils attribuent cette propriété à l'éther, et, sans plus considérer si la méthode est simple et inoffensive en elle-même, nos chirurgiens expérimentent.

M. Malgaigne a communiqué à l'Académie de médecine les résultats des essais qu'il a tentés, et qui ont, dit-il, parfaitement réussi quatre fois sur cinq. Il a cité l'exemple d'un homme amputé de la jambe, et qui dit n'avoir ressenti qu'un léger chatouillement.

La méthode consiste à faire respirer à la personne que l'on veut frapper d'insensibilité un air saturé de vapeur d'éther ordinaire. Il en résulte au bout de deux ou trois minutes une sorte d'ivresse qui souvent peut plonger le sujet dans une léthargie profonde, mais qui d'autres fois développe seulement en lui un état de vertige, un évanouissement incomplet suffisant pour le mettre à l'abri des douleurs les plus cruelles.

L'appareil dont on se sert se compose ordinairement d'un flacon à moitié rempli de frag-

ments d'éponges humectés d'éther, et qui porte deux tubulures. L'une est garnie d'un tube de verre qui plonge jusqu'au fond du vase; l'autre est surmontée d'un canal flexible terminé par une embouchure assez développée pour que les mouvements respiratoires puissent s'exécuter librement par son intermédiaire. Cette partie flexible de l'appareil porte en outre un système de clapets disposés de telle sorte que l'air inspiré vienne en totalité de l'intérieur du flacon, et que l'air expiré soit au contraire rejeté au dehors avant d'y pénétrer.

Telles sont les conditions essentielles de l'appareil improvisé dont on se sert chaque matin dans les hôpitaux pour essayer, sur la foi des inventeurs et de M. Malgaigne, d'assoupir toutes les personnes qui veulent bien se soumettre à l'expérience.

A l'Hôtel-Dieu, dans le service de M. Roux, un homme âgé de quarante ans, auquel on allait amputer la jambe pour une fracture compliquée de gangrène, usa inutilement pendant un quart d'heure de l'appareil à éther, sans en ressentir un effet bien marqué; il subit l'opération avec courage, mais non sans éprouver de très vives douleurs. Ce fait n'est pas très concluant, parce que le malade, habitué à fumer, n'a sans doute pas fait pénétrer dans ses poumons les vapeurs

éthérées. Il s'est servi de l'appareil, dit-il, comme il aurait fumé sa pipe.

Le lendemain, deux expériences furent tentées sur un homme et sur une femme; celle-ci, après quelques inspirations, refusa de continuer, accusant une sensation insupportable dans les organes respiratoires.

Quant à l'homme, âgé de quarante-deux ans, habitué à boire abondamment du vin et des liqueurs fortes, il usa hardiment de l'appareil, mais il resta réfractaire à l'inhalation des vapeurs éthérées.

Dans le même service, un infirmier d'une vingtaine d'années, assez habitué aussi à l'usage des liqueurs spiritueuses, se soumit volontairement à l'influence des vapeurs d'éther, et ne tarda pas à tomber en syncope. Il resta dans cet état pendant quelques minutes; après quoi, étant revenu à lui, il affirma n'avoir pas perdu complétement connaissance, mais avoir cessé de percevoir ce qui se passait autour de lui. Il ajoutait qu'on aurait pu lui couper bras et jambes sans qu'il en prît le moindre souci.

Au même instant, à l'autre extrémité de Paris, M. Laugier, qui s'était procuré un appareil, en essayait l'emploi à l'hôpital Beaujon sur les personnes qui venaient pour se faire arracher des dents. On réussit à extirper sans signe de dou-

leur une dent molaire à une femme qui, après avoir témoigné une grande difficulté et une grande répugnance, avait fini par habituer ses voies respiratoires au contact du mélange éthéré qui sortait de l'appareil. Les élèves eux-mêmes, internes et externes, du service de M. Laugier, ont essayé, en présence les uns des autres, de provoquer en eux cette ivresse momentanée; tous ils ont constaté quelle difficulté on éprouve à introduire dans les poumons ce mélange gazeux, contre lequel se révoltent l'arrière-bouche et le larynx. Tous ont éprouvé plus ou moins de suffocation, de larmoiement, et surtout une sensation brûlante très intense sur toute l'étendue de la muqueuse froissée par ce contact inaccoutumé. Mais il n'en est qu'un ou deux qui aient persisté assez longtemps pour en venir au point d'éprouver quelque vertige. Il paraît donc résulter des faits observés ici que l'inhalation des vapeurs d'éther ordinaire (éther sulfurique) agit diversement sur des individus différents. Les uns sont réfractaires à cette influence, soit par leur constitution même, soit par suite de l'usage immodéré des liqueurs alcooliques. Les autres, plus impressionnables, tombent dans un engourdissement plus ou moins complet, après avoir fait usage, durant quelques minutes, d'un air saturé d'éther; d'autres enfin ne paraissent pas pouvoir endurer

ce traitement, à cause de l'impression trop vive des vapeurs sur les membranes muqueuses.

Les résultats, comme on le voit, ne sont pas aussi certains que d'abord on le disait, et, de plus, ils sont très dangereux. En effet, croit-on pouvoir introduire impunément dans l'appareil respiratoire une vapeur aussi irritante que celle de l'éther, sans provoquer des inflammations, sans altérer fortement la santé du patient? Le remède ne sera-t-il pas alors pire que le mal? le malade qui viendra d'être opéré aura-t-il la force de supporter la phlogose supplémentaire que vous lui aurez donnée?

Ensuite l'expérimentation même offre les plus grands dangers pour le patient, et il n'est peut-être pas inutile de rappeler à tous ceux qui vont se livrer avec ardeur à ces expériences, que la vapeur d'éther, en se mêlant à l'air, constitue un mélange gazeux explosif des plus dangereux. Tout flacon d'éther débouché répand dans son voisinage des torrents de vapeur qui coulent invisibles le long du vase, sur les tables, puis par terre, et risquent à tout moment d'aller s'enflammer, si quelque lampe ou un corps quelconque en ignition se trouve placé dans les environs et même à plusieurs pieds de distance du récipient à éther. Si, par malheur, le feu se communique à ce nuage d'éther, on n'en est pas quitte pour

une explosion dans l'espace : l'incandescence se communique jusqu'au flacon même, le brise, projette en tous sens le liquide combustible qu'il renferme, et produit des désordres proportionnés à la quantité d'éther qui s'y trouvait renfermée.

Si maintenant on considère que l'air chargé de vapeurs aspiré par un sujet qu'on se propose d'opérer est précisément ce mélange explosif; si on fait attention que pendant les opérations le chirurgien se fait éclairer par des bougies allumées, que les infirmiers passent et repassent des lampes à la main, on se fera une juste idée du sort réservé au patient si le feu vient à se communiquer à l'air qu'il respire; une véritable explosion éclatera soudain, se communiquera même dans l'intérieur de la poitrine, amènera la rupture des bronches jusque dans leurs dernières ramifications, et réduira littéralement en miettes l'un des organes les plus immédiatement essentiels à la vie.

Le tableau n'a rien d'exagéré; il est l'expression fidèle d'un phénomène très connu transporté au sein de la machine humaine, où on n'a pas habitude de le voir se produire, mais où il se réalisera infailliblement si l'on n'y prend garde.

C'est toujours avec une répugnance extrême que l'on doit voir surgir toute invention qui tend

à répandre dans la vie commune l'usage des liquides combustibles. L'éther est un des plus à craindre. Manié dans les laboratoires par des mains exercées, il ne laisse pas que de donner lieu de temps en temps à des événements déplorables; que sera-ce donc si l'on s'en sert inconsidérément dans une salle d'hôpital? C'est aux chefs de service et aux internes en pharmacie, qui ont des connaissances précises à ce sujet, d'apporter dans les essais très louables qui vont se faire de toutes parts une extrême circonspection.

Avec le magnétisme il n'y a aucun accident à craindre. La méthode est la plus simple et la plus innocente: nous produisons l'insensibilité presque toujours; le patient se trouve après dans le même état qu'il était avant, et il n'a couru aucun danger, non seulement par la manière dont nous avons agi, mais encore par la matière que nous avons introduite dans ses organes. Sa santé ne peut nullement être altérée.

Espérons donc que bientôt justice sera rendue au magnétisme, et que des expériences sérieuses seront faites dans les hôpitaux de Paris, pour constater son utilité et les avantages de son emploi.

CHAPITRE XI.

THÉRAPEUTIQUE ET PRATIQUE DU MAGNÉTISME.

Le magnétisme, considéré comme moyen curatif, ne doit pas être employé de la même manière dans les diverses maladies; il faut connaître l'agent dont on se sert et ses qualités multiples, pour pouvoir en tirer de bons résultats. Il faut savoir diriger la force dont on dispose.

Le magnétisme animal s'est annoncé, dans le principe, sans être accompagné de somnambulisme. Ce phénomène est une découverte postérieure, qui est résultée de la pratique habituelle du magnétisme; je pense que le somnambulisme n'est point la partie essentielle du magnétisme, mais seulement un accessoire qui peut indifféremment se joindre au magnétisme ou en être séparé.

Mesmer lui-même, qui connaissait le somnambulisme, a toujours été de cette opinion.

Les physiciens et les médecins, en affectant la plus grande incrédulité sur le magnétisme animal, sous le prétexte que ce phénomène est incon-

cevable, ne donnent pas une raison satisfaisante de leur incrédulité, parce que la difficulté dont ils argumentent ne peut point entrer en concurrence avec les témoignages imposants qui s'élèvent en faveur du magnétisme.

La difficulté de concevoir un phénomène n'en détruit pas la réalité; nous sommes environnés de merveilles naturelles sur lesquelles personne ne s'avise de soulever des doutes, bien qu'on ne puisse ni les comprendre ni les expliquer.

Par quelle fatalité les vérités les plus essentielles rencontrent-elles le plus d'entraves et éprouvent-elles tant de difficultés à s'implanter dans l'esprit des hommes? La plupart des corps chargés de l'instruction publique sont en possession de n'en admettre aucune qui leur soit étrangère, quelque avantageuse qu'elle puisse être; c'est un produit prohibé qu'ils arrêtent aux portes de leur royaume.

Aujourd'hui, cependant, les médecins se rapprochent du magnétisme. Accoutumés depuis tant de siècles à voir la nature leur échapper sans cesse par des voies secrètes et profondes, ils ne pouvaient s'imaginer qu'elle eût dans toutes les maladies une marche absolument semblable, et qu'il existât un seul moyen pour réprimer ses écarts. Maintenant ils croient le rencontrer dans le fluide électrique; ils le modifient pour l'ap-

pliquer à la médecine, et en obtiennent des guérisons qui proviennent sans qu'ils s'en doutent du magnétisme vital, cet agent universel qui travaille perpétuellement la matière, répand la vie et la santé, et dont les phénomènes les plus frappants s'observent dans la médecine même; car la médecine prouve par elle-même l'existence et les propriétés de ce fluide.

Aussi a-t-on vu, de tous temps, les maladies s'aggraver et se guérir avec et sans le secours de la médecine, d'après différents systèmes et les méthodes les plus opposées.

Ces considérations ne permettent pas de douter qu'il n'existe dans la nature un principe universellement agissant, et qui, indépendamment de nous, opère ce que nous attribuons vaguement à l'art et à la nature.

Toutes les maladies pourraient donc être guéries par le magnétisme qui rétablit l'harmonie dans les corps organisés. Les guérisons obtenues par l'air, par l'eau, par les plantes, par l'aimant, par l'électricité, ou par tout autre moyen, ne doivent être attribuées qu'au fluide magnétique qui se rencontre dans tous ces agents, selon les circonstances, plus ou moins renforcés.

Désormais la médecine sera pure et simple; elle consistera à connaître les lois de cet agent vital, la manière dont il modifie l'organisme, sa

direction, ses courants, les moyens de l'accumuler, de le renforcer, de le transporter et de le communiquer.

La plupart des maladies nous ont paru différentes, parce que nous n'en avons point assez examiné le principe.

Quels que soient leurs causes, leurs crises, leurs effets, elles ne sont toutes qu'une seule et même maladie, elles ont toutes un point central d'où elles partent, pour se diviser, comme les branches d'un arbre qui émanent d'un seul tronc et tiennent aux mêmes racines.

La santé est l'harmonie des forces vitales, la maladie est leur défaut d'équilibre, leur aberration; pour détruire le mal il faut restituer au corps humain l'ordre de la nature, ce qui se fait par le magnétisme.

Il ne faut pas cependant conclure que le magnétisme seul suffise à toutes les maladies, et qu'il ne faudra jamais se servir ni des remèdes chimiques, ni des substances végétales. Là serait l'erreur : dans toutes les maladies, le magnétisme sera d'un grand secours, et son emploi sera toujours salutaire; c'est en l'adjoignant aux ressources médicales et pharmaceutiques, c'est en combinant son action avec celle des remèdes de la médecine, que des guérisons plus promptes, plus positives seront obtenues.

Si l'on veut faire du magnétisme une *panacée universelle*, *unique*, pouvant à elle seule tout guérir, on tombera dans l'exagération et par conséquent on sera à côté du vrai. Il faut considérer le magnétisme comme un auxiliaire puissant de la médecine ordinaire, dont l'emploi vient en aide aux remèdes pharmaceutiques, en donnant au corps malade le principe de vie, la force vitale qui lui manque, pour que l'action du moyen chimique se fasse entière et produise sur les organes l'effet que le médecin en espère.

Les maladies nerveuses sont naturellement celles sur lesquelles le magnétisme a plus d'action; cela se conçoit d'autant plus facilement, que le fluide vital prend son principe dans le système nerveux, et que les nerfs lui servent de conducteurs. Cela est d'autant plus heureux que ces affections font le désespoir de la médecine, qui jusqu'ici n'a trouvé aucun moyen, je ne dirai point de guérison, pas même de soulagement.

Epilepsie.

De toutes les maladies nerveuses, la plus douloureuse, la plus horrible est sans aucun doute l'épilepsie, qui dans ses accès met l'homme au-dessous de la brute et finit par le rendre idiot en le privant de toutes ses facultés intellectuelles.

Le magnétisme calme instantanément les accès épileptiques; il soulage d'une manière constante en rendant les accès moins fréquents et moins violents, et souvent, très souvent il guérit la maladie elle-même.

Je me trouvais en octobre 1841 à Birmingham; le docteur Melson, avec trois élèves en médecine, me conduisit chez une femme que lui avait indiquée le docteur Birt-Davies. Cette femme, nommée Mary Toy, avait des accès d'épilepsie tous les jours; les convulsions étaient atroces, et il fallait plusieurs personnes pour la maintenir; les accès duraient deux heures, jamais moins.

Je magnétisai cette femme, et lorsque nous revînmes quelques jours après, accompagnés du docteur Parker, elle nous annonça qu'elle n'avait pas eu de crises depuis le jour où nous étions venus. Je la magnétisai de nouveau, et je produisis un sommeil si profond, si calme, l'insensibilité était si complète, que les deux médecins parurent inquiets, et en effet il y avait de quoi l'être, surtout pour des hommes qui n'avaient pas vu d'autres phénomènes magnétiques.

Les extrémités étaient froides, le pouls et le cœur se faisaient à peine sentir. Sur leurs instances, je la réveillai; elle se trouva très bien, et les attaques s'éloignèrent.

Il y avait dix jours que je l'avais magnétisée

pour la première fois, et depuis ce temps aucune crise ne s'était déclarée; or, avant la première séance les accès se renouvelaient chaque jour.

Un jour, en allant voir son frère au *Queen's hospital*, elle eut un accès très violent. Le docteur Melson m'envoya chercher.

Je vais laisser parler le *Journal de Birmingham* du 4 novembre 1841, qui rapporte ce fait à la suite du compte-rendu d'une séance :

« Le docteur Melson prit la parole pour dire qu'il avait été témoin d'une application très heureuse du magnétisme par M. Lafontaine au *Queen's hospital*.

» Un matin, Mary Toy attendait dans une salle un billet d'entrée pour son frère qui souffrait d'un rhumatisme. Il lui prit un de ses accès; il fallut plus de quatre personnes pour la tenir et l'empêcher de se blesser; elle était dans cet état depuis dix minutes, lorsque M. Lafontaine, que j'avais envoyé chercher, arriva. — Je l'introduisis, dit le docteur Melson, dans la chambre où était Mary Toy, et là, en présence du chirurgien de l'hôpital et de sept élèves en médecine, *il fit cesser* en cinq minutes l'accès, qui devait durer deux heures au moins. »

Je profitai de cette circonstance pour magnétiser plus souvent cette femme, et les accès ne parurent plus que tous les mois. Plus tard, passant

de nouveau à Birmingham, j'appris qu'elle avait été guérie radicalement par le docteur Birt Davies, qui sur mes indications avait continué à la magnétiser.

A Paris, je fus appelé, le 7 juin 1845, pour une jeune fille épileptique, qui avait des crises dont les plus courtes duraient cinq heures et qui souvent se prolongeaient pendant onze heures. Ces crises se renouvelaient tous les jours.

Je m'y transportai le soir avec M. Hello, avocat. Nous trouvâmes cette jeune fille, Louise Court..... dont plus tard j'ai fait une somnambule.

Plusieurs hommes la maintenaient à peine sur un lit; elle se tordait dans des convulsions horribles.

Il était sept heures et demie, et nous apprîmes que depuis onze heures du matin elle était plongée dans cette crise.

Je lui pris les pouces, et posant ensuite une main sur l'épigastre, je la maintins seul sans y mettre de force; après dix minutes, j'étais maître de la crise; je la laissai dans le calme pendant un quart d'heure, puis je fis complétement cesser l'accès, et elle reprit connaissance.

Cette malheureuse enfant était brisée, courbaturée, comme si elle avait accompli les plus pénibles travaux.

Je revins le lendemain vers midi, et je me décidai à essayer de la guérir : elle était restée à l'hôpital Saint-Louis pendant quelque temps.

Dans un cas d'épilepsie semblable, comme dans le premier que j'ai cité, il faut produire le sommeil pour qu'il y ait chance de guérison.

Je la fis asseoir et lui pris les pouces, donnant doucement d'abord, puis avec force, lorsque j'aperçus une contraction dans la pupille. Mais j'avais devant moi un système nerveux qui, sous l'empire de la maladie, réagissait tout à coup et se dégageait entièrement.

Ce ne fut qu'après deux heures et demie de magnétisation continue, sans interruption, que je parvins à lui fermer les yeux et à provoquer un peu de torpeur. Cela me suffit, je fus certain qu'il n'y aurait pas de crise ce jour-là, et que le lendemain je pourrais l'endormir. En effet, le lendemain 9 juin, en vingt minutes elle fut profondément endormie, et une heure après se déclara le somnambulisme; c'était le somnambulisme simple, pendant lequel on parle tout en dormant sans qu'il y ait de clairvoyance.

Apès la cinquième magnétisation, elle eut une crise, mais beaucoup moins longue.

Alors je joignis la musique au magnétisme, afin de calmer entièrement le système nerveux. J'en obtins de bons résultats. L'extase, sous l'in-

fluence de la musique, se développe et agit concurremment avec le magnétisme.

Vers le 5 juillet elle eut une nouvelle crise, et le lendemain, dans son somnambulisme, elle déclara qu'elle en aurait une le 17 juillet, et qu'elle n'en aurait plus après.

En effet, le 17 juillet, à sept heures du soir, une crise se présenta; je m'étais arrangé pour être près de chez elle : un quart d'heure après j'avais calmé cette crise.

Le lendemain 18 juillet, elle déclara qu'elle n'aurait plus de crises sauf une seule, le 18 décembre à onze heures du matin; que ce serait la dernière, et qu'elle serait alors entièrement guérie.

Par des circonstances qu'il est inutile de rapporter ici, j'avais pris cette jeune fille chez moi : elle eut en effet, le 18 décembre, une crise à onze heures précises, au moment de son déjeuner.

Je la couchai sur un divan, et au lieu de faire cesser la crise, je la laissai se développer; puis je l'arrêtai instantanément. Dès qu'elle fut remise, je l'endormis et la jetai dans le somnambulisme. Elle me déclara qu'elle était entièrement guérie.

En effet, depuis le 17 juillet 1845, elle n'a eu que cette crise, annoncée pour le 18 décembre 1845, et nous sommes en décembre 1846.

C'est en quarante jours que j'ai guéri cette jeune fille de son affreuse maladie.

Je ne suis point de l'avis des magnétiseurs qui, suivant le système de *Mesmer*, veulent constamment provoquer des crises, prétendant qu'ils amènent par ce moyen une perturbation dans la maladie en changeant les heures et les jours des accès.

Je crois que lorsque la maladie n'a pas pour cause une lésion organique, il faut chercher à calmer le système nerveux plutôt que lui donner des ébranlements nouveaux.

J'emploie pour obtenir ce résultat le sommeil magnétique, que je produis comme je l'ai indiqué dans un chapitre précédent; puis je pose une main sur l'épigastre, et je la laisse pendant une partie du sommeil; de cette manière j'empêche les contractions du diaphragme, et par suite les mouvements convulsifs dans les membres. Le calme reparaît peu à peu, la circulation se fait librement et l'équilibre se rétablit.

Dans presque tous les cas d'épilepsie, il faut produire le sommeil; cependant j'ai rencontré quelques uns dans lesquels il était plutôt nuisible. On doit alors magnétiser très légèrement, abandonner le cerveau, s'occuper plus particulièrement du cervelet, et faire des passes sur l'épine

dorsale. Dans cette circonstance on magnétisera seulement une demi-heure.

Hystérie.

L'hystérie est encore une maladie nerveuse des plus épouvantables. Les accès, quoique n'offrant pas les mêmes symptômes que l'épilepsie, sont effrayants et par leur longueur et par leur violence.

A Caen, mademoiselle Hélène Sh..... avait depuis cinq ans des accès d'hystérie, qui duraient six heures et qui se renouvelaient tous les trois ou quatre jours. Elle souffrait en outre d'une douleur au côté droit qui l'empêchait presque de marcher. Elle éprouvait aussi des douleurs dans les reins et des palpitations fréquentes; de plus, elle avait une névralgie dans la tête.

Tous les traitements qu'elle avait suivis, loin de la soulager, avaient au contraire irrité la maladie. En lui tirant du sang on appauvrissait, on affaiblissait l'organisme, et le système nerveux s'irritait d'autant plus.

Un jour, pendant que je me trouvais avec cette jeune personne dans un salon, elle eut une crise. Au cri que jeta sa mère, je demandai la permission de lui donner mes soins. Je passai dans une autre salle, et, quelques instants après, j'avais

fait cesser l'accès, et elle reparaissait au salon calme et entièrement remise.

Depuis longtemps elle ne dormait plus. Elle dormit cette nuit-là, pendant douze heures, d'un sommeil calme et fortifiant, ce qui l'engagea à placer sa seule espérance dans le magnétisme.

Le lendemain, 28 avril 1841, je la magnétisai complétement, je la plongeai dans le sommeil magnétique. Je fis disparaître les douleurs de tête, je calmai les palpitations; la douleur du côté disparut à la suite d'évacuations produites par l'eau magnétisée; dans son somnambulisme elle annonça une crise à heure fixe, à quelques jours de distance.

Je la magnétisai un mois, elle eut pendant le traitement deux crises seulement. Mais depuis le 30 mai 1841, elle n'en a pas eu une seule. Aujourd'hui sa santé est devenue excellente, tous les petits accidents ont disparu avec les crises.

Pour arriver à ce résultat, j'avais provoqué le sommeil, afin que tout l'organisme fût entièrement envahi; puis, pendant le sommeil, j'avais dirigé mon action sur le côté, à la place même où de vives douleurs se faisaient sentir, pensant qu'il pouvait y avoir un commencement de tumeur. Je m'étais appliqué à diriger le fluide sur ce point et à exécuter quelques passes pour entraîner;

j'avais posé la pointe de mes doigts, et effectué ensuite un mouvement de rotation en appuyant fortement. La douleur, après plusieurs magnétisation de ce genre, se calmait aussitôt mes doigts posés, et semblait descendre. Je la poursuivais, elle descendait dans l'aine, puis suivait le trajet des nerfs dans la cuisse et la jambe jusqu'au bout du pied.

Ce fut à la quatrième séance de ce genre que la douleur sembla sortir par l'orteil. Je faisais souffrir extrêmement lorsque j'insistais sur la région où était la douleur; et lorsque par l'action elle était descendue un peu plus bas, je pouvais toucher impunément et avec force cette même place qui auparavant était très douloureuse au simple toucher. Des évacuations abondantes mêlées de pus furent la conséquence de cette magnétisation, aidée de l'eau magnétisée que je faisais prendre au repas mélangée avec le vin.

Lorsque par ce procédé on déplace une douleur, il faut la poursuivre sans discontinuer jusqu'au bout du pied, quel que soit le temps qu'elle emploie a faire ce trajet. J'ai quelquefois consacré quatre heures à cette opération, et pendant ce temps j'ai toujours magnétisé fortement. Je considère la continuité d'action comme très essentielle et même comme indispensable dans un cas pareil.

Voici un nouvel exemple, dans lequel j'ai été forcé d'employer un autre mode de magnétisation.

Une dame Thuault avait des accès d'hystérie qui se présentaient par une perte de connaissance soudaine et courte. Sa tête tombait en arrière, ses yeux se convulsaient, des contractions nerveuses avaient lieu dans les membres; la respiration, gênée d'abord, disparaissait, et elle était suffoquée, puis tout à coup ses yeux s'ouvraient et l'accès était terminé. Ces crises se renouvelaient souvent dans la journée; les pieds de la malade étaient continuellement glacés.

J'entrepris, en août 1845, ce traitement. Dans les deux premières séances, je produisis les accès avec plus de violence, en cherchant le sommeil. Je me décidai alors à agir plus superficiellement, et j'obtins un peu de calme; elle fut trois jours sans accès. Mais la plus petite contrariété les produisait.

J'essayai sur elle la musique pendant la somnolence que je provoquais, et pendant laquelle j'avais une main toujours sur l'épigastre, afin de maintenir le diaphragme sans contraction.

La musique la fit se tordre sur son fauteuil, puis se redresser et tomber en boule, tourner, tourner longtemps; ses yeux s'ouvrirent, elle tomba à genoux et se calma.

Après une douzaine de séances, les accès devinrent moins fréquents et disparurent. Je la magnétisai six semaines, et ses forces lui étaient revenues; les contrariétés ne produisaient plus de crises; elle était calme, le sang circulait bien; elle était enfin guérie.

Ce mode de traitement consistait donc dans une action qui provoquait la somnolence, dans l'application de ma main sur l'épigastre pendant la torpeur que je faisais durer une heure, et enfin dans l'emploi de la musique douce du piano.

Je dégageais, comme toujours, fortement après la séance.

Chorée ou danse de Saint-Guy.

A Dublin en Irlande, en 1842, le docteur *Law*, médecin de l'hôpital de Saint-Partdritge Down, me conduisit dans cet hospice près d'une femme qui depuis plusieurs mois avait une *chorée* qui résistait à tous les moyens employés pour la faire cesser. Plusieurs fois par jour les crises se présentaient, et jamais on n'avait pu les arrêter.

Lorsque nous arrivâmes, elle était dans un accès. Je le fis cesser en deux minutes en lui prenant les pouces seulement. Le tremblement convulsif s'arrêta, le calme se rétablit et dura plusieurs jours.

Me trouvant dans une autre salle quelques jours après, on vint m'avertir qu'un nouvel accès venait de se déclarer; je me rendis près d'elle, accompagné de plusieurs médecins.

Je provoquai le sommeil magnétique en prenant les pouces : je fis quelques grandes passes, et le calme se rétablit pour toujours; les accès disparurent, et il n'y eut plus aucun symptôme de maladie.

Quelque temps après elle sortit de l'hôpital, complétement guérie.

A Caen, en 1841, M. Desalse, capitaine de cuirassiers, et le docteur Chevalier, vinrent me chercher pour un enfant qui depuis plusieurs mois avait une chorée qui mettait ses jours en danger. Le docteur ne croyait pas à l'efficacité du magnétisme, mais ayant épuisé tous les moyens ordinaires, il l'accepta en désespoir de cause. A chaque crise il s'attendait à voir mourir le malheureux enfant. Les mouvements convulsifs, les contractions nerveuses n'avaient plus lieu dans les membres; tout se passait au cœur et au diaphragme.

Le cœur était dans un tel état d'agitation, qu'il repoussait à plus de deux pouces la main qui se posait dessus.

Le moindre bruit, le plus petit mouvement provoquait une crise qui durait longtemps. L'en-

fant était littéralement ployé en deux depuis six semaines et ne se redressait jamais. On ne pouvait le faire marcher, ni le poser soit dans son lit, soit dans un fauteuil, sans provoquer une crise.

Je le magnétisai sans l'endormir pendant une crise provoquée par le docteur Chevalier; après une heure d'une magnétisation douce à grandes passes, l'enfant se redressa lentement, sa figure exprimait du calme et du bien-être; il manifesta le désir de marcher, et, au grand étonnement du docteur, de la mère et du capitaine, l'enfant fit le tour de la chambre sans qu'il y eût eu une nouvelle crise, et il revint s'asseoir en disant que, depuis bien longtemps, il n'avait été aussi bien et aussi fort.

.Après quelques séances il pouvait marcher et même jouer sans qu'il se manifestât d'accidents nerveux; le docteur désira lui donner du sirop de Labélonye dont il avait déjà fait usage inutilement et qui sous l'influence magnétique rendit la guérison complète.

Paralysie avec tremblement nerveux.

A Glascow en Ecosse, le docteur Hannay conduisit à mon hôtel un jeune homme nommé John Davies, âgé de vingt-cinq ans, qui depuis

deux ans était hémiplégique, et qui depuis trois mois avait un tremblement convulsif continuel dans tout le corps; ce mouvement était effrayant par sa violence et par sa continuité.

Le docteur n'avait jamais pu produire un seul instant de calme. La nuit seulement, lorsque le jeune homme dormait, le mouvement s'arrêtait, mais il reparaissait un peu avant le réveil et ne s'arrêtait plus.

Le 30 juillet 1842, en présence des docteurs Hannay, Wilson, Ma, et de plusieurs autres personnes, je magnétisai ce jeune homme sans chercher à l'endormir : après vingt minutes, j'avais fait cesser le tremblement et obtenu un calme qui dura une demi-heure, et qui ne cessa que d'après le désir du docteur Hannay de toucher le jeune homme. Aussitôt le mouvement reparut, mais un peu moins violent.

John Davies eut, la nuit, un sommeil plus calme, plus profond; il put en se couchant mettre une jambe sur l'autre, ce qu'il n'avait fait depuis qu'il était paralysé.

Le lendemain j'obtins un calme complet pendant la magnétisation. Dans le cours de la journée il eut, à deux reprises différentes, un calme de deux heures chaque fois.

Après la troisième séance, le mouvement qui avait lieu dans tout le corps, les jambes et les

bras, n'existait plus que dans l'avant-bras et le poignet gauches; encore était-il beaucoup moins violent.

Après la quatrième séance, John Davies commença à pouvoir se servir de sa main et de son bras gauches; il put mettre la main dans sa poche et en retirer son mouchoir. Les forces revinrent dans la jambe gauche, au point que le malade marchait un peu, ce qu'il ne pouvait faire avant d'être magnétisé.

Chaque jour le tremblement diminua d'intensité et cessa d'être continu; il ne se présenta plus qu'à de rares intervalles. Enfin, après huit séances, il disparut complétement pour ne plus revenir.

Après la dixième séance, la paralysie avait presque entièrement disparu; il se servait de son bras, de sa main, et de sa jambe, qu'il n'avait pas encore entièrement libres, mais qui cependant reprenaient leurs fonctions.

Paralysie des membres inférieurs, ayant pour cause une inflammation de la moelle épinière.

M. Bordères, agréé au tribunal de commerce de Rouen, était paralysé depuis un an, lorsqu'en septembre 1843 il m'appela près de lui.

Il éprouvait une grande difficulté pour marcher,

produite par une grande faiblesse et un tremblement dans les jambes; elles fléchissaient, et il tombait sur les genoux chaque fois qu'il montait un escalier. Dans le bras droit il avait un mouvement convulsif, lorsqu'il voulait saisir un objet. La langue était embarrassée, il hésitait, bégayait, et ne pouvait plus parler en public.

Le 26 septembre je le magnétisai pour la première fois, sans chercher à l'endormir. Il sentit courir dans les bras et sur tout son corps le fluide, dont la sensation lui parut être celle produite par de petites secousses électriques; il sentit une chaleur suivre mes mains et pénétrer en lui, et bientôt la température de son corps s'éleva au point qu'il y eut transpiration abondante.

Le lendemain il se trouvait mieux, le mouvement convulsif du bras avait disparu; et depuis ce moment il ne tomba plus en franchissant les escaliers.

Je le magnétisai dix-sept fois, et je le laissai dans un état de guérison à peu près complet; la langue prit de la force, et il put plaider sans bégaiement.

Voici ce qu'il m'écrivait quelque temps après:

Rouen, le 9 décembre 1843.

MONSIEUR,

Je viens satisfaire à votre demande; ma santé est bonne et j'ai bon appétit. L'hésitation est à peu près disparue, c'est-à-dire qu'elle est beaucoup moins fréquente, et je sens le dégagement de plus en plus, au fur et à mesure que je me gargarise avec l'eau magnétisée; en somme je suis à peu près dans mon état normal, sans aucun fléchissement dans les jambes.

J'ai l'honneur d'être,

BORDÈRES, *agréé*.
12, rue Nationale.

Pendant que je le magnétisais, j'obtenais sur lui un effet tout particulier. Je stimulais si fortement le système nerveux en posant ma main d'une certaine manière au bas de la colonne vertébrale, que je provoquais spontanément dans les jambes un mouvement convulsif qui devenait effrayant par sa violence. Ses jambes se roidissaient d'abord, puis elles dansaient, sautaient, se remuaient, comme s'il y avait eu dislocation; ses pieds frappaient le parquet et étaient lancés en l'air à droite, à gauche, avec une force incroyable; ce mouvement se propageait jusque dans la tête et dans les mâchoires, et cela continuait tant que

je tenais ma main sur les lombes; dès que je la retirais, tout s'arrêtait aussitôt.

Je provoquais ce singulier effet dans les deux jambes à la fois, ou dans une seule à volonté; il me suffisait de placer ma main à deux endroits différents.

Je produisais le même effet sur une femme paralysée depuis quatorze ans, la concierge des écuries du Roi à Bruxelles, dont j'améliorai l'état.

Ce mouvement est excellent dans certaine paralysie, et j'engagerai beaucoup à le produire dans les maladies de la moelle épinière et les paralysies nerveuses.

Paralysie rhumatismale.

A Cinq-Mars-la-Pile, en 1840, le docteur Casimir Renault fit venir chez lui un homme de cinquante ans à peu près, qui depuis quelque temps avait une paralysie rhumatismale dans le bras gauche; il souffrait des douleurs intolérables, et son bras était ployé et collé près du corps.

Aucun des moyens employés par le docteur n'avait soulagé les douleurs, ni ramené le plus petit mouvement; le malade pouvait à peine remuer un doigt.

Je le magnétisai devant douze personnes, dans le salon du docteur; je localisai toute l'action sur

le bras et sur l'épaule par des passes seulement; et vingt minutes après, la main était descendue, le bras étendu sans douleur. Je continuai, et dix autres minutes ne s'étaient pas écoulées, que cet homme avait recouvré l'usage de son bras. Il pouvait le remuer, le lever, le baisser, s'en servir enfin comme avant d'être paralysé. Il était si stupéfait, qu'au lieu de me remercier, il s'éloignait de moi et me regardait en dessous, comme si j'avais été le diable en personne.

Du reste, j'avais produit en 1838, à Bruxelles, le même effet sur un garçon chapelier, qui, lorsque je lui eus rendu l'usage de son bras, s'enfuit de la maison sans vouloir rien entendre.

A Paris, madame Cosson, rue Hanteville, se trouvait dans le même état. J'agis de la même manière, mais il me fallut trois magnétisations, et je fus obligé d'employer le massage sur le trajet des muscles, ce qui la fit souffrir beaucoup. Mais elle fut guérie au bout de trois séances.

A l'hôpital de Liverpool, devant les médecins et les élèves, je produisis un effet semblable sur un homme qui depuis longtemps était paralytique du bras droit. En deux séances je le mis en état de s'en servir, et quelques jours après il sortit de l'hospice.

Paralysie avec contracture de membre.

A Liverpool, M. Stonahouse, rédacteur du journal *le Standart*, qui savait que j'avais guéri un paralytique à l'hôpital devant les médecins, vint me trouver le 28 avril, accompagné de deux jeunes gens, dont l'un était paralysé de tout le côté droit; le bras surtout était atrophié et plus court; le poignet contracté faisait angle droit avec le bras, la main était fermée, et jusqu'alors ce jeune homme n'avait pu ni l'ouvrir ni redresser le poignet; il était âgé de vingt ans, et se trouvait dans cet état depuis sa naissance.

En quelques séances (en magnétisant le bras seulement), je parvins à détendre les muscles du poignet et à donner assez de force pour qu'il pût être placé en ligne droite avec le bras et y rester; puis j'ouvris la main, qui resta ouverte et se ferma à volonté, de même que son autre main.

Après dix jours de magnétisation, la force et la souplesse revinrent dans tout le bras, et le jeune homme commença à se servir de sa main.

A Paris, je produisis le même effet sur une jeune fille (*Joséphine Capron*), qui avait été traitée par MM. les docteurs Gendrin, Rayer et Trousseau, en 1842.

Cette jeune fille fut paralysée en novembre 1841,

à Londres. Elle resta hémiplégique à la suite d'une attaque d'apoplexie qui lui occasionna une aliénation mentale, et lui laissa un rire nerveux, jusqu'au moment où elle vint me voir.

Ce fut le docteur Wilson (d'Hanover square) qui la traita à Londres, par les saignées et les sangsues. Il fit disparaître la folie, et ramena un peu de force dans la jambe. Elle parvint à se traîner dans la chambre.

M. Rayer la traita en avril et mai 1842, sans aucune amélioration.

Pendant les mois de juin et juillet, M. Gendrin parvint à lui faire ouvrir un doigt par le galvanisme, mais il se fermait aussitôt.

Le professeur Trousseau la traita en août et septembre, sans aucun résultat.

Elle vint me trouver en octobre 1842; elle pouvait à peine marcher, et encore était-ce tout de côté sans ployer la jambe; la bouche était de travers et baveuse; le bras se trouvait ployé près du corps, le coude s'éloignant seulement de six pouces, le poignet contracté ainsi que la main dont les doigts étaient fermés sans qu'elle pût les ouvrir.

En quelques jours de magnétisation sans sommeil, le poignet fut redressé et les doigts s'ouvrirent; il y eut dans le bras une élasticité qui n'avait pas existé depuis le commencement de la

maladie. La force revint; l'avant-bras et la main devinrent un peu plus gros qu'ils n'étaient.

La jambe, qui ployait sous elle, et dont elle ne pouvait se servir qu'en la traînant, prit de la vigueur, et la malade put marcher dans la rue.

De jour en jour les forces revinrent, et après vingt séances on ne se serait pas aperçu, à la manière dont elle marchait, qu'elle avait été paralysée.

La bouche n'était plus ni déviée ni baveuse; le poignet se trouvait tout à fait redressé, la main tout ouverte, mais cependant le mouvement et la force se manifestèrent plus lentement dans le bras et la main que dans la jambe, quoiqu'il y eût une grande amélioration.

Dans ces deux cas, j'avais pris les pouces comme toujours; quant au jeune homme, j'avais magnétisé seulement le bras en faisant des passes, puis en le massant fortement sur le trajet des muscles.

Pour la jeune fille, j'avais envahi le système nerveux jusqu'à la torpeur, et je m'étais appliqué à localiser l'action sur le côté gauche qui était le côté paralysé; le tout en employant les passes et le massage.

Paralysie ayant pour cause l'hystérie.

A Saumur, le professeur de philosophie me fit magnétiser une femme nommée *Corbineau*, paralysée depuis plusieurs années à la suite de crises hystériques. Non seulement cette femme ne pouvait quitter son lit, mais il lui était même impossible de s'asseoir entièrement.

Je ne la magnétisai que jusqu'à la torpeur, puis j'agis fortement sur la colonne vertébrale par des passes avec attouchement, je prolongeai mon action jusqu'aux cuisses.

Après plusieurs séances elle pouvait se tenir assise pendant une journée sans être fatiguée, et elle commençait à se servir de ses jambes. Il fallait dans ce cas agir sur tout le système nerveux, et ne localiser l'action qu'après avoir envahi tout l'organisme afin de le calmer.

Je rencontrai à Londres un cas semblable à l'hôpital de *Muunst-street* : une jeune fille qui depuis six mois etait au lit, et par la même cause, l'hystérie, se trouvait dans l'impossibilité de s'asseoir.

En quelques séances elle put se mettre sur son séant, se lever et même se tenir debout. Malheureusement c'était fort éloigné de ma demeure, mes occupations ne me permirent pas

de continuer; j'eus tort, d'autant plus tort, qu'il y avait certitude de réussir complétement et que j'indisposai le docteur Elliotson contre moi.

La paralysie est malheureusement très fréquente; il est une foule de causes qui la produisent, et nous devons regarder comme un très grand bonheur que le magnétisme agisse avec efficacité, quelle qu'en soit la cause. Il agirait encore avec bien plus d'efficacité, si dès le début de la maladie on y avait recours, surtout avant que le malade ne soit épuisé par les saignées et qu'il n'y ait plus moyen d'obtenir de réaction.

J'en ai eu la preuve tout récemment; une dame, qui avait eu déjà des atteintes de paralysie, part pour un voyage : à vingt lieues de Paris elle est paralysée complétement du côté gauche, à ne pouvoir remuer un doigt de la main ni du pied. Elle revient le lendemain au lieu de continuer son voyage, et m'appelle le soir même de son arrivée. Je magnétise aussitôt; et, deux jours après, j'avais des mouvements dans la main, le bras et la jambe; cinq jours après il n'y paraissait plus, le mouvement, la sensibilité et la force étaient entièrement revenus, et la paralysie était complétement détruite.

Cécité.

Lorsque la cécité est l'effet d'une paralysie ou faiblesse du nerf optique, elle peut être guérie par le magnétisme, qui ramène la sensibilité et la force en rendant la circulation plus active.

Dans le cas d'amaurose, on réussira souvent en magnétisant seulement l'organe. Cependant peut-être obtiendrait-on plus de succès en provoquant le sommeil. Quoique mes observations de guérison portent sur autant de cas sans sommeil qu'avec sommeil, toutefois je préférerais le produire, je serais plus sûr du succès.

Plusieurs magnétiseurs prétendent avoir guéri des cataractes; il m'est impossible de me prononcer à ce sujet; je n'ai pas eu occasion d'essayer le magnétisme dans ce cas, et je me suis proposé de ne consigner dans cet ouvrage que les résultats de mes propres observations.

Dans la ville de Leeds, en Angleterre, le 4 janvier 1842, les médecins réunis à l'hôpital choisirent parmi une centaine de malades, et me présentèrent *Marc Rowley*, aveugle depuis deux ans, qui ne voyait absolument rien de l'œil gauche, et qui pouvait à peine se conduire de l'œil droit, dans les corridors de l'hôpital. Il éprouvait dans les yeux une vive douleur qu'il

comparait à une sensation produite par des grains de sable.

Les docteurs Braiswaite, Gasc, Smith, Pymont Smith, Nunnelay, constatèrent que la pupille des deux yeux ne se contractait, ni ne se dilatait, lorsqu'on en approchait une bougie allumée.

Je le magnétisai devant ces messieurs pendant vingt minutes sans chercher à produire le sommeil; après cette séance, ils constatèrent une contraction vive de la pupille. Pendant la journée, le malade souffrit beaucoup moins.

Je l'endormis le lendemain et les jours suivants, devant l'un des docteurs présents la première fois.

Huit jours après, il pouvait lire le caractère le plus fin dans un journal anglais. Chaque jour il lui avait été facile en quelque sorte de constater le progrès.

J'avais profité de son sommeil pour lui cataleptiser les bras et les jambes, et obtenir une insensibilité complète. Dans une séance publique où j'avais réussi à provoquer cet état, je le réveillai avec un bras et les deux jambes en l'air, et je le priai de me donner la main droite; ne la sentant pas, il la chercha avec la gauche et s'aperçut alors de sa position, il en fut épouvanté; il n'espérait plus pouvoir se servir

de ses jambes, et il ne fut content que lorsqu'il fut entièrement démagnétisé.

Tout éveillé, je lui pris un bras et je le cataleptisai, oh! alors il s'écria avec un accent d'effroi, *devil, devil!.... c'est le diable, c'est le diable! ce Français a plus de pouvoir sur mes membres que moi-même.*

Voici un autre fait, mais sans le sommeil magnétique.

A Londonderry en Irlande, le docteur White m'introduisit à l'hôpital et me proposa de magnétiser un aveugle, qui ne voyait rien d'un œil et qui de l'autre distinguait le jour de la nuit seulement.

Après l'avoir magnétisé une demi-heure sans sommeil, en localisant l'action sur les yeux, je parvins à lui faire voir plusieurs fois de suite, sans qu'il se trompât, le nombre de doigts qu'on lui présenta; il vit et nomma une bague, une clef, un canif, une pièce de six pence, une clef de montre très petite.

Le docteur White s'était souvent livré à des expériences de ce genre, sans que cet homme pût jamais lui indiquer ni voir une seule fois ce qu'il lui présentait.

A Belfast, chez monsieur Badier, professeur de français, sa servante, que j'avais magnétisée plusieurs fois, me remercia la veille de mon dé-

part, de lui avoir rendu un œil dont elle ne voyait pas dès sa plus tendre enfance. Ici le sommeil magnétique seul avait suffi pour détruire la paralysie du nerf optique.

Surdité.

La surdité est une de ces maladies qui affectent le moral des personnes qui en sont atteintes; presque toujours les sourds sont tristes, leur physionomie exprime l'inquiétude, la défiance lorsqu'on parle près d'eux, et ils sont en cela doublement malheureux.

Les moyens curatifs employés par les médecins spéciaux sont douloureux et peu efficaces. Il est donc essentiel et utile de bien constater un moyen presque certain de guérison, lorsque la surdité n'est point organique.

La plupart des surdités proviennent de paralysie, d'atonie, d'engorgement des organes; dans tous ces cas le magnétisme produit de bons résultats, même quand la surdité est très ancienne.

J'ai guéri des sourds qui l'étaient de naissance, et qui cependant avaient cinquante ans lorsque je les ai magnétisés.

La surdité est une des maladies dans lesquelles le magnétisme doit être employé sans sommeil;

il suffit même de localiser l'action sur les oreilles; bien plus, j'ai reconnu que le sommeil était plutôt nuisible.

M. le baron de Munchhausen, demeurant rue d'Aguesseau, 12, était atteint de surdité depuis un grand nombre d'années. Il y avait six ans qu'il n'entendait plus le mouvement de sa montre en l'appuyant même à ses oreilles, lorsqu'il vint me trouver au mois de mai 1843, pour se soumettre au magnétisme.

En quelques séances je ramenai la sensibilité de l'ouïe, et il commença à entendre sa montre près de ses oreilles. Enfin, après deux mois de magnétisation sans sommeil, il y avait guérison complète de la surdité, au point que M. le baron pouvait entendre sa montre placée à six pas de lui.

J'avais aussi produit une grande amélioration dans tout l'organisme; M. le baron éprouvait un bien-être auquel il n'était pas accoutumé depuis longtemps. Les douleurs qu'il ressentait dans tout le corps avaient disparu, les forces étaient revenues.

Avant le traitement magnétique, il y avait atonie générale et douleurs rhumatismales.

J'ai revu M. le baron de Munchhausen en septembre 1844, et en août 1845; il n'avait éprouvé aucune rechute, le temps avait consolidé la guérison.

M. *Thilorier*, dont le nom est européen et auquel la science doit une des plus belles découvertes du siècle, la solidification de l'acide carbonique par l'air, était complétement sourd.

M. Thilorier était âgé de cinquante-cinq ans à peu près; depuis sa naissance il n'entendit jamais de l'oreille gauche, et depuis vingt-cinq ans cette surdité s'était aussi communiquée à l'oreille droite.

Il fallait crier très haut dans cette oreille pour se faire entendre.

Par suite d'un accident arrivé dans une de ses expériences, un malheureux jeune homme ayant été tué, M. Thilorier en éprouva un tel saisissement, qu'il devint complétement sourd et se vit obligé de renoncer à toute espèce de conversation.

Il eut recours à plusieurs traitements, mais il n'en éprouva aucune amélioration.

Je le magnétisai sans l'endormir, et après quelques séances il éprouva diverses sensations dans les oreilles, une douce chaleur, des tournoiements, des picotements, des crispations intérieures. Ces sensations, qui d'abord furent à peine sensibles, augmentèrent de jour en jour sous l'influence magnétique.

Il sentit un grand calme dans la tête, ainsi qu'un grand dégagement; ses idées furent plus nettes, son travail plus facile et sans fatigue. Il se leva

à six heures du matin et se coucha à minuit, tandis qu'avant d'être magnétisé il fallait qu'il dormît quatorze heures.

Le 6 avril 1844, après six séances, il entendit le mouvement de ma pendule à la distance de six pouces de l'oreille droite, et le 13 il put l'entendre des deux.

A partir de ce moment l'amélioration alla toujours en augmentant; il parvint à entendre une partie de la conversation générale. J'avais obtenu cet effet après un mois de magnétisation seulement : tout le monde reconnut que c'était un fort beau résultat.

Bientôt l'amélioration devint plus grande et plus continue; et enfin après deux mois et demi, M. Thilorier entendait comme tout le monde.

C'était un bien grand changement pour lui qui n'avait jamais entendu sonner la pendule du salon de madame Bonvalet, sa tante, et qui, la première fois qu'il l'entendit, demanda naïvement « si autrefois elle sonnait ? »

La guérison de M. Thilorier est une des plus remarquables que j'aie obtenues, car chez lui il y avait surdité de naissance, et surdité produite et augmentée par un accident.

Pour magnétiser dans un cas de surdité, il faut prendre les pouces afin de s'emparer du système nerveux, puis imposer les mains au-des-

sus de la tête à un ou deux pouces de distance; faire ensuite quelques passes en descendant devant les oreilles jusqu'aux épaules.

Puis réunissant vos doigts en faisceaux, vous en présentez la pointe devant les oreilles, vous tournez de gauche à droite à un pouce de distance.

Après quinze minutes vous soufflez chaud deux ou trois fois dans l'intérieur des oreilles. Vous recommencez le mouvement de rotation, puis vous touchez de temps en temps avec le bout des doigts le devant des oreilles pour réveiller la sensibilité; vous descendez ensuite en partant des oreilles jusqu'aux épaules en touchant le cou, afin d'entraîner s'il y a engorgement. J'ai souvent vu paraître de très grosses glandes au cou après une séance.

Après ces passes vous reprenez la première opération.

Le tournoiement des doigts en face des oreilles semble mettre en mouvement les fluides et les humeurs qui se trouvent dans les oreilles et en dégager les organes qu'ils embarrassaient.

Il faut aussi souffler chaud sur le sommet de la tête.

Surdi-mutité.

J'ai magnétisé beaucoup de sourds-muets, non par prédilection, mais par occasion. Lorsque j'arrivais dans une ville, je cherchais à porter la conviction dans les esprits des médecins, et pour cela je leur demandais un malade sur lequel on pût obtenir un effet prompt, sensible et appréciable pour tout le monde.

La surdité d'un sourd-muet pouvant être constatée d'une manière certaine, la preuve de l'action magnétique est irrécusable lorsque après une ou deux séances il entend et distingue des mots.

J'ai magnétisé *quatre-vingt-quatre sourds-muets*, et j'en ai fait entendre *soixante-sept:* la réussite, comme on voit, se présente dans une proportion immense, c'est *sept* sur *huit.*

Cependant les soixante-sept que j'ai fait entendre n'auraient pu être guéris entièrement. Je suis bien parvenu à réveiller la sensibilité dans les organes, je les ai amenés à percevoir certains sons, distinguer certains bruits et même certains mots, mais je n'ai pu ramener sur tous la sensibilité de l'ouïe à un degré assez puissant pour qu'elle leur soit de quelque utilité.

Sur les soixante-sept que j'ai fait entendre, je

considère que trente-quatre seulement auraient pu arriver à entendre de manière à pouvoir s'en servir dans le *commerce ordinaire de la vie*. C'est beaucoup, sans doute, mais je n'exagère pas; je suis intimement convaincu que si je les avais magnétisés pendant trois mois et qu'on leur eût appris la signification des sons et la valeur des mots, *trente-quatre* eussent été guéris radicalement au bout d'un an.

Le sourd-muet, lorsqu'on parvient à le faire entendre, n'a aucune idée des mots; les mots sont pour lui des sons qui diffèrent, mais qui d'abord n'ont pas de valeur. Les consonnes ne sont pas entendues les premières fois, et il ne sait pas même comment rendre les sons qu'il entend.

Ainsi dites-lui *po* il dira *o*, parce qu'il n'y aura d'abord que le son de l'*o* qui sera entendu par lui; mais lorsque vous lui aurez répété ce son plusieurs fois, et que vous lui aurez montré à le prononcer, il le dira mal d'abord, mais peu à peu la finesse de l'ouïe augmentant il arrivera à distinguer et à bien prononcer.

Ainsi vous avez à faire tout à la fois l'éducation de l'oreille et celle de la parole.

Quand vous commencez à lui faire articuler des sons, le sourd-muet n'a presque pas de voix. Celle-ci ne se forme qu'avec le temps, et

presque toujours il a mal à la gorge les premières fois qu'il prononce quelques mots. Le larynx n'est pas habitué à fonctionner, il est irrité par l'air qui y pénètre et qu'il rejette pour produire des sons.

J'ai observé que les sourds-muets de naissance ont plus de facilité à entendre; il n'y a généralement chez eux que faiblesse ou paralysie des organes.

Chez les autres, devenus sourds-muets à la suite de maladies dans leur enfance, il y a souvent destruction d'organes; et ici le magnétisme est aussi impuissant que la médecine ordinaire, comme lorsqu'il y a défaut de conformation.

Sourde et muette par suite de convulsions.

Georgina Burton eut à l'âge de neuf mois des convulsions qui produisirent une paralysie des nerfs auditifs et de tout un côté de la face. Elle resta sourde et muette, ayant la figure si bouleversée qu'un coin de la bouche touchait presque l'œil.

Elle n'entendait rien, ne pouvait distinguer aucun son ni articuler un seul mot.

Madame Burton, sa mère, s'adressa aux notabilités médicales de France, d'Angleterre et d'Italie, qui n'obtinrent aucun résultat.

Deux médecins distingués de Paris proposèrent une opération chirurgicale dans la gorge sans en espérer de succès.

A peu près à cette époque je revins d'Angleterre. Madame Burton, qui est Anglaise, avait lu dans les journaux de son pays le compte-rendu des guérisons que j'avais obtenues sur les sourds-muets. Elle se décida à essayer du magnétisme et vint me trouver le 25 janvier 1843.

Quelques séances de magnétisme, sans sommeil, suffirent pour que cette enfant, âgée de onze ans, entendît et pût reproduire des sons et des mots.

En trois mois l'ouïe atteignit sa plus grande finesse, la paralysie de la face fut détruite et les traits du visage ne furent plus contractés.

En septembre 1844, époque où je la vis pour la dernière fois, la sensibilité de l'ouïe n'avait pas diminué depuis le mois de mai 1843 où j'avais cessé de la magnétiser. Elle entendait comme tout le monde, et commençait à parler de manière à se faire comprendre.

Avant d'être magnétisée elle ne savait ni lire ni écrire; pendant les trois mois de magnétisation, ses deux sœurs lui apprirent à lire, à écrire, à compter et à parler.

Sourd-muet de naissance.

Voici un sourd-muet de naissance. Je vais donner le certificat du médecin, revêtu non seulement de la légalisation par le maire et le sous-préfet, mais même l'attestation personnelle de ces deux fonctionnaires publics.

M. Pinot, père, était venu me trouver à Caen avec son fils sourd-muet. Dès la première séance je le fis entendre, et quelques jours après il percevait, distinguait et répétait plusieurs mots.

Certificat.

Je soussigné Michel-Mathieu Follet, docteur médecin de la Faculté de Paris, demeurant à Pont-Audemer (Eure), certifie que *Ernest Pinot*, âgé de onze ans, fils de M. Pinot, receveur de l'enregistrement en cette ville, était *complétement sourd-muet de naissance*, lorsque, dans les derniers jours de mars 1841, le père s'est déterminé à le soumettre au magnétisme, et que, sans avoir subi aucune autre opération ni traitement, l'ouïe s'est tellement développée chez lui, qu'il perçoit aujourd'hui, 24 avril 1841, les sons ordinaires de la voix humaine et s'efforce de répéter les mots comme un enfant qui commence à

parler. En foi de quoi j'ai délivré ce certificat pour valoir et servir ce que de droit.

A Pont-Audemer, 14 avril 1841.

FOLLET, d. m. p.

Vu pour légalisation de la signature de M. Follet, docteur médecin en cette ville, apposée de l'autre part et attestation des faits y contenus.

A défaut de maire et d'adjoint,

Pont-Audemer, 14 avril 1841.

LECOMPTE, membre du conseil municipal.

Vu par nous sous-préfet de l'arrondissement de Pont-Audemer, pour légalisation de la signature de M. Lecompte apposée ci-dessus, et *attestation que les faits mentionnés au certificat sont exacts.*

Pont-Audemer, 15 avril 1841.

Le sous-préfet, CONSTANT LEROY.

J'ai fait entendre bien des sourds-muets, et j'ai constamment rencontré une opposition malveillante dans les institutions de sourds-muets; elles m'ont toutes fermé leur porte, sous le prétexte que les enfants leur étaient confiés pour *recevoir de l'instruction* et non *pour être guéris.*

Cependant l'essai du magnétisme sur un

sourd-muet est tout à fait inoffensif. On ne l'endort pas, on tourne les doigts devant les oreilles et on souffle sur la tête. Ce n'est pas très effrayant, et certes il fallait y mettre plus que de la mauvaise volonté pour se refuser à un essai que je voulais faire devant des médecins qui le demandaient eux-mêmes.

J'ai parcouru la Belgique, la France, l'Angleterre, l'Écosse et l'Irlande; et dans tous mes voyages, pendant toute ma carrière, je n'ai rencontré que deux institutions qui m'aient permis de pénétrer dans leur sein : l'une est Claremont, institution à Dublin (Irlande) où je fis entendre un sourd-muet devant plusieurs médecins; et tout récemment à Toulouse, où le directeur de l'institution, le bienveillant abbé Chazotte, mit à ma disposition tous ses enfants sourds-muets en me remerciant des efforts que je faisais pour être utile à ces malheureux parias.

Aussi je fis entendre neuf sourds-muets dans la ville de Toulouse, devant plus de quarante médecins; et tous ces sourds-muets n'entendaient absolument rien, pas même des coups de pistolet, sauf un seul qui entendait un grand bruit sans pouvoir rien distinguer.

Ce fut à Nantes que je fis entendre pour la première fois un sourd-muet. C'était un homme de trente-deux ans, ouvrier imprimeur qui tra-

vaillait depuis plusieurs années dans l'imprimerie du *National de l'Ouest.*

Ce journal en parlait en ces termes dans son numéro du 15 décembre 1840, à la suite du compte-rendu d'une séance : « C'est encore dans » nos ateliers que M. Lafontaine a trouvé le » sourd-muet *Eugène Vignier* qu'il est parvenu » à faire entendre par le magnétisme. »

Fièvres intermittentes.

Le magnétisme réussit toujours non seulement à calmer un accès de fièvre, mais même à la faire disparaître entièrement.

Les fièvres tierces, quartes, cèdent toujours; les fièvres scarlatines, cérébrales, typhoïdes, sont calmées et arrêtées dans leur cours, le magnétisme fait disparaître le danger en diminuant et écartant tous les accidènts.

Chez M. Busseuil, imprimeur à Nantes, un ouvrier avait, tous les quatre jours, une fièvre avec un tremblement qui lui faisait perdre sa journée, en le forçant à se mettre au lit.

Je me trouvais un jour dans le bureau de l'imprimeur, lorsque cet homme vint prévenir qu'il partait; ses dents claquaient et il y avait dans tout le corps un tremblement violent.

Je le fis asseoir, et quelques instants après il

nous disait : « Je sens la fièvre qui descend, elle » est maintenant dans les cuisses.... Ah !.... la » voilà dans les genoux! elle est descendue dans » les jambes,... ah! voici qu'elle remonte aux » genoux !.... elle descend.... elle est aux pieds.... » ah ! elle est partie par le bout des doigts. »....

En effet, la fièvre avait disparu entièrement, et chose curieuse, à mesure qu'il indiquait que la fièvre descendait, le tremblement n'avait plus lieu dans les parties supérieures.

Le *National de l'Ouest* du 9 décembre 1840 disait :

« Sous nos yeux et dans nos ateliers, en dix » minutes, M. Lafontaine a guéri un de nos ou- » vriers d'un accès de fièvre violent. »

Je magnétisai cet ouvrier plusieurs fois, et je le débarrassai pour toujours de sa fièvre, dont la quinine n'avait pu même le soulager.

Après avoir pris les pouces, j'avais chargé un peu le cerveau; puis j'avais exécuté des passes depuis les épaules jusqu'aux jambes, en remontant seulement jusqu'à l'endroit où se trouvait la douleur.

Fièvre scarlatine.

Mademoiselle Anna Sherwill fut prise d'une fièvre scarlatine, chez une de ses amies qui en était atteinte.

Dès la première magnétisation, la tête fut dégagée; les rougeurs devinrent moins vives; le mal de tête disparut, la transpiration fut forte et odorante, la circulation se rétablit. Dans une seconde séance tous les symptômes se dissipèrent, et après une troisième elle fut tout à fait rétablie.

Prenez les pouces, magnétisez à grands courants avec force jusqu'à ce que vous ayez produit de la transpiration; ne chargez pas la tête, agissez sur le cœur.

Fièvre cérébrale.

J'ai guéri plusieurs fièvres cérébrales, lorsque j'étais appelé assez à temps pour que la nature pût encore agir. Mais souvent aussi ce n'est que lorsqu'il n'y a plus d'espoir qu'on a recours au magnétisme, et malgré cela il produit quelquefois des effets merveilleux, et qui, soutenus, pourraient amener une guérison.

Je fus appelé en 1843 chez madame Dacosta, rue Jean-Robert, après deux mois et demi de maladie, et treize jours d'une fièvre cérébrale compliquée qui ne permettait plus d'espoir.

Lorsque j'arrivai, le délire avait cessé, mais la malade était sans connaissance depuis plusieurs jours; la langue était épaisse et chargée d'une si grande quantité de mucosités, que la respira-

tion était à peine possible et que l'introduction d'un peu de potion se faisait avec les plus grandes difficultés; pour le médecin comme pour tout le monde, c'était une femme morte.

Je la magnétisai avec force, et, après une heure et demie, elle ouvrit les yeux, fit un signe d'intelligence à son mari, lui sourit, répondit à deux ou trois questions avec lucidité.

J'avais ramené l'intelligence; de plus j'avais provoqué une transpiration dont l'odeur était fétide. Des effluves pernicieux s'échappaient de son corps. Elle put boire avec un peu moins de difficultés.

Lorsque je revins le lendemain, je produisis le même effet, mais les miasmes étaient horribles d'infection, on ne pouvait tenir dans sa chambre; ces miasmes me privaient de mes forces, je fus obligé d'abandonner la malade, je serais tombé malade moi-même. Vu l'exiguïté du local, je n'avais aucun moyen de me garantir de cette odeur qui se répandait dans toute la chambre, s'impreignait dans mes habits, et pénétrait en moi dont tous les pores étaient ouverts dans l'acte de la magnétisation.

Pour une fièvre cérébrale, j'ai toujours agi fortement sur le cerveau, en le dégageant ensuite; puis sur l'estomac et les intestins; puis encore sur le cœur, pour activer la circulation

et la rendre régulière par la force même, et enfin par des passes des épaules aux pieds. Lorsque je pouvais produire le sommeil, c'était préférable, et le succès était plus certain.

Fièvres nerveuses.

Pour les fièvres nerveuses, il suffit d'envahir le système nerveux d'abord, et d'exécuter ensuite de grandes passes pour calmer et fortifier. Ici peu de séances suffisent.

A Dublin, je guéris en quatre jours la femme d'un médecin, madame *Farrell*.

Inflammation de matrice.

Madame A. S... avait depuis longtemps une maladie de matrice, qui l'empêchait de marcher. Les douleurs étaient atroces, et, depuis dix-huit mois, elle ne pouvait étendre ses jambes dans son lit; depuis trois mois elle ne sortait plus, et pouvait à peine marcher de son lit vers un fauteuil.

Les médecins l'avaient peu soulagée; je la magnétisai, et en six semaines je la guéris au point qu'elle pouvait aller à pied de Paris à Bellevue, et retourner à Paris de la même manière.

Pendant le traitement, les douleurs qui d'a-

bord étaient très vives, s'amoindrirent, devinrent sourdes et disparurent.

Je portai l'envahissement jusqu'à la torpeur; posant ensuite ma main sur le côté droit du bas de l'abdomen, je l'y laissais pendant une heure. Je me bornais à très peu de passes.

Je faisais mettre des compresses d'eau magnétisée nuit et jour, ce qui me réussit complétement.

Suppression.

Dans une suppression accidentelle des menstrues, il suffit de magnétiser du haut des cuisses aux genoux; toujours vous ramenez le flux sanguin.

Hémorrhagie.

Ici c'est tout le contraire. Au lieu de faire des passes, il faut poser la main, puis tourner le bout des doigts, afin de donner à la circulation une autre direction. Par l'imposition de la main, vous arrêterez l'écoulement; et en tournant les doigts, vous dirigerez le sang d'un autre côté.

Chlorose.

Dans la chlorose ou les pâles couleurs, il vous faut envahir tout l'organisme, car il est important que vous donniez les forces qui manquent,

et que vous stimuliez les organes pour qu'ils s'habituent à remplir leurs fonctions.

On doit, pour cela, produire le sommeil, ou au moins la torpeur, et recourir en même temps aux passes pour activer la circulation.

En huit jours, j'ai rétabli une jeune fille nommée Manette, qui se mourait; les forces lui faisaient défaut, le magnétisme les lui rendit, elle redevint fraîche et bien portante.

Coup au sein.

Pour les douleurs au sein, lorsqu'elles sont le résultat d'un coup, il faut magnétiser fortement la partie affectée, puis faire des passes devant l'abdomen et appliquer des compresses d'eau magnétisée.

J'ai guéri à Londres, en deux séances, miss Pudney, qui depuis huit jours souffrait horriblement.

Les coups au sein sont très dangereux, car ils peuvent produire les cancers.

Ulcères.

Pour les ulcères on provoquera le sommeil, et on mettra des compresses d'eau magnétisée.

A Tours, une jeune femme avait depuis cinq

ans un ulcère sous l'aisselle : il la faisait souffrir beaucoup et la privait presque entièrement de l'usage de son bras droit. Plusieurs médecins l'avaient traitée sans pouvoir la guérir.

En quelques jours le magnétisme et l'eau magnétisée cicatrisèrent complétement la plaie.

Entorse.

Les entorses, les foulures, cèdent promptement au magnétisme. Vous localisez l'action sur le pied et la jambe à partir du genou; par quelques passes vous activez la circulation en donnant de la fluidité au sang, et vous dégagez l'endroit malade. Au moyen de quelques compresses d'eau magnétisée, vous enlevez l'inflammation et donnez du ton aux muscles et aux nerfs qui ont été froissés par la foulure et trop fortement distendus.

J'ai complétement guéri des entorses au bout de trente-six heures par les moyens mentionnés ci-dessus, et en y consacrant trois séances par jour.

Névralgies.

Les névralgies se guérissent à l'aide du magnétisme. Les douleurs cessent, la circulation des fluides se rétablit, et la maladie disparaît.

Vomissement de sang. — Vomissement chronique. — Toux nerveuse.

Les vomissements de sang, les vomissements chroniques s'arrêtent instantanément par l'imposition de la main sur la poitrine et sur l'épigastre.

Les toux nerveuses se guérissent par le même procédé; vous joignez à la magnétisation quelques verres d'eau magnétisée que l'on prend entre les repas par gorgée et au repas en la mêlant avec le vin.

Bouffissures. — Palpitations. — Étouffements. — Migraines. — Prolapsus. — Contusions.

J'ai souvent guéri en quelques séances et en localisant l'action sur la partie affectée, des bouffissures, des palpitations, des étouffements, des prolapsus, des migraines, des contusions.

A la sortie d'un bal, mademoiselle H..., ayant été obligée de prendre une voiture découverte, se réveilla au milieu de la nuit avec la tête et le cou enflés d'une manière démesurée et souffrant beaucoup.

Pendant la première magnétisation, on vit la tête et le cou diminuer d'une manière étonnante

et les douleurs cesser; après une seconde séance, tout était rétabli dans l'état normal.

Pour les palpitations, posez la main sur le cœur, puis descendez de gauche à droite; la palpitation cessera presque instantanément.

Pour le prolapsus, magnétisez les muscles et les nerfs qui soutiennent et font jouer la paupière supérieure, et vous aurez promptement un succès.

Insomnies.

Les insomnies se dissipent par le magnétisme; mais alors on doit provoquer le sommeil ou tout au moins la somnolence, afin que l'envahissement de l'organisme ait lieu.

Bégaiement.

J'ai produit d'excellents résultats dans les cas de bégaiement, et je ne doute pas que l'on ne puisse arriver à le faire cesser complétement.

Dartres.

J'ai employé avec succès, pour des dartres vives, l'eau magnétisée; mais il faudrait une magnétisation longue, car là il est essentiel d'apporter un changement dans la qualité du sang.

Croup.

Les enfants sont exposés à plusieurs maladies qui les tuent sans qu'on ait le temps d'employer les moyens médicaux pour les sauver, et encore ceux-ci ne sont-ils pas toujours efficaces.

Le croup est certes une des plus dangereuses et des plus fréquentes de ces maladies. Combien de familles ont à regretter un enfant qui leur a été enlevé en une heure, avant que le médecin appelé ne soit arrivé!

Dans ce cas, pour prévenir la mort on a l'émétique, mais que de difficultés à l'introduire chez le malheureux enfant qui étouffe et n'a plus de connaissance! Avec le magnétisme, on prévient tout danger; il suffit de magnétiser avec une grande force la poitrine, l'estomac et les intestins, en ayant soin de réchauffer les membres inférieurs.

J'ai sauvé plus d'un enfant de cette manière, et tous les pères et mères peuvent agir dans un cas semblable; en attendant le médecin, posez la main sur la poitrine depuis la naissance du cou, donnez fortement, appuyez sur l'épigastre et donnez encore avec force, vous verrez bientôt la respiration se rétablir, la toux et le râle cesser, la chaleur reparaître aux extrémités, et enfin l'enfant revenir à la vie.

Je terminerai ce chapitre par une de ces ma-

ladies sans nom où il y a une complication telle que le médecin s'y perd.

J'ai été appelé pour une malade chez laquelle il y avait crises hystériques, engorgement de l'aorte, tubercules au poumon droit, calculs bilieux, tumeur dans la fosse iliaque, inflammation de matrice, névralgie dans la tête, insomnie et fièvre continue, crises hépatiques; et de plus, comme il est facile de le concevoir, le moral très affecté.

J'ai magnétisé la malade, dont on désespérait, et en quelques jours je l'ai remise sur pied. J'ai fait disparaître les crises hystériques, les crises hépatiques; j'ai dissous les calculs bilieux et les ai fait sortir par les urines; j'ai dissipé la tumeur, et le pus s'est écoulé dans les selles; j'ai ramené le sommeil, dissipé la fièvre et calmé l'inflammation de matrice.

Je joins ici le tableau des maladies que j'ai traitées à l'aide du magnétisme, et le nombre des malades, afin que l'on puisse juger de la proportion dans laquelle le magnétisme agit avec efficacité.

J'ai donné le nom des sourds et muets, et j'ai indiqué les villes où je les ai magnétisés. J'ai présenté d'abord ceux que j'ai fait entendre, et j'ai marqué par une étoile tous ceux qui auraient pu être guéris si le traitement avait été suivi le temps voulu.

Tableau des maladies traitées par le magnétisme.

Nombre.		Guéris ou soulagés.
84	Surdi-mutités.	67
22	Surdités.	16
24	Cécités	15
41	Paralysies.	35
7	Contractures de membres	6
1	Mouvement convulsif continu.	1
15	Douleurs rhumatismales.	13
20	Épilepsies.	16
22	Hystéries.	21
3	Chorées ou danses de Saint-Guy. . . .	3
35	Crises nerveuses.	35
7	Névralgies.	5
5	Vomissements chroniques.	4
2	Vomissements de sang.	2
11	Toux nerveuses.	8
10	Fièvres intermittentes.	7
1	Fièvre scarlatine.	1
7	Fièvres cérébrales.	5
1	Fièvre typhoïde.	1
11	Fièvres nerveuses.	11
7	Inflammations de matrice.	6
12	Suppressions.	10
12	Hémorrhagies.	11
5	Palpitations de cœur.	5
1	Vertiges.	1
7	Chloroses ou pâles couleurs.	7
1	Contusion au sein.	1

Nombre,		Guéris ou soulagés
6	Entorses	5
3	Ankyloses	1
3	Prolapsus	2
2	Bégaiements	2
1	Enflure de tout le corps	1
4	Ulcères	3
9	Brûlures	7
14	Douleurs de dent	13
38	Migraines	35
9	Insomnies	7
2	Gastrites	2
2	Hypocondries	2
7	Dartres	5
7	Idiotismes	2
3	Hypertrophies du cœur	2
5	Maladies sans nom	5
5	Tumeurs	5
4	Inflammations d'intestins	3
1	Courbature	1
2	Cancers (douleurs de)	2
3	Engorgements de synovie	3
4	Apoplexies	3
3	Accès de folie	3
6	Croups	6

Sourds-muets qui ont entendu par le magnétisme et qui n'avaient jamais rien entendu avant.

			Sourds-muets de naissance ou de maladie.
Nautes	* Vignier (Eugène-Adolphe)	31 ans.	Naissance
Rennes	* Ouvrier imprimeur, présenté par le doct. Bruté	34	Naissance
Caen	Mlle Montaigu (Adélaïde)	37	Maladie.
	Sabine (Charles)	22	Naissance
	* Huet-Feron	15	Maladie.
	* Pinot (Ernest)	11	Naissance
	* Thouroude	8	Naissance
	* Jakson	34	Naissance
	Colard	15	Naissance
Bayeux	Garçon chez le doct. Labbé	20	Naissance
Havre	Jeune fille	8	Naissance
Londres	Garçon ébéniste	22	Maladie.
	* Jeune fille présentée par le docteur Symes	20	Naissance
Birmingham	* Kirby (John)	24	Maladie.
	Jeune fille	13	Naissance
Manchester	Morton	4	Maladie.
	Mlle Willcock (Élisabeth)	30	Maladie.
	* Whitwoth (Margaret)	20	Maladie.
	Vieille femme	50	Naissance
Manchester	* Goold Sarah, présentée par le docteur Rantsolem	30	Naissance
	* Jeune homme	24	Maladie.
Nottingham	* Jeune fille chez le docteur Williams	8	Naissance
Liverpool	* Williams Williams	17	Naissance
	* Wood (John)	14	Naissance

			Sourds-muets de naissance ou de maladie.
Dublin . . .	* Mac-Mahon.	17 ans.	Naissance
	* Jeune garçon à l'institution de Claremont.	15	Naissance
	Garçon élevé à Belfast. . .	14	Naissance
Belfast. . . .	Jeune homme présenté par le docteur Tomson. . .	30	Naissance
Édimbourg .	Drysdale, chef d'institut.	35	Maladie.
	* Kelly Tomson.	20	Naissance
	* Jeune garçon.	17	Naissance
Paris.	** Burton (Georgiana). . . .	11	Maladie.
	* Jeune homme en séance publique.	24	Naissance
	Puteau (Eulalie).	22	Naissance
	Philippe.	4	Maladie.
Rouen. . . .	* Hue.	26	Maladie.
	* Mlle Quesnelle.	22	Maladie.
	Garçon de l'instit. Rouquet.	13	Maladie.
Rouen. . . .	Jeune fille à l'institution de l'abbé Lefebvre. . .	15	Naissance
	Mlle Bosselet (Eugénie).	13	Naissance
	* Léon Benjamin Chéri.. .	34	Maladie.
	Lefebvre (Joseph).	30	Naissance
	Poussard (Etienne). . . .	30	Naissance
	Jeune homme de l'institution de Bordeaux. .	22	Naissance
Pontoise. . .	Samson.	22	Naissance
Bruxelles. . .	* Legrand (Jean-Baptiste). .	25	Naissance
	Vassalli.	8	Naissance
St-Germain .	Tranquille.	28	Naissance
Paris	Dumont.	28	Naissance
	** Sénégas	25	Naissance

			Sourds-muets de naissance ou de maladie.
	* Levert.	25 ans.	Maladie.
	Vaillant	18	Naissance
Bagnères. . .	* Jeune fille.	12	Naissance
Toulouse. . .	* Cantegril, professeur. .	25	Naissance
	* Brusson, ouvrier à l'arsen.	30	Naissance
	Baurey.	20	Maladie.
	* Thalamas	25	Naissance
	* Vargues.	18	Naissance
	* Girard.	30	Naissance
	* Chatelain.	20	Maladie.
	Hébrard.	20	Naissance
	Jeune garçon.	12	Naissance
Paris. . . .	Homme, rue St-Martin. .	40	Naissance
Poitiers. . .	* Meynard.	32	Naissance
	** Berthelot (Mde).	28	Naissance
	Picard.	35	Naissance
	Jeune fille de l'huissier de la préfecture	22	Naissance

Sourds-muets n'ayant pu entendre par le magnétisme.

			Sourds-muets de naissance ou de maladie.
Angers . . .	de Nerbonne.	3 ans.	Maladie.
Rennes . . .	de Vignan.	20	Maladie.
Caen. . . .	Homme de campagne. . .	25	Maladie.
	Jardinier de M. Courty. .	50	Naissance
	Jeune fille.	7	Maladie.
	Mlle Rouvillois.	28	Naissance
Dublin . . .	Enfant.	8	Naissance
Rouen . . .	de Bouteville.	2	Naissance

			Sourds-muets de naissance ou de maladie.
Caen	Jeune fille.	8	Maladie.
Paris	Jeune fille, rue Bourbon-Villeneuve.	28 ans.	Maladie.
Bruxelles . .	Garçon (hôpit. St-Pierre).	18	Naissance
Paris	Enfant.	4	Maladie.
	Tréfort.	20	Maladie.
Auch. . . .	Jeune garçon.	18	Naissance
Poitiers. . .	Homme.	30	Naissance
	Ouvrier.	30	Maladie.
	Jeune garçon.	18	Maladie.

84 sourds et muets.

CHAPITRE XII.

MAGNÉTISME EXPÉRIMENTAL.

Il existe une série d'effets magnétiques qui n'offrent que peu d'utilité; ce sont plutôt des expériences amusantes, tout au plus bonnes dans un salon. Cependant elles n'en sont pas moins réelles, et comme telles il est bien de leur consacrer quelques lignes.

Objets magnétisés.

Les sujets qui sont souvent magnétisés peuvent l'être indirectement par des objets magnétisés.

Ainsi vous prenez une canne, vous chargez la

pomme de fluide, vous la donnez à toucher à un somnambule, et il tombe foudroyé.

Vous lui présentez un gâteau que vous avez magnétisé, il le prend au hasard au milieu d'autres gâteaux; à peine l'a-t-il porté à la bouche, qu'il tombe endormi.

Les anneaux, les bagues, les tabatières, enfin tout objet quelconque, peut être magnétisé. Le sujet, lorsqu'il les touche, soutire le fluide dont ils sont chargés et s'en empare au profit de son organisme.

Eau magnétisée.

L'eau magnétisée endort également le sujet qui la boit, lorsqu'il est tout-à-fait sous l'influence. Généralement elle agit d'une autre manière, qui est plus sérieuse et beaucoup plus utile. Elle agit comme purgatif dans certains cas, comme tonique, émollient, calmant, rafraîchissant; non qu'il faille la magnétiser différemment pour lui donner ces diverses qualités, mais elle agit de ces différentes manières selon le tempérament, l'état de santé de celui qui la boit.

Il n'est pas nécessaire d'avoir été magnétisé pour en éprouver les effets.

On peut s'en servir pour laver les plaies, et en obtenir d'excellents résultats.

Comme compresses dans les entorses, les foulures, dans les maladies de matrice, elle rafraîchit, et donne du ton.

Elle produit toujours un bon résultat; il semble qu'elle prenne les qualités qui conviennent à la maladie quelle qu'elle soit.

Altération du goût.

Si l'on donne de l'eau magnétisée à un somnambule, on peut imprimer à cette eau toute espèce de qualité et de saveur. Il semble qu'elle se change en vin, en liqueur, etc., etc. Ici ce n'est point l'eau qui agit, mais le somnambule, qui, se trouvant lucide, est impressionné par votre pensée et reconnaît à l'eau la propriété que vous voulez lui donner. Vous pouvez produire cet effet sur d'autres objets : on a fait manger à des somnambules de la chandelle pour du sucre.

Il arrive même quelquefois que si vous avez voulu que l'eau fût une liqueur enivrante, le sujet se trouve enivré, et même au réveil l'effet se continue, mais rarement on observe ce phénomène.

Le fluide chargé d'effluves.

Il existe d'autres effets produits par la transmission de sensation, souvent le fluide se charge de ce que mange ou boit le magnétiseur pendant la magnétisation.

J'ai vu magnétiser un jeune peintre, M. Devienne; j'étais excessivement fatigué en arrivant chez lui, et je lui demandai un verre d'eau sucrée. Il m'apporta du vin et du sucre, et j'en bus, tout en le magnétisant, plusieurs verres qui auraient pu en toute autre circonstance agir sur moi. J'étais excessivement calme, mais au réveil M. Devienne était tout à fait gris, au point même de ne pouvoir manger de toute la journée.

Langues étrangères.

Il est un effet que j'ai vu relater dans plusieurs ouvrages et que je regarde comme étant tout à fait erroné. Il y a eu erreur de la part des magnétiseurs. C'est la prétention que l'on a avancée que les somnambules pouvaient parler et comprendre les langues qu'elles ne connaissaient pas.

J'ai cherché partout ce phénomène sans pouvoir le rencontrer.

J'ai trouvé seulement que les somnambules qui étaient lucides répondaient dans leur langue habituelle : en français, si elles étaient Françaises, et aux questions qui leur étaient faites dans n'importe quelle langue. Il n'y avait dans ce fait que transmission de pensée; la somnambule ne s'attachait pas au mot, mais bien à la pensée de la personne qui lui parlait.

Pendant mon séjour à Tours, je magnétisai une somnambule à qui on parlait espagnol, latin, anglais, portugais, allemand, grec, et la somnambule répondait en français à toutes les questions faites dans ces diverses langues. Mais une personne lui fit une question en hébreu, la somnambule ne répondit pas; je la pressai et lui demandai pourquoi elle ne répondait pas; elle me dit : « Mais la raison est simple : ce monsieur » me dit des mots, mais il ne les comprend pas, » il ne sait pas ce qu'ils veulent dire, alors je ne » puis rien lui répondre, il ne pense pas.

» Les mots sont des signes de convention, il » faut qu'ils expriment quelque chose dans la » pensée de celui qui les prononce, pour qu'ils » aient de la valeur; je ne m'attache pas aux mots, » je ne puis les comprendre; c'est à la pensée » seulement que je vois, que je puis répondre. »

En effet, la personne convint qu'elle avait demandé à un Israélite de ses amis, de lui vouloir bien indiquer une phrase en hébreu, mais dont il n'avait pas pensé à demander le sens.

Objets lourds, légers, chauds ou froids.

On magnétise encore des objets avec la volonté de les rendre lourds, légers, chauds ou froids, en les présentant au sujet. Ce sont tout simple-

ment des transmissions de pensée; le fluide communiqué ne peut les rendre lourds, puisqu'il est lui-même impondérable; il en est de même du chaud ou du froid. Ces effets ne se présentent point chez les somnambules qui n'ont point un peu de lucidité.

Cercle magique.

Lorsqu'on trace un cercle sur le parquet pour enfermer le somnambule, l'effet est différent. Il serait possible que dans ce cas il y eût aussi transmission de pensée; d'un autre côté, il pourrait aussi y avoir une espèce d'attraction qui retiendrait le sujet au milieu de ce cercle et qui l'empêcherait de le franchir. Ce qu'il y a de certain, c'est que cet effet ne se produit que sur des somnambules qui, magnétisés souvent, s'habituent aux expériences que l'on fait sur eux, et, sans chercher à tromper, s'y prêtent autant qu'il est en leur pouvoir.

Chaîne.

Si vous voulez endormir plusieurs personnes à la fois, vous les faites asseoir toutes à côté les unes des autres; elles établissent une chaîne entre elles en se donnant la main; vous prenez les pouces à la première et vous les priez toutes de vous regarder.

Généralement après quelques instants, elles ressentent certains effets, mais chaque membre de la chaîne les éprouve avec des nuances différentes; c'est la personne la plus éloignée du magnétiseur qui succombera la première, et ainsi de suite : il semble que celles qui se trouvent entre le magnétiseur et la plus éloignée servent de conducteurs au fluide et qu'elles n'en éprouvent des effets qu'à mesure qu'il y a saturation chez la plus éloignée.

Mesmer employait fréquemment ce genre de chaîne; il y joignait des cordes qui entouraient le corps et qui tenaient lieu de conducteurs, puis d'un réservoir dont il sortait des tiges de fer.

Nous ne nous servons plus de la chaîne que comme expérience, et non comme utilité; les traitements particuliers étant reconnus bien supérieurs à ceux établis en commun.

J'ai tenté souvent, et sur beaucoup de personnes, une expérience qui démontre victorieusement l'émanation du fluide et son action sur le magnétisé.

C'est celle d'arrêter le chant, et de suspendre la marche d'un sujet, soutenu par une personne tierce qui cherche à le faire marcher.

Dans le chant, c'est le fluide magnétique qui frappe et paralyse le cerveau, de manière que

quelquefois le mot que prononce le somnambule est coupé en deux, tant l'action est instantanée.

Dans la marche, c'est le fluide qui paralyse et cataleptise les jambes, et qui semble clouer les pieds sur le parquet.

Sommeil à distance et sans volonté du magnétiseur.

Les personnes qui sont magnétisées souvent s'endorment quelquefois seules sans qu'il y ait émission volontaire du magnétiseur et quoiqu'il soit éloigné.

Je pense que dans un cas pareil il y a attraction du fluide du magnétiseur par le magnétisé; et de plus, que l'imagination et l'habitude de la magnétisation viennent contribuer à cet effet.

Le somnambulisme se déclare dans cet état, et il n'y a aucun inconvénient pour le sujet, tant que des personnes étrangères ne cherchent pas à faire des expériences.

Soustraction du fluide au réveil par le magnétiseur.

Il est un effet beaucoup plus rare et que je n'ai rencontré qu'une seule fois, c'est la soustraction du fluide par le magnétiseur même.

J'avais à Tours deux somnambules : l'une, Clarisse, s'amusa à endormir l'autre, nommée Aimée; elle produisit très bien le sommeil et le somnambulisme, elle fit des expériences à sa grande satisfaction et à celle de quelques personnes présentes. Mais lorsqu'il fallut cesser, elle se mit en devoir d'éveiller Aimée. Elle la dégagea bien, puis au moment où elle faisait ouvrir les yeux à Aimée en l'éveillant, elle-même (Clarisse) tomba endormie.

Deux ou trois personnes essayèrent de la réveiller, mais elles ne le purent; alors on m'envoya chercher.

Je n'arrivai qu'une demi-heure après; des mouvements convulsifs commençaient, et il y aurait eu convulsions très violentes si j'étais arrivé quelques instants plus tard.

Avant de l'éveiller je fis plusieurs passes pour la calmer, puis je l'éveillai et elle se trouva bien. Mais elle se promit de s'en tenir à être somnambule et à ne pas empiéter sur les droits du magnétiseur.

Je ne saurais trop expliquer cet effet que par la soustraction du fluide par le système nerveux de Clarisse plus souvent magnétisée; je serais assez porté à croire que c'est là la véritable cause, comme dans un autre cas à peu près semblable.

Soustraction de fluide au réveil par un somnambule.

Lorsque vous agissez sur une personne en présence de somnambules que vous soumettez souvent à l'action magnétique, il arrive quelquefois que vos sujets n'éprouvent rien tant que dure l'expérience; mais lorsque vous dégagez et réveillez la personne endormie, ces mêmes somnambules tombent alors dans le sommeil; ils se se sont emparés du fluide dont vous avez dégagé la personne que vous magnétisiez.

Il y a soustraction du fluide à leur profit, comme dans le cas précédent; seulement ici c'est votre fluide, à vous magnétiseur, qui a agi sur une personne qui en est fréquemment saturée, tandis que dans le premier cas on pourrait supposer que c'est le fluide du magnétiseur qui aurait réagi sur lui-même, ce qui ne se comprend pas.

Ce sont des suppositions; car il nous est difficile de nous rendre un compte bien exact de certains effets.

Soustraction de fluide par une tierce personne.

Quand vous magnétisez une personne, il arrive quelquefois que vous ne parvenez pas à

l'endormir, pendant que derrière vous, ou à côté, une autre personne sur laquelle vous n'agissiez pas, et dont vous ignoriez même la présence, s'endort, soutirant à son profit tout le fluide que vous cherchiez à communiquer à la première.

J'explique cet effet par une très grande sensibilité nerveuse et une plus intime analogie entre la constitution de cette tierce personne et celle du magnétiseur qu'avec celle qu'il voulait magnétiser.

A presque toutes mes séances publiques il y a une ou plusieurs personnes qui, quoique n'ayant jamais été magnétisées, sont affectées soit de somnolence, soit de malaise, produits par le fluide répandu, soustrait et accaparé par leur système nerveux.

Anneau magique.

Il est une expérience que l'on fait souvent; c'est celle de prendre un anneau d'or, de l'attacher avec un cheveu ou un fil de soie, et de le tenir suspendu au-dessus d'un verre rempli à moitié d'eau.

Cet anneau doit aller frapper le côté du verre indiqué à la personne qui le tient suspendu.

Cette expérience faite dans de pareilles condi-

tions est illusoire; car celui ou celle qui tient le fil de soie, sachant où l'anneau doit frapper, ne peut s'empêcher de s'y prêter, à moins de mauvais vouloir; car il est impossible qu'il n'y ait pas chez l'homme une espèce de petit tremblement causé par la circulation du sang, et qui, sous l'empire de l'idée connue, vient en aide à l'expérience.

J'ai tenté cette expérience en attachant un fil à un corps inerte, et je n'ai rien obtenu. Mais je l'ai fait d'une manière différente et j'ai eu un résultat.

Ayant remis le fil de soie dans la main d'une personne, j'ai écrit où je voulais que l'anneau frappât et sans en donner connaissance à la personne qui le tenait; je me suis placé derrière, et de là dirigeant le fluide sur l'anneau que j'avais préalablement touché, je l'ai fait frapper à la place indiquée.

De cette manière, c'est l'impulsion donnée par le fluide à l'anneau qui le fait agir, souvent même contrairement à la volonté et au désir de la personne qui le soutient.

Extension des facultés.

Sous l'influence magnétique certaines facultés prennent de l'extension : la mémoire surtout.

On a cité dernièrement dans un journal une jeune fille qui, à Toulouse, a joué et chanté *le Chalet* (opéra-comique) pendant son somnambulisme; ce fait n'a rien de surprenant.

Ce que la somnambule a pu lire ou apprendre, ce dont elle se souvient à peine ou même pas du tout, dans son état normal, se représente dans le somnambulisme, et elle fait alors quelquefois étalage de savoir, car tous ses souvenirs renaissent dans cet état, et les objets passés s'y reflètent comme dans un miroir.

A Rennes, en janvier 1841, *Victor l'Hérie*, cet artiste de talent, mort si malheureusement, était en représentation avec la troupe de M. Tony; j'assistais avec lui à la répétition d'une pièce qu'il devait jouer le soir, c'était *Roquelaure*. Une jeune actrice m'avait demandé que je l'endormisse en attendant; je l'avais fait, et lorsqu'on vint la prévenir que l'on répétait la pièce et que c'était à elle à paraître, elle était endormie et arrivée au somnambulisme. Elle me pria de la réveiller sur-le-champ, en me disant qu'elle ne savait pas seulement son rôle, qu'elle ne l'avait lu qu'une fois; je la rassurai en lui disant que probablement elle le répéterait très bien, si elle voulait le faire pendant qu'elle dormait.

Tous les artistes le demandèrent excepté l'Hérie, mais je le rassurai; je conduisis la jeune

actrice sur la scène, et, au grand étonnement de tous, elle donna parfaitement la réplique et sut son rôle d'un bout à l'autre sans se tromper.

Je la réveillai sur le théâtre même, et dès qu'elle fut éveillée on lui dit de répéter; elle ne savait plus rien, et nous dit qu'elle n'avait pu relire son rôle qu'une fois. Elle ne voulait pas croire qu'elle l'avait répété d'un bout à l'autre et que la répétition était finie.

Sommeil sur des idiots.

A Nantes, le docteur Bouchet, médecin en chef de l'hôpital Saint-Jacques, voulant avoir des preuves positives de l'action physique du magnétisme, me proposa de magnétiser des idiots.

Je me transportai à l'hôpital, et là, devant une douzaine de personnes, parmi lesquelles se trouvait le prince de la Moskowa, j'essayai de magnétiser une femme idiote.

Je lui pris les pouces, mais bientôt elle retira ses mains et me donna des coups de poing. Je lui pris alors un seul pouce, et de mon autre main je parai les coups qu'elle cherchait à me donner, me faisant en outre les plus laides grimaces imaginables.

Après quarante minutes de combat, pendant

lesquelles j'avais continué à envahir son organisme, ses yeux se fermèrent, et bientôt après elle était plongée dans un sommeil profond, dont elle ne sortit que lorsque je la démagnétisai.

On avait pu la piquer impunément sans qu'elle donnât signe de sensation.

Certes, ici, il n'y avait ni influence de l'imagination ni effet d'imitation. On n'avait pas même prononcé le mot magnétisme.

Sommeil sur des animaux, lion, hyène, chien, chat, écureuil, plantes, etc.

J'ai fait des essais sur plusieurs animaux, et j'ai obtenu un plein succès. Le public de Paris se rappelle sans doute le chien que je présentai le 20 janvier 1843, dans une séance publique, salle Valentino.

C'était un petit lévrier qui m'avait été donné depuis huit jours : quinze cents personnes se trouvaient dans la salle, parmi lesquelles beaucoup d'incrédules et de malveillants.

Dès les premières passes que je fis pour endormir le chien, ce fut une explosion générale de railleries et de sifflets. On appelait l'animal, on cherchait à détourner son attention et à empêcher l'effet de se produire.

Je le tenais sur mes genoux, d'une main je lui prenais une patte et de l'autre je faisais des passes de la tête au milieu du corps. Après quelques minutes le silence le plus profond régnait dans la salle; on avait vu la tête du chien tomber de côté et s'endormir profondément. Je lui cataleptisai les pattes, je le piquai, et le chien ne donna aucun signe de sensation; je me levai et le jetai sur le fauteuil; il resta sans faire le plus petit mouvement: c'était un chien mort pour tous. On lui tira un coup de pistolet à l'oreille, rien n'indiqua qu'il eût entendu.

On peut dresser les chiens à bien des exercices; on peut les instruire, et nous en avons vu de bien savants; mais il n'est pas possible de les habituer à supporter la douleur sans qu'ils donnent signe de sensation: c'est donc réellement la paralysie que je produisis sur ce chien, par l'effet du fluide magnétique.

Plusieurs personnes vinrent lui enfoncer des épingles par tout le corps. C'était un vrai cadavre.

Je le réveillai, et aussitôt il redevint vif, gai, comme il l'était avant, le nez en l'air, tournant la tête à chaque bruit, à chaque appel.

Ici on ne pouvait plus douter, on ne pouvait plus croire au compérage; il fallait admettre le fait, le fait physique, l'action sur les animaux.

A Tours, dans une ménagerie, à l'époque de

la foire en 1840, j'essayai d'agir sur un lion, sans en prévenir personne.

Je me plaçai près de sa cage et je fixai mes regards sur les siens. Bientôt ses yeux ne purent soutenir ma vue, ils se fermèrent; alors je lançai le fluide d'une main sur la tête et j'obtins après vingt minutes un sommeil profond.

Je me hasardai alors à toucher avec toutes les précautions possibles sa patte, qui se trouvait près des barreaux; m'enhardissant, je le piquai, il ne remua pas. Convaincu que j'avais produit l'effet voulu, je lui pris la patte et la soulevai, puis je touchai la tête et j'introduisis la main dans sa gueule. Le lion resta endormi; je le piquai sur le nez; et le lion ne bougea pas, au grand étonnement des personnes présentes qui n'osaient en croire leurs yeux.

Je le réveillai : aussitôt le lion ouvrit les yeux et reprit ses allures, qui ne donnaient certainement pas la tentation de renouveler les attouchements.

Pendant mon séjour à Tours, je fis plusieurs fois la même expérience, et toujours avec le même succès.

A Nantes, je tentai le même effet sur un lion, et j'obtins les mêmes résultats.

J'essayai l'action sur une hyène, mais j'obtins des effets tout différents. Sitôt que la hyène sen-

tit le fluide, elle donna des signes d'inquiétude, elle n'eut plus un moment de repos, et enfin elle arriva au paroxysme de la fureur. Si la cage n'avait pas été solide, elle l'aurait brisée pour fondre sur moi. Toutes les fois que j'essayai sur cette bête, toujours la même fureur se manifesta; et même après deux ou trois fois, j'entrais à peine dans la ménagerie, qu'aussitôt elle s'élançait sur moi. Ce fut au point que le propriétaire me pria instamment de ne plus venir, craignant, malgré la solidité de la cage, qu'elle ne la brisât et qu'il n'arrivât un accident.

Les chats sont très impressionnables au fluide. J'en ai endormi plusieurs; un entre autres chez M. Badier à Belfast. Il était monté sur la table, où le thé était servi. Je lui fis quelques passes, et il tomba aussitôt le nez sur la table, ne pouvant plus se relever. En doublant l'action je l'endormis complétement, et je pus le piquer. Je le réveillai, et je recommençai plusieurs fois l'expérience dans la même soirée.

A Paris, je produisis aussi le sommeil sur un écureuil, et je le tins une heure sans qu'il donnât signe de vie.

Chez tous ces animaux, il faut bien le reconnaître, c'était le résultat du fluide communiqué. C'était bien l'émanation physique de l'homme : la volonté ne pouvait y être pour rien.

Lorsque je me trouvais à Caen, j'ai fait une expérience sur des fleurs. Un horticulteur avait deux géraniums, dont l'un se mourait et n'avait jamais plus d'une feuille, qui jaunissait et tombait aussitôt; l'autre était constamment vert et se conservait très bien.

Je magnétisai celui qui se mourait, et, après quelques jours, il eut plusieurs feuilles qui ne jaunirent plus. Le géranium prit de la vie, et bientôt après il fut couvert de feuilles; bien plus, il avait dépassé de beaucoup celui qui n'était pas malade. Je continuai, et il donna des fleurs avant l'autre.

Je dus penser, et l'horticulteur également, que le fluide communiqué à cette plante lui avait donné de la force et de la vie. Je l'avais arrosée avec de l'eau magnétisée, pendant que l'autre était arrosée avec l'eau ordinaire.

Cette expérience et bien d'autres, faites avec soin, peuvent donner la preuve que le fluide nerveux prend son principe dans le fluide universel, et a toujours les propriétés vivifiantes, qu'il possède avant de passer par notre machine animale.

Dans un chapitre suivant, je cite le rapport d'expériences faites par M. Picard, médecin horticulteur de Saint-Quentin, qui a expérimenté sur une grande échelle; ces faits viennent à l'ap-

pui de mon opinion, que le magnétisme, employé avec discernement, est vivifiant et curatif pour toute substance organisée.

Effets du Bouchon.

De tout temps les phénomènes du magnétisme ont rencontré l'incrédulité, de tout temps ils ont donné lieu au charlatanisme.

On a toujours préféré admettre une autre cause indépendante de l'homme, plutôt que de reconnaître à cet être supérieur une propriété naturelle, qui, bien dirigée, produit des résultats merveilleux.

Au lieu de se donner la peine d'étudier les effets et les causes, on aimait mieux attribuer les effets magnétiques à des productions chimiques, ou bien à des causes surnaturelles.

Mon séjour en Angleterre donna lieu à l'exploitation d'un charlatanisme tout particulier.

Le docteur Braid, après avoir assisté à mes séances et avoir vu les effets que j'y produisais, voulut aussi se faire un nom et devenir le créateur d'un nouveau système, d'une nouvelle découverte. Etait-il de bonne foi d'abord? Je ne sais; mais dans la suite ce n'était plus possible, puisque je lui démontrai, à lui ainsi qu'à tous, que les effets qu'il annonçait être produits par une cause toute différente du magnétisme, n'existaient pas.

Bientôt il se mit à magnétiser positivement lui-même, tout en niant le magnétisme, et en attribuant toujours à une cause différente les effets qu'il produisait à l'aide du magnétisme même.

M. Braid prétendait qu'en faisant regarder le bout d'un bouchon planté sur le front, il provoquait tous les phénomènes du magnétisme.

Voici ce qu'un homme sérieux de Manchester m'écrivait, après la première séance donnée par M. Braid :

« Il a commencé une longue tirade dans laquelle il a parlé de toutes choses. Il a avoué » qu'avant votre arrivée à Manchester, il croyait » que le magnétisme était tout *humbug* et qu'il » s'attendait à trouver illusion, délusion, et collusion, etc., etc. ; mais qu'après avoir assisté à » vos séances, il était convaincu non seulement » que vous étiez homme de bonne foi, d'honneur » et de probité, et que vos sujets ne trompaient » ni vous ni les autres, qu'il avait découvert » aussi quelque chose dans ce dit magnétisme, » qui cependant n'était point magnétisme du » tout.

» Avant d'expliquer ce que c'était, il voulait » nous montrer des expériences qui prouveraient » qu'il était possible de faire dormir tout le » monde.

» Pour cela il faisait fixer l'œil de son sujet sur

» un petit objet, (un bouchon) placé sur le front, » et il le faisait regarder jusqu'à ce que les muscles » fussent fatigués, la paupière tombait lorsqu'il » la touchait. Un instant après, le sujet pouvait » ouvrir les yeux. Il répéta cette farce quatre fois, » et il appelait cela *faire dormir des sujets*. Il di- » sait qu'il était possible de produire l'état cata- » leptiforme, mais qu'il était retenu par la crainte » de nuire à la santé de ses sujets. Vous répéter » toutes les sottises dites et faites par lui, ce se- » rait vous ennuyer. »

Je me trouvais à Birmingham, lorsque j'appris ces faits : une autre séance devant être donnée, je retournai à Manchester, pour y assister et voir par moi-même ce que cela pouvait être.

Le docteur Braid pose un bouchon sur le front, qu'il maintient par un ruban autour de la tête; il fait regarder ce bouchon par le sujet, qui est ainsi forcé d'avoir les yeux en l'air; tous les nerfs et tous les muscles se fatiguent, la vue se trouble, la paupière tombe et pour un instant ne peut être relevée.

M. Braid prend alors un bras et le place horizontalement. Il le laisse ainsi pendant cinq minutes; et quand on demande au sujet s'il ne peut baisser son bras, il répond : « Oui, mais qu'il ne l'a pas fait, parce qu'il a pensé que c'était nécessaire à ce qu'on voulait faire. »

M. Braid, pour prouver l'insensibilité, touche à peine l'épiderme avec une épingle.

Il prétendit, par le même moyen, produire le somnambulisme sur une jeune fille de seize ans, qui sembla voir sans le secours des yeux, montre, crayon, demi-couronne, gant, et qui, au *réveil*, je me sers du mot *réveil*, déclara, dans son ingénuité, qu'elle avait vu les objets, mais d'une manière indistincte, et comme des ombres.

Tout ceci était de la jonglerie, et les autres sujets, pas plus que la jeune fille, ne dormaient; la preuve était évidente, puisque cette jeune fille, dans son ignorance des lois du magnétisme (ignorance partagée par le docteur Braid lui-même), déclarait se souvenir d'avoir vu des objets et se rappelait la manière embrouillée dont elle les avait vus.

En effet, ayant les paupières presque entièrement fermées, elle ne pouvait les voir que difficilement avec ses yeux.

Elle ignorait (de même que M. Braid) qu'un somnambule ne se souvient jamais de ce qui s'est passé, fait, ou dit, pendant son sommeil.

Il en résultait pour moi la conviction manifeste qu'elle ne dormait pas.

Voulant démontrer d'une manière positive au public de Manchester, qui m'avait fait l'honneur de me demander mon avis, que tous ces effets

n'existaient pas, j'expérimentai pendant huit jours sur plus de cent personnes, et devant les médecins et les personnes les plus honorables de la ville.

Voici les résultats des expériences consciencieusement faites.

Sur l'une des personnes, fermeture des yeux après trois minutes, mais point de sommeil; les bras sont levés, mais peuvent être baissés à volonté par le sujet. Je recommence l'épreuve, aucun effet.

Sur quatre autres, les yeux se ferment après quatre minutes, mais ils s'ouvrent à volonté.

Sur trois jeunes filles, sommeil profond après de violents mouvements convulsifs.

A leur réveil, elles déclarent être épileptiques, et en effet la fatigue produite par la fixité du regard sur le bouchon avait provoqué une crise, et le sommeil n'était autre que celui qui suit d'ordinaire la crise d'épilepsie.

Sur dix autres, douleurs de tête; sur vingt autres, rien, absolument rien.

Sur une dame du monde, abolition de la vue, bien que les yeux fussent ouverts; abaissement des paupières, mais abaissement incomplet de la paupière gauche. La tête devenant lourde et douloureuse, à cause de la position (la tête était renversée en arrière pour mieux voir le bouchon.)

Point de disposition au sommeil, ni même à la somnolence: elle marchait et pouvait voir de l'œil gauche.

Les yeux se remplirent d'eau lorsqu'on eut soufflé dessus. Mal de tête.

Sur plusieurs médecins et sur moi-même, douleurs dans la tête et dans le cou, produites par la fatigue de la position.

J'expérimentai ainsi sur près de cent personnes, sans avoir un seul résultat.

Cependant M. Braid continua ses expériences; mais, afin d'avoir des effets positifs, il magnétisa à l'aide d'un tube de verre, pour avoir l'air de ne pas le faire, et tout en attribuant les effets qu'il produisait à toute autre cause qu'au magnétisme.

Malgré cela, son système tomba promptement pour ne pas se relever.

Il se rendit à Londres pour y essayer sa prétendue découverte, mais il fut bafoué et se contenta de traiter à sa manière à Manchester.

CHAPITRE XIII.

EXAGÉRATIONS DES MAGNÉTISEURS.

Un jeune magnétiseur, trop confiant et trop enthousiaste, se laisse entraîner dans une voie où il ne tardera pas à rencontrer beaucoup de déceptions. Il accorde une trop grande confiance aux somnambules, puis il juge trop légèrement certains effets.

Par exemple, il pense que, lorsqu'il magnétise un malade à travers une drogue pharmaceutique, il produit sur ce malade l'effet de ce médicament.

C'est une erreur.

Il faudrait, pour que cet effet fût produit, que le fluide traversant, de l'émétique par exemple, se chargeât de ses propriétés, et les communiquât au malade. Or, le fluide ne peut pas se charger des effluves ni des propriétés des corps étrangers, il les pénètre et les traverse sans perdre ni gagner aucune qualité. Son essence est trop subtile, et il arrive au corps sur lequel il est dirigé, chargé seulement des propriétés du système nerveux, d'où il est sorti. Si le magnétiseur est sain de corps et en parfaite santé, plein de force et de vie, le fluide est plus subtil, plus vital; il

possède plus de force, agit avec plus d'intensité et produit des résultats meilleurs dans l'organisme auquel il est communiqué (1).

Si le magnétiseur est souffrant, le fluide est moins intense, et se trouve moins chargé d'effluves vitaux (2), mais il ne peut se charger des propriétés des corps qu'il doit ou peut traverser, pour arriver à celui auquel il est destiné, ni changer de nature.

Si des effets ont été produits sur des somnambules, ils ont pu l'être, soit par transmission de pensée, soit par l'imagination impressionnée.

Si des effets ont été produits sur des personnes non magnétisées, c'est l'imagination seule qui a été frappée alors et sur laquelle on aura agi. Tout le monde sait combien est grande la réaction du moral sur le physique.

Si des effets ont été produits sur des personnes ignorant le médicament et l'effet qu'il devait produire, il faudrait encore attribuer cela à l'imagination à laquelle est venu en aide un heureux concours de circonstances; mais ces cas sont rares, s'il y en a.

(1) Les somnambules le voient alors très rouge feu, très brillant.

(2) Les somnambules dans ce cas le voient bleu et moins brillant, quelquefois même il ressemble à du brouillard presque humide; dans un cas de cette nature, son action n'est pas salutaire au malade auquel il est communiqué.

Je le répète, le fluide magnétique ne peut se charger des effluves ou des propriétés des corps étrangers à travers lesquels on le dirige ; il arrive à sa destination dans toute sa pureté première, sans avoir perdu ou gagné, sans avoir été modifié en rien.

Certains magnétiseurs ont aussi avancé que des somnambules éveillés peuvent avoir des transmissions de pensée, des hallucinations; c'est encore une erreur : les somnambules éveillés éprouvent quelquefois des effets de sympathie, comme deux êtres, vivant dans une étroite intimité, éprouvent de ces élans sympathiques, et cela sans jamais avoir été magnétisés; c'est un effet simple et naturel où l'action proprement dite du magnétisme n'a aucune part.

Quant aux hallucinations des somnambules éveillés, je n'y crois en aucune manière. Le magnétiseur ici est tout à fait dupe de son enthousiasme et de son somnambule.

Défions-nous donc des exagérations qui nous sont avancées par certains somnambules; ils sont souvent dupes eux-mêmes de ce qu'ils croient éprouver.

Il y a des magnétiseurs qui croient pouvoir rendre invisibles aux yeux de leur somnambule éveillé, des objets ou des corps magnétisés pendant leur sommeil; ainsi, ils magnétisent le corps

d'une personne présente, sans projeter du fluide sur la tête, et le somnambule, à son réveil, est tout étonné de voir une tête, sans corps, se soutenir en l'air; le corps ayant été rendu invisible par la magnétisation : ou bien, ils magnétiseront un objet, qui deviendra invisible pour le somnambule.

C'est d'après des expériences de ce genre que ces magnétiseurs ont pensé qu'ils pouvaient rendre invisibles des objets magnétisés, et que c'était une des propriétés du fluide magnétique.

Ceci n'est pas ce qu'on peut appeler un effet : le fluide magnétique ou nerveux n'a pas la propriété de rendre invisibles les objets auxquels il est communiqué, il ne change pas la matière, et son effet ne peut se continuer sur les sens après le réveil chez le somnambule.

Lorsqu'on réveille un somnambule, et qu'il a les yeux ouverts, avant qu'il soit tout à fait éveillé et entièrement dégagé, il ne voit les objets autour de lui que confusément, et il ne distingue rien avant d'avoir vu son magnétiseur, qu'il cherche du regard, et qu'il aperçoit avant tout. Bien qu'il ait les yeux ouverts, il ne voit et ne distingue aussi les autres personnes ou les objets que lorsqu'il est entièrement éveillé et totalement dégagé; cet effet peut se prolonger quelques minutes si le sujet n'est point dégagé fortement; et en

passant je ferai le reproche à tous les magnétiseurs de ne pas assez dégager leur sujet.

Cette prétendue invisibilité n'est pas produite par le fluide communiqué à l'objet, elle est tout simplement la conséquence d'un réveil et d'un dégagement incomplet. Jamais vous n'obtenez cet effet si vous avez dégagé et réveillé entièrement. Pour que cette espèce d'invisibilité se présente, il n'est pas nécessaire que l'objet soit magnétisé; c'est un reste de l'engourdissement, de la paralysie que vous avez produite par le sommeil, et qui subsiste partiellement jusqu'au retour parfait à l'état normal; de même qu'il y a souvent engourdissement dans les jambes qu'il faut que vous dégagiez, quoique la personne soit éveillée aussi bien qu'on peut l'être.

Il est des aberrations que nous ne prendrons pas la peine de combattre : dans cette catégorie nous classons celles de certains magnétiseurs qui croient que les somnambules vont à ce qu'ils appellent l'*instruction*, auprès d'êtres spirituels. Cela ressemble trop au sabbat de nos sorciers d'autrefois.

Il en est d'autres enfin, dont les somnambules prétendent être en communication directe avec des anges, et recevoir d'eux des objets matériels, fabriqués par la main de l'homme, tels que des couronnes d'argent, des branches de thym, etc.

Ce sont ces folles exagérations qui ont fait et qui font encore tant de tort à la brillante découverte de Mesmer. Ce sont là des motifs raisonnables pour les corps savants de repousser le magnétisme.

Ne donnons donc pas prise sur nous, par des folies de ce genre ! Voyons le magnétisme tel qu'il est, c'est-à-dire un effet naturel et physique provenant d'une cause physique et naturelle.

Le magnétisme nous offre des phénomènes assez remarquables, des effets assez merveilleux, sans que par notre imagination nous en ajoutions encore. Ne cherchons pas à faire de la magie; je le répète, c'est par là que le magnétisme se perd.

En prétendant guérir toutes les maladies, en avançant qu'il n'est plus nécessaire d'employer les moyens pharmaceutiques, en prétendant que les somnambules remplacent avec avantage les médecins, que toute la science de ceux-ci devient inutile, et qu'une femme endormie en sait plus long qu'eux, nous nous sommes fait taxer avec raison de fous, d'enthousiastes, de rêveurs, et de charlatans. On nous a fermé toutes les portes, et c'est notre propre faute.

Laissons donc dorénavant toutes les exagérations, n'avançons donc plus de faits sans que nous puissions les prouver, ne présentons que des ef-

fets simples; soyons rationnels, sages et prudents; il n'est pas nécessaire que nous divulguions les choses les plus merveilleuses du magnétisme, pour obtenir son adoption et son emploi; gardons pour nous quelques secrets; il sera temps de dire notre dernier mot, quand notre cause aura triomphé.

CHAPITRE XIV.

PHÉNOMÈNES EXCEPTIONNELS.

Il est dans la nature des phénomènes tout particuliers, tout exceptionnels, qui sont en contradiction avec les théories établies. Lorsqu'ils se présentent chez des animaux, on les admet sans discussion; mais lorsqu'on les rencontre chez l'homme, on les repousse avec force, on les dénie, bien que ce soient des faits positifs, et que des faits ne puissent être détruits par des théories.

Ainsi on admet la fascination produite par certains oiseaux et certains reptiles; tout le monde sait et croit que l'épervier, en planant au-dessus d'un autre oiseau, le tient paralysé à sa place, jusqu'au moment où il fond sur lui et s'en saisit.

Personne n'ignore que la couleuvre, en regar-

dant le crapaud fixement, l'attire à elle et qu'il vient, malgré lui, en sautant, jusque dans sa gueule; elle exerce sur lui non seulement de la fascination, mais encore de l'attraction.

On reconnaît à certains animaux la faculté de vivre plusieurs mois sans manger et sans qu'il y ait chez eux altération de la vie, telles que les marmottes qui dorment six mois de l'année.

On est convaincu qu'il existe des poissons qui possèdent une certaine quantité de fluide électrique et ont la faculté de l'émettre au dehors, telles que la torpille et la gymnote.

J'en ai vu une à Londres, et j'en ai moi-même éprouvé les effets.

A la galerie Adélaïde se trouvait exposée une magnifique torpille de près de cinq pieds; elle vivait dans un bassin qu'on lui avait construit et qui était entouré de grillage, afin que personne ne pût y toucher; on la nourrissait de petits poissons.

Je demandai la permission de la toucher, le directeur s'empressa de satisfaire à ma demande, car il m'avait reconnu (1).

(1) A Londres et dans toute l'Angleterre, tout le monde me connaissait en me voyant. J'étais le seul qui portais la barbe (comme je la porte encore), et le *Times*, en rendant compte de ma première séance, avait rempli une colonne sur ma barbe et mon chétif personnage, et cet article avait été reproduit par tous

Je fus introduit dans l'espèce de cabinet où la torpille se trouvait exposée, et je la pris d'une main près de la tête et de l'autre près de la queue : à l'instant j'éprouvai une commotion tellement forte, que je fus presque renversé. Cette commotion était en tout semblable à celle reçue par une bouteille de Leyde fortement chargée.

Je voulus recommencer, et, en mettant les mains dans l'eau, je reçus une légère secousse; attendu que, comme chacun sait, l'eau est excellent conducteur du fluide électrique. Je saisis de nouveau et de la même manière la torpille, et je reçus encore un violent choc, mais cependant bien moindre que le premier; le troisième fut petit, et le quatrième fut presque insensible. La torpille s'était dégagée de tout son fluide électrique.

On lui donna des petits poissons, sur lesquels elle se jetait ordinairement après avoir donné une secousse, et quelques instants après elle était encore en état d'en donner; mais ce jour-là, elle se trouvait tellement épuisée, qu'elle ne toucha pas

les journaux de province. Aussi, dans les rues, bien des femmes se cachaient la figure en m'apercevant, d'autres se retournaient, et cela afin de ne pas être endormies par moi; il y en avait quelques unes qui me riaient franchement au nez : celles-ci se moquaient de moi, et n'avaient pas peur du *Sleeper*, c'est ainsi qu'on me nommait.

aux poissons; elle se laissa aller au fond du bassin et resta immobile.

Cette propriété de certains poissons, on ne la nie pas : mais qu'un être humain, par une exception toute particulière, possède la même faculté, on nie, on repousse le fait, on ridiculise ceux qui ont vu sans prévention et croient au témoignage de leurs yeux.

C'est ainsi qu'on en a agi pour Angélique Cottin. Cependant cette jeune fille possédait bien la faculté d'émettre le fluide électrique qui se développait en elle (1).

J'ai eu trois fois cette jeune villageoise dans mon salon, peu de jours après son arrivée à Paris. La première fois, ce fut le 15 février 1846, quatre jours avant sa présentation chez M. Arago.

Je l'ai observée en homme qui craint les supercheries, et voici les résultats constatés par plusieurs assistants.

Les personnes qui l'avaient conduite chez moi, lui avaient dit que je pourrais l'endormir, et que si je le faisais, elle perdrait sa précieuse faculté. Alors elle était fort effrayée en ma présence, au point que pendant plus d'une demi-heure rien ne se produisit. Cette circonstance me fit tenir encore davantage sur mes gardes.

(1) TANCHOU. Enquête sur l'authenticité des phénomènes électriques d'Angélique Cottin, 1846, in-8.

Cependant je pensai que peut-être le parquet ciré du salon pouvait être un obstacle à ce que les phénomènes se présentassent, le parquet étant un mauvais conducteur du fluide électrique.

Je la conduisis dans la salle à manger qui est dallée; et en effet, après cinq minutes, les premiers effets eurent lieu. Ce fut d'abord une chaise, qui tomba. Nous lui présentâmes une autre chaise. Au moment où elle se disposait à s'y asseoir, un violent mouvement se déclara : la chaise, que je tenais, se balança à droite et à gauche, après avoir été repoussée.

Je présentai un fauteuil et je le tins avec une autre personne ; mais lorsque la jeune fille voulut s'asseoir, le fauteuil recula et balança fortement, et serait tombé sans un vigoureux effort de notre part. Cependant nous le tenions fortement, afin de le fixer à terre.

La jeune Cottin recevait un choc toutes les fois qu'un effet se produisait, et chacun de ces effets était accompagné d'un mouvement de frayeur de sa part. Tout à coup, en se retournant, et touchant par hasard une table, elle fut repoussée à deux ou trois pieds : puis aussitôt une, deux, trois chaises tombèrent, sautèrent dans la salle.

Après que nous eûmes bien constaté plusieurs fois ces effets comme étant bien réels, nous rentrâmes dans le salon. Les phénomènes continuèrent, mais avec moins d'intensité.

J'endormis devant elle la jeune somnambule Louise. Lorsque Angélique Cottin la vit arriver à l'état extatique, provoqué par les sons du piano, elle fut fortement impressionnée; elle s'approcha du piano, devant lequel était assis notre célèbre auteur du Chalet, M. Adolphe Adam, et subitement le piano éprouva une secousse, et sauta à un pied de haut. M. Adam en resta tout saisi.

Pour vérifier la spontanéité de ce fait, nous essayâmes d'enlever le piano, mais il nous fallut pour cela faire des efforts extraordinaires.

M. Adam continua à faire de la musique, et le piano cette fois fut repoussé de plus d'un pied. Les yeux de toutes les personnes présentes ne quittaient pas la jeune fille : elle ne fit aucun mouvement, elle ne touchait même pas au piano.

D'ailleurs, elle était beaucoup trop préoccupée des évolutions de corps et des gracieuses cambrures de la somnambule extatique. Elle en fut même impressionnée au point de verser des larmes.

On éveilla la somnambule. Celle-ci alors s'approcha de la jeune Cottin, pour lui dire que son extase ne la faisait pas souffrir. En lui parlant, elle lui prit la main : mais à peine les deux mains furent-elles en contact, que Louise tomba endormie comme si elle eût été foudroyée, et la jeune Cottin éprouva une sensation analogue à celle qu'elle ressentait en faisant danser les chaises,

c'est une douleur dans le bras gauche, comme si elle recevait un coup à la saignée.

Le fer ne semblait produire aucun effet sur elle; l'influence du bois se faisait sentir de préférence. Lorsqu'elle approchait son poignet gauche d'une bougie allumée, la lumière de perpendiculaire devenait horizontale, comme si elle eût été soufflée continuellement.

Son avant-bras gauche accusait un mouvement continu, qui n'était pas un tremblement.

Dix jours après, la jeune Cottin revint chez moi; les effets ne se produisirent plus, et la troisième fois il y en eut quelques uns par ci, par là; mais ils n'étaient pas francs comme la première fois.

On a nié ces effets, quoique beaucoup de savants, de gens du monde, les aient vus dans plusieurs salons; on a crié au charlatanisme, à l'imposture.

Cependant, s'il y avait eu charlatanisme ou imposture, si enfin la famille de cette jeune fille, si la personne qui l'avait amenée à Paris, n'avaient pas cru ces effets réels, seraient-elles venues s'adresser à l'Académie pour les faire constater? Ne se seraient-elles pas contentées de les exploiter dans quelque salle publique, avant d'aller trouver Messieurs les Savants?

C'était au moment des menstrues, le 15 janvier

1846, que ces effets avaient paru pour la première fois; ce fut vers la fin de février, un mois et demi après, que ces effets disparurent et ne se montrèrent plus régulièrement.

Ne pourrait-on pas admettre que chez cette jeune fille, âgée de treize ans, il s'était passé un fait inexplicable, au moment du flux de sang, et que le système nerveux avait reçu une secousse, qui avait dérangé l'équilibre de la circulation en accumulant une plus grande quantité d'électricité au cerveau? Cette supposition est d'autant plus probable, que les premiers effets ont eu lieu après un violent orage.

Ce fait n'est pas unique; il y en a d'autres. Voici un phénomène analogue, qui m'a été rapporté en 1841 à Rennes, par un témoin oculaire, qui n'avait aucun intérêt à me faire un récit imaginaire.

M. *Bénèche*, inspecteur-général de la compagnie d'assurances contre la grêle, vint me raconter que se trouvant à Carcassonne, en 1833 ou 1834, il se rendit à un village situé à deux lieues de Carcassonne, avec M. *Barthe*, *professeur de physique au petit séminaire de Carcassonne*, pour voir une jeune fille de huit ou neuf ans, qui, à certains moments, par sa seule présence dans une cuisine, faisait danser toutes les casseroles, les pelles et les pincettes. Il y avait déjà

six ou huit heures qu'ils étaient là, sans qu'il se passât rien. Ils partirent croyant à une mystification, mais ils n'avaient pas fait cent pas qu'on les rappela. Ils revinrent en tout hâte et virent la jeune fille au milieu de la cuisine et toutes les casseroles sauter, danser; les chenets, les pelles, les pincettes, tout ce qui était métal était en mouvement; même le feu, les tisons, les bûches furent lancés au milieu de la cuisine.

Un fait tout récent, dont nous attendons la confirmation, et qui rentre dans la catégorie des phénomènes observés chez mademoiselle Cottin, vient de se déclarer à Clairefontaine.

Voici ce que M. Ch. Renard écrit de Rambouillet à la date du 25 novembre dernier : .... «Je crois vous faire plaisir en m'empressant de vous signaler qu'il se passe à Clairefontaine, près de Rambouillet, des faits dans le genre de ceux de mademoiselle Cottin.

»Rambouillet s'en est vivement entretenu. Voici ce que j'ai pu recueillir à ce sujet; je ne puis vous garantir l'exactitude des détails, mais le fond est vrai.

»M. Bottel est fermier à Clairefontaine. Il y a douze ou quinze jours, trois ou quatre Toulousains marchands de livres se trouvaient dans ce bourg; l'un d'eux vint à la ferme offrir ses livres. La domestique, qui se trouvait seule, lui donna

un morceau de pain. Quelque temps après, un second vint aussi demander du pain; la fille lui en ayant refusé, il s'en alla en la menaçant. Le soir de ce jour, la soupe étant servie, les couverts mis, au moment de se mettre à table, le bouillon tourna, devint laiteux, les couverts et la soupière s'agitèrent et furent jetés à terre; la fille allant pour mettre un chaudron sur le feu, l'anse lui resta dans la main, les oreilles s'étant rompues. La même fille allant dans la maison, et se trouvant sur la place où avait été le marchand, fut prise de mouvements dans les membres; son cou éprouva aussi un vif mouvement de rotation, et sa frayeur était grande.

»Le charretier, par bravade, se mit au même lieu; il fut tout aussitôt agité, et il étouffait; sortant de la maison, il fut renversé dans une mare d'eau qui est au-devant. On alla chercher M. le curé; mais à peine avait-il récité quelques prières, qu'il fut agité comme les autres; ses lunettes en furent brisées; ses membres craquaient et éprouvaient des oscillations. La fille fut très mal; elle passa même pour morte. Ces phénomènes sont intermittents, ils cessent et reparaissent.

»La fille avait-elle des prédispositions à cette affection, que la peur aurait fait éclore? Cette espèce de névrose n'est-elle pas contagieuse,

comme le sont l'épilepsie, la chorepsie, la catalepsie, etc.?

» J'aurais été très curieux de voir ces faits; mais ne connaissant aucunement M. Bottel, ni personne à Clairefontaine, n'ayant ni titre ni mission pour prétexte, j'aurais eu peur d'être éconduit. »

Le docteur Charpignon, dans sa Physiologie, médecine et pratique du magnétisme, cite également un fait d'électricité.

« Une femme accoucha récemment d'un enfant » qui, semblable à la torpille, donna une espèce » de commotion électrique au médecin qui le » mit au monde. Il fut aussitôt placé dans un » berceau d'osier, supporté par des pieds de » verre, et il donna des signes d'électricité. Il a » conservé cette propriété remarquable, l'espace » de vingt-quatre heures, à tel point qu'on put » charger une bouteille de Leyde, tirer des étin» celles, et faire une foule d'expériences. »

Ces faits sont extraordinaires et exceptionnels, mais enfin ils existent et bien d'autres encore.

Ainsi, sans parler du phénomène particulier aux deux sœurs dont le journal de Smyrne a entretenu ses lecteurs, et qui jouissent chacune d'un fluide particulier; sans parler du phénomène non moins extraordinaire dont les journaux américains ont rendu compte, nous voulons dire

cette femme d'un docteur, qui laissait échapper de longues étincelles des objets qui l'approchaient, pendant une maladie qui dura sept ou huit mois; et à ne considérer que les phénomènes consignés dans les annales médicales, les fous nous en offrent des exemples assez frappants. On en a vu, et la plupart des auteurs sont d'accord sur l'authenticité de ces faits, dans la manie aiguë furieuse, sans sommeil, sans aliments, sans sentir l'impression du froid, vociférant et blasphémant jour et nuit, faisant effort pour briser leurs liens, quelquefois demeurant pendant plus d'un an dans cet état.

D'autres, après trois mois d'abstinence volontaire, jouissent d'une force musculaire correspondante à la fureur qui les transporte. On est surpris de la facilité avec laquelle guérissent, sans remèdes, les contusions et les déchirures qu'ils se font, et la médecine en est à se demander où ils puisent cette force prodigieuse qu'ils dépensent en si grande quantité.

Voici un fait qui pourrait peut-être nous éclairer.

Un individu très chétif, en proie à cette espèce de démence, après avoir jeté tous les meubles par la fenêtre, et monté sur le corps de ses gardiens, parvint à s'échapper. Un sergent de ville crut pouvoir l'arrêter sur le bord du canal; le fou le

jeta dans l'eau d'une seule main; on fit appeler un caporal et quatre hommes, dont il eut aisément bon marché; car, après avoir battu les quatre fusiliers, il prit le caporal par une jambe et se mit à courir en le traînant du côté des boulevards. Enfin une foule d'ouvriers se mirent à sa poursuite; tous ceux qui s'approchaient étaient à l'instant terrassés; mais aussitôt qu'il eut mis les pieds sur un trottoir d'asphalte, il perdit ses forces et se laissa prendre aisément; c'était à qui le saisirait au collet, par les bras, par les épaules. Tout allait bien tant qu'on restait sur l'asphalte; mais, à chaque interruption, il reprenait ses forces en touchant le pavé, et se débarrassait, d'un seul coup de reins, de tous ceux qui l'entouraient. Remontait-il sur le trottoir, il redevenait faible, et pouvait à peine se traîner; on voyait que l'instinct lui disait de chercher le sol nu, car il faisait de grands efforts pour se diriger hors du trottoir. Semblable à Antée, il sentait le besoin de toucher le sein de sa mère, pour recueillir de nouvelles forces.

Ne pourrait-on pas supposer que cette force est purement galvanique, qu'ils la puisent dans le réservoir commun, tant qu'ils ne sont pas isolés du sol? L'espèce d'affection morbide dont ils sont atteints paraît avoir pour effet de faire de leur cerveau une bouteille de Leyde, qui continue à

se charger jusqu'à ce qu'elle fasse explosion et s'épuise par des mouvements désordonnés du système nerveux. Cette cause pourrait être aussi appliquée à ces phénomènes d'électricité dont je viens de parler.

Ce fait nous prouve aussi que l'asphalte isole complétement les individus atteints de cette démence furieuse, qui leur donne une force telle, que six hommes vigoureux sont insuffisants pour les contenir.

Cette observation nouvelle, combinée à celle faite par un médecin américain, d'isoler cette espèce de malades en plaçant sous les pieds de leurs lits des gâteaux de résine ou d'asphalte, peut nous mettre sur la voie d'une découverte très importante, celle de connaître les rapports qui existent entre les êtres qui se meuvent sur le sol et les effluves de la terre; quelques Allemands paraissent déjà persuadés que les animaux sont liés à la terre aussi bien que les végétaux, par ce qu'ils appellent des *influences telluriques*.

Cette propriété de retenir le fluide galvanique est peut-être l'avant-coureur des phénomènes que nous venons de signaler.

Quant aux fous, on remarque que l'électricité les excite beaucoup, et les menace de congestions cérébrales, s'ils se trouvent dans un état de pléthore.

C'est encore à cette influence de l'électricité que se rapportent une foule d'autres phénomènes : ainsi l'engourdissement d'un membre, appelé communément *fourmillement*, disparaît aussitôt qu'il entre en contact avec le fer; ainsi les symptômes qui assaillent les voyageurs aux cimes des hautes montagnes dans les deux hémisphères, soit que le courant, suivant sa direction dans ces diverses parties de la terre, déplace le centre de l'électricité, le jette aux parties inférieures du corps, et produise par là le narcotisme, soit qu'au contraire il l'accumule à l'occiput et provoque des effets opposés, sont instantanément dissipés toutes les fois que les voyageurs en selle sont isolés par la soie ou d'autres mauvais conducteurs, et reparaissent à chaque descente de cheval. C'est à la même cause qu'il faut attribuer le soulagement des personnes sujettes aux crampes, par l'usage d'une barre transverse de fer sous leur matelas, et la disparition spontanée de cette douleur en quittant le lit qui servait d'isoloir, aussitôt que l'on se tient debout sur le sol conducteur; soit que l'excès du fluide se perde dans le réservoir commun, qui le soutire; soit, au contraire, que celui-ci en fournisse de nouveau; à la même cause encore, la douceur du sommeil et la prompte réparation des forces sur un lit de simple paille, parce qu'elle est re-

connue pour le plus rapide et le plus sûr conducteur de fluide électrique.

Comment expliquer, sans cela, ces guérisons d'hémiplégies et de paralysies partielles par son secours, ces personnes attaquées ou guéries de catalepsie, d'aliénation mentale, par l'effet de la foudre; enfin l'influence de la température ou de la latitude géographique sur les végétaux et les animaux; à ce point, par exemple, que les serpents de la Martinique transportés à la Guadeloupe, dix lieues à peu près de distance, meurent incontinent? c'est un phénomène du même genre qui a lieu dans ces îles où toute une population tombe malade aussitôt qu'il y débarque un étranger; je pourrais citer mille autres faits auxquels chacun a souvent pensé, et qui ont mis en défaut les savants, raison peut-être pour laquelle ils les ont trop dédaignés.

Nous connaissons encore à Liége M. Daigneux, rue du Collége, receveur de la ville : il fut atteint d'une maladie nerveuse qui le privait subitement de ses forces. Vainement les médecins, réunis chez lui, s'étaient concertés; tous les moyens avaient été employés, même le magnétisme, exercé par un médecin allemand; il n'en avait retiré aucune amélioration : cependant, quoique abandonné par la science, il n'en médita pas moins sur son état, et finit par constater

qu'étant assis, les jambes dans la direction du nord, il recouvrait immédiatement ses forces et sa santé. Cette découverte lui valut sa guérison.

On doit voir avec quelque étonnement l'influence de la position sur le courant électrique; et puisque cette seule cause suffit pour aimanter une barre de fer, ne serait-il pas à propos que les médecins observassent cet effet sur le lit de leurs malades affectés de névroses?

L'âme ne se lie peut-être à la vie que par un juste équilibre de deux électricités, équilibre que la médecine est appelée à rétablir quand il est rompu.

Voici un phénomène d'un autre genre :

J'ai vu à Londres un homme qui prétendait s'être habitué à ne pas manger, par suite d'un vœu qu'il avait fait depuis cinq ans.

Je ne sais s'il pouvait rester plusieurs années sans manger, mais ce que je puis affirmer, et ce qui est un fait assez extraordinaire pour être cité, c'est qu'il est resté littéralement pendant quinze jours sans manger ni boire.

Le docteur Binns, l'un des rédacteurs du *Times*, fit venir chez lui cet individu qui était Irlandais.

Le docteur avait réuni chez lui plusieurs médecins, et quelques autres personnes, j'étais du nombre.

Il nous présenta un homme de vingt-six à vingt-huit ans, blond, d'une taille moyenne, d'une constitution lymphatique. Les médecins constatèrent l'état du pouls, ils le trouvèrent régulier et bon.

On enferma cet homme dans une chambre que nous avions préalablement visitée.

La cheminée était entièrement calfeutrée, la croisée fut fermée, et quatre personnes dont je faisais partie, y apposèrent leur sceau. Nous enlevâmes la paillasse, afin qu'il ne pût mâcher la paille. On lui remit un livre de religion, un crayon en métal, et dix feuilles de papier blanc. On le fouilla, on s'assura qu'il n'avait rien sur lui, et on l'enferma. Nous apposâmes sur la porte un quadruple scellé, et nous nous retirâmes. De deux heures en deux heures, on allait s'informer s'il était bien, et s'il voulait continuer l'expérience.

Huit jours après (qui était un dimanche), lorsque nous fûmes tous réunis chez le docteur, nous allâmes ouvrir la porte à l'Irlandais, et les médecins s'assurèrent de son état.

Le pouls était absolument le même, la peau l'était également : il n'était pas plus maigre, n'avait rien perdu de ses forces ; on le fit descendre au salon, on lui fit la barbe devant nous, et comme il désirait d'entendre la messe, nous le conduisîmes à l'église.

Deux personnes le tenaient sous les bras, et

nous l'entourions devant, derrière et sur les côtés, de sorte qu'il lui était impossible d'avoir la moindre communication avec qui que ce fût.

On le ramena, et on l'enferma de nouveau en observant les mêmes précautions. Le dimanche suivant, qui formait le quinzième jour, nous nous réunîmes et on lui ouvrit la porte. Les médecins trouvèrent le pouls un peu plus faible, la peau très légèrement moite, la langue tout aussi bonne; son haleine était la même, enfin rien n'annonçait qu'il eût fait une abstinence complète.

Ses urines étaient peu abondantes, mais naturelles; il n'y avait pas d'excréments.

Pour les vingt personnes qui avaient été présentes, cet homme était bien resté quinze jours sans boire ni manger, et son état de santé n'avait reçu nulle altération. Pour nous tous il n'y avait pas de doute qu'il pût rester quinze autres jours dans cet état sans être plus affaibli. Il le proposa lui-même, mais tout le monde regarda l'expérience comme satisfaisante.

Voici un autre fait qui démontre également à quel point la volonté agit sur soi-même.

A Manchester, M. Larmick, âgé de dix-huit ans, élève en médecine, après avoir vu mes séances de magnétisme, se mit dans un état tout particulier; par sa propre volonté ses bras se tordaient, les muscles de ses jambes se contrac-

taient, sa tête se renversait en arrière, son cou se gonflait, et après quelques minutes il se trouvait dans une position impossible à soutenir longtemps. Tout son corps se paralysait; il ne pouvait parler, il ne voyait plus, il n'entendait plus; son cou et toute sa face étaient rouges; on pouvait craindre une mort instantanée. Pendant tout le temps qu'il restait dans cet état, il se manifestait chez lui une insensibilité complète, et il était impossible à lui et aux autres de remuer un de ses membres ou même un doigt; les yeux étaient fixes, mais il ne voyait pas. Il ne dormait pas non plus.

Après une heure, un des élèves qui l'avaient accompagné chez moi, lui jeta un cri à l'oreille (son nom); peu à peu ses membres commencèrent à se détendre, et vingt minutes après tout était fini : il était entièrement revenu à son état normal.

Il se mettait bien seul dans cet état, mais il ne pouvait en sortir seul : il fallait qu'on lui criât plusieurs fois son nom dans l'oreille. Il n'y avait pas sommeil ni même somnolence; c'était une espèce de catalepsie ou de paralysie.

Depuis plusieurs jours il s'amusait à répéter cette expérience, et déjà des accidents se présentaient; lorsqu'il voulait prendre son mouchoir dans sa poche, il lui était impossible de le retirer;

son bras se trouvait paralysé. Souvent lorsqu'il était resté un instant debout, engagé dans une conversation, sa jambe était bien lancée au moment où il voulait marcher, mais il ne pouvait poser le pied par terre; la jambe restait en l'air. Il fallait encore lui jeter un cri à l'oreille; sans quoi il serait resté dans cette position.

Il est un grand nombre de faits qui dépendent de la volonté qu'on peut exercer sur soi-même, sans l'intervention d'aucun agent physique; mais il n'en est pas de même pour les effets qu'on veut produire sur son semblable, il faut le secours d'un agent matériel.

Ce sont là des phénomènes inexplicables comme la plupart de ceux qui nous entourent. Peut-on expliquer comment l'abbé *Paramelle* trouve des sources à l'aide d'une baguette de coudrier? Par quel pouvoir une baguette de coudrier, lorsqu'on la tient par les deux bouts, prend-elle une impulsion et tourne-t-elle lorsqu'elle se trouve placée au dessus de métaux tels que l'or et l'argent? Ne croyant pas d'abord à ce phénomène, j'ai fait moi-même l'expérience plusieurs fois, et toujours elle m'a réussi. On rangeait sur le parquet à égales distances une douzaine d'assiettes creuses; on les retournait, et sous l'une d'elles on plaçait une pièce de cinq francs.

J'étais resté dans une autre salle, j'arrivais armé

de la baguette de coudrier : je me promenais dans la chambre en maintenant au-dessus des assiettes la baguette que je tenais par les deux bouts; et lorsque je passais au-dessus de l'assiette qui recouvrait la pièce de cinq francs, la baguette s'inclinait et tournait.

Quand des faits positifs, bien qu'extraordinaires, se présentent à nos yeux, doit-on d'abord les repousser? Ne faut-il pas en déduire plutôt que nous ignorons les lois qui régissent la nature, et qu'avec toute notre science nous sommes encore bien ignorants?

Ainsi, lorsque nous reconnaissons à certains animaux, oiseaux, poissons et reptiles, des propriétés particulières, pourquoi nous refuser à admettre que l'homme, cet être supérieur, puisse posséder en lui une faculté produite par le fluide nerveux? Pourquoi nier que cette propriété puisse être curative et vitale, lorsqu'elle est communiquée? Avons-nous sondé tous les mystères de la création? Chaque jour ne vient-il pas nous révéler l'immensité des choses de ce monde et les bornes de notre intelligence? où sont les limites entre le possible et l'impossible?

L'impossible, est-il dit quelque part, *est un arrêt de notre ignorance cassé par l'avenir.*

Je ne mets point au rang de facultés exceptionnelles, la *seconde vue* présentée par Robert Hou-

din, Chevalier, etc., etc.; ce sont des effets qui entrent dans la spécialité des physiciens et des prestidigitateurs. Ce prétendu phénomène trouve son explication dans la ventriloquie.

CHAPITRE XV.

DOCUMENTS, EXTRAITS DE JOURNAUX, CORRESPONDANCE.

A l'appui des faits et des guérisons, il est bon, je pense, de citer quelques lettres et quelques extraits de journaux. Puis il convient de dire comment les magnétiseurs agissent entre eux.

Voici d'abord une lettre de M. Pinot père, qu'il m'adressa en m'envoyant un certificat que je ne lui avais pas demandé, et que dans sa reconnaissance il crut devoir me faire remettre.

Pont-Audemer (Eure), 13 avril 1841.

MONSIEUR,

« C'est avec une vive satisfaction que je viens vous donner des nouvelles de mon fils. Vous savez que, dès la première séance, il perçut des sons que nous avions bien constatés, qu'il n'entendait pas avant d'être magnétisé. Le sens de l'ouïe a continué à se développer très rapidement

chez cet enfant. Après cinq ou six jours, pendant lesquels je l'ai magnétisé comme vous me l'avez enseigné (1), il a été indubitable pour toutes les personnes qui l'ont vu, qu'il entendait la voix humaine et cherchait à en reproduire les sons, comme le font les enfants à l'âge d'un an.

» J'ai été obligé d'interrompre les séances, parce que j'ai été indisposé, mais la faculté auditive n'a rien perdu, elle est restée au même point, l'enfant entend sans qu'il y ait besoin de crier, il faut seulement fixer son attention.

» Sa santé n'a jusqu'ici dénoté aucune espèce d'altération, au contraire je ne l'ai jamais vu plus gai et mieux portant. Je vous remercie pourtant des bons avis que vous avez bien voulu me transmettre par mon beau-frère; j'aurai soin, ainsi que vous me le conseillez, d'user de mon influence, sans en abuser; j'aime mieux que les progrès soient lents que de dépasser le but en allant trop vite, excitant l'organe au lieu de le développer.

» Combien il est à regretter que le besoin d'opposition, de discussion, d'argumentation, qui semble le propre du siècle où nous vivons, retarde une découverte aussi précieuse! J'ai fait venir l'ouvrage de M. Deleuze, que vous m'avez indiqué, et je n'ai pas été peu surpris de voir à la

(1) J'avais magnétisé l'enfant quatre fois seulement, quand je le remis aux mains de son père, et il distinguait des sons et des mots.

page 244, édition de 1825 (1), que la propriété qu'a le magnétisme de guérir la surdité était connue dès cette époque. Comment se fait-il qu'un moyen curatif d'une infirmité aussi cruelle, lorsqu'il a des effets aussi surprenants que ceux obtenus sur mon fils, reste pour ainsi dire dans l'oubli? Comment tous les infortunés sourds-muets ne sont-ils pas soumis au magnétisme, ne fût-ce que pour savoir si l'organe existe? Et en supposant même que le fluide seul ne puisse opérer toutes les cures, comment, lorsqu'il a fait connaître que la faculté auditive existe, la médecine ordinaire ne s'efforce-t-elle pas de venir en aide? Comment tous les parents ne font-ils pas ce que j'ai fait pour mon fils, surtout lorsqu'ils peuvent être aidés par quelqu'un d'aussi consciencieux, d'aussi loyal, d'aussi désintéréssé que vous l'avez été à mon égard? Combien j'aurais eu de soucis et de chagrins de moins, si j'avais eu le bonheur de vous rencontrer il y a huit ou neuf ans, et de mettre en vous la confiance que vous avez si bien justifiée!

»Soyez persuadé, monsieur, que ma reconnaissance et ma considération vous suivront partout.

»Votre dévoué serviteur,

» PINOT,

» Receveur de l'enregistrement à Pont-Audemer (Eure), ancien élève de l'Ecole polytechnique. »

(1) Instruction pratique du magnétisme.

Le *Pilote du Calvados* du 6 mars 1841 s'exprime ainsi :

« Parmi les miracles modernes qu'il importe de constater, mentionnons les cures opérées par le magnétisme. Les journaux de science spéciale disent que M. Dupotet a rendu l'ouïe et par conséquent donné la parole à une vingtaine de sourds-muets. Les sujets ainsi guéris, et dont l'état avait été préalablement bien précisé, ont été présentés devant un des grands corps savants. On n'ose encore croire à de tels résultats; mais cependant s'ils sont avérés, s'ils s'opèrent sous les yeux des incrédules et sur des personnes dont l'état de surdité complète ne peut être douteux, il faudra bien que la raison triomphe et que le préjugé disparaisse devant une vérité devenue frappante.

» M. Lafontaine n'a encore trouvé l'occasion de faire ici l'application du magnétisme à la guérison des sourds-muets que sur une personne de Caen, la nommée Catherine Montaigu, ouvrière, habitant le quartier Saint-Gilles. Cette fille, âgée de trente-six ans, sourde-muette dès son enfance, a passé plusieurs années de sa jeunesse à l'établissement du Bon-Sauveur de Caen. Plusieurs habitants et le médecin qui lui a donné des soins ont constaté de la manière la plus irrécusable son état de surdité. Après quelques séances seulement, M. Lafontaine est parvenu à lui faire en-

tendre plusieurs séries de sons qu'elle répète d'une manière encore fort irrégulière, mais de sorte cependant qu'il est impossible de douter qu'elle n'en ait la perception. »

Voici un extrait du *Journal de la Vienne*, du 13 juin 1846. (Il est question d'une sourde-muette de vingt-huit ans, mariée et ayant un enfant. Nul être dans ce monde n'éprouvera la joie que cette femme ressentit, lorsque après quelques séances elle entendit la voix de son enfant. Un médecin de Poitiers continue cette cure, qui est très avancée et qui bientôt sera complète.)

« Nous avons assisté hier soir à la seconde séance de magnétisme donné par M. Ch. Lafontaine, et, hâtons-nous de le dire, nos espérances ont été pleinement justifiées. Après nous avoir montré l'influence de la musique sur une jeune personne en état de somnambulisme, M. Lafontaine a continué ses expériences sur une jeune femme sourde-muette de naissance. C'est alors qu'on a pu juger des résultats qu'il a obtenus par le magnétisme. Cette femme, dont la surdité était complète il y a quelques jours, a entendu et répété plusieurs mots, plusieurs petites phrases; la prononciation est encore bien imparfaite sans doute, mais les progrès n'en sont pas moins constants. Du reste, M. Lafontaine nous l'a dit, il rend l'ouïe aux sourds-muets de

naissance, mais il ne se charge pas de leur apprendre à parler; c'est à leurs amis, à leurs parents, qu'appartient cette tâche qui ne demande que de la bonne volonté et de la persévérance. La musique, surtout, a produit sur la jeune sourde-muette une impression profonde: chacun pouvait lire sur sa figure les émotions qu'elle ressentait en entendant pour la première fois les sons harmonieux du piano.

» Nous regrettons bien vivement que le court séjour de M. Lafontaine à Poitiers ne lui permette pas de conduire jusqu'au bout la noble tâche qu'il a entreprise; mais nous avons bon espoir. Une personne de notre ville s'est chargée de continuer la cure commencée; espérons que ses efforts seront couronnés de succès. »

Le *Haro de Caen*, du 1er mai 1841, dit:

« M. Lafontaine a donné hier soir sa séance de magnétisme. Il a présenté un enfant sourd-muet, il a donné à lire le certificat signé par les membres du conseil municipal, le maire et le médecin de Caumont. Il a été constant pour tous que cet enfant entend bien maintenant, et qu'il prononce certains mots très distinctement. »

Voici le certificat concernant cet enfant:

Nous maire, et membres du conseil municipal

de la commune de Caumont, chef-lieu de canton, Calvados, soussignés,

Certifions que le sieur Nicolas Thouroude, demeurant et domicilié en cette commune, a un enfant âgé de huit ans et demi qui est sourd-muet de naissance, et qu'il ne possède aucune fortune tant en meubles qu'en immeubles.

En foi de quoi nous avons signé le présent, pour valoir et servir ce que de droit.

Caumont, le 12 avril 1841.

GILES LEMONNIER, J. BEHUT,
J B. MORESQUET, HÉBERT, *médecin*,
L. LEMONNIER, J. CHAVIN.

Le maire de la commune de Caumont certifie que les signatures ci-dessus apposées sont sincères et véritables.

Caumont 12 avril 1841.

LOUVET.

Le *Journal de Toulouse*, du 21 septembre 1846, rend ainsi compte des effets produits sur des sourds-muets :

« Hier au soir, nous avons assisté, dans l'hôtel Casset, à une séance de magnétisme qui a présenté un bien grand intérêt. M. Lafontaine avait convoqué, pour les rendre témoins de cette séance

préparatoire, quelques personnes de notre ville, au nombre desquelles on remarquait plusieurs docteurs-médecins. Les expériences annoncées étaient de nature à exciter vivement la curiosité des membres de la réunion; il ne s'agissait de rien moins que de donner, par la puissance du fluide magnétique, l'ouïe et la parole à des infortunés qui en étaient privés depuis leur naissance.

» M. Chazotte, directeur de notre Ecole des sourds-muets, avait bien voulu permettre que M. Lafontaine opérât sur quelques uns de ses jeunes élèves.

» La première expérience a eu lieu sur un ouvrier attaché à notre arsenal, âgé d'environ vingt-cinq ans, et qui était tellement sourd, qu'il n'a jamais entendu le bruit des marteaux mis sans cesse en mouvement autour de lui; on s'est convaincu d'ailleurs dans la séance d'hier au soir que sa surdité était complète.

» Après quelques passes faites aux oreilles et sur d'autres parties de la tête, M. Lafontaine a articulé quelques syllabes, et, au grand étonnement de l'auditoire et surtout du jeune ouvrier, celui-ci a parfaitement entendu. On a voulu ensuite lui faire dire les syllabes prononcées par M. Lafontaine : à cet effet, le magnétiseur lui a montré comment ses lèvres les articulaient, et bientôt le jeune ouvrier les a répétées. Nous ne saurions

donner une idée de la joie qui animait le visage de cet infortuné à mesure que les expériences réussissaient.

»M. Lafontaine a répété ses opérations sur un tout jeune élève de l'institution de M. Chazotte; celui-ci n'était pas complétement privé de l'ouïe, aussi l'expérience a-t-elle réussi plus rapidement encore.

»Un autre sourd-muet, professeur à l'école de M. Chazotte, s'est soumis aux passes de M. Lafontaine; il n'avait jamais pensé qu'il lui fût possible d'articuler une syllabe, car il se croyait privé de l'organe de la voix; néanmoins le magnétisme a produit le même effet sur lui que sur les deux précédents; le jeune professeur a répété les syllabes que le magnétiseur faisait entendre à son oreille.

»Les succès obtenus dans cette première séance méritent de fixer l'attention du public et particulièrement des hommes sérieux; car ce n'est point seulement comme chose curieuse que le magnétisme nous apparaît ici, mais bien comme une découverte devant être éminemment utile à l'humanité.

»M. Lafontaine a terminé la séance en nous montrant une jeune fille de quinze ou seize ans, qu'il a rencontrée il y a trois semaines à Bagnères de Bigorre, et qui promet de devenir un des meilleurs sujets magnétiques qui existent. M. La-

fontaine l'a plongée dans le sommeil avec une étonnante rapidité. Toutes les personnes présentes ont pu se convaincre, par des expériences qui ne pouvaient laisser aucun doute, de son état complet d'insensibilité. Puis une dame s'étant mise au piano, nous avons été témoins de l'*extase sous l'influence de la musique*. Le piano exécutait un air d'un caractère religieux; la jeune fille a joint les mains, s'est prosternée la face contre terre, puis s'est relevée, et, les yeux levés au ciel, les bras tendus, d'abord comme une personne qui supplie, ensuite dans l'attitude d'une personne qui rend des actions de grâces, cette pauvre enfant qui, il y a quelques jours à peine, n'attirait d'autre regard, peut-être, que celui de la pitié, a excité l'admiration par l'inexprimable beauté de sa physionomie et de ses poses extatiques. »

Le *Journal de Toulouse*, du 25 septembre 1846, dit :

« Dans sa séance d'avant-hier jeudi, M. Lafontaine nous a montré encore les jeunes sourds-muets qui avaient paru à sa première séance. Ils ont entendu et articulé de nouveau et sans qu'il fût besoin de nouvelles passes; l'effet produit par une première opération magnétique s'était maintenu. La même opération, pratiquée pour la

première fois sur un autre sourd-muet, en présence de l'assemblée, a offert un très grand intérêt. L'influence du magnétisme sur son ouïe a été merveilleuse; il a entendu et répété les syllabes prononcées par le magnétiseur, avec une facilité extraordinaire. M. Lafontaine a affirmé qu'au moyen d'un traitement de quelques mois ce jeune homme pouvait parvenir à entendre et à parler parfaitement. Sur la demande d'une personne de la réunion qui a proposé d'ouvrir une souscription pour donner les moyens à ce sourd-muet de se faire traiter, M. Lafontaine a offert de le magnétiser gratuitement si on l'envoyait à Paris. Nous apprendrions avec plaisir que ce projet fût en voie de réalisation. Nous reverrons probablement, à la dernière séance de M. Lafontaine, quelque nouveau sourd-muet dont il fera éclore la parole et l'ouïe. »

J'ai fait entendre aussi à Paris beaucoup de sourds-muets; et le 9 décembre 1846, dans la salle Duphot, j'en ai fait entendre un, devant deux cents personnes réunies et après avoir constaté sa surdité (1)

Pendant mon séjour à Caen, en 1841, j'étais parvenu à faire entendre huit sourds-muets de la ville, car M. l'abbé Jamet n'avait pas voulu que

(1) Ce sourd-muet demeure rue Saint-Martin, n° 32.

je fisse des essais sur les enfants de son Institution du *Bon-Sauveur*, prétendant qu'il avait été chargé de les *instruire* et non de les *guérir*.

La ville était tellement émue de ces faits, que la spéculation s'en mêla, et un jeune enfant de treize à quatorze ans, qui demandait l'aumône et feignait d'être sourd-muet afin d'inspirer plus d'intérêt, vint me trouver.

Je fis constater sa surdité par trente personnes au cabinet de l'Académie. Il était depuis trois mois à Caen, et connu de beaucoup de personnes, entre autres du docteur Lecœur, qui vint me trouver pour me parler de lui.

Je n'eus pas de peine à faire entendre celui-ci; mais la guérison me parut si brillante que j'en fus effrayé, et que j'allai trouver le procureur du roi, ainsi que le commissaire de police, afin d'avoir des renseignements positifs sur cet enfant, qui prétendait être de Vire.

En attendant les renseignements demandés à Vire et à Rouen, où il disait avoir été élevé, on découvrit sa fraude, et il alla sur les bancs de la police correctionnelle, expier par deux années d'emprisonnement son infâme fourberie. Il se nommait Paul Frémont.

Voici une lettre du docteur Guépin de Nantes, homme instruit, qui écrivait son opinion au *National de l'Ouest :*

Au rédacteur du National de l'Ouest.

Nantes, le 9 novembre 1840.

MONSIEUR,

« Vous avez toujours soutenu et défendu courageusement la vérité; vous accorderez donc une place dans votre journal à la question du magnétisme, malgré la gravité et l'importance des événements politiques.

» M. Lafontaine a prouvé à tous les gens de bonne foi de notre ville que, sous l'influence de la volonté, un agent inconnu ou peu connu peut produire, chez certaines personnes favorablement disposées, le sommeil, la perte d'un ou de plusieurs sens, la paralysie d'un membre.

» Dans une séance publique et dans des séances particulières, il a mis en contact sa magnétisée avec une bouteille de Leyde fortement chargée, sans que la décharge ait été sentie; avec un aimant rotatif, sans que cet aimant ait produit de secousses; et moi-même, je lui ai enfoncé dans la jambe gauche une aiguille mise en communication avec le pôle cuivre d'une pile de Volta, dont le pôle zinc était en rapport avec une autre partie du corps, sans qu'il y ait eu perception de douleur ou guérison de la paralysie que le magnétisme avait produite.

» M. Lafontaine a encore établi, en présence de personnes honorables et dignes de foi :

» 1° Qu'il peut endormir sa somnambule en la magnétisant sans qu'elle le sache et lorsqu'elle a le dos tourné ;

» 2° Qu'il peut la magnétiser à des distances assez considérables ;

» 3° Qu'il peut, lorsqu'elle marche, lui paralyser les jambes et la forcer à s'arrêter sur-le-champ.

» L'on m'a dit, mais je n'en ai pas été témoin, que M. Lafontaine avait obtenu chez une jeune personne de notre ville des phénomènes de clairvoyance ; que cette nouvelle magnétisée avait vu ce qui se passait dans un lieu dont elle était séparée par une cloison ou par un mur. Les faits de cette nature sont connus et irrévocablement acquis à la science. Il ne serait donc pas étonnant que ceux-ci fussent vrais.

» Sans doute il importe que le magnétisme animal soit débarrassé de tout ce bagage de charlatanisme dont il est trop souvent entouré ; mais il importe aussi, lorsque l'Académie de médecine de Paris *manque à ses devoirs* en refusant de constater des faits positifs, que les hommes qui aiment la vérité mettent de l'ardeur à la faire triompher. Un agent aussi puissant que le magnétisme ne peut être indifférent. Déjà des études

historiques et philosophiques du plus haut intérêt semblent établir une grande liaison, une sorte de parité entre l'affection spéciale et momentanée produite par le magnétisme animal et les états particuliers connus sous les noms de *catalepsie*, d'*extase*, de *démonomanie*.

» Nantes a vu dans un autre siècle enfermer au Bouffai quatre magnétiques naturels. Ces malheureux, devenus somnambules lucides, racontèrent ce qui se passait et dans la ville et dans des châteaux voisins. On s'empressa d'expédier des courriers pour vérifier leur assertion, et l'on trouva qu'ils avaient dit la vérité. L'on en conclut, à cette époque où la science était moins avancée, que le diable était intervenu dans cette affaire, et les magnétiques furent brûlés vifs comme possédés du démon.

» Il y a quelques années, une dame, non moins remarquable par l'élévation de son intelligence que par l'exaltation de ses croyances religieuses, étonnait notre ville par les guérisons miraculeuses qu'elle obtenait parfois. Or, n'est-il pas à regretter que des violences déplorables, qu'une émeute dont nous avons à rougir, aient interrompu cette série de faits curieux dont la science devait relever et scruter toutes les circonstances, dont une philosophie éclairée eût dû protéger l'étude, en écartant avec énergie les obstacles

que voulaient lui imposer l'ignorance et les préjugés.

» Quant à moi, je le dis hautement, ma conviction est bien établie.

» Je crois que dans les temples de l'Inde, de l'Egypte et de la Grèce, le magnétisme était employé comme moyen curatif.

» Je crois qu'aux premiers jours du christianisme les extatiques religieux de l'époque ont souvent présenté les phénomènes d'insensibilité si bien connus et décrits aujourd'hui. Je crois notamment que le martyre de sainte Perpétue, à Carthage, en fournit une preuve irrévocable.

» Je crois que les extatiques du diacre Pâris ont présenté les mêmes phénomènes, et que le célèbre chirurgien Morand n'a pas été dupe dans l'examen qu'il en a fait.

» Je crois au caractère contagieux de l'état d'extase, et par suite je crois à ce qui est raconté par les historiens, sur les extatiques des Cévennes, sur l'affaire d'Urbain Grandier et sur un grand nombre d'autres.

» Je crois de plus que le magnétisme animal peut être, dans la chorée, les paralysies locales, le tic douloureux, l'aménorrhée, la catalepsie, un moyen de guérison plus puissant et moins douloureux que le galvanisme lui-même, qui convient à la plupart de ces affections.

» Je n'ai donc aucune répugnance à admettre que M. Lafontaine ait pu guérir, chez mon confrère, le docteur Recurt, du faubourg Saint-Antoine, un paralytique auquel il a rendu l'usage de la parole et du bras; — chez mon ancien condisciple le docteur Casimir Renaud, à Cinq-Mars-la-Pile, près Tours, en présence de M. Lange, du maire de Langeais, de M. de la Béraudière et de huit ou dix autres personnes, un paysan paralysé du bras gauche; — à Mons, à l'hospice de la Mendicité, un vieillard paralytique, etc., etc.

» Dans tous les cas, si ces faits sont douteux, vérifions-les par des expériences nouvelles; s'ils sont avérés, un nouveau monde s'ouvre aux investigations de l'homme, et nous serions criminels d'en négliger l'étude.

» Je vous salue, votre tout dévoué,

» A. GUÉPIN. »

Les séances publiques ont toujours été l'effroi des magnétiseurs craintifs et jaloux qui auraient voulu garder pour eux seuls cette précieuse faculté. Ils s'imaginaient qu'ils pourraient faire reconnaître et adopter le magnétisme par les Corps Savants en restant dans l'ombre. Malheureusement ce n'est que forcées par l'opinion publique, que les Académies adoptent les nouvelles

découvertes, surtout quand elles pensent que ces découvertes peuvent nuire à leur position.

Le magnétisme a grandi, et bientôt il sera adopté, pratiqué et enseigné dans nos Académies et nos Ecoles, grâce aux magnétiseurs qui comme moi se sont jetés en enfants perdus dans la lice sans craindre le ridicule, le sarcasme, ni même les attaques des magnétiseurs plus versés généralement dans la théorie que dans la pratique.

Les magnétiseurs se sont fait bien du mal, et en ont fait immensément au magnétisme, en se déchirant entre eux. Que penser des magnétiseurs, quand on lit dans une *Revue magnétique*, dirigée par M. Aubin Gauthier, un article contre moi, pareil à celui-ci rempli de mauvaise foi, d'ignorance et de malveillance; et il est bon de constater qu'au moment où M. Aubin Gauthier ne daignait pas m'accorder le nom de *magnétiseur*, je présentais à mes séances cinq sourds-muets, que depuis quinze jours j'avais fait entendre.

Ce sont messieurs, Sénégas, Levert, Dumont, Vaillant et Tréfort. Ce dernier, je l'ai considéré comme n'entendant pas, il y avait trop peu d'effet.

N° II, *janvier* 1845. *Revue magnétique. — Expériences parisiennes.*

Nous avons à parler aujourd'hui d'un fait beaucoup plus grave, puisqu'il *compromet la santé des somnambules* et *présente le magnétisme sous un jour aussi funeste que nuisible.* Il s'agit d'expériences qui se font depuis longtemps à Paris; elles étaient d'abord publiques, mais le spectacle odieux qu'elles présentaient ayant attiré l'attention de M. le préfet de Police, le magnétiseur a été expulsé de la salle qu'il avait choisie pour son théâtre; et depuis, il a continué ses expériences en remplaçant ses affiches par des billets d'invitation. Nous allons rendre compte de l'une de ses séances; et comme il ne serait pas impossible qu'elle fût *la dernière*, nous voulons bien ne pas nommer aujourd'hui ce *bourreau magnétiseur.*

Cent personnes à peu près se trouvaient réunies; elles étaient de toutes les classes; le magnétisant (car cet homme n'est pas magnétiseur) parut bientôt sur une petite estrade; il présenta à l'assemblée un jeune homme qu'il mit aussitôt, non pas en somnambulisme, mais dans l'état de catalepsie le plus complet; il lui tira les membres, le remua, le secoua, le jeta sur son siége; il

était tout d'une pièce et entièrement insensible.

Pour mieux le prouver, le magnétisant enfonça environ six ou huit épingles *dans le front* du jeune homme; — l'une d'elles ayant rencontré une petite veine, LE SANG COULA (1)! — Puis cinq à six *dans les joues;* d'autres *dans la paume de la main, qui en a été traversée;* d'autres encore à *la cuisse;* et enfin une dernière entre l'ONGLE ET LA CHAIR! Après quoi, laissant son cataleptique comme si ce n'était qu'un mannequin, le magnétisant expliqua au public tous les efforts par lui tentés *pour la prospérité du magnétisme*, et le refus que l'Académie de Paris avait fait de *vérifier ses expériences;* après quoi encore, il demanda à haute voix si quelqu'un voulait être magnétisé (probablement sans être épinglé ni saigné).

Aussitôt un homme de trente ans se présente et déclare être médecin; mais le magnétisant le refuse, parce qu'il ne paraît pas avoir, au premier coup d'œil, les apparences du somnambulisme. Ici, cri unanime de l'assemblée: Le ma-

(1) Dans la séance du 3 janvier 1843, à la salle Saint-Honoré, une jeune Anglaise ayant été endormie par le même magnétiseur, un spectateur ne se trouva pas satisfait de la voir piquer, il s'écria : « DU SANG? DU SANG? » — (*Office général des Deux-Mondes*, numéro du 4 janvier 1843).

gnétiseur est *un charlatan*, et le jeune homme n'est pas cataleptisé! Dès lors, triomphe du médecin.

Heureusement pour le magnétisant, il lui vient une idée, et il se retranche sur sa belle expérience des épingles : « Comment pouvez-vous » dire, monsieur, qu'il n'y a pas ici somnambu» lisme ou catalepsie? Voyez plutôt les épingles » qui sont enfoncées *dans le front*, *les joues*, *la* » *cuisse et la main* de mon jeune homme? » A quoi le médecin répond : « Monsieur, je suis » aussi insensible que lui *quand je veux;* la vo» lonté *fait tout!* » Et ici le médecin se pique le poignet. « Permettez, docteur, reprend aussitôt » l'homme aux épingles; j'ai ma manière de pi» quer les gens; vous effleurez, et moi j'enfonce. » Asseyez-vous un instant, et vous allez en juger » par vous-même. » Ici le médecin prend son chapeau et s'en va. Triomphe du magnétiseur.

Après cette seconde expérience qui commençait à intéresser infiniment la docte assemblée venue pour voir faire du magnétisme à coups d'épingles, un spectateur malin se lève et dit : « Monsieur, votre spectacle est vraiment fort » extraordinaire, si votre somnambule est en » chair et en os; mais la superbe expérience du » médecin qui s'est piqué lui-même nous ayant » un peu distraits, nous sommes incertains si

» vous n'avez pas substitué un carton ou une pâte » au jeune homme que vous aviez d'abord amené » *vivant.* Je suis donc chargé par ces messieurs » et ces dames, — ici l'orateur se tourne vers la » stupide assemblée, qui fait un signe d'assenti- » ment, — de vous demander une légère et bien » facile addition expérimentale qui vous couvrira » de gloire et sera un véritable coup de fortune. » Il s'agit purement et simplement d'enfoncer » deux ou trois milliers d'épingles dans les chairs » de votre somnambule, de façon à lui donner » l'air d'une pelote! Quelques épingles de plus » ne sont pas une affaire, et ce petit supplément » nous donnera la plus profonde conviction. » Veuillez donc à l'instant déshabiller votre jeune » homme. »

Ici, le magnétiseur rougit, les femmes rougissent, les hommes prennent leurs chapeaux à l'instar du médecin piqué, et l'expérience est encore bien plus curieuse qu'on ne pouvait l'espérer, puisque tout le monde se retire *piqué au vif.*

Nous aimons à croire, mon cher lecteur, vous qui faites à ce journal l'honneur de le consulter, que vous n'avez pas assisté et que vous n'assisterez jamais à de pareilles infamies. D'abord vous n'y verriez que les actes les plus blâmables du magnétisme, et vous le jugeriez sur ses abus. Les vrais magnétiseurs suivent les principes d'Hippo-

crate, de Puységur et de Deleuze, que notre collègue M. Aubin Gauthier a réunis dans les paragraphes II et III de son serment magnétique : « Je » jure de m'occuper exclusivement de la santé des » malades qui se remettront entre mes mains, » de seconder chez eux la nature sans la contra- » rier jamais, et de les défendre contre toutes ac- » tions imprudentes ou nuisibles. — Je ne met- » trai jamais de somnambules en spectacle, je ne » ferai sur eux aucune expérience contraire à » leur guérison. » (*Traité du Magnétisme et du Somnambulisme*, page 59.)

Puisque les Parisiens n'ont pas honte de participer à des actes aussi coupables, il faut espérer que M. le préfet de Police y mettra bon ordre. Nous apprendrons avec joie que les sergents de ville ont chassé honteusement un public sans pudeur qui encourage les abus les plus révoltants, et un magnétiseur assez barbare pour faire inutilement, sur ses semblables, des expériences que la médecine ne tente qu'à regret sur des chiens.

Comte BRICE DE BEAUREGARD.

Némésis magnétique. — Expériences publiques.

Dans le numéro II de la *Revue*, nous avons cru devoir rendre un compte sévère et mi-plaisant de

certaines expériences somnambuliques faites à Paris et qui étaient, suivant nous, de nature à compromettre le magnétisme et la santé des somnambules. Nous avons rapporté que ces expériences consistaient *à enfoncer des épingles dans le front, les joues, les cuisses, les mains et sous les ongles* d'un jeune homme cataleptisé; mais par suite du sentiment qui n'a cessé d'animer notre redacteur en chef dans le cours de ses ouvrages, nous n'avions pas nommé l'auteur de ces expériences, dans l'espoir qu'il les cesserait de lui-même.

Notre but n'est pas atteint. M. Lafontaine, c'est le nom de l'expérimentateur, croit devoir persister dans les tentatives qu'il fait, dit-il, pour forcer la médecine à ouvrir les yeux sur l'utilité des phénomènes qui se produisent sous sa main. Voici la lettre qu'il écrit à notre rédacteur en chef, nous n'en retranchons et n'y changeons pas un mot; nous soumettrons ensuite nos observations à nos lecteurs.

Paris, le 29 janvier 1845.

MONSIEUR LE DIRECTEUR-GERANT,

« On me remet seulement aujourd'hui 29 janvier le deuxième numéro de la *Revue magnétique*, dans lequel vous avez inséré, à l'article *Némésis*,

sous le titre, *Expériences parisiennes*, un compte rendu d'une séance de magnétisme. Quoique je n'y sois pas nommé, j'y suis désigné d'une manière si positive, que personne ne peut s'y tromper, puisque je suis le seul à Paris qui, depuis trois ans, ai présenté et présente encore les phénomènes physiologiques du magnétisme dans les séances publiques.

» Je suis traité dans cet article d'une manière plus qu'inconvenante, et je suis présenté sous un jour qui pourrait me nuire près des personnes qui ne me connaissent pas. Je me vois donc forcé, monsieur le Directeur, de prendre la plume; et de vous prier de vouloir bien insérer ma réponse. Je ne m'attacherai pas à réfuter phrase par phrase cet article, je laisserai à l'auteur, le comte Brice de Beauregard, et les injures et le ridicule qu'il a cherché à déverser sur moi, ainsi que tous les contes très spirituels qu'il a inventés. Je ferai ma profession de foi, elle sera l'explication naturelle de ma conduite, et sera, je pense, la réponse la plus convenable pour un journal sérieux comme la *Revue magnétique*.

» Tout magnétiseur consciencieux doit avoir pour but la propagation du magnétisme, son adoption par les Corps Savants, et son emploi comme moyen curatif par les médecins (I). — (*Voir plus loin les observations en réponse.*)

» Deux routes sont ouvertes pour atteindre ce double but, et chacun prend celle qui convient mieux à ses facultés. L'une est parsemée de fleurs, c'est celle de l'écrivain ; les recherches scientifiques, la publication des faits, la discussion dans les journaux et enfin la création d'une théorie pratique, s'appuyant sur les faits produits par chaque praticien; la seconde est la pratique même, l'expérimentation.

» Convaincu que pour faire adopter des faits aussi extraordinaires que ceux qui sont produits par le magnétisme, il ne suffit pas de les raconter, et que le meilleur livre ne peut porter aussi bien la conviction dans les esprits, qu'un fait même, qu'une guérison opérée sous les yeux des personnes mêmes; persuadé en outre que les Corps Savants n'adopteront le magnétisme que forcés par l'opinion générale, je me suis voué à l'expérimentation publique et à la pratique sur les malades (II).

» Voulant éviter ce qui est arrivé à presque tous les magnétiseurs, les déceptions, j'ai laissé de côté les phénomènes psychologiques, je me suis attaché à ne présenter que les phénomènes physiologiques, pensant qu'il était plus rationnel de commencer par les faits les plus simples, d'autant mieux qu'on peut les produire toujours sur les somnambules, et que, sur des personnes

étrangères au magnétisme, on peut les produire deux sur cinq prises au hasard.

» De plus, ces phénomènes sont d'une utilité immense, puisqu'ils permettent de faire les opérations chirurgicales les plus douloureuses, sans que les malades aient la plus petite sensation.

» J'ai donc donné des séances publiques pour éclairer l'opinion générale, et, malgré les désagréments de toutes sortes dont j'ai été abreuvé, j'ai poursuivi mon but avec courage et persévérance; car dans cette seconde route il n'y a que des ronces et des épines.

» J'ai parcouru la France, l'Angleterre, l'Écosse, l'Irlande, la Belgique, présentant les phénomènes de sommeil, de catalepsie, d'insensibilité; piquant, brûlant, faisant respirer le soufre, l'alcali volatil; (III) paraissant inhumain, barbare, aux yeux de quelques personnes qui ne réfléchissaient pas ou ne comprenaient pas que le magnétisme ayant annihilé la sensibilité du sujet, il ne souffrait pas; et que, voulant prouver combien il serait utile que le magnétisme fût employé comme auxiliaire par les chirurgiens dans les opérations douloureuses, il fallait bien faire quelques expériences qui pussent convaincre de son efficacité.

» Il est malheureusement un fait avéré, c'est que, parmi les personnes qui sont opérées, une

partie succombe parce que la sensibilité a été énervée par la douleur.

» Vous le voyez, monsieur, mes expériences ont le plus haut intérêt pour l'humanité (IV), et, le dirai je? elles ont déjà porté leur fruit en Angleterre. Depuis mon voyage, qui a eu lieu en 1841 et 1842, cent opérations et plus ont été faites par des médecins qui ont été convaincus par moi.

» Quant aux séances publiques, qui ont été condamnées par Deleuze et de Puységur, si ces messieurs vivaient encore, non seulement ils approuveraient les miennes, mais ils en donneraient eux-mêmes (V).

» Pourquoi Deleuze et Puységur condamnaient-ils les séances publiques? Parce que de leur temps comme de nos jours les magnétiseurs ne s'attachaient qu'à faire des expériences de clairvoyance (VI); et comme la lucidité d'un somnambule est très capricieuse et presque indépendante du magnétiseur, se présentant un jour, disparaissant l'autre, loin de porter la conviction dans les esprits et de faire des prosélytes, ces expériences prévenaient, au contraire, contre le magnétisme. Mais si ces messieurs avaient su et pu produire l'insensibilité (VII), la catalepsie aussi facilement que je le fais, et d'une manière aussi exacte, ils auraient donné des séances publiques.

» Je dis qu'ils ne savaient pas produire l'insensibilité, car Deleuze lui-même dit (dans son *Instruction pratique*, édition de 1825) que « dans » tout le cours de sa vie, il n'a produit l'insensibi- » lité que sur trois personnes (VIII). »

» Mes séances publiques et les expériences que j'y fais depuis nombre d'années ont-elles été nuisibles au magnétisme et à ses progrès? Non seulement je ne le crois pas, mais j'ai les preuves du contraire; car dans toutes les villes où j'ai donné des séances, tant en France qu'à l'étranger, et même à Paris, la plus grande partie des médecins ont été convaincus; les hôpitaux m'ont été ouverts, et j'y ai fait par le magnétisme direct sans somnambulisme des guérisons sur des épileptiques, des sourds et muets, des paralytiques, des hystériques, des aveugles, etc., etc. (IX).

» Nous ne pensons pas de même sur les séances publiques, monsieur le Directeur, probablement c'est ce qui est cause que vous avez ouvert votre *Revue* à un article malveillant contre moi; mais nous nous trouvons d'accord sur le but que nous poursuivons chacun de notre côté, *l'adoption du magnétisme par les Corps Savants, son emploi par les médecins, et une loi qui le défende à tous et le mette sous la direction spéciale des médecins.*

» Voilà mon but; j'ai fait serment de l'atteindre avant 1850, et tant que j'aurai force pour magnétiser, je ne m'arrêterai pas.

» Depuis la séance du 19 décembre qui a donné lieu à cette lettre, j'en ai donné quatre, et j'espère continuer ainsi tous les jeudis à la rue Duphot et devant une assemblée composée de savants, d'ecclésiastiques, de littérateurs, de médecins distingués, de gens du monde; je laisse à monsieur le comte Brice de Beauregard l'épithète dont il a si généreusement qualifié tant de personnes honorables et distinguées.

» Si, il y a trois ans, monsieur le préfet de Police me refusa l'autorisation d'une sixième séance à la rue Saint-Honoré, il m'en avait accordé cinq, afin que je pusse me faire connaître à Paris. Quant au changement de local, que M. Brice veut bien appeler une expulsion, je n'ai qu'un mot à dire, c'est que si je n'affiche plus mes séances, je les annonce dans les journaux : depuis trois ans, je les donne tous les jeudis, rue Duphot, n° 10.

» Pour mes expériences à l'Académie des Sciences, non seulement l'Académie n'a pas refusé, mais elle a nommé six commissaires pour les examiner, et d'ici quelque temps je les soumettrai à ces messieurs.

» Quant à ce qui est de la santé du somnam-

bule, il faut vraiment que M. Brice de Beauregard ait bien peu de connaissances en magnétisme pour croire que la santé d'un somnambule puisse être altérée par des expériences pareilles. Il peut se rassurer; mon somnambule et tous les somnambules que j'ai présentés se sont toujours bien trouvés de mon magnétisme (XI).

» Veuillez m'excuser, monsieur le Directeur, de vous ennuyer aussi longuement; mais j'ai cru non seulement dans mon intérêt, mais encore dans celui du magnétisme, devoir faire cette réponse, que je vous prie instamment d'insérer dans votre premier n° de février, et qu'au besoin je vous requiers aux termes de la loi.

» Veuillez recevoir, monsieur le Directeur, l'assurance de la haute considération de votre très humble serviteur,

» Ch. Lafontaine, *magnétiseur.* »

Voici la réponse que nous allons faire à M. Lafontaine, non pas seulement pour lui, mais pour tous les magnétiseurs et même les gens du monde.

Obs. Ire. — *Je me suis voué à l'expérimentation pratique sur les malades....* — Un homme qui se présente comme voué à la guérison des malades ne doit pas les impressionner par avance, les effrayer par les abus que l'on peut faire sur

leur propre personne; bien plus, M. Deleuze veut que le magnétiseur *donne sa parole* de ne tenter aucune expérience de curiosité, et d'agir uniquement en vue de la guérison (*Inst. prat.*, 174). Jussieu, Bruno, Puységur, Roullier, Deleuze, interdisent toutes expériences. « Dans les » sciences physiques et même en médecine, on a » deux moyens de s'éclairer : l'observation et » l'expérience. Dans la pratique du magnétisme » on n'en a qu'un, car celui qui magnétise ne » doit jamais se permettre d'expériences. » (Deleuze, 360.)

« Vous ne devez pas plus magnétiser pour » vous-même que dans un prétendu intérêt de » l'art, dit M. Aubin Gauthier, *mais seulement » pour le malade;* vous ne devez vous occuper » que de lui, ne penser qu'à lui. C'est lorsque » vous le quittez que vous mettez à profit tout ce » que vous avez vu; alors vous rapprochez vos » nouvelles observations de celles que vous avez » faites auparavant : vous comparez les phéno- » mènes que vous venez d'apercevoir avec ceux » que vous connaissez déjà, et vos travaux suc- » cessifs, vos méditations, vos erreurs et vos » inductions tournent au profit commun sans » nuire à personne. Voilà les vraies expériences » magnétiques. » (*Traité*, p. 357; *Direction d'un Traitement magnétique.*)

Obs. II. — J'ai parcouru la France, l'Angleterre, l'Ecosse, l'Irlande, la Belgique..., *piquant, brûlant*, *faisant respirer le soufre*, *l'alcali volatil....* — Ceci n'a évidemment aucun rapport avec le magnétisme *curatif.*

Obs. III. — *Vous le voyez*, *mes expériences ont le plus haut intérêt pour l'humanité....* — C'est là un langage de médecin, mais non de magnétiseur. L'humanité entière doit s'effacer dans le malade magnétisé.

Elles ont déjà porté leur fruit en Angleterre.... — Dès 1839, M. Dupotet nous a rendu compte des atrocités commises à Londres, lorsqu'il avait le dos tourné, ou qu'il était placé de manière à perdre un instant de vue ses somnambules, mais c'était *à son insu*. (*Du Magnétisme opposé à la Médecine*, pag. 230.)

Obs. IV. — *Si Deleuze et Puységur vivaient encore*, *non seulement ils approuveraient mes expériences*, *mais ils en donneraient eux-mêmes.*

Jamais! M. de Puységur appelle les expériences publiques des *moyens de profanation;* Jussieu, *la magie* du magnétisme; Roullier, des *tours de force*, et M. Deleuze dit qu'un magnétiseur doit se respecter lui-même et conserver sa dignité. D'ailleurs, peut-on jamais supposer qu'ils eussent consenti à *piquer* et *brûler* leurs semblables?

Obs. V. *Pourquoi condamnaient-ils les expériences? Parce que de leur temps, comme de nos jours, les magnétiseurs ne s'attachaient qu'à faire des expériences de clairvoyance...* Autre erreur; l'auteur de la lettre n'est pas au courant de la science. L'insensibilité a été très bien appréciée pendant la vie de MM. Puységur et Deleuze (1); seulement on ne la faisait tourner qu'au profit des malades. Lire Koreff (2), Foissac (3); lire encore le martyre atroce subi à l'Hôtel-Dieu par Catherine Samson (4), à laquelle le médecin en chef, *dans l'intérêt de l'art*, fit appliquer des moxas dont elle n'avait pas besoin, et les souffla *lui-même* jusqu'à extinction? Infâme expérience, digne de la faction académique de Paris, et qui porte aujourd'hui *ses fruits*.

Obs. VI. — *Si ces messieurs avaient su et pu produire l'insensibilité...* — Ces messieurs connaissaient et produisaient l'insensibilité, quand elle était nécessaire. « Parmi les phénomènes qu'a » souvent présentés le somnambulisme, dit » M. Deleuze, il en est un dont on peut, dans » certaines circonstances, tirer le *plus grand*

(1) *Instr. prat.*, p. 139.

(2) *Lettre d'un médecin étranger à M. Deleuze*; *Instruction pratique*, p. 303 à 466.

(3) Rapports et discussions de l'Académie, p. 156 à 158.

(4) *Id.*, p. 280 à 283.

» *avantage* : c'est celui de l'insensibilité absolue (*Instr. prat.*, 137). » — M. Lafontaine devrait lire les auteurs avant de parler sur leur pratique.

Obs. VII. *J'ai dit qu'ils ne savaient pas produire l'insensibilité, car Deleuze lui-même dit* (dans son *Instruction pratique*, édition de 1825) *que « dans le cours de sa vie il n'a produit l'insensibilité que sur trois personnes.... »* — M. Deleuze n'a pas dit un mot de cela; c'est un conte que l'on a fait à M. Lafontaine. — Mais, par exemple, M. Aubin Gauthier a dit, dans la préface de son *Traité pratique* : *« Les magnétisants d'aujourd'hui ne feraient pas mal de retourner à l'école. »*

Obs. VIII. — *J'ai fait, par le somnambulisme direct, sans somnambulisme, des guérisons sur des épileptiques, des sourds et muets, des paralytiques, des hystériques, des aveugles...* — Nous ne le nions pas, puisque nous n'en savons rien, et que d'ailleurs cela est possible. Il ne s'agit pas ici du bien que M. Lafontaine a pu opérer, mais du mal qu'il fait au magnétisme et à ses somnambules par son genre d'expériences.

Obs. IX. — *Nous nous trouvons d'accord sur le but que nous nous proposons chacun de notre côté, l'adoption du magnétisme par les corps savants, son emploi par les médecins et une loi qui le dé-*

fende et le mette sous leur direction spéciale. — Voilà qui est fort sage et bien pensé cette fois.

Obs. X. *Quant à ce qui est de la santé du somnambule, il faut vraiment que M. de Beaure gard ait bien peu de connaissances en magnétisme pour croire que la santé puisse être altérée par des expériences pareilles...* — Nous avons trente années de pratique, et M. Lafontaine est, à ce qu'il paraît, un jeune homme de trente ans; nous sommes ancien collègue de MM. Puységur et Deleuze, et, comme tel, nous avons reconnu la vérité pratique de ces aphorismes de Mesmer : « Dans un état d'éréthisme, » d'irritabilité et de trop grande susceptibilité, » il est dangereux de provoquer et de maintenir » de trop fortes crises... on donne de l'intension » là où il faut de la rémission... on s'oppose diamétralement aux vues de la nature (*Aphorismes*, 341).

» Quand on excite des crises violentes dans un » sujet qui s'y trouve disposé, on entretient dans » les organes un état d'élasticité forcée... Cet » état habituel s'oppose à tous les efforts de la » nature contre la cause de la maladie, augmente » l'aberration, et forme, dans les organes, ce pli » comparé si ingénieusement à celui d'une étoffe » qui s'efface si difficilement (*Aphorismes*, 342). »

Appliquant donc ces principes magnétiques au

somnambule cataleptique de M. Lafontaine, nous disons : qu'étant cataleptique, ce jeune homme a besoin de *rémission*, et non d'*intension;* et qu'étant mis fréquemment et artificiellement en état de catalepsie, on entretient en lui une tension nerveuse très funeste; nous ajouterons même qu'il doit être incurable aujourd'hui.

Obs. XI. — *Tous les somnambules se sont très bien trouvés de mon magnétisme...* — Hors celui qui sert aux expériences, je veux bien le croire et je le désire; mais je ne pense pas que les curieux qui vont voir les expériences de M. Lafontaine soient bien tentés de se remettre entre ses mains. Notre rédacteur en chef, qui a reçu la visite de M. Lafontaine, nous assure que ce monsieur s'est présenté avec les meilleures intentions d'arriver au bien, et on aperçoit, en effet, dans sa lettre une intention louable, mais cela ne suffit pas.

En bonne médecine, les expériences sont interdites. Hippocrate les défend positivement (1); en magnétisme, elles sont inutiles et dangereuses : rien ne doit être tenté au détriment de la santé du malade. Nous continuons donc de protester contre les expériences de M. Lafon-

(1) « D'innocents malades n'ont-ils donc pas assez de leur ma- » ladie, sans qu'ils aient encore à supporter les suites des im- » prudences de leurs médecins ? » — *Préceptes*.

taine; et si, comme il le paraît, il est animé de bonnes intentions, nous ne pouvons que l'engager à les cesser et à recommencer son éducation magnétique qu'il n'a certainement pas achevée.

Hippocrate en médecine, Mesmer, Puységur, Bruno, Roullier et Deleuze, en magnétisme, ont toujours défendu les expériences (1), et nous n'en avons jamais fait que pour arriver à la guérison. J'ai rendu insensible un malade ayant dans la bouche un abcès qui lui causait les plus vives souffrances, et l'opération a eu lieu avec succès. M. Aubin Gauthier a rendu insensible un malade atteint d'un panaris, et le pouce a été fendu sans douleur; tout le monde connaît l'*ablation du sein*, faite par M. Jules Cloquet, sur madame Plantin, somnambule, rendue insensible par le docteur Chapelain; mais, dans les cas que je cite, l'intention donnée au système nerveux des malades était nécessaire.

Nous devons le répéter, il est du devoir du gouvernement de surveiller la pratique du magnétisme; il y va de la santé publique, de la vie des citoyens. En attendant les lois de la société, les magnétiseurs doivent s'imposer eux-mêmes des règles de conduite qui rassurent les personnes qui se confient à leurs soins : aussi n'ai-

(1) Voir leurs opinions rassemblées dans le *Traité du Magnétisme* de M. Aubin Gauthier, p. 354 à 360.

je point hésité, malgré ma longue pratique et mes services trentenaires bien connus, à prêter le serment médico-magnétique proposé par M. Aubin Gauthier dans son *Traité pratique*.

Comte Brice de Beauregard.

M. de Beauregard fait accompagner d'observations chacun des paragraphes de ma réponse. Je vais faire de même.

M. de Beauregard veut que, comme Deleuze, Jussieu, Bruno, Puységur, etc., nous ne fassions pas d'expériences publiques.

Je demanderai à M. de Beauregard si, parce qu'autrefois on ne vaccinait pas, il ne faut pas vacciner aujourd'hui; s'il faut rester stationnaire et ne faire strictement que ce que l'on faisait autrefois.

Je lui demanderai s'il pense que nous n'ayons pas aujourd'hui plus d'expérience pratique que du temps des auteurs qu'il cite. Je lui demanderai encore si le magnétisme ne s'est pas mieux propagé et n'a pas grandi dix fois plus depuis qu'on fait des séances publiques, que lorsqu'on magnétisait sous le manteau de la cheminée.

Je lui demanderai s'il n'y a pas moins d'abus, moins de crimes commis par les magnétiseurs, depuis que l'on magnétise ostensiblement et devant tous.

M. de Beauregard trouve qu'il est infâme de faire des expériences d'insensibilité sur des somnambules.

Les somnambules sentent, ou ils ne sentent pas; là est toute la question.

Si les somnambules souffrent pendant leur sommeil, et ensuite au réveil, cela est infâme en effet; mais si les somnambules ne souffrent pas pendant leur sommeil, s'ils ne souffrent pas lorsqu'ils sont réveillés, bien loin de commettre une infamie, c'est faire une bonne action que de présenter au public des expériences qui puissent le convaincre d'abord de la puissance du magnétisme, et qui le font voir sous un jour utile, en préservant les malheureux condamnés aux opérations chirurgicales des souffrances horribles qu'ils subissent pendant et après l'opération.

Deleuze et autres magnétiseurs d'autrefois ne savaient pas produire l'insensibilité. Ils l'ont rencontrée quelquefois, et en ont été effrayés. (Deleuze lui-même le dit.) Or M. Brice me renvoie à l'école près de M. Aubin Gauthier, parce que j'ai dit que Deleuze ne l'avait produite que trois fois. M. Brice, qui a lu Deleuze et que je ne puis renvoyer à l'école, ne sera pas surpris alors que je le taxe de mauvaise foi, puisqu'il nie un fait qu'il connaît.

Je vais citer le passage dont parle M. Brice, à

la page 139 de l'*Instruction pratique de Deleuze*, édition de 1825, et l'on verra que Deleuze n'a jamais produit l'insensibilité, que même il la craignait.

« Parmi les phénomènes qu'a souvent présentés le somnambulisme, il en est un dont on peut, dans certaines circonstances, tirer le plus grand avantage : c'est celui de l'insensibilité absolue. On a vu des somnambules qu'on pouvait piquer, pincer très fortement sans qu'ils le sentissent. Une des somnambules qu'on a eues à la Salpêtrière n'éprouvait aucune impression d'un flacon d'alcali volatil qu'on lui mettait sous le nez; et lorsqu'on a fait à l'Hôtel-Dieu des expériences sur le magnétisme, on a appliqué le moxa à deux somnambules qui ne se sont point réveillés. On a conclu de ces expériences dangereuses que si une opération chirurgicale est nécessaire à un malade susceptible de somnambulisme, on peut la faire sans causer de la douleur; et cela est vrai dans certains cas. Mais quoique cette insensibilité se soit montrée chez presque tous les somnambules qu'on a vus à l'Hôtel-Dieu et à la Salpêtrière, il s'en faut de beaucoup qu'elle soit générale; je pense même qu'elle n'aurait pas lieu si on ne chargeait pas trop, et si on avait soin d'entretenir l'harmonie. *Mes somnambules ne me l'ont jamais présentée*; leur sensibilité était au con-

traire plus délicate que dans l'état de veille, le contact d'un corps non magnétisé leur était désagréable, et l'attouchement d'une personne étrangère leur faisait beaucoup de mal. J'ai même la certitude que des somnambules ont éprouvé des convulsions et se sont réveillés, pour avoir été touchés brusquement par quelqu'un qui n'était point en rapport. »

Comme on le voit par ce paragraphe, Deleuze n'a jamais produit l'insensibilité et ne savait pas la produire; il la craignait comme dangereuse, comme pouvant provoquer une perturbation dans l'organisme. Il était dans l'erreur, comme y est encore M. de Beauregard.

L'insensibilité est un des effets les plus utiles du magnétisme, non seulement pour les opérations chirurgicales, mais même afin d'éviter les accidents, les convulsions aux somnambules dont parle Deleuze.

Si l'organisme de ses somnambules avait été entièrement envahi, complétement saturé par le fluide du magnétiseur, jamais ils n'auraient eu des convulsions, jamais ils ne se seraient réveillés par le contact d'une personne étrangère.

Aujourd'hui nous savons ce qu'on ne savait pas alors, nous sommes aptes à produire d'une manière positive, tel ou tel effet, en agissant de telle ou telle manière.

A l'époque de Deleuze on ne cherchait qu'à produire le sommeil en magnétisant à grandes passes, et on profitait du somnambulisme s'il se présentait. Aujourd'hui nous savons comment provoquer le sommeil, le somnambulisme, l'insensibilité et la majeure partie des phénomènes; il en est peu que nous ne puissions produire en magnétisant de telle ou telle façon : nous avons profité de ce que savaient nos prédécesseurs, de même que ceux qui nous succéderont, profitant de notre expérience, en sauront davantage: c'est dans l'ordre.

M. Brice ne nie pas que j'aie obtenu la guérison sur des épileptiques, des sourds-muets, des paralytiques, des aveugles, des hystériques. C'est heureux; mais avant d'attaquer un homme, on s'informe.

M. Brice, pour condamner les expériences publiques, s'appuie toujours sur les auteurs anciens; et parce qu'il a trente ans de pratique en amateur (car je ne sache pas que monsieur le comte Brice de Beauregard ait fait du magnétisme sa profession), il pense qu'un homme qui depuis douze ans passe sa vie à expérimenter consciencieusement afin de s'instruire par lui-même, au lieu de se fier au dire des somnambules qui n'étant pas toujours lucides, peuvent l'induire en erreur; il pense, dis-je, que cet

homme doit beaucoup moins savoir que lui-même, qui a beaucoup lu, il est vrai; mais moi aussi j'ai lu, et beaucoup lu, et j'ai de plus pratiqué comme peu de magnétiseurs l'ont fait, et certes je ne pense pas que M. Brice ait magnétisé autant de centaines de personnes que j'en ai magnétisé de mille.

Quant au jeune somnambule dont il parle et qu'il qualifie de *cataleptique* et *d'incurable* aujourd'hui, il est encore dans l'erreur; car ce jeune homme n'est point cataleptique naturel: jamais il n'a eu une seule crise de catalepsie ni d'aucune autre maladie nerveuse. Je produis sur lui la catalepsie, comme sur tous ceux que je magnétise pour l'expérience, et jamais elle ne s'est produite seule dans le somnambulisme; il faut que je la provoque.

Je ne puis que regretter que M. Brice et M. Aubin Gauthier m'aient attaqué ainsi. Loin de servir le magnétisme, ils le sapent en cherchant à prouver que les magnétiseurs sont des ignorants.

Il serait bien plus rationnel que les magnétiseurs cherchassent à se réunir, à faire cause commune, à serrer leurs rangs, afin de lutter contre les détracteurs, et à s'entendre cordialement pour former un corps de doctrine théorique et pratique basée sur les faits produits jus-

qu'à ce jour en général, et les observations de chaque magnétiseur en particulier.

Lettre à l'Académie des Sciences.

Au mois de juin 1844, après avoir été guéri par moi de sa surdité, M. Thilorier m'offrit, par reconnaissance, de mettre son nom avec le mien au bas d'une lettre que nous adressâmes en commun à l'Académie des Sciences, et qui fut lue dans la séance du 10 juin.

Nous annoncions des expériences sur l'aiguille aimantée d'un galvanomètre, qui prouvaient d'une manière positive l'action du fluide émanant de l'homme et certaine propriété inhérente à ce fluide.

Nous demandions qu'une commission fût nommée pour examiner nos expériences.

Séance tenante, on nous nomma six commissaires, qui sont : MM. Pouillet, Dutrochet, Becquerel, Chevreul, Regnault, Magendie.

Malheureusement M. Thilorier, qui n'était pas magnétiseur, mais bien un savant chimiste, fut interpellé et attaqué par MM. de l'Académie quand ils le rencontrèrent. On lui reprocha d'avoir accolé son nom à celui d'un magnétiseur; alors M. Thilorier se crut assez fort pour tenter de présenter seul une des expériences que je

consentis à lui abandonner comme étant de lui.

Il écrivit alors une seconde lettre qu'il signa seul et que voici :

Monsieur le président,

« Plusieurs physiciens dont nous respectons les lumières ont bien voulu nous adresser quelques observations desquelles il résulterait, selon eux, que la déviation de l'aiguille du galvanomètre, dans la circonstance que nous avons relatée, s'expliquerait par les lois de l'électromagnétisme, et sans qu'il fût nécessaire de faire intervenir l'existence de quelque fluide nouveau. Ni M. Lafontaine ni moi nous n'admettons cette conclusion dans toute sa rigueur, et nous nous en référons à ce sujet aux jugements de l'Académie.

» Dans le but de rendre plus facile le travail de la commission, nous présenterons isolément et sous notre responsabilité personnelle les faits qui nous sont propres dans cette importante recherche.

» Dans la lettre que nous avons adressée en commun à l'Académie, et qui a été lue dans la dernière séance, nous avons dit que le fluide vital ou nerveux formait une atmosphère autour du corps vivant, et de plus qu'il paraissait soumis à l'influence de la volonté qui modifiait la direction et l'intensité des courants.

» Un fait qui s'est offert à moi dans les recherches qui me sont propres, justifie pleinement cette assertion, tout étrange qu'elle ait pu paraître au premier aperçu.

» Ce fait est l'aimantation d'un barreau de fer doux à distance, et sans qu'il soit nécessaire d'employer aucun des procédés usuels, et, ce qui est plus remarquable, par un acte exprès de la volonté de l'expérimentateur.

» J'ai fait un grand nombre d'expériences à ce sujet, et qui sont de nature à pouvoir être répétées par tous les physiciens, s'ils veulent bien se placer momentanément dans cet état d'orgasme déterminé par l'action d'une volonté énergique, s'ils veulent, en un mot, condescendre aux pratiques du magnétisme animal.

» Par l'épreuve du barreau, aimanté par le contact de différentes parties du corps, il m'a été facile de reconnaître, non seulement la force, mais même la direction des courants.

» Il existe trois points principaux par lesquels s'échappe le fluide vital, les mains, l'épigastre et le front.

» Dans l'état de passivité de la pensée, dans le sommeil, par exemple, l'effluve n'est jamais complétement nul.

» Des courants émanent de tous les points de la boîte osseuse. Le plus énergique est situé sur le point culminant du front, à l'endroit même où

une prévision instinctive a placé depuis longtemps le siége de la volonté.

» J'ose espérer que l'Académie accordera son approbation à une découverte qui rattache la physique expérimentale à la science psychologique, et qui est le second exemple de l'action intellectuelle de la pensée sur la matière inerte.

» Agréez, » THILORIER. »

Deux jours après, M. Thilorier s'en allait faire l'expérience chez M. Arago, qui n'était pas un des commissaires nommés.

Il se trouvait dans des conditions impossibles d'abord; car, comme l'aiguille du galvanomètre est excessivement sensible, il faut que l'instrument soit placé dans l'appartement quelque temps à l'avance, afin que l'aiguille ait pris sa position indépendante des métaux qui peuvent s'y rencontrer.

Ensuite M. Thilorier fit mal l'expérience.

Plus tard, il la présenta à M. Dutrochet, qui, sur une seule expérience, ne put pas se prononcer. Il la fit aussi devant MM. Becquerel père et fils.

Il fut démontré à M. Thilorier qu'il s'était trompé, et cela se conçoit, puisque M. Thilorier ne fit pas l'expérience dans les conditions convenables.

Alors je ne voulus point présenter les autres

avant d'être bien certain que toutes les objections fussent levées.

Maintenant que je crois ne plus avoir rien à craindre, je vais très prochainement présenter les expériences qui prouvent que le fluide nerveux exerce une action sur l'aiguille aimantée, soit en agissant par un barreau de fer doux, soit en agissant par l'eau magnétisée, etc., etc.

J'espère qu'une expérience dont je m'occupe en ce moment, et qui m'a réussi bien des fois, sera exacte, et qu'à elle seule elle prouvera l'action d'un fluide émanant de l'homme.

Action du magnétisme sur des végétaux.

Voici maintenant le rapport d'un médecin de Saint-Quentin (M. Picard), concernant des expériences faites sur des végétaux : elles prouvent d'une manière victorieuse les propriétés vitales du fluide nerveux.

« Frappé de l'unité du principe vital chez tous les êtres organisés auxquels revenaient sans cesse mes somnambules passés à l'état d'extase, je résolus de faire l'application du magnétisme animal sur les végétaux et d'étudier ses effets.

» Quoique ayant peu de confiance, je me décidai à expérimenter sur des greffes. Voici ce qu'il en advint :

» Le 5 avril, je greffai en fente six rosiers sur six beaux et vigoureux églantiers. Je les avais choisis au même point de végétation, ce qui m'était facile, en ayant planté quinze cents en octobre.

» J'en abandonnai cinq à leur marche naturelle, et je magnétisai le sixième (un rosier de la reine) matin et soir, environ cinq minutes seulement; le 10, le magnétisé, que je désignerai sous le n° 1, avait déjà développé deux jets d'un centimètre de long; et le 20, les cinq autres entraient à peine en végétation.

» Au 10 mai, le n° 1 avait deux beaux jets de 40 centimètres de haut, surmontés de dix boutons; les autres avaient de 5 à 10 centimètres, et les boutons étaient loin de paraître. Enfin le premier fleurit le 20 mai, et donna successivement dix belles roses!... Ses feuilles avaient environ le double d'étendue de celles des autres rosiers.

» Voici leur mesure : 18 centimètres de longueur à partir de la tige à l'extrémité de la foliole terminale qui avait 8 centimètres de longueur sur 6 de largeur.

» Je le rabattis aussitôt la fleur passée, et en juillet il avait acquis 42 centimètres, et me donnait, le 25, huit nouvelles roses. Je le rabattis de nouveau à 15 centimètres, et aujourd'hui,

26 août, il forme une belle tête, par douze rameaux florifères de 64 centimètres de haut.

» Ainsi, cette greffe, faite le 5 avril, ayant donné en deux floraisons dix-huit belles roses, est sur le point de fleurir pour la troisième fois, et j'ai tiré des rameaux que j'ai rabattus trente-huit écussons, dont plusieurs ont déjà donné des fleurs depuis trois semaines, tandis que les cinq autres n'ont fleuri qu'à la fin de juin, et leurs rameaux n'avaient acquis que 15 à 20 centimètres, un seul en avait acquis 20!...

» Encouragé par ces essais faits dans le doute et voulant expérimenter d'une manière plus précise et plus concluante, je posai, le 14 mai, trois écussons de la rose Devoniencis.

» Je les désignerai par les nos 1, 2 et 3. Le no 1 fut de suite magnétisé, et j'abandonnai les deux autres à la nature.

» Le 10 juin, le no 1 avait un seul rameau de 33 centimètres et trois boutons, le no 2 avait 2 centimètres, le no 3 en avait 3.

» Je changeai alors de méthode, et magnétisai les nos 1 et 3 pour les arrêter, le no 2 pour le faire partir.

» Au 20 juillet, le no 1 était resté à 33 centimètres; deux boutons avaient avorté, et le troisième avait donné une chétive rose presque simple. Le no 2 avait deux beaux jets de 66 cen-

timètres, surmontés de trente-deux boutons. Le n° 3 avait seulement 4 centimètres, et ses feuilles avaient à peine 3 centimètres de longueur de la tige à l'extrémité de la foliole terminale; cette dernière n'avait qu'un centimètre.

» Le n° 2 avait, le 25 juillet, une belle rose de 12 centimètres de diamètre bien double, bien pleine; les pétales étaient presque aussi épais que ceux d'un camélia. Tous ceux qui l'ont vue l'ont admirée; le 14 août, il y avait quinze roses ouvertes; la plus petite avait 8 centimètres de diamètre. Les trente-deux boutons avaient parfaitement fleuri!

» Outre ceux désignés, j'ai magnétisé assez bon nombre de sujets sans y mettre beaucoup de suite, et tous sont bien supérieurs aux autres par leur belle végétation et leur floraison.

» Enfin je voulus pousser à l'extrême et savoir si je pourrais agir seulement sur une partie d'un végétal.

» A cet effet, sur un beau pêcher de grosse mignonne en espalier, je choisis un rameau du centre sur lequel il y avait trois pêches; je les magnétisai tous les jours pendant environ cinq minutes, et au bout de quelques jours seulement ces trois pêches se faisaient déjà remarquer par leur volume! Je continuai, et le 24 août je cueillis ces trois pêches en parfait état de maturité; elles

avaient 24, 22 et 21 centimètres de circonférence, grosseur que presque jamais cette espèce de pèche n'atteint dans notre pays froid et retardataire; les feuilles de ce rameau étaient sensiblement plus épaisses que les autres, et leurs nervures avaient le double de grosseur; le reste du fruit de ce pècher est d'une belle venue; il est au même point de maturité que celui des autres jardins du pays, c'est-à-dire qu'elles ont toutes environ 14 à 15 centimètres de circonférence, et que très probablement on n'en cueillera pas avant le 20 ou le 25 septembre, ce qui fait près d'un mois d'avance sur le même arbre et sur tous ceux des environs. »

De tels faits n'ont pas besoin de commentaires.

Opinions de Savants.

Citons aussi à l'appui du magnétisme l'opinion des hommes de savoir, et des membres du clergé assez courageux pour donner publiquement leur opinion.

Le 6 décembre dernier, le mot *magnétisme* a résonné pour la première fois sous les voûtes de Notre-Dame de Paris. Là, devant un auditoire ému, le révérend père Lacordaire a laissé tomber ces paroles du haut de la chaire :

« Il y a dans la nature trois choses : la substance, la force et la loi. Eh bien! la substance,

elle varie à tout moment ; elle est variable de sa nature; elle change de formes, de pesanteur, de densité (pardonnez-moi ces expressions techniques); elle change à tout moment, et puis elle va se condenser ailleurs pour y produire d'autres phénomènes. A tout moment la substance et la force changent de lieu et de concentration. Il n'y a qu'une chose immobile, c'est la loi mathématique, et c'est cette immobilité de la loi mathématique, c'est cette impossibilité où elle est de changer qui maintient l'ordre dans la nature. Ainsi Dieu a donné à la nature une loi immuable qui ramène tout à soi, et deux éléments mobiles qui sont la substance et la force.

»Eh bien, quand Dieu fait un miracle, remarquez ce qui se passe. Touche-t-il à la loi mathématique? Ce n'est pas possible. Dieu ne peut pas faire que les rayons d'un cercle ne soient pas égaux; ils le sont en vertu d'une loi qui a son centre dans l'éternité divine. Aussi jamais Dieu ne change la loi mathématique. Sur quoi donc agit-il? En vertu de la loi de la pesanteur, mon bras, abandonné à lui-même, tombe perpendiculairement le long de mon corps. Cependant, par la seule puissance de ma pensée, je l'élève contre la loi de la pesanteur en apparence. J'use d'une loi dont je suis le centre, et je contre-

balance la loi de la pesanteur qui m'appelait au centre de la terre, et qui faisait tomber mon bras perpendiculairement à mon corps.

» Eh bien, quand Dieu, si vous voulez, arrête le soleil, qui, en suivant une courbe mathématique, va en vertu d'une force de projection, Dieu, centre de toutes les forces, applique à cet astre une force suprême qui contrebalance celle qui le pousse, et le tient immobile par la même raison qu'un corps suspendu entre deux forces égales demeure en repos. Dieu ne fait qu'appliquer au soleil une force dont, à tout moment, nous disposons nous-mêmes; seulement il est le réservoir d'une force supérieure, qu'aucune combinaison mathématique ou dynamique ne peut égaler : il est le réservoir de la force absolue; et, par conséquent, il fait ce que nous appelons des miracles.

» Ainsi quand nous allons demander au médecin la santé, contrairement à toutes les lois apparentes de la nature, il pourrait nous répondre : « Est-ce que je puis changer les lois de la nature ? » Il les change cependant, il vous apporte un fébrifuge, et vous recouvrez la santé. Eh bien, Dieu, en qui est la force fébrifuge, comme toutes les autres forces, vous applique la force fébrifuge qui a ses racines en vous. Il lui commande comme je commande à ma main, à qui je dis :

« Baisse toi », et elle se baisse. Passons à la seconde objection.

» On a dit : « Les miracles ne prouvent rien, parce qu'il n'y a rien d'aussi simple, d'aussi facile que les miracles ; toutes les doctrines en ont eu. »

» Je réponds que cette assertion est complétement fausse, qu'aucune doctrine n'a invoqué des miracles dans le passé et n'en invoque dans le présent..... Expliquez-moi pourquoi, à Paris, à la face de notre soleil, on n'a pas encore osé, sur les places publiques, comme le Christ, faire parler les muets, ressusciter les morts, faire, en un mot, le plus petit miracle.

» On m'a répondu que c'est parce que nous avons des Académies, parce qu'on aurait cité les miracles à comparaître devant la justice savante. Mais cette objection, si elle est applicable ici, ne l'était pas du temps de Mahomet. Eh bien, pourquoi Mahomet n'avait-il point fait de miracles? parce qu'il vivait dans un siècle historique, et qu'on ne fait point de miracles dans un siècle historique, quand on n'est pas Dieu.

» Le paganisme et le rationalisme l'ont bien senti, car ils ont voulu opposer aux miracles de Jésus-Christ des miracles de leur façon. »

(L'orateur fait ici justice des prétendus miracles d'Appollonius de Tyane, et établit ensuite

qu'à l'exception du peuple juif, aucune doctrine n'a eu pour elle des miracles.)

« Mais, dira-t-on, il est si facile de faire des miracles, qu'aujourd'hui même il s'en fait encore.

» J'aborde cette objection sans aucune espèce d'ambages, car je ne recule jamais devant aucun fait.

» On dit donc qu'il y a dans la nature des forces occultes que nous appelons aujourd'hui des *forces magnétiques*, et que ces forces donnent à celui qui en est doué une puissance de vision et d'opération tout à fait supérieure à ce que l'humanité peut faire, et que, par conséquent, il n'est pas étonnant qu'à des époques antérieures ce fait ait pu être découvert par le Christ et par des hommes qui se sont trouvés dans une situation analogue.

» Messieurs, je pourrais répondre tout simplement que la science n'a pas encore admis jusqu'ici, constaté, reconnu l'existence des faits magnétiques. Je pourrais, par conséquent, vous dire : Vous, rationalistes, commencez par vous mettre d'accord, par constater, selon vos procédés, l'existence de ces forces occultes, et puis, quand vous serez d'accord entre vous, nous pourrons nous en occuper.

» Mais, messieurs, je ne me guide jamais d'après la science, mais d'après ma conscience; je

crois donc fortement *aux faits magnétiques*. Eh bien, oui, je crois qu'il y a des faits; je crois que *la force magnétique* augmente prodigieusement la force de vision de l'homme; je crois que les faits sont constatés par un certain nombre d'hommes très sincères et très chrétiens. Je crois que la généralité de ces faits sont des faits naturels, que, par conséquent, il faut en rendre compte, et que jamais l'homme n'a manqué de la connaissance de ces secrets. Je crois que tout ce que nous avons vu dans le fond des temples du paganisme, à part la supercherie qui était manifeste, je crois que la magie et tant d'autres choses étaient tout simplement fondées sur la force magnétique.

» Eh bien, oui, par une protestation divine contre les formules de la science, qui date d'Adam, Dieu a voulu que cette force existât, pour montrer au matérialisme qu'en dehors de la foi il y a cependant sur la terre des restes de la puissance adamique, des restes du paradis terrestre qui marquent la puissance de notre âme, et prouvent qu'elle n'est pas tout à fait courbée sous le joug, qu'il y a quelque chose au delà de la mort. Oui, je crois à cela de tout mon cœur. Mais c'est là, remarquez-le tout d'abord, un phénomène de vision et non d'opération, qui appartient à l'ordre prophétique et non à

l'ordre miraculeux. C'est un phénomène par le quel on voit, mais non par lequel on agit, on opère.

» Eh bien, vous qui avez cette force magnétique, je ne vous demande pas ce qui sera dans mille ans, je vous demande : Demain, qu'arrivera-t-il relativement aux objets qui préoccupent le plus la pensée publique, sur des points dont tous les éléments sont dans vos mains? Vous ne me répondez pas, et je sais bien pourquoi : c'est que votre force est si impuissante, que la police elle-même y a renoncé, parce qu'en s'y liant, au lieu de mettre la main sur les coupables, elle l'aurait mise sur les innocents. (sourires.)

» ...... Le magnétisme n'est rien par ses résultats; il constate le spiritualisme, mais ne produit rien. C'est comme à Babylone, sur les bords de l'Euphrate, ce débris calciné qui frappe la vue. Le voyageur le ramasse, il songe au grand édifice, dont il faisait partie; mais ce débris ne dit rien et ne peut pas répondre. Ce n'est pas un principe de l'humanité : c'est une simple tuile cassée, et qui ne sert qu'à la curiosité.

» Encore un mot, et je termine.

» Vous me direz : Mais si cette puissance miraculeuse existe dans Dieu, pourquoi ne voyons-nous plus de miracles?

» Vous ne voyez plus autant de miracles qu'au

temps de Jésus-Christ, soit; mais jamais l'opération miraculeuse n'a cessé dans l'Église : elle y reste et produit une foule de faits. »...

C'est une opinion bien franche et bien puissante que celle du révérend père Lacordaire : il croit au magnétisme, il croit au somnambulisme; mais il ne voit pas de résultat, mais, selon lui, le magnétisme ne produit rien.

N'est-ce donc rien, monsieur Lacordaire, que de rendre l'ouïe aux sourds-muets, et la vue aux aveugles? N'est-ce donc rien que de faire marcher les paralytiques, et de guérir les épileptiques et des milliers de malades?

Oh! certes, ce sont là de beaux résultats, mais M. Lacordaire paraît les ignorer; il est comme la majeure partie du monde, qui ne connaît du magnétisme qu'un seul effet, le somnambulisme, et qui prend cet effet pour le magnétisme même, sans voir autre chose. Mais pour nous, magnétiseurs, le somnambulisme n'est point un effet essentiel, et je dis mieux, il n'est pas utile dans l'état de choses actuel : il est plutôt nuisible; car la lucidité est tellement passagère, que loin de faire croire et de faire admettre le magnétisme, le somnambulisme est peut-être la seule cause qui l'a fait repousser.

Cependant le bill d'adhésion donné au magnétisme par M. Lacordaire doit être d'un grand

poids et d'un grand secours près des Corps Savants : peut-être s'émouvront-ils enfin lorsqu'ils verront la portion la plus éclairée du clergé français parler favorablement du magnétisme; peut-être qu'ils se décideront à s'en occuper, et qu'ils cesseront de se laisser traîner à la remorque. Allons, Messieurs des Académies, appelez près de vous des magnétiseurs consciencieux et expérimentés, ne leur demandez pas des vues sans le secours des yeux, ne leur demandez pas de somnambulisme, mais dites-leur : « Nous voulons en finir avec le magnétisme, l'adopter, » l'employer, s'il est bon à quelque chose; montrez-nous son côté utile, s'il en a un. » Facilitez leur expérimentation, en leur ouvrant les hôpitaux, mais largement, mais sans entraves (1); mettez-les dans la position de guérir certaines maladies, de produire cette insensibilité à l'aide de laquelle s'obtiennent les opérations sans douleur; n'apportez aucune prévention ni mauvais vouloir. Dites-vous : Aujourd'hui le magnétisme est universellement reconnu et adopté par le public; il faut, s'il est réel et utile, régulariser son emploi; il faut le faire sortir de l'ornière, et lui

(1) En 1844 j'ai été admis dans deux hôpitaux de Paris, à la Pitié dans le service de M. Bérard, et à Beaujon dans le service de M. Robert, mais il fallait nous cacher. Il était impossible d'agir ainsi.

assigner une place convenable. Il faut que les médecins en usent non comme d'une panacée universelle, mais bien comme d'un moyen puissant de guérison dans certaines maladies où la médecine ordinaire échoue; il faut que dans d'autres cas les médecins l'emploient comme auxiliaire avec les moyens que la médecine possède : et alors vous verrez bientôt tous ces moribonds, tous ces malheureux pour lesquels vous vous sentez impuissants, revenir à la vie; vous pourrez leur administrer des remèdes qui dans votre conscience pourraient les guérir, s'ils avaient la force de les supporter. Il vous manque un agent, nous vous l'offrons : acceptez le magnétisme comme vous avez accepté le vaccin, l'émétique, etc., etc.; employez-le comme auxiliaire, et bientôt vous vous applaudirez d'avoir enfin ouvert les yeux, vous nous remercierez, nous autres pauvres magnétiseurs, qui avons l'expérience sans avoir la science que vous possédez; mais bientôt vous nous délaisserez pour vous emparer complétement du moyen que nous vous offrons. Il y a du courage, à nous, il y a de la vertu à venir vous prier de vous saisir de notre bien, et cela à notre détriment; car il est certain, il est prouvé pour nous que lorsque vous aurez adopté l'emploi du magnétisme, vous le rangerez parmi les agents médicaux, et il

sera interdit à tous ceux qui ne seront pas médecins.

Celui qui signe cet ouvrage n'est pas médecin; il exerce la profession de magnétiseur, et en fait vivre sa famille. L'appel qu'il fait ici aux Corps Savants et aux autorités médicales est donc plus que désintéressé; mais il est temps que la question soit franchement résolue, il est temps de faire triompher la vérité et de mettre un terme à ces torrents de polémique enfantés jusqu'à nos jours par la découverte de Mesmer.

M. Lacordaire reconnaît le magnétisme à Notre-Dame, et il y a quelque temps, un des plus célèbres prédicateurs anglais, le révérend *Mac Neil*, me représentait à Liverpool comme étant l'*agent du diable*, et le magnétisme *comme l'œuvre du démon*. Il disait cela du haut de sa chaire, et cependant c'est un homme fort éclairé et rempli de science; mais son esprit s'était obstiné à repousser le magnétisme sans examen préalable.

A Nottingham, le révérend Keyworth, appuyé de deux ou trois fanatiques comme lui, MM. Fréasson, Brown Taylor et le docteur Wilson venaient pour enlever mes somnambules et voulaient les enfermer, afin de les débarrasser de ma puissance *diabolique*. Ils auraient commis des excès, si, par ma prudence et mon sang-froid, je ne les avais pas effrayés sur les conséquences

de leur coupable tentative, qui, à leurs yeux, était un acte méritoire et consciencieux.

M. de Lamennais, que certes on n'accusera pas de faiblesse d'esprit, croit également au magnétisme. Voici ce qu'il dit dans sa *Philosophie*, t. II, p. 428.

« La crédulité, l'imposture, l'aveugle amour du merveilleux, en attestant des faits chimériques, ont jeté de l'incertitude sur les faits réels, car il en est de réels, et l'on ne peut que déplorer, sous le rapport de l'avancement de la science, l'obstination étroite qui se refuse à un examen suivi, sévère, impartial de ce genre de faits, entre lesquels il importe extrêmement de distinguer ceux qu'on doit admettre sur des preuves irréfragables de ceux qui n'ont de fondements que dans une imagination prévenue.

» Point de doute que l'homme ne puisse tomber de soi-même, sans l'intervention apparente d'aucun agent extérieur, dans un état semblable au sommeil à quelques égards, et différent à d'autres égards ; semblable en ce que la vie de relation est en partie suspendue comme dans le sommeil ; différent en ce que cette vie étant en partie suspendue, le somnambule, isolé des objets environnants et n'en ayant aucune conscience, ne laisse pas d'accomplir une suite d'actes volontaires parfaitement combinés pour une fin, lesquels n'appartiennent d'ordinaire

qu'à l'état de veille, et dont il ne lui reste aucun souvenir à son réveil.

» Point de doute encore que cet état singulier puisse, en certains cas, être déterminé par l'action d'un individu sur un autre, et qu'alors les phénomènes principaux restant les mêmes que dans le somnambulisme naturel ou spontané, il s'en produit un nouveau, savoir, un rapport particulier, exclusif, établi entre le somnambule et celui qui a provoqué en lui le sommeil magnétique. Ce fait et le pouvoir qu'il implique rentrent évidemment dans la classe des phénomènes généraux de communication des êtres entre eux. »

CONCLUSION.

Nous vivons dans un siècle fertile en grandes découvertes; chaque jour la science fait des conquêtes nouvelles, chaque jour des vérités de la plus haute importance étonnent le monde.

Le magnétisme est une de ces grandes et sublimes vérités, que l'intelligence de l'homme repousse d'abord; son immensité lui cause autant d'effroi que de surprise, sa raison chancelle, et il préfère nier que de chercher à approfondir ces mystères qui semblent renverser les lois qu'il a

déjà fondées, et qui lui paraissent immuables, comme si la nature avait dit son dernier mot, comme si la science devait se condamner à une éternelle immobilité.

Le magnétisme vital produit des phénomènes nombreux et plus intéressants les uns que les autres.

Nous avons essayé de les décrire, et, afin de donner plus de poids à nos citations, nous avons nommé les personnes honorables sur lesquelles nous les avons obtenus.

Les différents effets produits, les diverses sensations éprouvées et racontées par les personnes mêmes qui les ont ressenties, ne peuvent point ne pas avoir prouvé d'une manière irréfragable, l'existence du magnétisme.

Nous pensons avoir démontré que la cause de tous les phénomènes magnétiques est *simple*, *naturelle* et *matérielle*, qu'elle est *une* et *non composée*, qu'elle est enfin le *fluide vital ou nerveux* émanant de l'homme, et prenant *son principe dans le fluide universel.*

Nous pensons avoir démontré d'une manière victorieuse, qu'elles étaient dans l'erreur, ces personnes qui dans toute la bonne foi, dans toute la candeur de leur âme, accusaient une cause surnaturelle et diabolique aux effets magnétiques.

Nous ne saurions trop le répéter, nous croyons

avoir donné la preuve exacte, mathématique, par le récit des effets produits, et par la manière dont nous les avons obtenus, que la cause est *simple, naturelle et toute physique*, et que la *volonté* n'est ici qu'un *accessoire*, comme dans tous les actes de la vie.

Nous croyons avoir démontré l'utilité du magnétisme, comme auxiliaire de la chirurgie dans les opérations douloureuses, et son efficacité curative dans certaines maladies.

Les nombreux malades que nous avons traités dans les diverses affections indiquées dans ce livre, nous ont donné la preuve positive, évidente, que le magnétisme, employé seul, peut, dans bien des cas, suffire pour ramener la santé dans un corps organisé.

Il nous a été prouvé également que le magnétisme employé conjointement aux moyens ordinaires de la médecine, était toujours d'un effet salutaire, et que, bien administré, il ne pouvait être dangereux, mais au contraire toujours utile.

Sans faire du magnétisme une panacée universelle, nous pouvons conclure, que le magnétisme peut être employé avec succès dans toutes les maladies, car il est le principe de vie sans lequel nous ne pouvons exister.

Nous pouvons penser avec quelque apparence de raison, que Dieu, en nous donnant le magnétisme, a placé dans la nature même le moyen

qui remédie à côté du principe qui attaque l'organisme, et qu'ici, comme en toute chose, le bien est à côté du mal.

Disons avec Sénèque, *ad id sufficit natura quod poscit. La nature suffit à ce qu'elle demande.*

Considérons donc le magnétisme seulement sous le point de vue thérapeutique, ne voyons en lui qu'un moyen de guérir; c'est comme tel que je le présente au public, et mon but est de décider les hommes de science à s'occuper du magnétisme; s'ils refusaient de le faire, ils manqueraient à leur devoir, parce que d'illustres savants à croyances fortes, à volonté ferme, admettent le magnétisme sous le rapport physique et physiologique; parce que les phénomènes qu'il produit dans l'ordre psychologique ne sont pas plus étonnants que la plupart des phénomènes qu'on rencontre dans l'organisation humaine.

Du moment où l'art de guérir aura fait tourner au profit de l'humanité l'action thérapeutique du magnétisme, le but principal sera atteint.

Le magnétisme ne prendra rang parmi les sciences, et ne rendra véritablement des services à l'humanité, que lorsque les Corps Savants l'auront reconnu et adopté.

Magnétiseurs! si nous comprenons bien notre mission, nous abandonnerons provisoirement le côté merveilleux du magnétisme tant de fois

présenté et tant de fois repoussé; nous ne nous occuperons que de la partie utile et sérieuse; la part est large et belle. Réunissons d'innombrables masses de faits, afin que les Académies s'en émeuvent et finissent par provoquer un examen sévère, mais vrai.

Présentons les phénomènes physiologiques qui sont les plus simples, les plus faciles à produire et les moins incontestables, n'offrons que des faits dont l'utilité soit reconnue: le sommeil, l'insensibilité qui permettent de faire les opérations chirurgicales, sans que les malades éprouvent les douleurs affreuses qui en sont la conséquence.

Soumettons à l'action curative du magnétisme, des malades dont on ne puisse mettre en doute les affections; faisons constater l'état de ces malades avant et après; ayons de la persévérance et du courage, ne nous rebutons pas pour des taquineries de mauvais goût, qui retombent d'elles-mêmes sur leurs auteurs; dédaignons le sarcasme et le ridicule, n'offrons aux injures que le froid mépris d'une conscience tranquille; c'est en agissant ainsi que nous pourrons conquérir, pour le magnétisme, la place qu'il doit occuper.

Puisse ma voix être entendue des magnétiseurs et du public!

FIN.

TABLE.

FIN DE LA TABLE.





